UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Hélène BORDES

LES SERMONS DE FRANCOIS DE SALES

THESE POUR LE DOCTORAT ES LETTRES
PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE METZ
CENTRE « LITTERATURE ET SPIRITUALITE »

Directeur de Recherches :
M. le Professeur Jacques HENNEQUIN

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE METZ
031 342964 8

Volume 1 (2)
Notes

T

Université de Metz

Faculté des Lettres et Sciences humaines
Centre d'Etudes "Littérature et Spiritualité"

HELENE BORDES

Maître de Conférences de Littérature française,
à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
Université de Limoges

LES SERMONS DE FRANCOIS DE SALES

2e exemplaire

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
LETTRES - METZ -
N° Inv. 19880341
Cote L/Mz 89/5
Loc. Magasin

Thèse pour le Doctorat d'Etat (Doctorat ès Lettres)

Directeur de recherches : Monsieur le Professeur Jacques HENNEQUIN
Université de Metz

Année universitaire 1988 - 1989.

Notes : "SAINTS ET MYSTERES : MARIE"

(1) Il existe un livre déjà cité sur la Vierge Marie dans l'oeuvre de François de Sales, par Louis Comte. Il ne s'agit pas évidemment de refaire un travail qui existe déjà. Ne seront étudiés ici que les points qui sont en rapport direct avec la ligne directrice de la thèse. Louis Comte : Marie, mère et éducatrice, Paris, Le Thielleux, 1970. Voir aussi, du même auteur : Saint Joseph, maître de vie spirituelle, Paris, Le Thielleux, 1967.

(2) Edition d'Annecy, VII, 439 sq. On remarquera la longueur croissante maintenant des chapitres: il a paru bon d'y donner des analyses de textes.

(3) Op. cit., p. LXXXIV note 2.

(4) Voir la fin du Livre VII du Traitté de l'amour de Dieu.

(5) Il aurait d'ailleurs pu l'être avant et ailleurs. Son succès de prédicateur était tel qu'Henri IV, on le sait, le voulut pour la France, mais François de Sales refusa,"marié" qu'il était, disait-il, "à sa pauvre église de Genève-Annecy" ; première apparition célèbre du non moins célèbre mot qu'on lui prête, et qui n'est qu'apocryphe, si l'idée est bien de lui, si elle est même comme l'un des piliers de sa spiritualité : "Il faut fleurir où Dieu nous a semés".

(6) La rencontre avec madame de Chantal eut lieu lors du carême prêché à Dijon, le 5 mars 1604. La Visitation commença son existence le jour de la Trinité, le 6 juin 1610, avec celle qui devient la Mère Jeanne Françoise de Chantal, Jacqueline Favre (fille du sénateur, l'ami de toujours de l'évêque, soeur de Vaugelas), Jeanne-Charlotte de Bréchard et Anne-Jacqueline Coste, dans ce qui est toujours à Annecy "La Galerie", où l'on visite la chapelle minuscule et si émouvante.

(7) On reconnaît le célèbre phrase de l'Evangile (Luc II 51).

(8) Selon l'heureuse expression, encore une fois, du Père Schueller, dans des travaux restés malheureusement encore inédits, mais que son Ordre, les Oblats de Saint François de Sales, s'efforce de faire venir, au moins partiellement (et hélas, il ne pourra en être autrement), à la lumière.

(9) Edition d'Annecy, VII, 440.

(10) Ibid.

(11) Idem, 461.

(12) Idem, 462. Saint Louis est l'un des saints préférés de saint François de Sales, on verra pour quelles raisons plus loin.

(13) Ibid.

(14) Jean XIX 25-27.

(15) Idem, 442.

(16) Idem, 459.

(17) Idem, 444.

(18) Idem, 448.

(19) Idem, 449.

(20) Idem, 452.

(21) Idem, 457.

(22) Idem, 460.

(23) On a vu ailleurs que ces références, tout en étant incontestables pour la plupart, peuvent être complétées. (Plus haut, à propos du travail du Père Liuima, op. cit.)

(24) Idem, 448 449. Références données par l'édition, dans l'ordre d'apparition dans le texte : Jean X 17-18 ; Apocalypse I 18 ; Juges XVI 19 ; Matthieu XXVII 50 ; Jean XIX 30 ; Sur les Paraboles de l'Evangile qu. XLI ouvrage dont l'édition note qu'il est considéré aujourd'hui comme apocryphe) ; Luc XXIII 46 ; Jean XV 13. Ces textes sont tellement connus qu'on renonce ici à donner la traduction de l'édition. Signalons cependant que "pono" est traduit par "quitter", qui souligne bien le fait que ce verbe est un verbe d'action.

(25) Idem, 448. (Cantique des Cantiques VIII 6). On remarquera avec quelle liberté François de Sales traduit avant de donner le latin de la Vulgate.

(26) C'est le texte de l'Office des Lectures d'aujourd'hui, en particulier.

(27) Edition d'Annecy, VII 447.

(28) Ibid.

(29) Il ne sera qu'à peine question de ce sujet, dans le présent travail, qui appartient régulièrement à la thèse qu'a fait enregistrer le Père Michel Tournade, Oblat de Saint François de Sales, et qui doit être effectué sous la direction du professeur Jacques Hennequin ; travail qui a été précédé d'un mémoire prometteur sur un sujet voisin, soutenu à l'Université de Limoges en 1980.

(30) Idem, 445.

(31) On sait qu'il faut prendre ici "mondain" dans son sens biblique et particulièrement paulinien : il s'agit du monde "charnel" opposé au monde "spirituel" dont parle l'Epître aux Romains, VIII.

(32) Edition d'Annecy, Idem, 447.

(33) Idem, 449-450.

(34) On pense bien entendu à certaines représentations de la peinture ou de la statuaire du temps, plus ou moins célèbres, mais très répandues. On pense en particulier à la Transverbération de sainte Thérèse et l'on voit à quel point des interprétations psychanalytiques basses seraient déplacées ici : il s'agit d'un tout autre domaine, et la mystique et la psychanalyse parlent deux langages différents qui ne sauraient se rencontrer.

(35) Idem, 451. Référence à l'édition : Pline : Histoires naturelles X,2. La même "similitude" Marie-Phoenix se trouve dans le Traitté (éd. d'Annecy, V, 51-52). Pour le Christ Phoenix voir les très rares différences données par Henri Lemaire : Les Images chez saint François de Sales, Paris, Nizet, 1962, p. 355 (cf note suivante)

(36) Pour l'image du phoenix voir Henri Lemaire : Les Images chez François de Sales, op. cit. p. 355 et les Tables de l'édition d'Annecy XXVII 79 où l'on remarquera de même que le phoenix n'est pas tant le Christ que ceux qui le suivent.

(37) Edition d'Annecy, XII 306 307. Lettre à Mgr Frémyot.

(38) Edition d'Annecy, III, 100.

(39) Edition d'Annecy, XII 303.

(40) Voir au fichier de recherche, dans les Annexes ici.

(41) Edition d'Annecy, VII 440. Référence donnée par l'édition Genèse I,16.

(42) Ibid.

(43) Idem, 440 441.

(44) Idem, 441.

(45) Référence de l'édition : Actes II, 1-4 ; I, 14.

(46) Edition d'Annecy, VII 441. François de Sales appelle volontiers ainsi, selon l'étymologie, ceux qui sont dans l' "erreur". La même expression optimiste et presque amicale, car une "erreur" se corrige, on ne rejette pas celui qui erre, se trouve aussi en particulier dans le sermon de Seyssel : VII 122.

(47) Edition d'Annecy, VII 441.

(48) Ibid.

(49) Idem, 442.

(50) Idem, 443.

(51) Idem, 442.

(52) Ibid. Exceptés Jésus et Marie ; quelques autres, comme Joseph, Jean-Baptiste, dit ailleurs François de Sales ne sont peut-être pas dans ce cas : ils n'ont pas connu le péché parce qu'ils ont été "baptisés" par la rencontre "familiale" du Christ. On a vu dans la partie sur la mort que François de Sales ne s'étend guère, cependant, sur cette seconde mort.

(53) Idem, 443.

(54) Ibid.

(55) Ibid. Référence de l'édition : Galates II 20.

(56) Voir la brochure ronéotypée du Père Brix sur l'amour maternel et l'enfant chez François de Sales et le mémoire de Colette Bressan: L'Enfant dans le "Traité de l'Amour de Dieu". DER de lettres et sciences humaines de Limoges, 1993.
La brochure du Père Brix peut être consultée auprès des Oblats de St F. de Sales, au Scholasticat (Chaponnay)

(57) Idem, 443 444.

(58) Et dans celle de François de Sales, on l'a vu plus haut.

(59) Idem, 444. Référence donnée par l'édition : Hébreux IV 12.

(60) Idem, 444 445. Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques IV 9.

(61) Idem, 445.

(62) Référence donnée par le sermon et l'édition : I Rois XVIII, 1.

(63) Edition d'Annecy, VII 445.

(64) Idem, 447 448. On remarquera à nouveau comment l'articulation logique de la méditation est soulignée ("si que").

(65) Idem, 448. Référence de l'édition : Cantique des Cantiques fin (VIII 6), comme plus haut, et Isaïe LIII, 7. La phrase qui suit est tout aussi remarquable : "Ce fut par election qu'il mourut, et non par la force du mal". Vaincre "le mal", en allant au-delà de lui, en le réduisant à la destruction, qu'il est, mais pour laquelle l'homme n'est pas fait. Vivre l'événement, dit François de Sales, c'est aller dans son sens pour le maîtriser, donc le vaincre. "L'abandonnement" et "l'indifférence" sont là, et ce sont bien des actes, donc vie et non mort ni passivité.

(66) Le mot a bien entendu son sens paulinien. On sait que le premier titre auquel pensera François de Sales pour le Traitté sera "La vie de sainte Charité".

(67) Idem, 449.

(68) Ibid.

(69) Idem, 450. Référence donnée par l'édition, II, 5.

(70) Ibid.

(71) Nous avons déjà vu et retrouverons ces pages célèbres.

(72) Ou peut-être à cause d'elle : on ne peut minimiser le mouvement de christianisation du paganisme que connaît l'époque ; il n'est pas propre au Moyen Age : s'il en est différent, c'est qu'il porte plutôt sur d'autres points. Il suffira de se rappeler l'Evangélisme et quelques-uns de ses grands noms, Erasme et More pour se limiter à eux.

(73) On sait qu'on possède quelques bribes de correspondance entre La Ceppède et François de Sales. Voir la table des correspondants dans le volume des lettres (XI - XXI) de l'édition d'Annecy.

(74) Ibid.

(75) Il s'agit toujours du même texte de l'Epitre aux Romains, essentiel, on le voit, à la réflexion salésienne. (VIII 22)

(76) Idem, 450 451.

(77) Idem, 451.

(78) Ronsard : (Amours de Marie) Second Livre des Amours, sonnet XV, texte de 1578. Genève, Droz, 1951, édition Alexandre Micha, p. 31.

(79) Edition d'Annecy, VII 451.

(80) Idem, 452.

(81) François de Sales va revenir souvent sur ce point.

(82) Ibid.

(83) Idem, 453.

(84) Ibid.

(85) Ibid.

(86) Ibid.

(87) Idem, 454. Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, VIII, 5. C'est le verset qui sert d'épigraphe au sermon.

(88) Idem, 455.

(89) Voir plus haut, à propos de la Transfiguration.

(90) Ibid.

(91) Idem, 456.

(92) Référence donnée par l'édition : Jean XVII, 10.

(93) Ibid.

(94) Référence donnée par l'édition : Ephésiens, IV, 9.

(95) Ibid.

(96) Idem, 457.

(97) Voir la partie sur l'art oratoire.

(98) Voir H. Bordes : "François de Sales et la conversion des protestants : Les sermons du Chablais." CMR 17 Actes colloque Grenoble : La conversion au XVIIe siècle, 1982 - Paris et K 1983. Ces textes ayant déjà été étudiés dans cet article, ils ne seront pas repris, au moins sous cet angle, dans cette thèse.

(99) On remarquera que dans l'énoncé des deux hérésies opposées sur la Vierge, François de Sales emploie à nouveau le mot "excès", mais avec son sens usuel, vulgaire. On sait combien une certaine imprécision du vocabulaire, surtout abstrait, complique la lecture des textes du temps, et non pas seulement ceux qui nous occupent ici.

(100) Idem, 458.

(101) Idem, 440.

(102) Idem, 458.

(103) Idem, 459. Références données par l'édition : Genèse IX 13-17.

(104) Ibid.

(105) Ibid.

(106) Idem, 461.

(107) Ibid. Référence donnée par l'édition : Deuxième homélie sur Missus est, vers la fin.

(108) Idem, 462.

(109) Voir H. Bordes : "Pouvoir temporel et problèmes spirituels chez François de Sales". XVIIe siècle, n° 117.

(110) Edition d'Annecy, VII 456.

(111) Edition d'Annecy, V 49 sq. Livre VII : De l'union de l'ame avec son Dieu qui se parfait en l'orayson ; chapitre 13 : "Que la tres sacree Vierge, Mere de Dieu mourut d'amour pour son Filz" ; chapitre 14 : "Que la glorieuse Vierge mourut d'un amour extremement doux et tranquille". On remarquera en particulier, p. 52, l'exclamation : "O mort amoureusement vitale, o amour vitalement mortel".

(112) Le Traitté composé de façon à peu près contemporaine à l'Introduction à la vie devote, entre six et dix ans après le sermon, souvent retouché, certainement plus tard pour certaines parties, ne parut qu'en 1616, dans la pleine maturité de François de Sales, alors qu'il mène de front d'innombrables occupations, et qu'expériences, lectures et réflexions s'accumulent, appuyant et rendant de plus en plus solides et inébranlables les certitudes de la jeunesse, elles-mêmes acquises avec une extrême prudence en même temps que dans une recherche à la fois passionnée et joyeuse, illuminée par la découverte, au cours des années de formation.

La Préface même du Traitté signale l'utilisation du sermon, mais François de Sales la limite au chapitre XIII. (Edition d'Annecy IV 10).

(113) On a déjà vu l'idée.

(114) Edition d'Annecy, II 345. Le texte date de 1598 environ.

(115) XII 1 sq. ; XXI 9 sq.

(116) Voir par exemple l'admirable exorde autographe d'un sermon pour le lundi de Pâques, selon toute vraisemblance de 1594 (Edition d'Annecy X 431). Tradition biblique (ici en particulier celle des Psaumes), science du temps, "bon sens", sens mystique lu dans les quatre voies de l'exégèse traditionnelle, joie qui soulève l'orateur et le pousse au lyrisme mais qui n'empêche pas la logique de sa méditation analogique, etc., tout y est.

Rappelons qu'il ne sera guère parlé de la "nature" dans cette thèse (le sujet appartient au Père Michel Tournade, Oblat de saint François de Sales), mais j'en ne peut j'y toucher pour les dentons, j'ai le droit [illegible] son [illegible].

(117) Tout le sermon de l'Assomption 1602 repose bien entendu sur ce qu'il est convenu d'appeler ainsi depuis toujours.

(118) Dans le sermon même, on l'a vu, mais aussi en IX 276 ou encore X 286, par exemple.

(119) C'est le sens de la similitude de la famille humaine avec celle des cigognes où, selon la légende, les parents âgés sont pris en charge par leurs jeunes enfants. Sermon pour l'Assomption 1602. Op. cit. 453 454. Aucune "naïveté" dans tout cela, malgré l'agaçante étiquette qu'on donne souvent à François de Sales.

(120) On sait que pour lui une certaine tristesse spirituelle et la paresse sont synonymes.

(121) Edition d'Annecy, X 453 sq. Il ne faut bien entendu pas se limiter au relevé du Propre des saints (p. 464), mais lire l'ensemble de la concordance.

(122) Edition d'Annecy, XXVI, 429 430.

(123) Edition d'Annecy, XXVI, 223 238 par exemple.

(124) On sait que le XVIIe siècle dira souvent simplement "Sainte-Marie", par exemple la propre petite-fille de sainte Chantal, Madame de Sévigné.

(125) On a vu l'anagramme plus haut, il y a peu.

(126) C'est ce que l'édition d'Annecy indique dans ses marges par l'abréviation "ad Calcem Bibl.", sans crier gare! ni donner d'interprétation... (cf. par exemple X 96. Mais il y a de très nombreux autres exemples).

(127) Edition d'Annecy, IX 5. Sermon pour la veille de Noël 1613. C'est un des sermons dont on possède la forme à la fois autographe et recueillie. Référence donnée par l'édition pour le deuxième alinéa : Nombres XXIV 17. "Gracieuse" a dans le texte son sens théologique : Marie est le réceptacle de la grâce de Dieu.

(128) On se reportera aux différents travaux d'Henri Lemaire, op. cit.

(129) Voir H. Bordes : "François de Sales et le thème de la marche," dans "François de Sales, homme du XVIe siècle". Travaux et mémoires, publication de l'UER de lettres et sciences humaines de Limoges, mai 1973.

(130) Edition d'Annecy, IX, 166 par exemple.

(131) Edition d'Annecy, X, 95 96.

(132) Edition d'Annecy, X, 129. Sermon pour la fête de saint Luc, 18 octobre 1621.

(133) Edition d'Annecy, X, 48. Sermon pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621.

(134) Edition d'Annecy, IX, 347. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620.

(135) Edition d'Annecy, IX, 133. Sermon pour la fête de la Présentation, sans doute 21 novembre 1617.

(136) Ecclésiastique XXIV. Voir aussi, parmi bien d'autres textes, les Proverbes VIII 22-33.

(137) Edition d'Annecy, IX, 251 252. Sermon pour la fête de la Purification, 2 février 1620 très vraisemblablement.

(138) Edition d'Annecy, IX, 233. Sermon pour la fête de la Présentation, 21 novembre 1619.

(139) Le mot n'est pas à prendre dans un sens moderne faible, mais dans celui de la représentation "raisonnée" et concrète, "incarnée", d'une idée que le texte a souvent on le sait, dans la langue des XVIe -XVIIe siècles, mais en particulier dans la littérature de spiritualité, plus particulièrement encore chez François de Sales. Peut-être doit-on voir là l'influence des Exercices de saint Ignace ; mais il faut aussi se rappeler à quel point ceux-ci sont eux-mêmes tributaires de leur temps. En tout cas l'influence du cursus biblique de "image" paraît certaine.

(140) On voit comment l'utilisation pour la même fête du manuscrit de Turin, probablement, permet à François de Sales une utilisation symbolique des mêmes tableaux. Son recueil de préparations allait sans doute jusqu'à ces détails, qui à ses yeux n'en étaient sûrement pas.

(141) Edition d'Annecy, IX, 348. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620. Le mot se trouve attesté par le dictionnaire de Huguet ; le chanoine Lemaire, dans son Lexique (op. cit. p. 80) l'indique aussi.

(142) Edition d'Annecy, IX, 234. Sermon pour la fête de la Présentation, novembre 1619. On aura remarqué dans le texte la fameuse expression "boule de cire", familière à saint François de Sales et sur laquelle la fausse querelle de quiétisme qu'on lui a faite a conduit à épiloguer.

(143) Edition d'Annecy, X, 47.

(144) Edition d'Annecy, IX, 346. Sermon pour Nicolas de Tolentin, déjà cité.

(145) Edition d'Annecy, IX, 232. Sermon pour la fête de la Présentation, novembre 1619. Les anges et les hommes ont connu pour les uns, connaissent pour les autres, en revanche, un perpétuel changement. Ibid.

(146) En particulier le sermon pour la Toussaint 1617, IX, 115. Il est particulièrement important que le sermon réunisse, parmi ce qui constitue la "gloire essentielle" de la vision béatifique, Dieu comme "acte tres pur et tres simple" et "la maternité de la Sainte Vierge". On ne saurait bien entendu citer tous les textes; on le voit, tous se recoupent. On se reportera au fichier thématique.

(147) Edition d'Annecy, IX, 233. Même sermon sur la Présentation.

(148) Edition d'Annecy, XXVI, 154.

(149) Edition d'Annecy, XXVI, 153.

(150) Edition d'Annecy, X, 53. Pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621. L'édition renvoie au sermon de la Toussaint 1617(IX,115).Cf note 146.

(151) Edition d'Annecy, IX, 185. Sermon pour l'Assomption 1618. Il serait intéressant de comparer le sermon de 1602, avec ce qu'il a d'un certain apparat, et celui-ci qui, prononcé devant un auditoire mélangé (l'église de la Visitation étant ouverte à tous et la foule nombreuse quand l'évêque parlait), marque une familiarité simple et parfois un humour que ne possède pas le texte de Paris. Il convient de ne pas se tromper sur le sens des mots "grossiers et simples auditeurs" qu'on y lit (p. 182) : l'auditoire n'est pas fait que de "spécialistes" comme les Visitandines, et il a besoin d'un petit catéchisme si l'on peut dire. La théologie et la spiritualité mariales sont cependant aussi élevées dans ce texte que dans le précédent; on remarquera en particulier, au bas de la page 182, la spiritualité de la paix dans la vie de chaque instant et la magnifique image qui l'exprime et qu'on va voir. L'évêque a évolué vers une maîtrise orale, que souligne ici le fait que le texte soit "recueilli" alors que celui de Paris est autographe, qui le fait brasser avec aisance et simplicité, sans raffinement de plan, une matière particulièrement délicate. On remarquera aussi les passages du sermon sur sainte Marthe.

Dans le sermon de Pâques, inédit recueilli, on trouvera aussi une allusion aux auditeurs.

(152) Idem, 184.

(153) Edition d'Annecy, X, 75. Sermon pour la fête de la Visitation, 2 juillet 1621.

(154) Edition d'Annecy, X, 322. Sermon pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême, 10 mars 1622.

(155) Ibid. Nous avons rétabli le mot "jargon" que donnent les manuscrits, ainsi que le signale l'édition(en notant aussi que Littré donne l'acception "langage à double entente") et qu'on ne sait pourquoi, si ce n'est par souci de bienséance ou par peur d'équivoque, elle modifie ensuite. C'est une des rares fois où elle peut être prise en faute. Encore le signale-t-elle.

(156) Edition d'Annecy, X, 11.

(157) On sait que le Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 15 (Ed. d'Annecy IV 356) reprend et commente le mythe de la naissance de l'amour du Banquet de Platon.

(158) Edition d'Annecy, X, 11.

(159) Idem, 12.

(160) Pour "apôtresses" voir les Entretiens spirituels "Des fondations". Entretien XVI. Edition de la Pléiade p. 1225. Il est justement question dans ces lignes de la prédication féminine et de ses formes aux divers âges de l'histoire et dans la vie religieuse.

(161) Voir en première partie, saint Thomas d'Aquin ; pour François de Sales et sainte Chantal, dans les différents textes des Constitutions de l'Ordre de la Visitation, l'importance des "chapitres"; et ici même en appendice, les chapitres de la Mère de Montmorency.

(162) Edition d'Annecy, X, 65. Sermon pour la fête de la Visitation 1621.

(163) Edition d'Annecy, X, 49. Sermon pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621. L'épigraphe du sermon vient du Cantique des Cantiques (Osculetur me osculo oris sui...). Référence du Psaume donnée par l'édition : XLIV, 14.

(164) On a souvent rencontré déjà cette célèbre expression venue du Traitté, et on la reverra.

(165) Edition d'Annecy, IX, 182.

(166) On trouvera la même idée, avec le même support théologique, non seulement dans le Traitté, mais dans le sermon de l'Assomption 1618 déjà cité ici (IX 181), et esquissée dans le sermon pour la Purification de 1620 (IX 257), dans l'autographe pour l'Assomption 1612 (VIII 136); elle sous-tend encore de nombreux autres textes, en particulier dans les sermons rangés à tort dans les Entretiens spirituels par l'édition d'Annecy.

(167) Edition d'Annecy, IX, 281-282. Sermon pour le Vendredi Saint 1620.

(168) Edition d'Annecy, X, 69. Sermon pour la fête de la Visitation 1621.

(169) On se rappelle Dieu obstetrix. Voir le chapitre sur le Père Créateur.

(170) Edition d'Annecy, VI, 43 44. Sermon rangé dans les Entretiens Spirituels sous le titre de "De la fermeté" ; en réalité, sermon sur "La Fuite de Nostre Seigneur en Egypte" (aucune des éditions ne donne de date. Voir la Table de concordance, Pléiade, op. cit., p. 1661) ; IX 126 (Présentation 1617) ; 233 (Présentation 1619) ; 346-347 (st Nicolas de Tolentin 1620) ; X 67 (Visitation 1621) ; 344 (Rameaux 1622). Encore la liste n'est-elle absolument pas exhaustive. On s'est limité aux seuls sermons.

(171) Edition d'Annecy, IX, 277. Sermon pour le Vendredi-Saint 1620.

(172) I Cor II 6 sq. Rom VIII 1-19. XII 1 sq. Gal V 13 sq. Etc.

(173) On voit comment toute une théologie du mariage peut naître ici, rejoignant la lecture que François de Sales fait du Cantique des Cantiques : ce n'est pas le rapport Mère-Fils qui compte ici mais l'union dans la différence, comme en l'homme lui-même, comme dans l'union trinitaire des trois Personnes qui sont un seul Dieu.

(174) C'est la "résurrection de la chair" du Credo.

(175) Exode XX, 4 ; Deutéronome XXVII, 15.A propos de la virginité de Marie, qui est dans l'Ecriture, François de Sales laisse ici de côté tout ce qui est de la polémique antiprotestante(avant et après la naissance),comme si ce genre de problèmes n'intéressait plus sa logique.

(176) Edition d'Annecy, IX, 275. Sermon pour le Vendredi-Saint 1620.

(177) Edition d'Annecy, IX, 274. Sermon pour le Vendredi-Saint 1620.

(178) Ibid.

(179) Edition d'Annecy, VI, 43. Sermon sur la fuite en Egypte, rangé dans les Entretiens spirituels.

(180) Le mot a ici évidemment le sens de "début", "origine".

(181) Edition d'Annecy, X, 342. Sermon pour la fête des Rameaux 1622. On voit que le mot "imperfection" n'est pas pris ici avec une valeur morale et normative, ni non plus comme manifestant une sorte de "raté" dans l'action créatrice de Dieu, mais signifie l'état d'inachèvement de la création laissée aux mains de l'homme, lequel n'a pas maîtrisé le "néant" qui lui était pour ainsi dire confié. "Imperfection" a bien ici le sens d'"inachèvement". Le péché, l'imperfection au sens moral, sera de prendre pour achevé ce qui ne l'est pas. La perfection sera de participer, au contraire, à l'infini de Dieu ; malgré en apparence la sémantique et la logique humaine, l'achèvement rejoint l'absolu infini.

(182) Idem, 342 343.

(183) Idem, 344.

(184) Idem, 345.

(185) Ibid.

(186) Ibid.

(187) Ibid.

(188) C'est la phrase déjà vue et bien connue.

(189) Idem, 346. Références données par l'édition à saint Jérôme (lettre à Eustochie), à l'Introduction à la vie devote III, 1, 2, aux Entretiens (dans la même édition d'Annecy VI 247 248) et à un sermon pour la fête de Saint Jean Porte-Latine, 6 mai 1616 ou 1617, IX, 73 74.

(190) Edition d'Annecy, X, 403. Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1622. Il existe dans un coin du Deutches Museum de Munich, un petit tableau de bois sculpté, d'origine campagnarde et datant des environs de 1650 (?), une représentation populaire (il en est bien d'autres du même genre, mais celle-ci paraît la plus accomplie) qui montre à quel point cette manière de voir la scène de la Visitation

(suite de la note 190) était passée comme naturellement dans la spiritualité de tous les jours, loin de paraître un peu étrange comme aujourd'hui. Car la sculpture, comme François de Sales, va plus loin qu'une interprétation banale de la salutation d'Elisabeth, reprenant l'ange de l'Annonciation, et du Magnificat : les deux cousines, joyeusement tendues l'une vers l'autre, sont deux tabernacles vivants : "leurs entrailles" sont, au sens propre, ouvertes par des portes de tabernacles d'autel, et dans chacun de ces tabernacles, les deux enfants, assis face à face, se saluent, joyeusement aussi, pendant que leurs mères marchent l'une vers l'autre, l'une pour accueillir, l'autre pour "visiter". On pense irrésistiblement à la peinture de l'Enfant Jésus dans les bras de sa mère, dans le Traitté, Livre IX, chapitre 14.

Pour le dialogue des deux enfants, voir aussi X 66.

Le sermon cite aussi le prophète Jérémie (d'après I, 5) comme ayant reçu la même grâce que Jean-Baptiste : il est la figure vétéro-testamentaire du mystère de purification. On va le voir dans un des exemples suivants, beaucoup plus ancien, qui montre bien combien cette idée est chère à François de Sales depuis toujours.

(191) Edition d'Annecy, X, 67.

(192) Il s'agit de la Pentecôte, on va le voir. Les images de l'enfantement, d'où celle de la grossesse, fréquentes chez François de Sales, ont leur origine évidemment dans Rom. VIII 22 en particulier.

(193) On a vu que plus tard François de Sales expliquera plus clairement que cette expression n'a pas été prise au sens passif : Marie n'est pas ce qu'elle est comme malgré elle. On va d'ailleurs la voir tentée aussi gravement qu'Eve.

(194) Il ne semble pas que ces "quelques uns" aient été identifiés.

(195) Edition d'Annecy, VII, 37 38.

(196) Edition d'Annecy, X, 403. Sermon pour la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1622.

(197) Références données par l'édition : Pline l'Ancien Histoires naturelles IX, 35. Vie dévote, Edit. d'Annecy III, 6. Sermons IX 177. Traitté de l'anour de Dieu, Livre IV, chapitre 6; édition d'Annecy: IV, 235.

(198) Entre ce qui vient du "Créateur" et ce qui vient du "néant" comme on l'a vu plus haut.

(199) Edition d'Annecy, X, 404. Même sermon sur l'Immaculée Conception. Référence donnée par l'édition : Matthieu I, 16.

(200) Voir IX 167 déjà cité et aussi VIII 237. De même en araméen, "Marie" signifie probablement "Princesse", "Dame".

(201) Edition d'Annecy, IX, 233.

(202) Edition d'Annecy, IX, 390. On se rappelle le passage, vu plus haut, sur la virginité de Dieu Créateur

(203) Edition d'Annecy, IX, 159. Sermon pour la fête de la Visitation 1618.

(204) Edition d'Annecy, IX, 236 237. Sermon pour la fête de la Présentation 1619.

(205) Edition d'Annecy, X, 66. Sermon pour la fête de la Visitation 1621.

(206) On sait, et on en verra des exemples ailleurs, que François de Sales n'entend pas simplement "image" et encore moins simple "ornement" par ce mot. Il n'est pas seul de son temps à être de cet avis. L'homme est bien la "métaphore" de Dieu, mais il est bien plus que cela : il en est la "similitude". On voit ce que cela doit apporter à l'étude du style, encore que, dans des sermons "recueillis", l'étude de la présence et de la valeur de certaines "similitudes" appartienne beaucoup plus à la critique interne prouvant la justesse de l'attribution qu'à la théologie du style, si l'on ose dire, comme c'est le cas pour les sermons autographes (on l'a vu pour le sermon de l'Assomption 1602), et les autres oeuvres "écrites", comme l'Introduction et surtout le Traitté, où cette analyse est fondamentale. Voir sur la "similitude" les premières lignes du sermon du 24 février 1622 (X 248).

On voit à nouveau combien séparer le "style" et "l'idée" est ici impossible, et combien, à l'image de la phrase de François de Sales, l'exposé ne peut qu'être lent et répétitif, sous peine de fausser la pensée.

(207) Marie est rachetée sans avoir péché, du péché originel bien entendu ; ce n'est pas tant l'aspect exceptionnel habituellement remarqué de sa conception sur lequel va insister François de Sales (aspect qu'il ne nie pas bien entendu, mais on a vu comment il le présentait) que le parallélisme de Marie et d'Eve qui s'ensuit, de même que, il le sous-entend sans cesse, le parallélisme inverse, si le mot est juste, qui existe entre l'Immaculée Conception et l'Agneau de Dieu chargé mystérieusement de tous les péchés du monde. L'une et l'autre sont les deux faces de la Rédemption.

(208) Ce n'est pas tant que Marie ne pouvait pas pécher mais que le péché n'avait pas de pouvoir sur elle, qui vivait de la Sagesse ; elle n'avait donc pas ainsi d' "inclination" au péché, parce qu'elle "raysonnait" bien, fidèle pleinement à la Grâce de Dieu. On retrouve ici l'attitude qui est celle de François de Sales devant le mystère de la Présentation ; telle est son attitude depuis la crise qu'il connut à Paris, dont il fut malade à mourir, et dont il ne sortit qu'en récitant la prière du "Souvenez-vous" devant une statue de la Vierge à Notre Dame des Grès (statue conservée aujourd'hui chez les Soeurs de St-Thomas-de-Villeneuve à Neuilly) : l'angoisse de la prédestination ne se dissout que si l'on marche dans le sens de la Toute-Puissance mystérieuse mais nécessaire de la Sagesse de Dieu, en se reconnaissant créature, et donc en vivant "l'abandonnement" ; "abandonnement" dont Marie est l'acte parfait, symétrique de l'acte d'amour créateur de Dieu. Elle l'est dans le mystère de la perfection de son être, être dont elle partage avec l'Eve des origines la caractéristique essentielle, la liberté sans inclination au mal, mais dont elle accomplit, elle seule, la perfection. François de Sales tient ainsi fermement aux deux extrémités de son raisonnement, si l'on peut dire, Dieu parfaitement tout-puissant, un être humain parfaitement libre; et il sauvegarde aussi, en même temps que Dieu soit entièrement "incompréhensible", au sens étymologique du terme, à l'homme.

(209) Edition d'Annecy, VII 458. Passage tiré du sermon de l'Assomption 1602 analysé plus haut. Même idée dans le Traitté livre III, chapitre 8 in fine.

(210) Edition d'Annecy, IX, 352. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 1620.

(211) Ibid.

(212) Edition d'Annecy, IX, 233. Sermon pour la fête de la Présentation, de 1619 sans doute.

(213) Ibid.

(214) Pensée constante de saint François de Sales. Voir les références données ici par l'édition d'Annecy du Traitté, livre IV, chapitre 1, aux Controverses (édition d'Annecy I 52 53), aux Entretiens (édit. d'Annecy VI 320).

(215) Référence donnée par l'édition : I Cor. VII 20.

(216) Edition d'Annecy, X, 252 253. Sermon pour le jeudi après le 2ème dimanche de Carême, 24 février 1622.

(217) Références données par l'édition : Matthieu X 22, XXIV 13 ; II Pierre I 10 .

(218) Edition d'Annecy, X, 253.

(219) Edition d'Annecy, IX, 348. Sermon pour saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620. Le même mot se trouve dans le sermon de l'Annonciation 1621, en X 55.

(220) Edition d'Annecy, X, 51. Sermon pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621.

(221) On verra plus loin la Sainte Famille comme modèle ainsi de la vie religieuse et de la spiritualité de la vie cachée. Notons déjà cependant ce qu'est l'humilité de saint Joseph et comment il vit son statut de créature, ce qui, on le sait, pour saint François de Sales est synonyme, humilité d'autant plus grande et remarquable qu'Adam est un miroir de Dieu à l'image déformée, qu'il est veule et outrecuidant. Joseph, lui, est avec la Vierge image parfaite, celui qui s'approcha le plus du modèle divin projeté en l'homme, celui qui, lui-même en quelque sorte nouvel Adam comme doivent l'être tous les hommes du Nouveau Testament, est la plus proche image, après Marie, du Nouvel Adam accompli qu'est le Christ. Et c'est lui qui fait entrer Jésus dans la lignée de David.

(222) Edition d'Annecy, X, 51 52.

(223) Edition d'Annecy, Idem 52. Référence donnée par l'édition : Luc I 29 30.

(224) Edition d'Annecy, X, 68. Sermon pour la Visitation 1621.

(225) Edition d'Annecy, VII, 219. Sermon sur la perpétuité de l'Eglise, probablement d'octobre 1594.

(226) Edition d'annecy, X, 64, 68 et. Sermon pour la Visitation 1621.

(227) Idem, 63, 65 (et ailleurs dans le même sermon). Ce sermon est comme une esquisse (et même plus) du "traité de l'amour du prochain" que François de Sales eût voulu écrire.

(228) Edition d'Annecy, X, 53. Sermon pour la fête de l'Annonciation 1621. L'édition renvoie au sermon pour la fête de la Toussaint de 1617 sans doute (Edition d'Annecy IX 115) où se trouve la même idée, m l'a déjà vu.

(229) Tous ces textes sont tirés du même sermon pour la fête de saint Luc 1621, dont la communauté ecclésiale est l'un des thèmes. Edition d'Annecy X 130. L'édition renvoie à VII 29, au premier sermon autographe (Pentecôte 1593) où se trouve déjà la même idée.

(230) Edition d'Annecy, IX, 445. Sermon pour le 1er dimanche de l'Avent, 20 décembre 1620.

(231) Edition d'Annecy, IX, 179. Sermon pour l'Assomption 1618.

(232) Idem, 180.

(233) Edition d'Annecy, IX, 126. Sermon pour la Présentation 1617. Référence de l'édition : Romains I, 22.

(234) Edition d'Annecy, X, 12. Sermon pour le 2ème dimanche de l'Epiphanie 1621 très probablement ; X 322 sermon pour le jeudi après le 4ème dimanche de Carême, 10 mars 1622.

(235) Edition d'Annecy, IX, 276. Sermon pour le Vendredi-Saint, 17 avril 1620. La suite du texte est très explicite. Il s'agit du don réciproque de Marie et saint Jean, au pied de la Croix, images de l'Eglise consacrée par la Passion.

(236) Edition d'Annecy, VIII, 138. Sermon pour l'Assomption 1614.

(237) Edition d'Annecy, X, 72. Sermon pour la fête de la Visitation 1621.

(238) Edition d'Annecy, VII, 240. Sermon sur la salutation angélique, sans doute de 1595.

(239) Il s'agit de Marie et de ses parents chantant le Psaume CXVIII en montant au temple.

(240) Edition d'Annecy, IX, 127. Sermon pour la Présentation 1617.

(241) On se rappelle comment François de Sales insiste sur ce qui dans la création vient du néant sur quoi agit la toute-puissance de Dieu pour donner l'être.

(242) Romains VIII 18-21.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Notes : . "SAINTS ET MYSTERES : LA VISITATION.

(1) Par exemple d'après Matthieu VI, 6.

(2) Le texte est cité ici d'après le Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum (Vienne), présenté et traduit dans le Livre des Jours (Office romain des Lectures, Paris, Le Cerf, Desclée de Brouwer, Desclée, Mame, 1976), Commentaire sur Caï n et Abel, p. 1199-1200.

(3) Sur François de Sales et Catherine de Sienne, il reste certainement encore beaucoup à faire, même après la thèse du Père Antanas Liuima (op. cit.). Sur ses liens avec Thérèse d'Avila, voir la thèse du Père Sérouet (op. cit.), et celle du Professeur M. Tietz (Cf. Bibliographie).

(4) Pour les liens entre l'oraison, la "cellule intérieure" et "l'instant présent", voir par exemple, et il y aurait d'innombrables pages à citer, Françoise-Madeleine de Changy : "Mémoires sur la vie et les vertus de Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal", Paris, Plon ; voir aussi notre article : "Sainte Chantal, maîtresse d'oraison", XVIIe Siècle, n° 144.

Quand cessera-t-on, enfin, de se poser des questions aussi oiseuses que celles d'Henri Bremond se demandant qui fut le maître spirituel de l'autre, ou aussi absurdes que certains ouvrages d'hier ou d'aujourd'hui où ste Chantal est présentée comme celle qui a "détruit" (on va parfois jusque là, sans se limiter à "déformé") la pensée et l'oeuvre salésienne ? Certes l'Ordre de la Visitation est difficile à voir dans ce qui constitue sa particularité, on dirait volontiers, au sens paulinien, et malgré l'abus qui est fait du mot aujourd'hui, son "charisme". On ne peut comprendre cet Ordre, on le verra, qu'à partir de la théologie et de la spiritualité qui nous occupent très précisément dans les pages où nous sommes. Mais disons d'ores et déjà, de façon bien nette, que l'Ordre a été fondé par saint François de Sales et sainte Chantal, en plein accord et comme en dialogue ; l'intuition première en revient on le sait à l'évêque, mais il n'eût pu réaliser son dessein si madame de Chantal ne l'avait pas rapidement partagé, dans la pleine reconnaissance aussi qu'ils étaient bien faits l'un pour l'autre dans une même famille d'esprits et de sensibilité. La "réalisation" complète de l'Ordre, après que les Constitutions eurent été modifiées comme l'on sait, n'altère en rien sa spécificité. Il faudrait bien que les preuves irréfutables qu'on en apporte soient enfin reconnues, au lieu que les ouvrages se recopient les uns les autres, à partir d'un contresens fait plutôt à partir de Jean-Pierre Camus que par Camus lui-même. La continuation de l'oeuvre commune par la Mère, après la mort de François de Sales, n'altère en rien non plus la théologie et la spiritualité initiales. La nouvelle publication imminente de sa correspondance enfin complète par Sr Marie Patricia Burns, du monastère d'Annecy, le montrera d'une manière définitive, dont on voudrait bien qu'elle fasse sortir la réflexion sur la vie religieuse du XVIIe siècle de certaines ornières.

(suite de la note 4) Cette continuation de l'oeuvre et de la pensée communes se montre, à la lumière des textes, comme évidente dans ce que fit la Mère de Chantal, et comme la réalisation, l'incarnation, l'institutionalisation de ce que François de Sales, mort en 1622 (l'Ordre est de 1610), n'avait pu, soumis aux épreuves de l'existence, connaître dans son entier mais dont il avait cependant clairement l'intuition et la vision. Les Constitutions ont été rédigées par "nos saints Fondateurs", comme disent encore aujourd'hui les Visitandines, ensemble. Parce que l'Ordre, composé de monastères autonomes, sans Maison Mère, sans Supérieure Générale, d'une façon, nous dirions aujourd'hui, avec un certain anachronisme, "démocratique", sans Ordre masculin frère ou tuteur ou garant (les Carmélites ont aussi la même autonomie mais on sait qu'existent des Carmes) aux yeux du monde (et de l'Eglise), a pu, avec la pression exercée par les institutions politiques, en France en particulier sous Louis XIV et ensuite, mais aussi ailleurs, voir certaines de ses maisons, même un grand nombre d'entre elles, biaiser avec les orientations initiales, on ne doit pas en conclure que sainte Chantal, morte d'ailleurs en 1642, a défiguré l'oeuvre commune à laquelle elle a donné sa vie. Qu'il soit bien entendu et bien clair que, de toute façon, c'est fausser au départ l'étude de la "vie cachée" que de voir dans l'Ordre de la Visitation un Carmel adouci et, à la fois, un essai de Filles de La Charité, quelles qu'aient été les relations de François de Sales avec le Carmel (on sait son rôle auprès de madame Acarie), et de l'Ordre de la Visitation après sa mort avec Vincent de Paul.

Les meilleures et irremplaçables mises au point sur la transformation de la primitive Visitation annécienne en "religion formelle" se trouvent dans la thèse de Roger Devos déjà citée et dans un récent ouvrage de vulgarisation savante du Père André Ravier : Un sage et un saint, François de Sales, Paris, Nouvelle Cité, 1985, pages 174-179. C'est peu, mais toute synthèse est brève. La démonstration est d'autant plus probante : la forme a pu changer, l'esprit non, et l'ouverture de cet esprit demeure aujourd'hui, permettant, dans l'union, leur vie autonome à chaque monastère, qui se réfèrent aux oeuvres de leurs deux fondateurs, dialoguent et s'écoutent entre eux, en respectant, dans cette union, cette "commune union" toujours, qui est une des formes de la contemplation vécue dans l'action, leurs particularités respectives : elles ne sont en rien une scission de l'esprit communautaire ; mais, comme tout individu est unique ainsi que le dit le Traitté (II, 2) et compose avec les autres l'harmonie de l'univers, tout monastère "unique et divers" mais uni à l'autre dans une même famille d'esprit, une même théologie, une même spiritualité, et un seul et même Ordre, unique et bien vivant. Ses fondateurs eux-mêmes n'ont pas vécu autrement leur union dans ce qui n'était pas des différences mais des "diversités", sans que le mot remonte ici jusqu'à son étymologie : la variété n'est pas ce qui fait marcher sur des chemins divergents, mais au contraire convergents ; c'est elle qui fait prendre conscience à chacun de ses limites complémentaires de celles de toute créature.

(5) Et il a été souvent étudié, en particulier par le Père André Brix, que le présent travail cite souvent ; mais ces problèmes l'ont été par lui oralement ou dans des feuilles de diffusion ronéotypées. On reviendra sur l'oraison à la fin de cette thèse.

(6) Il serait intéressant de voir, ce qui ne sera pas fait ici, comment cette dernière expression permet de rapprocher la spiritualité de François de Sales de certaines formes de l'Evangélisme. Il y a une spiritualité de "l'instant présent bien vecu" dans Marguerite de Navarre et ses maîtres spirituels. Bien entendu, chez François de Sales, elle ne s'oppose pas à la vie religieuse, et elle en sera même le centre. Encore faudrait-il peut-être nuancer ce qui est parfois présenté de façon très systématique dans l'opposition de Marguerite de Navarre aux Ordres religieux. En tout cas, on l'a va sur d'autres sujets, François de Sales connaît fort bien certains aspects du mouvement évangéliste, compte tenu de la confusion que recouvre trop souvent le mot. Il y a aussi une spiritualité de l'instant présent chez Thomas More, habituellement rapproché du même mouvement ; et l'on sait l'intérêt que François de Sales porte à l'Angleterre et la connaissance qu'il a et souhaite en avoir, pour différentes raisons. Voir H. Bordes, À propos de "Saint François de Sales et l'Angleterre", paru en résumé dans SAES, Actes du Congrès de Limoges en 1978, en partie publié aussi dans Moreana XV n° 59-60, décembre 1978, sous le titre "Parenté érasmienne de More et François de Sales".

Pour les oraisons jaculatoires, voir en particulier l'Introduction à la vie devote, Seconde Partie, chapitre 15 (Edition d'Annecy III 94 sq.) Il ne faut pas s'y tromper : le mouvement de l'oraison jaculatoire, élan vers Dieu, est bien le même que celui de la retraite dans la cellule intérieure, même s'il est ou paraît plus bref et plus mêlé à la vie active.Souvent, il n'est pas loin non plus de "la prière du coeur à Jésus" du christianisme oriental.

(7) Edition d'Annecy IX 140 141. Sermon pour la veille de l'Epiphanie 1618. Référence donnée par l'édition : Luc II 51.

(8) Idem 143.

(9) Introduction à la vie de devote I, 3. (Edition d'Annecy III 20-21). Bossuet, Panégyrique du bienheureux François de Sales in Oeuvres, Paris, Gallimard, 1961, Collection de La Pléiade, édition par l'abbé Velat et Yvonne Champaillier, p. 483. Les phrases exactes de Bossuet sont : "L'esprit de dévotion n'était presque plus connu parmi les gens du siècle. On reléguait dans les cloîtres la vie intérieure et spirituelle, et on la croyait trop sauvage pour paraître dans la Cour et dans le grand monde. François de Sales a été choisi pour l'aller chercher dans sa retraite. Il a ramené la dévotion au milieu du monde".

Qu'on veuille bien ne voir ici par ailleurs aucune ingratitude à l'égard de Sainte-Beuve. Tout le monde sait ce qu'on lui doit dans la résurrection et la conservation de grandes parties du patrimoine littéraire et spirituel. Il est quand même parfois étonnant, voire agaçant, de constater que souvent on s'arrête à lui, comme au porteur d'une vérité décisive dans la lecture. Qu'on songe, pour laisser de côté le problème qui nous occupe ici, à ce qu'il dit de la parole "melliflue" de l'évêque, ou ce qu'il dit encore de François de Sales et du Quiétisme ; il a entraîné sans qu'on en discute des générations de lecteurs à sa suite. C'est vite oublier que Port-Royal a été écrit dans un état de fascination continue et intellectuellement raisonné pour le jansénisme ; c'est oublier que les relations de François de Sales avec le

(suite de la note 9) courant janséniste, et avec certains de ses grands noms, comme la Mère Angélique, pour iréniques qu'elles fussent, n'en portent pas moins la marque d'une opposition vigoureuse et continue. (Voir l'ouvrage de Louis Cognet : François de Sales et la Mère Angélique, op. cit.) ; c'est oublier que les relations de la Mère de Chantal avec la célèbre abbaye et Saint-Cyran, après la mort de François de Sales, ne furent pas proches d'une manière de ralliement, opinion vers laquelle semblent peut-être tendre parfois même les meilleurs auteurs. Voir par exemple Jean Orcibal : Saint-Cyran et le jansénisme, Paris, Seuil, 1961, Collection "Maîtres spirituels", à l'index au nom de Chantal. La réédition de la correspondance de la sainte devrait aider à faire la lumière à ce sujet.

La phrase : "Il a fait sortir..." s'inspire de Mgr Calvet, qui transpose et Bossuet et Sainte-Beuve (J. Calvet : La Littérature religieuse de François de Sales à Fénelon, Paris, del Ducca, 1938, réédition 1958, p. 47-48. L'ouvrage fait partie de l'Histoire de la Littérature française, publiée sous la direction du même J. Calvet).

(10) Sur tout cela, voir le dernier ouvrage cité d'André Ravier (Un sage et un saint...) p. 174 sq.

(11) A. Ravier : idem p. 177. Les Constitutions de la Visitation ont depuis été révisées pour revenir à ces idées essentielles, très exactement pour la seconde en particulier, insistons-y, car l'organisation de cet accueil n'est pas comparable à l'hospitalité pratiquée en général dans les Ordres cloîtrés : la retraitante y est entièrement, comme une religieuse, intégrée à la vie de la communauté ; cela avec, certes, des variations possibles d'une maison à l'autre : l'autonomie constitutionnelle de chaque monastère de l'Ordre, pouvant conduire toute maison à prendre des dispositions particulières.

Disons tout de suite qu'ailleurs et pour d'autres raisons dues à d'autres perspectives, la présente thèse aura à revenir sur l'Ordre.

(12) Voir la note 6, à la fin.

(13) François de Sales : Oeuvres. Edition de La Pléiade, op. cit. Entretiens spirituels, p. 1225. Il faut lire les lignes entières, sur le rôle ecclésial des Visitandines : "O Dieu, quelle grâce est celle que Dieu vous fait ! Il vous rend apôtresses, non en la dignité, mais en l'office et au mérite. Vous ne prêcherez pas, car votre sexe ne le permet pas, bien que sainte Madeleine et sainte Marthe sa soeur l'aient fait ; mais vous ne lairrez pas d'exercer l'office apostolique en la communication de votre Institut et manière de vie". On remarquera la pointe de regret à propos de la prédication, vite apaisée par l'affirmation que les saintes femmes, la chère Madeleine à qui Jésus apparut en premier et qu'il envoya en mission (le dernier chapitre de cette thèse sera consacré à sa présence dans les sermons de François de Sales) pour qui l'évêque a une dévotion très spéciale, prêchèrent, et celle où prédication par l'exemple et la parole se rejoignent. Rappelons que François de Sales, comme Thomas d'Aquin, croit à la prédication féminine "interne" ; on l'a vu plus haut.

(14) Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, sa vie et ses oeuvres. Paris, Plon, 1877, tome V. Lettres, tome II, 608.
Rappelons cependant les liens de la Visitation, dans l'idée qui préside à sa fondation, avec le Carmel féminin, où les monastères sont par ailleurs autonomes aussi (mais la Visitation n'a aucun Ordre masculin parallèle : les Oblats de saint François de Sales sont nés d'elle, ce qui est bien différent). Rappelons aussi que Thérèse de Lisieux eut des liens familiaux personnels avec la Visitation.

(15) Romains VIII 22.

(16) Voir plus loin les sermons sur saint Louis.

(17) Jean XVII 11 sq. Et ailleurs : on sait que ce thème est une des grandes lignes de pensée de l'apôtre.

(18) A Vouvant aujourd'hui, et pour quelques autres communautés, comme celle de Waldron, en Grande-Bretagne.

(19) Voir dans les inédits recueillis par exemple, en appendice ici. Mais on sait qu'il y a bien d'autres traces dans l'oeuvre oratoire de François de Sales.

(20) Un travail intéressant serait en effet à approfondir sur un parallèle entre ces textes et pourrait faire un bon sujet de thèse. Rappelons que la parution de l'Introduction, en 1608-1609 pour sa première version, est contemporaine de la fondation de la Visitation (fête de la Trinité 1610) ; le premier projet de l'Ordre, tout contemplatif qu'il est, montre très clairement bien entendu les parentés entre la dévotion dans le siècle et celle de l'Institut. Il est remarquable que ces parentés subsistent quand la Visitation devient un Ordre à clôture papale.

(21) L'édition partielle de la Correspondance par le Père Ravier (Lettres d'amitié spirituelle, Desclée de Brouwer 1980, Collection "Bibliothèque Européenne", où les lettres choisies (ou bien leurs fragments) sont classées par destinataire, le montre parfaitement.

(22) Voir par exemple, Saint François de Sales : les Femmes mariées, Paris, Cerf, 1967. Collection "Chrétiens de tous les temps". Choix de textes par Marcelle Georges-Thomas ; introduction par Olivier de la Brosse et Henri Caffarel.

(23) On sait que "unidivers" est le maître-mot du chapitre 2 du livre II du Traitté de l'amour de Dieu, et on sait ce que la préface du livre dit de "Théotime" (Edition d'Annecy, tome IV p. 12). Le texte sur le nom de "Théotime" va être cité un peu plus loin dans cette partie du travail.

(24) On remarquera bien que la pensée exacte de François de Sales quand il présente son ouvrage est qu'il s'adresse à des âmes un peu plus avancées en l'oraison et la dévotion. L'ordre et la progression des livres sont bien pédagogiques. A la limite, s'arrêter à l'Introduction parce qu'on est "dans le monde" mutile la réflexion de François de Sales.

(25) Celle du Père Serouët : De la vie dévote à la vie mystique, Sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales. Desclée de Brouwer, 1958. Collection "Etudes carmélitaines".

(26) "L'orayson et la theologie mystique ne sont qu'une mesme chose". Traitté de l'amour de Dieu, VI, 1 (Edition d'Annecy, IV 303).

(27) Voir Ruth Murphy : Saint François de Sales et la civilité chrétienne, Paris, Nizet, 1964. Madame Murphy soutient, sous la direction du Professeur Lebègue, une thèse d'Université sur ce sujet, alors que j'avais moi-même déposé régulièrement. J'ai donc dû recommencer à travailler dans une autre direction. Son ouvrage est d'ailleurs remarquable et dit honnêtement qu'il utilise ma propre esquisse présentée dans mon DES.

(28) C'est le texte de la préface du Traitté auquel il vient d'être fait allusion (Edition d'Annecy, IV, 13).

(29) Il convient aussi de ne pas oublier que le nom transparent de "Philothée" ne se trouve pas dans le seul ouvrage de François de Sales.
De même les variantes qui donnent le premier texte du Traitté montre qu'avant de s'appeler "Théotime" le héros s'y nommait aussi "Philothée". (Voir ce texte à la fin du volume V de l'édition d'Annecy).

(30) Edition d'Annecy, IV, 12.

(31) Matthieu XXII 39. Traduction de la TOB. Références à Deutéronome VI 5, Josué XII 5, Lévitique XIX 18, Matthieu V 43, VII 12 et XIX 19, Romains XIII 9 et 10, Galates V 14, Jacques II 8. On pourrait certainement allonger la liste et rappeler Marc XII 28-34 et Luc X 25-28. Mais, on va le voir, François de Sales cite saint Matthieu.

(32) Le texte a été ici pris dans l'édition la plus courante : H KAINH ΔΙΑΘΗΚΗ, text with critical apparatus, London, The British and Foreign Bible Society, 1947, p. 64.
Bible de Jérusalem, édition en fascicules, op. cit., Evangile selon saint Matthieu, p. 140.

(33) TOB Nouveau Testament, op. cit. Evangile selon saint Matthieu, p. 105, note o.

(34) Ibid. note n.

(35) Sur le raisonnement analogique, voir ailleurs dans ce travail.

(36) Il parlera un jour à ce sujet des "deux tables" de la loi d'amour (Edition d'Annecy XIV 126). Cf. Bible de Jérusalem Matth. p. 140 en note.

(37) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Hébreux I 1.

(38) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Gen. I 26.

(39) Edition d'Annecy, VIII, 148. Plan d'un sermon pour le 21e dimanche après la Pentecôte, 12 octobre 1614.
Traduction de l'édition : "Dieu nous a recommandé en diverses occasions et en bien des manières la charité envers le prochain. Et le second est semblable à celui-ci. L'homme a été créé à la ressemblance de Dieu ; donc, l'amour du prochain tend à ce que nous aimions en lui la ressemblance et l'image de Dieu, c'est-à-dire [que nous contribuions] à rendre cette image et ressemblance de plus en plus parfaite".
Répétons-le, et le texte est très explicite : "engendre" n'a pas de valeur chronologique. François de Sales est bien obligé de s'exprimer selon des catégories humaines ; mais il ne perd jamais de vue, à la suite de saint Augustin en particulier, que le temps est une créature. Ce n'est pas parce que la révélation de Dieu comme Trin'Un est progressive dans l'Ecriture que l'Esprit d'amour, qui "procède" du Père et du Fils n'est pas de l'Etre éternel. Il en est de même des deux amours : ce n'est que par l'expression de leur lien logique qu'ils paraissent se succéder, dans les limites des possibilités de l'expression humaine. Exemple parfait de l'indicible qu'il faut bien cependant dire et vivre.

(40) Edition d'Annecy, X, 269. Sermon pour le 3e dimanche de Carême, 27 février 1622. Le passage du sermon porte aussi sur la similitude, au sens fort du terme, des deux amours : ils sont "semblables". La référence à Gen. I 26 est aussi présente.

(41) Référence donnée par l'édition d'Annecy : 34.

(42) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Is. LXVI 22, Apoc. XXI 1.

(43) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Psaume CII 5.

(44) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Jean XV 12.

(45) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Gen. XXXVII 33.

(46) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Lévit. XIX 18.

(47) Edition d'Annecy VIII 148 149. Même sermon. Traduction de l'édition : "Jésus l'appela commandement nouveau en saint Jean, XIII : un commandement nouveau ; nouveau, c'est à dire excellent, réintégré (nouveaux cieux, nouvelle terre); car par son exemple, le Christ nous presse d'une manière admirable. Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle. C'est ainsi qu'il le nomme sien, comme Jacob appelait Joseph son fils, disant : C'est la tunique de mon fils. Le sien, celui que lui-même avait souverainement observé. La plupart des interprètes unissent les deux mots nouveau et sien, parce qu'il était dit dans l'ancienne Loi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, mais dans la nouvelle : comme je vous ai aimés, c'est à dire, plus que soi-même".

(48) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Commentaire de L'évangile de st Jean à XV 12.

(49) Même sermon. Id. 149 . Traduction de l'édition d'Annecy : "Tolet entend par le mot sien cet amour spécial qui doit régner entre les chrétiens en tant que chrétiens. Comme Joseph, tout en aimant suffisamment ses autres frères, était particulièrement uni à Benjamin, de même, nous devons aimer tout le monde, mais être spécialement unis aux Chrétiens, les aimant comme Jésus les aime".

(50) Nous retrouverons ces mots longuement appliqués plus loin à saint Louis. Sur la vie religieuse selon saint François de Sales, voir le mémoire de maîtrise de théologie de Bernard Baussand, Oblat-de-Saint-François-de-Sales : De la vie religieuse, Essai de spiritualité salésienne, Lyon, Faculté de théologie, 1979.

(51) Edition d'Annecy, IV, 303. Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 1, "Description de la théologie mystique qui n'est autre chose que l'orayson". Nombreux sont les commentaires et les études sur ce point souvent si mal compris, de la pensée de François de Sales. Le plus abordable, et aussi le plus exact, se trouve dans l'ouvrage d'André Ravier : Ce que croyait François de Sales, Paris, Mame, 1976, p. 47.

(52) Edition d'Annecy, IV, p. 41.

(53) Edition d'Annecy, V, 401. Variantes du livre VI, chapitre 7 - et du Traitté.

(54) Sainte Chantal emploie la même expression. Voir par exemple H. Bordes : "Sainte Chantal maîtresse d'oraison", XVIIe Siècle n° 144.

(55) VIII, 6.

(56) Edition d'Annecy, III, 189. Introduction à la vie devote, troisième partie, chapitre 15 (et il y a bien d'autres références ailleurs)

(57) Edition d'Annecy, X, 26. Sermon pour la fête de sainte Brigitte, 1er février 1621.

(58) Voir le relevé au fichier des sentences.

(59) Edition d'Annecy, XXV, 223 sq. et voir le travail de Bernard Baussand, note 49, ainsi que Roger Devos. Voir la note suivante.

(60) "J'ai fait ... ce que je voulois défaire, & défait ce que je voulois faire". L'Esprit de saint François de Sales, Evêque et Prince de Genève, Recueilli de divers Ecrits de M. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley ... Par M. P.C. Docteur de Sorbonne, Nouvelle édition. A Paris, chez les

(suite de la note 60) Frères Estienne, rue S. Jacques, à la vertu - 1747. M. P.C. est Pierre Collot, qui a arrangé, voire déformé le texte de Jean-Pierre Camus. Il faut se reporter au véritable Esprit du B. François de Sales ... écrit par l'évêque de Belley, Paris, Robert Bertaut, 1664, 6 volumes, pour voir à quel point le texte et la pensée de François de Sales (et Jean-Pierre Camus) ont été malmenés. Malheureusement, c'est habituellement l'édition de Pierre Collot qu'on suit, et les contresens succèdent aux contresens. Or l'enjeu est grave, car, au-delà de la souffrance d'un Ordre méconnu, il y va de toute la réflexion salésienne, structurée sur la méditation du mystère de la Visitation. On verra plus loin la place de ce mystère dans la prédication salésienne ; et il faudra se rappeler que nombre de sermons voisins de ceux qui seront étudiés ne pourront être abordés (par exemple, ceux, très nombreux, qui font place au cantique de Zacharie ou l'ont pour sujet) et relient le Benedictus au Magnificat à travers le personnage de Jean-Baptiste. Voir Edition d'Annecy, VIII, 202 sq., 3 autographes pour l'Avent 1616.

Sur ce problème qui met en jeu "l'acquiescement", la "condescendance", "l'indifférence" active chez François de Sales, et dont la gravité est donc extrême, se reporter à la thèse de Roger Devos : Les Visitandines d'Annecy ... op. cit., p. 17 sq., en particulier p. 18 note 2, où les textes qui nous intéressent ici sont cités, dans une édition plus ancienne de Pierre Collot mais identique pour la phrase considérée.

On ne s'étonnera donc pas, c'est ici l'occasion de le préciser, que le présent travail ne s'appuie jamais sur Camus : son sujet est la pensée de François de Sales, directement étudiée. D'autres ont étudié celle de Camus (voir les travaux de Jean Descrains, cités dans la bibliographie). Ainsi sont évités des problèmes de texte, secondaires pour notre propos, après tout, même quand des Fioretti viennent en nombre à l'esprit dont l'oeuvre de l'évêque de Belley est l'origine. Nous n'avions pas à en discuter. C'est pourquoi par exemple n'a pas paru important ici tout ce qu'il dit de François de Sales prêchant, ou encore de son goût pour la Béatitude des "Justes" : il eût été aisé de montrer que le "juste" véritable est le "pauvre". Voir ailleurs dans la présente thèse.

(61) On sait que même cela faillit lui être refusé. Voir Roger Devos, Ibid.

(62) Edition d'Annecy, XXV, 227-228.

(63) On a vu que Monseigneur de Marquemont et Rome n'étaient guère de cet avis. Mais, sans désobéissance, et selon les circonstances, la pratique demeura, parfois imposée par les grands ; on ne saurait oublier la mainmise des autorités sur les Ordres alors. L'histoire de Marie-Aimée de Morville est particulièrement significative. Voir H. Bordes : "Conflit de valeurs autour d'une vocation religieuse : saint Jeanne-Françoise de Chantal et la Soeur Marie-Aimée de Morville". In Les Valeurs chez les Mémorialistes Français au XVIIe siècle avant la Fronde. Paris, Klincksieck, 1979, et "Une lettre inédite de sainte Chantal à la Visitation de Chambéry". Bulletin du Centre d'études franco-italien, Université de Turin et de Savoie, 1979, n° 5.

(64) Très nombreuses sont les références à cette expression célèbre. On les trouvera dans Henri Lemaire : Les Images ... op. cit. p. 76.

(65) On verra à propos de "l'abandonnement" combien "l'indifférence" et la "passivité" salésienne sont "actives". Elles ne vont pas sans le "combat spirituel".

(66) Edition d'Annecy, XXV.

(67) Voir la correspondance de sainte Chantal : op. cit. p. 608 (cité note 14).

(68) C'est, encore aujourd'hui, le nom affectueux que les religieuses donnent dans tout l'Ordre, au monastère d'Annecy, nom qui remonte aux origines. Voir aussi le fragment de lettre de François de Sales à la Soeur de Blonay : "Dites ce que vous avez veü, enseignés ce que vous avez ouÿ a Annessi. Helas ! cette racine est petite, basse et profonde ; mais la branche qui s'en separera perira sans doute, sechera et ne sera bonne que pour estre coupee et jettée au feu". Edition d'Annecy, XVII, 184 (Référence donnée par l'édition : Jean XV 6).

(69) Voir H. Bordes : "Saint François de Sales et le thème de la marche", in Travaux et Mémoires, Publications de l'UER des Lettres et Sciences humaines de Limoges, mai 1973.

(70) Rappelons qu'elle va heureusement être rééditée entièrement sur une lecture nouvelle de tous les manuscrits connus, et que la cheville ouvrière de cette réédition, impatiemment attendue tant la première est défaillante, est l'actuelle archiviste de la Visitation d'Annecy, Soeur Marie Patricia Burns.

(71) Née en 1572 elle mourut en 1641.

(72) Ce n'est pas le lieu de faire ici la démonstration, d'ailleurs aisée, de la véracité de cette affirmation ; ce n'est pas le lieu non plus de répondre à certaines polémiques, encore vivantes, malheureusement, aujourd'hui.

(73) "Après tout, disait un jour en substance une Visitandine, si la Visitation n'était pas devenu un Ordre à clôture papale, aurions-nous eu la grande édition de saint François de Sales ? Qui le sait ?".

(74) Ce qui est spécifique de l'Ordre de la Visitation se résume, si l'on peut parler ainsi, à la façon dont François de Sales (et avec lui la Mère de Chantal) comprend les mots "apostolique" et "contemplatif", c'est-à-dire que tout découle de ce qu'est l'oraison ; c'est pourquoi, sur ce problème qui a fait et fait encore couler beaucoup d'encre, et non point toujours de la meilleure , une synthèse sera tentée au moment où, vers sa fin, le présent travail étudiera les quatre grands sermons sur l'oraison, synthèse réalisée avec l'aide des Visitandines.

(75) Il suffit de consulter les Tables de l'édition d'Annecy à "Esprit de la Visitation" (Table analytique XXVII 102 103).

(76) Edition d'Annecy IV 20. Préface du Traitté de l'amour de Dieu. Nous avons vu souvent que cela ne signifie pas que le Traitté soit réservé à ceux qui vivent en religion. Il s'adresse à des "ames avancees en la devotion", que François de Sales dit avoir rencontrées surtout dans la Congrégation, dans le dialogue et les échanges qu'il eut, là, "tant en sermons publics qu'en colloques spirituelz", si bien qu'il lui a fallu passer "au dela de ce qu' [il avait] dit a Philothee". Ce qu'il a, lui aussi, appris, ce qui est né de cette pédagogie réciproque, voilà ce qu'il écrit pour le Théotime du Traitté : "C'est une bonne partie de ce que je te communique maintenant que je dois a cette benite assemblee", et il le doit en particulier à la Mère de Chantal. La Visitation est ainsi non seulement comme la dédicataire de l'oeuvre, mais aussi, avec sa fondatrice, comme le "co-auteur" du livre. Aucune oeuvre n'est plus communautaire et, par là, n'est davantage d'Eglise. Quel plus bel hommage que celui rendu alors, dans la même préface, par son "unique Père", comme elle aimait l'appeler, à l'âme-soeur qui porte pour nous le nom de sainte Chantal ? "Celle qui ... est la Mere [de cette benite assemblee] et y preside, sachant que j'escrivois sur ce sujet et que neanmoins malaysement pourrois-je tirer la besoigne au jour, si Dieu ne m'aydoit fort specialement et que je ne fusse continuellement pressé, ell' a eu un soin continuel de prier et faire prier pour cela, et de me conjurer saintement de recueillir tous les petitz morceaux de loysir qu'elle estimoit pouvoir estre sauvés, par ci par la, de la presse de mes empeschemens, pour les employer a ceci : et parce que cette ame m'est en la consideration que Dieu sçait, elle n'a pas eu peu de pouvoir pour animer la mienne en cette occasion" (Idem 20 - 21). Etonnons-nous, après cela, des parentés de style et surtout de pensée entre sainte Chantal et saint François de Sales ! Comme elles semblent loin de compte et combien oiseuses, on le vérifie bien, toutes les petites questions se demandant gravement qui a été le maître de l'autre, et allant jusqu'à des conclusions qui veulent statuer sur "saint François de Sales et les femmes" ou le "mystère de l'être féminin selon saint François de Sales", on ne le répétera jamais assez. Le seul abbé Bremond n'est pas en cause ici, mais d'innombrables ouvrages ; les derniers parus commencent heureusement à échapper à cette tare. Sur l'amour qui unit François de Sales et Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, on consultera Wendy Wright : Bond of Perfection, New York, Paulist Presse, 1985 (forme un peu résumée d'un Phd soutenu auparavant à l'Université de Santa Barbara) ; Grazyna Pekala : "Madame de Chantal dans les lettres de François de Sales", Acta Universatis Lodziensis, Folia Litteraria 14, 1985 (Madame Pekala, récemment décédée toute jeune, appartenait à l'Université de Varsovie. Elle a écrit là quelques pages d'une extrême justesse et d'une parfaite délicatesse, qui vont jusqu'au

coeur de l'affection qui relia les deux fondateurs de la Visitation, et ne peuvent y aller que par une grande familiarité et une rencontre personnelle avec l'oeuvre des deux écrivains). Il faudra aussi consulter la réédition de la correspondance de sainte Chantal déjà souvent mentionnée ; on sait que des fragments infimes des lettres de sainte Chantal à saint François de Sales nous restent et l'on sait aussi (elle le dit), malgré tout ce qu'on a pu raconter d'extravagant à ce sujet, qu'elle les brûla, après bien des réflexions et la mort dans l'âme, parce que les épreuves spirituelles qu'elle y exposait à son "unique Père", non seulement lui semblaient trop personnelles (son humilité eût pu ou dû s'accomoder de les voir connues), mais parce qu'elle redoutait une sorte de contagion, si l'on peut dire. On peut se faire une idée de la violence de ses épreuves, en particulier des tentations contre la foi et la confiance, mais comme à travers un voile, dans les réponses que lui adressait saint François de Sales et qu'on trouve à travers tous les volumes de la correspondance dans l'édition d'Annecy (XI - XXI). Celle des lettres de la Mère donnera les deux lettres actuellement connues, sauvées à son insu. Les manuscrits, rongés par le feu, sont conservés dans les archives de la Visitation d'Annecy.

Cette relation unique de tendresse et d'affection, entre les fondateurs eux-mêmes, et entre eux et leur Ordre, fait du Traitté de l'amour de Dieu en quelque sorte le symétrique des sermons et des Entretiens : ceux-ci sont des manières de colloques, au moins pour quelques-unes de leurs parties, colloques rédigés par les Visitandines ; le Traitté, dit saint François de Sales, en est un aussi, mais rédigé par l'évêque. Mutatis mutandis.

(77) Edition d'Annecy, IX, 157 sq. et X, 61 sq.

(78) Voir Henri de Lubac : op. cit.. On remarque dans l'ouvrage une certaine fluctuation et certaines variations entre les sens, selon les auteurs ; d'où des nuances parfois difficiles à saisir, les acceptions d'un même terme n'étant pas toujours exactement équivalentes ; d'où aussi la richesse de l'exégèse médiévale souvent.

(79) Edition d'Annecy, XII, 311.

(80) Edition d'Annecy, VIII, 194. Le texte fait partie d'un ensemble de trois préparations sur le même sujet, datant de la même année. C'est aussi celle où François de Sales paraphrase le Psaume CXXIV (Id. 179) et prêche six fois sur le Benedictus (Id. 202 sq.). Il faut remarquer que dans le texte, fort détaillé, qui nous occupe ici, la première partie, le sens littéral qui va supporter tous les autres, est le plus développé, avec un rien de controverse et de nombreux appuis scripturaires, patristiques et profanes aussi (Virgile est utilisé deux fois).

(81) Edition d'Annecy, IX, 157 sq.

(82) Luc I 39. Edition d'Annecy, Ibid.

(83) On a pu l'employer pour désigner la grande peste dont parlent Samuel Pepys ou Daniel Defoe ; certes, les perspectives sont différentes, mais reste l'idée d'une intervention surnaturelle dans le cours naturel des choses, à une époque où l'épidémie, la pestis comme dans l'Antiquité, au Moyen Age, et ensuite encore, apparaît comme le paroxysme apocalyptique (au sens vulgaire du terme) de l'inexplicable.

(84) Peut-être les réticences de Mgr de Marquemont devant le nom de l'Ordre tenaient-elles aussi à l'aspect presque de néologisme qu'on pouvait lui voir, à moins qu'il ne lui sentît une résonance trop mondaine ou trop peu nettement chrétienne.

(85) Voir les textes rassemblés par le Père Lajeunie : Saint François de Sales, op. cit. II, 50-52.

(86) Voir Marc Fumaroli et Peter Beyley dans leurs travaux souvent cités déjà.

(87) Il en a été parlé au début de ce travail.

(88) On parle bien du rudus stylus calviniste. Un monde différent est certes habité par Calvin et Charles Borromée ; cependant, dans la mesure où l'évêque de Milan est mêlé à "l'Evangélisme" italien, tout catholique que le mouvement est resté, comme une très grande partie de l' "Evangélisme" français, on est peut-être fondé à employer l'adjectif ; sous réserve, bien entendu, d'analyses plus précises.

(89) Voir par exemple Traitté de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 310 ou Lettres, XV, 163.

(90) Les remarques et anecdotes sont nombreuses à ce sujet dans L'Esprit... op. cit. passim.

(91) Les premiers sermons autographes, ceux qu'on trouve au début du tome VII de l'édition d'Annecy, sont encore d'une composition très argumentée selon la rhétorique universitaire de tous les temps (et on ne saurait oublier que François de Sales est un homme du Droit, des deux Droits : il était docteur in utroque jure) ; cela, qu'il s'agisse des tout premiers

(suite de la note 91) textes du jeune Prévôt de Genève ou des sermons dogmatiques de l'époque du Chablais qui les suivent de peu. On ferait des remarques analogues à propos des Controverses, et les raisons de cette argumentation polémique serrée sont assez évidentes.

(92) Edition d'Annecy, IX, 157.

(93) Livre I, chapitre 12. Nous avons rencontré plus haut cette idée.

(94) V, 10-16.

(95) Edition d'Annecy, IX, 166.

(96) Toutes les vies de l'évêque le rappellent. Voir par exemple André Ravier, Oeuvres, Pléiade, op. cit., p. 231 (Introduction au Traité de l'amour de Dieu).

(97) Edition d'Annecy, IX, 159.

(98) Edition d'Annecy, IV.

(99) Edition d'Annecy, IX, 159.

(100) Edition d'Annecy, IX, 160.

(101) Edition d'Annecy, Id. 161.

(102) Edition d'Annecy, Ibid.

(103) Edition d'Annecy, IX, 157.

(104) Edition d'Annecy, IX, 166.

(105) Edition d'Annecy, Ibid.

(106) Edition d'Annecy, IX, 167.

(107) Edition d'Annecy, IX, 158.

(108) Edition d'Annecy, IX, 158.

(109) Référence donnée par l'édition : Luc I 6.

(110) Edition d'Annecy, IX, 158 159.

(111) Jean-Baptiste n'avait à être que cela, et c'est à bon droit que le mot "Baptiste" est devenu partie de son nom, qui le cerne et le définit : Elisabeth conçut et porta "celuy qui devoit estre le Precurseur du Verbe incarné" (Ibid.). La fin du sermon montre dans le tressaillement de l'enfant en son sein la marque du baptême, écho et réalisation de la joie d'Abraham voyant, selon Jean, venir le "jour" du Seigneur. (Edition d'Annecy, IX, 167-168 - Jean VIII 56).

(112) Edition d'Annecy, IX, 159. On sait que ce baptême de saint Jean-Baptiste, de même que la "sanctification" de saint Joseph, est une des idées les plus chères de saint François de Sales, fondées sur la logique de sa lecture allégorique et spirituelle, où un sens mystique se déduit en droite ligne d'un autre ou d'un fait : ici Marie "tabernacle", "Temple" et "Eglise", et la guérison de Zacharie. (Le baptême de saint Jean-Baptiste est dit à nouveau plus loin, avec l'appui d'un mot dont nous avons déjà vu l'importance : "raisonnable". "Comme il n'eust pas esté raysonnable que celui qui estoit choisi pour preparer les voyes du Seigneur fust entaché du peché, Nostre Dame alla promptement à ce qu'il fust sanctifié, et que ce sacré Enfant qui estoit Dieu, à qui seul appartient la sanctification des ames, peust operer en ceste visite celle du glorieux saint Jean, le purifiant et retirant du peché originel... La charité fut donques cause que la tres sainte Vierge coopera à cette sanctification". (Id. 160). On notera l'importance du verbe "coopéra".

(113) Edition d'Annecy, Ibid.. Références de l'édition d'Annecy aux Opuscules de saint Bernard où la même idée se trouve. Les Tables de l'édition d'Annecy montrent à quel point saint François de Sales était familier de l'oeuvre (XVII 23-24).

(114) Ibid.

(115) Edition d'Annecy, Id. 160. Références de l'édition : Cantique des Cantiques, VII, 5.

(116) Voir les sermons sur le jugement final étudiés à propos de la mort et de la résurrection, où l'image biblique des prophètes est utilisée de façon toute visionnaire, VII, 474-475.

(117) Edition d'Annecy, IX, 161. Références de l'édition : Cantique des Cantiques, II 7, III 5. Et versions hébraïque, syriaque et araméenne.

(118) Edition d'Annecy, IX, 159.

(119) Edition d'Annecy, IX, 162. On a vu ailleurs que telle est la trace du néant originel, c'est-à-dire du non-être face à l'éternité, dans la création.

(120) L'édition d'Annecy renvoie à des passages précis de leurs sermons et autres oeuvres.

(121) Edition d'Annecy, IX, 162.

(122) Edition d'Annecy, IX, 162-163. Référence de l'édition : Romains, VIII, 35-39.

(123) Voir note 118.

(124) Edition d'Annecy, IX, 163.

(125) Edition d'Annecy, IX, 164. Référence de l'édition : Gen. XVIII 27. A quoi vont s'ajouter le Psaume XXI (7), le Cantique à nouveau (I, 11) et son commentaire dans un des sermons de saint Bernard, Luc XI 27-28, Math. XII 47-50.

(126) Edition d'Annecy, IX, 164.

(127) Edition d'Annecy, IX, 165.

(128) Ibid.

(129) Selon l'ancienne désignation et numérotation des Livres des Rois et de Samuel, on le sait.

(130) Edition d'Annecy, IX, 166.

(131) Edition d'Annecy, IX, 167.

(132) Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 14. Edition d'Annecy, V, 152 sq.

(133) Référence donnée par l'édition : Apocalypse III 20.

(134) Edition d'Annecy, IX, 168.

(135) Edition d'Annecy, IX, 166.

(136) Ibid.

(137) Voir, dans le présent travail, les pages consacrées à la "virginité de Dieu" et, pour la présence à la Visitation, la lettre à la Mère de Chantal écrite à la veille de la fête, le 30 juin 1610 (Edition d'Annecy, XIV, 324).

(138) Edition d'Annecy, IX, 168-169.

(139) Edition d'Annecy, X, 61 sq.

(140) Références données par l'édition d'Annecy : Galates III 20 - Ephésiens IV 5, 6 - Traitté de l'amour de Dieu, livre VII chapitre 5.

(141) Edition d'Annecy, X, 61.

(142) Ibid.

(143) Ibid. On aura noté l'incertitude du vocabulaire, dont François de Sales n'est pas le seul à être marqué, qui lui fait, au moins ici, à l'oral, employer indifféremment "âme" et "esprit". Ailleurs, dans le Traitté, il y aura parfois plus de rigueur, mais non pas toujours. C'est là une difficulté commune à la lecture de bien des oeuvres du temps.

(144) Ibid.

(145) Ibid.

(146) Par exemple le Psaume 9. Mais on en citerait bien d'autres.

(147) Id. 62.

(148) Ibid.

(149) Ibid. Mais on n'aura pas oublié que le Créateur est "vierge", et que sa créature est sa "similitude".

(150) Id. 62 63.

(151) Edition d'Annecy, X 53. L'édition renvoie au sermon pour la fête de l'archange saint Michel, 29 septembre 1617, IX, 110 et au sermon pour la fête saint Côme et Damien, 27 septembre 1619, où sont magnifiés les Béatitudes. La même union essentielle des deux vertus y est décrite presque dans les mêmes termes. L'idée est chère à l'évêque : elle exprime pour lui ce qui caractérise la pauvreté en esprit véritable comme le coeur du christianisme.

Explicite ou implicite,"Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu" est la trame de tous ces textes.

(152) Edition d'Annecy, X, 54. L'édition renvoie ici à l'un des Entretiens spirituels, le 8e, sur l'humilité, justement, mais sous un autre titre : De la Desappropriation et despouillement de toutes choses. L'image de l'échelle de Jacob y est aussi sous-jacente : "Je vous souhaitte sur toute perfection celle de l'humilité, qui est non seulement charitable, mais douce et maniable, car la charité est une humilité montante, et l'humilité une charité descendante" (Edition d'Annecy, VI, 130). Edition de La Pléiade (op. cit.) p. 1042. Titre de l'entretien V dans La Pléiade, où le texte de l'édition d'Annecy est restitué dans la forme des manuscrits primitifs : De l'amour des créatures. C'est en gros avec des variantes, la fin de l'entretien VIII d'Annecy, le début formant l'entretien IV avec le titre : De la Desappropriation.

(153) Edition de La Pléiade, p. 1042, dont voici le texte exact : "L'humilité est non seulement charitable, mais douce et maniable".

(154) Il faudrait y insister une nouvelle fois : qu'on ne croie pas ces répétitions involontaires. Elles sont la condition, a-t-il semblé, de la clarté la plus grande possible dans un exposé qui ne pouvait qu'être linéaire d'une pensée, elle, comme circulaire. Ajoutons ici que l'expression de François de Sales donne, si l'on peut ainsi parler, l'impression d'un verrouillage circulaire, mais d'un cercle dont, selon l'expression célèbre des Théorèmes de La Céppède (Voeu, Théorème II dernier poème) ou de Pascal, d'un cercle "dont la circonférence est partout et le centre nulle part" : La page du sermon (X 63) contient l'un des plus beaux exemples de reversion (ou antimétabole) dont l'évêque était coutumier.

(155) Edition d'Annecy, IV, 99 100. Traitté de l'amour de Dieu, Livre II, chapitre 4 : "De la Providence surnaturelle que Dieu exerce envers les creatures raysonnables".

(156) Edition d'Annecy, IV, 24-25.

(157) Par exemple en Josué III 10, au Psaume XLII 3, dans les Nombres XIV 21, etc.

(158) Il faudrait aussi se reporter, dans le Traitté, au Livre I, chapitre 1, où "l'union des voix" qui forme la "juste consonance et harmonie..." est appelée "un accord discordant, ou plustost une discorde accordante" (Edition d'Annecy, Id. 23) et au célèbre "unidivers" du Livre II, chapitre 2 (Edition d'Annecy Id. 93).

(159) Le mot est dit en parlant de l'Eucharistie (Entretiens spirituels, Pléiade, op. cit., p. 1229. Entretien XVI : Des fondations), et de l'union communautaire dans la charité paulinienne. Voir aussi édition d'Annecy, XIX, 214, et, dans les sermons, VII 322 et X 278.

(160) Edition d'Annecy, X, 63. On notera que le style choisit les mêmes figures de chiasme qui ne souligne l'opposition que pour dire l'union "merveilleuse".

(161) Ibid.

(162) Ibid.

(163) Ce sont les fameuses "trois paix" si fréquemment présentes chez François de Sales. Voir par exemple le sermon de Pâques inédit.

(164) Edition d'Annecy, X, 63 64.

(165) On notera que pour François de Sales la prière est bien un "acte", comme dans la terminologie traditionnelle : "acte de contrition", "acte d'humilité", etc., ce que reprennent aussi l'Introduction à la vie devote, le Traitté, les lettres.

(166) Edition d'Annecy, X, 64.

(167) Comme, ainsi que le dit ailleurs l'évêque, on l'a vu, l'Esprit procède du Père et du Fils.

(168) Références données par l'édition : Romains XIII 8 ; Galates IV 14 ; Ephésiens V 1,2.

(169) Edition d'Annecy, X 65.

(170) Référence donnée par l'édition : Luc I 39.

(171) Edition d'Annecy, X, 65.

(172) Ibid.

(173) Edition d'Annecy, X, 66.

(174) On se rappelle que Joseph aussi est présent.

(175) Edition d'Annecy, X, 66.

(176) Voir plus bas dans la présente partie.

(177) Voir les pages qui lui sont consacrées un peu plus loin. Pour lui, il ne s'agit pas d'un "baptême", comme pour Jean-Baptiste.

(178) Edition d'Annecy, X, 67.

(179) Edition d'Annecy, X, 68.

(180) Ibid.

(181) Edition d'Annecy, 69.

(182) Ibid.

(183) Edition d'Annecy, 69 70. Référence de l'édition au Traitté, livre III, chapitre 1.

(184) Dernier Entretien. Entretiens spirituels in Oeuvres, Pléiade, op. cit. passim. On trouve bien entendu l'expression en beaucoup d'autres endroits, et sous plusieurs formes.

(185) Par exemple, Introduction à la vie devote, édition d'Annecy, III, 253. Nombreuses autres occurrences.

(186) Par exemple, Id. 151. Nombreux emplois. François de Sales revient toujours au sens étymologique du mot, qui souligne ce qu'est la créature devant le Créateur.

(187) Edition d'Annecy, X, 71.

(188) Edition d'Annecy, X, 71.

(189) Ibid.

(190) Edition d'Annecy, X, 72.

(191) Ibid.

(192) Ibid.

(193) Ibid.

(194) Edition d'Annecy, X, 72 73.

(195) Par exemple, IX, 144-146, sermon pour la veille de l'Epiphanie 1618, X, 343-344, sermon pour le dimanche des Rameaux 1622, XV, 240-241 ; très particulièrement, III, 98 (Introduction à la vie devote II, 13) : on y voit comment le symbole "prêche", par son seul être, sera par la suite utilisé. Nombreux autres exemples. Pour la prédication des pigeons, XVI, 315 ; XVII, 318.

(196) Edition d'Annecy, X, 73.

(197) Ibid.

(198) Il s'agit bien entendu ici de la descente du Christ aux Enfers, entre sa mort et sa résurrection. François de Sales, si l'on garde en mémoire sa théologie de la Résurrection, pense, on le voit, que la descente aux Enfers est bien l'affirmation de l'immortalité de l'âme, à la croyance de quoi la conception hébraïque de l'homme "corps + ame vivante" a pu un moment de l'histoire faire obstacle. Et sa spiritualité de l'instant présent éternisé complète cette vision du monde accompli dans la résurrection, en s'opposant à un spiritualisme désincarné.

(199) Edition d'Annecy, X, 73.

(200) Edition d'Annecy, X, 96. Sermon pour la fête de sainte Marie-Madeleine, 22 juillet 1621.

(201) Edition d'Annecy, X, 68.

(202) Parlant un jour de l'Ascension, le futur cardinal Jean Daniélou, alors simple Père Jésuite chargé de différents cours, en particulier pour les agrégatifs de Sorbonne et de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, à la lumière de sa thèse (Jean Daniélou : Platonisme et Théologie mystique. Doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse, Paris, Aubier, 1954. Collection Théologie ; études publiées sous la direction de la Faculté de théologie S.J. de Lyon-Fourvière), disait avec l'humour qui était le sien, que l'essentiel dans ce mystère, bien ennuyeux pour les peintres, était le nuage qui dérobe le Christ aux yeux des Apôtres, que c'est la raison pour laquelle les peintres donc représentèrent parfois un nuage, au bas duquel se voient les seuls pieds du Christ. Car les cieux ne sont pas les ciels ; ils ne sont pas un au-delà ressortissant à l'espace ni même au temps, pour Dieu, si on dépasse l'obstacle de la traduction des mots hébreux comme "monter", "s'élever", etc., et si on en sait la signification véritable. On verra dans Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, op. cit., comment ces notions se mirent peu à peu en place.

(203) Edition d'Annecy, X, 74.

(204) Edition d'Annecy, X, 74-75.

(205) Edition d'Annecy, X, 75. "Au dernier pas de création, // Viens faire l'homme Eucharistie", chante une hymne de Patrice de La Tour du Pin, inserrée dans le nouvel office romain, pour l'Office des Lectures du mercredi de la 2ème semaine et de la 4ème semaine ; et une hymne anonyme, pour le même office, le samedi de la 1ère et de la 3ème semaines, dit :

(suite de la note 205) "Le Seigneur passe // Entreras-tu dans son Eucharistie ? // Rappelle-toi que dans son corps // Il accueille ta mort". C'est bien la même idée qui traverse toute la tradition chrétienne et dont on trouverait d'innombrables autres jalons.

(206) Voir, en particulier, le début de ce travail à ce sujet et aussi, à propos de l'usage des recueils de sermons.

(207) C'est le cas par exemple en X, 69, 70, et ailleurs.

(208) On se reportera à l'article de Guy Demerson déjà cité.

(209) Les limites, déjà trop vastes, du présent travail ne permettront d'analyser les remarquables passages de sermons qui lui sont consacrés qu'assez sommairement.

(210) Ici aussi un travail devrait trouver place : la lecture du Cantique dans la méditation salésienne de la Visitation.

(211) Edition d'Annecy, XXVII, 231 sq. Il ne s'agit dans les écrits de personnes vivant dans le monde évoqués ici, nullement de textes publiés ou pouvant l'être, en prose ou en poésie, mais de pages entièrement privées. On dédaigne souvent cette vie spirituelle, voir on la méprise, faute de la connaître. Et comment pourrait-on la connaître vraiment? Mais des indices certains montrent qu'à toutes les époques, la partie cachée de l'iceberg est si importante que souvent c'est elle qui permet à la partie visible d'exister.

(212) Mais on pourrait prendre bien d'autres exemples, en particulier les sermons sur les Béatitudes.

(213) On a déjà signalé que le Père Michel Tournade, O.S.F.S., achève une thèse pour le Doctorat d'Etat sur "La Nature chez François de Sales".

(214) Edition d'Annecy, IX, 164 et X, 64 (deux références). Un travail sur François de Sales lecteur des Psaumes reste à faire.

(215) Dieu "Père et Mère" est une des caractéristiques de la méditation judaïque sur la Révélation progressive de YHWH ; François de Sales s'inscrit ici dans une lignée si importante qu'on ne peut que renvoyer à des ouvrages spécialisés comme Xavier Léon-Dufour, op. cit., p. 745, par exemple, ou bien à la Concordance de la Bible, Nouveau Testament, Paris, Cerf et Desclée de Brouwer 1970, par l'Association de la Concordance française de la Bible, à l'initiative de Soeur Jeanne d'Arc, o.p., p. 156 sq. Dieu "Père et Mère" est comme le corollaire de "Dieu le Vivant" (voir Xavier Léon-Dufour, op. cit., p. 281) : à l'Eternel qu'il se dit être, Dieu ajoute qu'il est l'Aimant, l'Amant dira le siècle de François de Sales, deux des grands qualificatifs que chantent sans cesse les Psaumes. C'est à ceux-là que s'arrête le plus volontiers François de Sales, sans pourtant oublier ni ignorer le "Juste", le "Jaloux", le "Vengeur", ... mais parce que pour lui le Nouveau Testament, comme il doit le faire toujours, ouvre et incarne pleinement l'Ancien, la "crainte" de Dieu se dit Amour, à la semblance de l'amour divin sans commencement ni fin qui est la vie de Dieu, Dieu lui-même.

(216) Michel Jeanneret : Poésie et tradition biblique au XVIe siècle. Recherches stylistiques sur les paraphrases des psaumes de Marot à Malherbe, Paris, Corti, 1969. Voir la note 228 : les démonstrations de M. Jeanneret demanderaient ici à être un peu nuancées et développées.

(217) Edition d'Annecy, I, p. CXXXVII et II, 425 sq.

(218) Or, quoi qu'on pense de l'homme, l'hébraïsant et le philologue sont, en Génébrard, inattaquables. Voir M. Jeanneret, op. cit., p. 178, 246.

(219) Michel Jeanneret : op. cit., p. 331.

(220) Ibid. Il est aussi tout à fait dommage que François de Sales soit cité dans une édition non nommée ("Paris 1833-1835"), M. Jeanneret op. cit., p. 554, alors que l'édition d'Annecy a commencé à paraître bien avant le travail, en 1892, et qu'en 1969 seules les Tables restaient à venir.

(221) Psaumes CXVIII, CXIX 90 par exemple.

(222) On retrouvera l'expression à propos des sermons sur l'oraison.

(223) I 3-10.

(224) I 12-20.

(225) II 6-11.

(226) Edition d'Annecy, X, 196 sq. On relèverait d'autres exemples aussi : le premier sermon du Prévôt (VII, 1 sq.) applique le Psaume XXVIII à l'établissement de l'Eglise, le troisième (VII, 55 sq.), le Psaume 115 à la fête de saint Pierre-aux-liens, des notes préparatoires rassemblées et bien d'autres en VIII, 410 sq. comportent, d'après Génébrard, une utilisation des Psaumes II, LXX, etc. Enfin et surtout, peut-être, en juillet 1616, François de Sales a prêché une paraphrase en propres termes du Psaume CXXIV (édition d'Annecy, VIII, 179 sq.) ; l'édition d'Annecy montre en note, d'après le Procès de Canonisation, le retentissement de cette prédication. Sa date confirmerait, s'il en était besoin, que l'utilisation des Psaumes n'est ni rhétorique ni polémique uniquement : le Psaume CXXIV est le chant de la confiance, de "l'abandonnement" à Dieu (Qui confidunt in Domino...). Ces pages autographes précèdent celles où se trouve l'un des exemples les plus importants de l'utilisation explicite par l'évêque lui-même des quatre sens exégésiques (trois textes sur le patriarche Jacob, édition d'Annecy, VIII, 188-200).

Répétons-le, tout un travail reste ici à faire qui nuancerait, voire modifierait certaines affirmations du Père A. Liuima dans sa thèse (op. cit. passim). Les Psaumes sont un des lieux favoris de la Visitation, au sens large du terme, de la réflexion salésienne, non pas seulement de son expression.

(227) On notera aussi, bien qu'il ne s'agisse pas d'un psaume au sens étroit du terme, 6 textes sur le Benedictus (édition d'Annecy, VIII, 202 sq.) par exemple. On notera encore que dans le recueil de sermons de la Bibliothèque Nationale, trop sévèrement rejeté par Dom Mackey et dont il a déjà été question, trois prédications, liées à la fête du Saint Sacrement, ont le Psaume 147 (Lauda Jerusalem) pour sujet, et portent chacune, successivement, sur l'un des trois premiers versets.

(228) Michel Jeanneret : op. cit., en particulier p. 436- 438, 438-440 et 413-416.

(229) Edition d'Annecy, X, 161. Sermon pour la fête de la Circoncision, très probablement de 1622.

(230) L'expression est courante dans l'Introduction à la vie devote et le Traitté de l'amour de Dieu. Nous le retrouverons dans les sermons sur l'oraison : VIII 407 et IX 61 par exemple.

(231) Edition d'Annecy, XII, 306.

(232) Voir Louis Comte : Saint Joseph maître de vie spirituelle, d'après les oeuvres de saint François de Sales, Paris, Lethielleux, 1967. Tous les textes importants sur le "père nourricier" du Christ, en particulier ceux qui se trouvent dans les sermons, y sont rassemblés et analysés. Les perspectives de l'ouvrage du Père Comte ne sont cependant pas celles du présent travail ; on se contentera donc de prolonger sa présentation pour la relier à la ligne de la thèse.

(233) Voir la Table de concordance des sermons selon l'ordre liturgique et l'ordre chronologique donnée par l'édition d'Annecy, X, 453 sq.

(234) Sermon autographe : VIII, 124 sq. Sermon recueilli : IX, 1 sq.

(235) Ils sont dans le tome VIII.

(236) Voir la même Table p. 454.

(237) Ibid.

(238) Pour l'importance de la fête du 1er janvier, fête de la Circoncision de l'Enfant et de la "circoncision du coeur" chère à l'Ecriture et à François de Sales, voir H. Bordes : "Sermons autographes inédits de saint François de Sales", in Culture et pouvoir dans les états de Savoie du XVIIe siècle à la Révolution, "Cahiers de civilisation alpine - Quaderni di civiltà alpina", publiés par le Centre d'Etude franco-italien, Université de Turin et de Savoie, Slatkine, 1985, p. 33 sq. Actes du Colloque d'Annecy-Chambéry-Turin 1982.

(239) Idée fréquente chez François de Sales et déjà souvent rencontrée ici.

(240) Edition d'Annecy, X, 412 sq.

(241) On a déjà rencontré plus haut cette idée.

(242) Isaïe IX 1, XLII 7, etc. Et on pourrait citer quantité de textes scripturaires, avec le Prologue de Jean, bien entendu.

(243) Edition d'Annecy, IX, 398 sq.

(244) Id. 398.

(245) Id. 400. Références données par l'édition : Ecclésiastique XLII, 18-20, Hébreux IV, 13.

(246) Id. 400, 401.

(247) Id. 402.

(248) Référence donnée par l'édition : Jean, I, 23. On notera, dans toutes ces analyses, des points qui ont frappé la réflexion d'aujourd'hui, par exemple dans toute l'oeuvre de Jacques Ellul. Que l'homme vive le moment du "repos" de Dieu, le 7e jour où, la Genèse le rappelle, le Créateur "arrête l'oeuvre qu'il faisait (II, 1-3) après qu'à chacune des étapes de cette oeuvre, il eut vu que "cela était bon" (Genèse I, 25 par exemple) et même "très bon" après l'organisation du monde autour de l'homme (I 30), ne signifie en rien que si tout est fait par Dieu, selon son dessein, tout ne reste pas à faire pour que l'homme amène, par sa coopération avec Dieu ce tout à son existence transfigurée, en la "soumettant" à Dieu par sa propre domination sur le monde (Genèse I, 26 sq.). Nulle incohérence ni paradoxe ici dans la réflexion salésienne : elle rejoint l'Epître aux Romains et son passage célèbre sur la Création gémissant toujours dans les douleurs de l'enfantement (Rom. VIII 22). Il appartient à l'homme de participer au "repos" de Dieu en participant à la perfection du 7e jour. On sait que ce sont les paragraphes suivants de la Genèse, appartenant, eux, au récit de la tradition yahviste, qui montrent l'homme, "désignant" d'un nom tout "être vivant" que le "Seigneur Dieu" modèle et lui amène ; l'homme dans sa solitude ne peut trouver la possibilité de reconnaître un autre soi-même qui sera son "aide", parmi ce qui constitue la création à laquelle Dieu, l'associe. Dieu donc prend de l'homme même pour créer la femme, en une radieuse manifestation de la communauté humaine où l'homme se reconnaît (Genèse II, 18-23). Cette association humaine, création en marche et projection éternelle de la pensée créatrice de Dieu est ce qui fonde la prédication. Le dernier des prophètes le manifeste mieux qu'un autre, le Précurseur même de la Passion : seule la prédication, sous toutes ses formes, associe "repos" de Dieu et "création à achever". Fides ex auditu avons-nous vu François de Sales répéter sans cesse.

(249) Id. 403. Références données par l'édition : I Cor. IV 9-16 et Galates IV 19.

(250) Id. 404. Références données par l'édition : Matthieu IX, 14 et Marc II 18.

(251) Ibid.

(252) Ibid.

(253) Id. 399.

(254) Voir la première partie de ce travail, et, par exemple, édition d'Annecy, XXIII, 133-134.

(255) Entretiens spirituels. Entretien XVI Des fondations. Edition R. Devos, Pléiade, op. cit. p. 1229, par exemple.

(256) Edition d'Annecy, IX, 399. Références données par l'édition : Luc I, 41, 44. Matthieu III, 13-17. Jean I, 29-36.

(257) Edition d'Annecy, VIII, 65 sq.

(258) Id. 67. Traduction de l'édition : "1ère opinion, celle de Tertullien qui porterait à croire que saint Jean fut privé non seulement de l'esprit prophétique, mais encore de l'esprit de foi. Or, comment aurait-il perdu la foi, quand cette perte n'est jamais le premier péché qu'on commet ?" Référence donnée par l'édition : Advers. Marcion., IV, 28.

(259) Id. 66. Traduction de l'édition : "Jean dans sa prison, c'est la Synagogue dans les ténèbres de l'ignorance... ; aussi envoie-t-il un message au Christ pour en recevoir la lumière" (on peut discuter la traduction de l'indicatif par "pour en recevoir" ; saint François de Sales semble insister davantage sur la réalité de la réponse obtenue par le Baptiste.
L'autographe étant mutilé, l'édition n'a pu retrouver la référence nécessaire dans l'oeuvre de saint Ambroise.

(260) Matthieu XI, 11.

(261) Edition d'Annecy, IX, 445. Sermon recueilli pour le 4e dimanche de l'Avent 1620.

(262) Edition d'Annecy, IX, 160.

(263) On peut imaginer que François de Sales reconnaissait un reflet de Jean-Baptiste dans Charles Borromée, si différent de lui-même et à qui il portait l'admiration que l'on sait.

(264) Edition d'Annecy, V, 154. Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 14.

(265) Nous reviendrons un peu plus loin sur ce problème de la "tressainte indifference". Rappelons cependant la thèse inédite de Pierre Veuillot : op. cit. .

(266) Matthieu III 1-17 et IX 11-19.

(267) Jean I 31 et 33-34. (Texte de la TOB). La Vulgate porte nesciebam dans les deux cas.

(268) Edition d'Annecy, IX, 140 141. Sermon pour la veille de l'Epiphanie 1618. Lignes fondamentales auxquelles on a à revenir bien souvent.

(269) Edition d'Annecy, VII, 39. Sermon pour la fête de saint Pierre, 29 juin 1593.

(270) Id. 34.

(271) Voir la façon dont il utilise ces mots pour dresser le portrait de l'homme image, "semblance" de Dieu, par exemple.

(272) Matthieu, XI, 7, 9. Texte de la TOB.

(273) Id. XI, 11.

(274) Edition d'Annecy, X, 66-67. Sermon pour la fête de la Visitation, 2 juillet 1621.

(275) Voir les sermons sur l'oraison depuis édition d'Annecy, IX, 46, en particulier IX, 61 62.

(276) Référence donnée par l'édition : Matthieu, XIX, 21.

(277) Edition d'Annecy, IX, 363 364. Sermon pour une vêture 17 octobre 1620.

(278) Luc, XI, 27 28.

(279) Même sermon, 355, 359.

(280) On se rappelle que François de Sales donne au mot "humilité" le sens de reconnaissance par l'homme de son statut de créature.

(281) Edition d'Annecy, IX, 432 433.

(282) Voir les débuts du présent travail.

(283) Edition d'Annecy, X, 161 162. Sermon pour la fête de la Circoncision 1er janvier 1622. On sait que cette fête coïncidait avec celle du nom donné officiellement à l'enfant (voir Luc II 21, par exemple, qui est cité en épigraphe à ce sermon).

(284) Edition d'Annecy, VII, 32 33. Sermon pour la fête de saint Pierre, 29 juin 1593.

(285) Id. 33.

(286) Référence complétée par l'édition d'Annecy : "Verset 30".

(287) Edition d'Annecy, VII, 36.

(288) Id. 37.

(289) Id. 38.

(290) Référence complétée par l'édition d'Annecy : "Verset 44".

(291) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Actes II 14, X 34.

(292) Edition d'Annecy, VII, 38.

(293) Edition d'Annecy, VII, 1, note 1 et VII, 31, note 1.

(294) Référence complétée par l'édition d'Annecy : "Verset 77".

(295) Edition d'Annecy, VII, 38 39. Référence donnée par l'édition pour la dernière citation : I Cor., IX, ultra (le texte en effet paraphrase ou résume divers passages de la fin du chapitre de saint Paul). Traductions de l'édition d'Annecy pour saint Luc et saint Paul : "Afin de donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés" (saint Luc) ; enseigner la vérité, accomplir moi-même ce que j'enseigne, "de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé" (saint Paul).

(296) Edition d'Annecy, Ibid.

(297) Edition d'Annecy, Id. 32.

(298) Voir Id. 33 34.

(299) Id. 34.

(300) Voir par exemple édition d'Annecy, IX, 399.

(301) Edition d'Annecy, IX, 274. Sermon pour le Vendredi-Saint, 17 avril 1720.

(302) Edition d'Annecy, Id. 274 275.

(303) Edition d'Annecy, IX, 422. Sermon pour le 3e dimanche de l'Avent, 13 décembre 1620.

(304) Edition d'Annecy, IX, 61. Sermon pour le dimanche de la Passion, 5 avril 1615.

(305) Id. 62. Référence donnée par l'édition : Jean I, 23.

(306) Jean XIV, 2.

(307) Edition d'Annecy, même sermon, IX, 61. L'image est courante et nous la verrons ailleurs que chez François de Sales. Elle remonte, on le sait, à Platon. Voir la partie "Dire la Visitation".

(308) Voir ailleurs dans ce travail, l'étymologie favorite de François de Sales qui fait du "moine" celui qui a fait son unité autour de la cellule intérieure, selon l'expression des spirituels, où il rencontre l'image de Dieu en lui-même, et Dieu lui-même.

(309) Voir Jean Daniélou : Le Mystère de l'Avent, la Sphère et la Croix, Paris, Seuil, 1948, en particulier vers la fin du chapitre (p. 67 sq.) consacré à "Jean le Précurseur", à plusieurs reprises. On sait qu'après une agrégation de grammaire, une remarquable thèse en théologie (Platonisme et théologie mystique, Doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse, Paris, Aubier, 1953, Collection "Théologie", Etudes publiées sous

la direction de la faculté de théologie S.J. de Lyon-Fourvière), le futur cardinal Daniélou se dirigea vers ce qu'on pourrait appeler, sans aucune idée péjorative, de la vulgarisation théologique. Longtemps considéré comme à l'avant-garde du renouveau de ce genre d'engagement, il fut ensuite l'objet de diverses polémiques, la plus honteuse étant celle qui accompagna sa mort. Pour avoir été longtemps son élève, je tiens à dire ici tout ce que je lui dois.

On trouvera aussi des renseignements intéressants, aussi bien dans le livre que dans la bibliographie qu'il contient, dans St Jean-Baptiste et la spiritualité du désert, de Jean Steinmann, Paris, Seuil, 1955, collection "Maîtres spirituels". Bien entendu, l'ouvrage se situant après Qumrân, entre dans des perspectives qui ne sont nullement celles de François de Sales. Mais on se rendra compte aisément que la conception du "désert" comme un "désert intérieur", absolu de la cellule intérieure, n'est pas une vue de l'esprit gratuite.

(310) Edition d'Annecy, XVI, 315 et III, 98.

(311) Lorenzo Scupoli : Le Combat spirituel, traduit et présenté par le Père Lajeunie, op. cit. p. 131.

(Je dédie ces pages consacrées au Précurseur à la mémoire de mon père qui portait le nom de Jean).

(312) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1. Nous avons souvent dit ici que la "bonne grace" dont parle la fin du chapitre est la marque du mouvement de Dieu vers l'homme.

(313) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15, par exemple.

(314) Louis Comte : Saint Joseph maître de vie spirituelle, d'après les oeuvres de saint François de Sales, Paris, Lethielleux, 1967.

(315) Edition d'Annecy, VIII, 86-88, 130-133, 397-402 et VI, 352 sq.

(316) Edition d'Annecy, VI, 31 sq.

(317) Edition d'Annecy, XXVII, 153.

(318) Edition d'Annecy, VIII, 86-88.

(319) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Homélie II super Missus est, § 16. (VIII 86).

(320) Ibid. Référence donnée par François de Sales et complétée par l'édition : Gen. XLI 43.

(321) Ibid. Traduction de l'édition : ... "devant notre Joseph ... Personne ne doute ... qu'il ne soit beaucoup plus grand que le premier Joseph."

(322) Renvoi de l'édition à saint Augustin, Traité LXI sur saint Jean, § 2.

(323) Référence donnée par l'édition : Matthieu II, 13, 20.

(324) Référence donnée par l'édition : Luc II, 51.

(325) Référence donnée par l'édition : Genèse XLI, 45.

(326) Traduction de l'édition (VIII, 86 87) : "Saint Joseph fut le vicaire et lieutenant de Dieu le Père, chargé de sa famille et gouvernant le Fils de Dieu et la Mère de Dieu. Quoique ce peuple fût bien petit en nombre, nul ne l'égala pourtant en mérite. Que Joseph ait été préposé à cette maison, c'est de toute évidence ; c'est à lui seul, en effet, que l'Ange apporte le message de la fuite et du retour. Et saint Luc dit explicitement du Christ qu'il leur était soumis. L'ancien Joseph fut appelé sauveur du monde ; le nôtre fut le sauveur du Sauveur du monde".

(327) Id. 87. Traduction de l'édition : "Ainsi dans notre Evangile, l'Ange révèle à Joseph le secret des secrets".

(328) Ibid. Traduction de l'édition : "Ce mariage [de saint Joseph] était absolument céleste et divin. Les mariages selon Dieu unissent toujours des êtres semblables."

(329) Le château actuel de Thorens possède une remarquable tapisserie du XVIe ou du XVIIe siècle contant leur histoire ; peut-être est-elle dans la famille de Sales depuis l'époque de l'évêque, malgré l'incendie du véritable château de la famille par les troupes du roi de France et le

(suite de la note 329) petit nombre d'objets ou meubles qui ont survécu. Le musée actuel contient très particulièrement des souvenirs (remarquables) de François de Sales lui-même, et peu remontent au patrimoine qui lui était antérieur. Mais, par exemple, la bibliothèque d'évêque n'a guère laissé de traces.

(330) Voir Le Livre de Tobit IV 12, par exemple, et dans la TOB les renvois au Lévitique en particulier (en marge et note d). Le plan de François de Sales porte simplement un renvoi à "Exodum, fol. 249" (édition d'Annecy, VIII, 88).

(331) Traduction de l'édition d'Annecy, VIII, 88.

(332) Ibid. Traduction de l'édition : "Il le fit monter sur son second chariot. Le premier chariot du Christ c'est la Vierge ; celui-ci lui est réservé. Le second c'est le corps de Joseph : il lui a donné tout pouvoir sur son corps, etc.".

(333) Edition d'Annecy, VIII, 130-133.

(334) Le tome VII contient, lui, les années 1593-1602, les textes y sont davantage écrits et pour plusieurs raisons : jeunesse, solennité, etc. Vite les plans cependant y apparaissent, mais souvent plus développés que par la suite. On notera la solution de continuité entre les dates des deux volumes, marque que des sermons sont perdus, sermons du tout début de l'épiscopat ; rupture qui ne peut être effacée par les sermons recueillis, puisqu'ils ne commencent qu'en 1613. La cohésion de la réflexion de l'évêque est soulignée par cette discontinuité même ! ce sont bien les mêmes lignes théologiques que suit sa réflexion.

(335) Edition d'Annecy, VIII, 130.

(336) Edition d'Annecy, VIII, 131. Référence donnée par l'édition : Matthieu, I, 19.

(337) Référence donnée par l'édition : Matthieu, I, 16, 19.

(338) Référence donnée par l'édition : Luc, II, 48.

(339) Référence donnée par l'édition : Matthieu, I, 19.

(340) Edition d'Annecy, VIII, 131 132. Traduction de l'édition : "Epoux de Marie, Père du Christ (c'est le nom que lui donne la Bienheureuse Vierge : Votre père et moi vous cherchions tout affligés), et homme juste. Le deuxième nom vient du premier ; le troisième du premier et du deuxième".

(341) Matthieu, I, 18-19. On sait que l'Evangéliste commence son oeuvre par la généalogie de Joseph et l'annonce à Joseph.

(342) Matthieu, I, 20-21.

(343) Edition d'Annecy, XIV, 324. Lettre à la Mère de Chantal, 10 juin 1610, sur le mystère de la Visitation, au moment de la fondation de l'Institut. Le dialogue entre Marie et Joseph en est un des grands sujets et la lettre annonce notre sermon qui lui est de 4 ans postérieur. De même, il est évident que Zacharie assiste à la scène du Magnificat. L'ancienne Visitation du Mans (aujourd'hui "Le Centre de l'Etoile") renferme une magnifique tapisserie flamande du début du XVIIe siècle, semble-t-il, qui met en scène la Visitation exactement comme ces sermons de François de Sales.

(344) Cf. note 312.

(345) Référence donnée par l'édition : Genèse, II, 48. Traduction de l'édition : "Premier nom. Faisons lui une aide semblable à lui".

(346) Edition d'Annecy, XXVII, 210.

(346) Edition d'Annecy, XXVII, 210.

(347) 22 références relevées par l'édition pour Genèse 27 contre 14 pour Genèse 21-23. Il faut cependant préciser que tous les textes auxquels renvoient l'édition n'utilisent pas uniquement la Genèse exactement du point de vue qui nous intéresse ici.

(348) Edition d'Annecy, VIII, 131. "Sic" appartient à l'édition. Traduction de l'édition : "Comparaison de Plutarque : Comme un miroir orné de

(suite de la note 348) pierreries, s'il ne refléchit le visage, etc. Soleil et lune. Voir le passage touchant l'épouse". L'édition renvoie à l'opuscule de Plutarque, Préceptes sur le mariage, rangé habituellement dans les Oeuvres morales, vers le milieu", dit-elle en latin. Bien entendu, François de Sales, comme tout son temps, accommode quelque peu Plutarque. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici qu'à Padoue, François de Sales travailla, pour son doctorat en droit civil, sur le Senatus consulte velleien. "On sait que la loi velleienne restreignait les droits de la femme mariée... La tendance de François sera de défendre les droits et les devoirs de la femme" (E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action, op. cit. tome I, p. 175. Le Père Lajeunie renvoie à l'édition d'Annecy XXII n. 1).

(349) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Genèse, XXX 3.

(350) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Genèse, II 23.

(351) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Versets 28, 29, 31.

(352) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Luc, II 48.

(353) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Genèse, XXXVII 9.

(354) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Ibid. 3.

(355) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Psaume XCI, 13.

(356) Référence donnée par l'édition d'Annecy : verset 19.

(357) Edition d'Annecy, Id. 131-132. Traduction de l'édition : "2. Père du Christ. J'ai, dit Rachel, ma servante Bala ; prends-la afin qu'elle enfante sur mes genoux, et que j'aie par elle des fils. Le Christ était de la même lignée que saint Joseph. Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair... Celui qui aime sa femme s'aime lui-même ; car personne n'a jamais haï sa propre chair. L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une même chair. Votre père et moi vous cherchions tout affligés. Fils de droit naturel, non par voie naturelle.

[3.] Juste, c'est à dire orné de toutes sortes de vertus, comme l'ancien Joseph. Aussi vit-il la lune, le soleil et les étoiles l'adorer :

(suite de la note 357) l'immense multitude des hommes (comprise dans le nombre dix) et la nature angélique sous un seul nom, la très sainte Vierge et le Seigneur. Comme Joseph, il fut revêtu d'une robe de couleurs variées. Le juste fleurira comme le palmier.

La vertu dominante fut la crainte souveraine de Dieu, comme on peut le voir en saint Matthieu, chap. 1."

(358) Voir plus loin dans ce travail, à propos de la vie religieuse.

(359) Edition d'Annecy, même sermon, 132 133.

(360) Ibid. Traduction de l'édition : "Un jeune homme accusé d'adultère, demande à Thalès de Milet s'il lui était permis de se disculper au moyen d'un parjure : "Il n'y a pas", répondit le philosophe, "de parjure pire que l'adultère".

(361) Edition d'Annecy, VIII, 397 sq.

(362) Id. 397 398.

(363) Voir Henri Lemaire : Lexique, op. cit. aux mots "phénix" et "palmier". Dans un domaine de réflexion différent mais voisin, on se reportera aussi, pour le mot "phénix" en particulier, à la thèse de Giselle Matthieu : Les Thèmes amoureux dans la poésie française : 1570-1600. Thèse de l'Université Paris IV-Sorbonne 1973, publiée à Paris, Klinscksieck, 1975.

(364) Même sermon, VIII, 398. Références données par l'édition : "Pro. S. Gregor, Naz.(?), Carmina 1.I, sectio II, poema II, 526" pour saint Basile, et "Hexaem., liber V, c. XXIII ; alibi." pour saint Ambroise. Pour le phénix et son lien avec la palme, voir l'édition d'Annecy, VII, 83 84 et la très importante note 1 aux mêmes pages, ainsi que les renvois qu'elle comporte à d'autres textes, et le rappel de l'utilisation étymologique du φοῖνιξ des Septante par Tertullien.

(365) Id. 399. Référence donné par l'édition : Psaume IV, 6.

(366) Par exemple dans Galates VI, 13-25 et Romains VIII, 1-17. Pour la "mort vitale", voir les parties de ce travail sur la mort et la résurrection.

(367) Id. 399. Le traité de Tertullien à quoi se réfère François de Sales et dont il cite lui-même le titre est De la résurrection de la chair (référence donnée par l'édition d'Annecy : chapitre XIII). On peut sans doute penser que François de Sales est moins sévère pour Tertullien, qu'il utilise aussi, que, peut-être, l'édition d'Annecy ; voir encore le sermon de Pâques auquel elle renvoie (VII 377 sq.).

(368) Bien entendu, jamais François de Sales n'oublie que la palme est associée aux Rameaux, donc à la Passion et à la Résurrection, au triomphe véritable.

(369) Traduction de l'édition : "Exposer le fait de la manière la plus intéressante que je pourrai", qui renvoie aussi à Pline l'Ancien (Histoires naturelles, l. XIII, c. VII, al. 14).

(370) Ce n'est pas par le seul appui sur Malachie, où traditionnellement on lit le soleil de la justice de Dieu comme annonce du Christ (Ⅲ 20), qu'une personne trinitaire est rapprochée du soleil. Voir H. Lemaire : Lexique... op. cit.. Il est certain que la thèse du Père Michel Tournade sera aussi très importante sur ce point.

(371) Id. 401. Référence donnée par l'édition : Secrète de la messe pour le mariage de la Bienheureuse Vierge Marie et saint Joseph. Traduction de l'édition : "Qui « n'altera point mais consacra la virginité de la Mère.» Le sermon s'appuie dans les lignes qui suivent, comme on l'attendait, sur le Cantique des Cantiques.

(372) Ibid. Traduction de l'édition : "Or, de ce mariage dérive un autre privilège de saint Joseph. Celui-ci n'est pas, il est vrai, le père naturel du Christ Seigneur, mais il est plus que son père nourricier, plus que s'il était simplement son beau-père, et, bien que le Christ ne soit pas fils de Joseph, il est pourtant un fils sien".

(373) Ibid.

(374) Cette souplesse pédagogique est une des constantes du travail de l'évêque et l'une des meilleures preuves de sa maîtrise : les plans et sommaires, dans leur très grande partie, donnent la claire ligne d'ensemble de la prédication, éclairent de loin la conclusion, bâtissent, voire rédigent, l'exorde, les débuts, avec les citations, les références, les images, et vont peu à peu en se retrécissant pour finir parfois par de simples indications numérotées ou uniquement alignées l'une derrière l'autre. On le remarque sans cesse.

(375) Même sermon. Id. 402. Traduction de l'édition : "Le juste fleurira comme le palmier. A la vérité ce texte s'applique à tous les justes, mais surtout à saint Joseph qui voile de son humilité toutes les vertus qui le rendaient juste. C'était un homme alors inconnu : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Oh ! quelle humilité dans notre Evangile ! " Références données par l'édition pour les deux dernières phrases : Colossiens III 3 et Matthieu I, 18-21 (ce qui est un renvoi à l'annonce à Joseph, au début de l'évangile, après qu'a été énumérée la généalogie du Christ qui aboutit à l'époux de Marie, par qui le Christ entre dans la lignée de David, on l'a rappelé ici plus haut).

(376) Edition d'Annecy, VI, 352 sq. "Dix-neufviesme entretien".

(377) Pour tous les problèmes que pose l'ensemble de ces textes, on se reportera toujours à l'édition procurée par Roger Devos (Saint François de Sales : Oeuvres. Collection de La Pléiade, op. cit.); à ses introductions, préfaces, notes, tableaux et documents multiples. Elle est la seule à faire autorité, on l'a dit plus haut. Une très utile table de correspondance entre les éditions se trouve p. 1652 sq.

(378) Référence donnée par l'édition : Psaume XCI, 13.

(379) Références données par l'édition : Isaïe LXI 10 et Baruch V 2.

(380) Edition d'Annecy, VI, 352 353.

(381) Id. 353.

(382) Voir Montaigne, les Essais, III, 13, parmi bien d'autres exemples ("J'ay un dictionnaire tout à part moy...") Ed. Villey Saulnier, Paris, PUF 1965, p. 1111. Et Robert Aulotte : Montaigne, Apologie de Raimond Sebond, Paris CEDES-CDU, 1979, où le parallèle François de Sales - Montaigne est plus qu'esquissé, dans des perspectives qui, ne plaquant pas une idée préconçue sur les textes des deux auteurs, et ne les forçant pas, mais les écoutant, retrouve très évidemment tout ce que nombre des premiers lecteurs des Essais virent dans l'oeuvre, à commencer par François de Sales ; perspectives qui permettent aussi de comprendre que la façon dont Montaigne entend "passer le temps" n'a rien de païen, mais est bien une sorte d'ascèse et d'exercice de la volonté, et enfin n'est pas loin de la spiritualité de l'instant présent bien vécu où se construit, pour l'évêque de Genève, ce qui sera l'éternité de tout homme, où chacun achève, et accomplit, selon sa portée, la création gémissante dont parle l'Epître aux Romains souvent rappelée ici (VIII 22).

(383) Malachie III 20, déjà cité plus haut.

(384) Id. 355 356. On rapprochera ce texte des phrases de François de Sales qui montre l'humanité du Christ, donc l'Incarnation, nécessaire pour que l'homme connaisse Dieu en vérité (et donc soit "fait Dieu") : on ne connaît Dieu que par le Fils, le Verbe transmis, la communion des Saints.

(385) Id. 356.

(386) Référence donnée par l'édition : Le Cantique des Cantiques, IV, 8, 9. Le texte biblique entier va de IV 8 à IV 12.

(387) Référence donnée par l'édition : Id., IV 4 et VII 4.

(388) Edition d'Annecy, Id. 356-358.

(389) Id. 358-360. On notera que Malachie est encore cité ici.

(390) Id. 360 361. On notera, dans la dernière phrase, que Jésus se trouve toujours au centre de l'énoncé trinitaire, comme dans la Trinité même que la Sainte Famille "represente en quelque façon".

(391) Référence donnée par l'édition : Homélie II sur Missus est, § 14.

(392) Référence donnée par l'édition : Isaïe VII 14.

(393) Id. 361 362. On voit jusqu'où va le goût, très humaniste, du parallèle chez François de Sales: après saint Jean-Baptiste/saint Pierre, voici saint Joseph/saint Pierre.

(394) Référence donnée par l'édition : Matthieu XXVI 7.

(395) Edition d'Annecy, VI, 363 364. Id.

(396) Livre I, chapitre 1.

(397) Référence donnée par l'édition : Matthieu II, 13, 14. Les mêmes idées sont développées par le texte donné au tome VI de l'édition d'Annecy, p. 39, 47 et 52, dans l'entretien "De la fermeté", dont on a rappelé que ce fut en réalité un sermon sur la fuite en Egypte ("Predication de Monseigneur pour l'octave des Innocens" dit le manuscrit (a) donné dans l'apparat critique de l'édition d'Annecy (VI 31).

(398) Référence donnée par l'édition : Hébreux, XI, 8, 9.

(399) Référence donnée par l'édition : Genèse, XII, 1.

(400) Même sermon. Id. 365, 366-367.

(401) Référence donnée par l'édition : Matthieu, I, 19.

(402) Références données par l'édition : Id. XIII 55 ; Marc, VI, 3.

(403) Référence donnée par l'édition : Hébreux; XIII, 8.

(404) Edition d'Annecy. Id. 368-369.

(405) Edition d'Annecy, VI, 369.

(406) Pour l'Ascension et ses liens avec l'Eucharistie qui réalise le monde de la Transfiguration, voir par exemple en VIII 20 (sermon pour la fête de l'Ascension 24 mai 1607) ; il ne s'agit plus d'un sermon de la période de la polémique antiprotestante proprement dite, mais il porte sur la Présence réelle.

(407) Edition d'Annecy, Id. 369 370.

(408) Voir plus haut à propos de saint Jean-Baptiste et de saint Joseph. Le corpus considéré ici étant un peu autre, en raison du sujet, on notera bien entendu quelques différences dans les nombres donnés (voir notes 235 à 238).

(409) Edition d'Annecy, VIII, 124 et IX, 1.

(410) Nous ne reprendrons pas ici ce qui a été dit plus haut, en particulier de la Circoncision. On se reportera à la table générale située à la fin du tome X.

(411) Voir H. Bordes dans les Actes du Colloque Culture et pouvoir dans les états de Savoie du XVIIe siècle à la Révolution, op. cit. p. 32 sq.

(412) Ici aussi, il a semblé inutile de recopier la table du tome V de l'édition, puisque ces textes ne seront qu'aperçus.

(413) Edition d'Annecy, VIII, 157-160.

(414) Edition d'Annecy, IX, 447-461.

(415) Edition d'Annecy, VIII, 124-129.

(416) Edition d'Annecy, IX, 1-14.

(417) Edition d'Annecy, V, 152. Traitté de l'amour de Dieu IX 14.

(418) Edition d'Annecy, VIII, 157-158.

(419) Références données par l'édition : Genèse XLIX 10, Aggée II 8.

(420) Référence donnée par l'édition : Antienne pour le 23 décembre.

(421) Référence donnée par l'édition : Genèse XLIX 26.

(422) Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, en particulier I. François de Sales a l'habitude de faire des centons de ce texte (et des Psaumes).

(423) Référence donnée par l'édition : I Rois VII, 3. Traduction donnée par l'édition pour tout le passage :

VEILLE DE LA NATIVITE DU SEIGNEUR, 1614
POUR LA CONGREGATION DES OBLATES DE LA VISITATION

L'Eglise, dans l'oraison de la Messe d'aujourd'hui, appelle cette vigile l'attente de la Rédemption et du Rédempteur : "O Dieu, qui nous réjouissez chaque année par l'attente de notre Rédemption." Et Jacob avait déjà prédit que le Sauveur serait l'attente des nations. De même l'Eglise : "O Emmanuel, notre Roi et Législateur, attente des nations et objet de leur désir, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu." De même encore Jacob, en bénissant Joseph : Les bénédictions de ton père ont été corroborées par celles de ses ancêtres, jusqu'à ce que vienne le désir des collines éternelles, c'est-à-dire le Christ.

Collines éternelles ; les Pères l'entendent des Patriarches et autres Saints éminents entre tous ; à mon avis, ce sont les Anges.

Certes, comme il devait être le salut de tous, il fut attendu par tous, surtout en cette nuit. Admirable attente de la Vierge : Qui me donnera de vous avoir pour frère, allaité au sein de ma mère, afin que je vous trouve dehors, que je vous baise et que désormais personne ne me méprise ? Préparez donc vos coeurs au Seigneur.

(424) Référence donnée par l'édition : Exode, III, 2.

(425) Référence donnée par l'édition : Isaïe, VII, 15.

(426) Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, I, 12.

(427) Référence donnée par l'édition : Saint Bernard : sermon I sur Missus est, § 9. Traduction donnée par l'édition (Id. 158-159):

"I. Votre intelligence, par la foi à un double mystère. Le premier est celui de l'Incarnation. Le Christ a deux natures, la divine et l'humaine ; celle-là incarnée, celle-ci empruntée, sans que l'une éclipse ni détruise l'autre. Tel le buisson ardent et verdoyant. Il mangera le beurre et le miel. Le beurre vient de la terre, il en est la graisse ; le miel, du ciel dont il est le chrême. L'Incarnation figurée par un si grand nombre d'Anges apparaissant sous la forme humaine ; ainsi les princes ont coutume d'habiller leurs pages aux couleurs de leur épouse. Le second

(mystère), celui de la virginité. Nous avons déjà donné bien des comparaisons à ce sujet, et voici maintenant celle de la myrrhe ; car Marie est aussi appelée myrrhe de la mer ; or la myrrhe produit comme virginalement sa goutte et la myrrhe première (Mon Bien-Aimé m'est un faisceau de myrrhe), car elle perle comme une sueur sans qu'on la presse. Tel le lis qui verse des gouttes semblables à une graine. Les abeilles apportent du ciel un germe dans le rayon, ainsi l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge. Admirable fécondité qui n'empêche pas la virginité, admirable virginité qui sanctifie la fécondité."

(428) Références données par l'édition : Hébreux I 6. Psaumes XCVI 7.

(429) Edition d'Annecy, Id. 159. Traduction de l'édition :
"2. Votre volonté, par de pieux sentiments. Quatre sortes d'hommes. Les uns ne veulent pas venir, ce sont les hérétiques et les infidèles. D'autres viennent en cherchant autre chose, ce sont les mauvais Chrétiens. D'autres pour adorer, comme les bergers et les rois. D'autres pour demeurer, comme la Bienheureuse Vierge et saint Joseph. D'autres enfin comme les Anges, qui en s'éloignant ne s'éloignent pas, semblables aux excellents prédicateurs (car ils adorèrent le Seigneur, d'après ce qui est dit : Et que tous ses Anges l'adorent), ils se retirent pour prêcher à d'autres, sans toutefois s'éloigner parce qu'ils demeurent en esprit."

(430) Entretiens spirituels, Pléiade op. cit. p. 1225. Oeuvres de sainte Chantal op. cit. V 608, par exemple.

(431) Encore faut-il ne pas se tromper sur ces expressions, on le verra à la fin de ce travail.

(432) Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, II 16, VI 12.

(433) Référence donnée par l'édition : Ibid. I, 6. Gisler est l'auteur d'un commentaire sur le texte.

(434) Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques, VII 2.

(435) Référence donnée par l'édition : Psaume XLVI, 15.

(436) Référence donnée par l'édition : Luc, II, 48.

(437) Note donnée par l'édition : "Le Saint a écrit et biffé ensuite ici dans l'Autographe les trois mots suivants : "Magister chori, Christus"."

(438) Edition d'Annecy, Id. 159-160. Traduction de l'édition :
"Cette grotte de Bethléem est une congrégation d'oblats ; c'est pourquoi la bienheureuse Paule y fonda aussi une communauté. Admirable forme de vie religieuse ! Remarquez-en certaines merveilles :
Le voeu de chasteté : Il se repaît parmi les lis. Indiquez-moi où vous paissez, où vous reposez au midi. Voir Ghisler. Et en même temps une grande fécondité : Ton sein est comme un monceau de froment entouré de lis. Des vierges seront, à sa suite, amenées au Roi.
Obéissance admirable. Le supérieur dans cette religion est le moindre de tous, Joseph ; l'Ange cependant s'adresse toujours à lui. Et ce supérieur pouvait paraître bien peu prévoyant, puisqu'il vient à un asile qui n'était pas préparé ; néanmoins, personne ne murmure.
Extrême pauvreté. Personne n'a du mien ou du tien ; si quelqu'un avait dû posséder quelque chose en propre, c'eût été sans doute Marie qui aurait eu le divin Enfant, car il était son vrai Fils : cependant, elle ne se le réserve pas ; mais : Votre père, dit-elle, et moi vous cherchions tout affligés.
Dans cette famille sont représentées les trois classes de personnes qui composent une communauté : supérieur, Joseph ; professe, Marie ; novice, le Christ. Infirmière, Marie, qui donnait son lait au faible petit Enfant, comme un tonique bienfaisant. Il n'y avait pas de portière parce qu'on était en plein air. L'Enfant entonnait de tristes mais aimables antiennes. Marie exerçait quantité d'offices : infirmière, robière, etc.
Mais voyons ce novice, comme il se renonce bien lui-même. Il est comme le roi des abeilles, il naît avec des ailes ; et pourtant il observe le silence dans une merveilleuse simplicité. Il savait bien parler, et le voilà enfant, etc."

(439) Edition d'Annecy, IX, 447-461.

(440) Id. 447.

(441) Id. 447 448.

(442) Id. 448.

(443) Id. 449.

(444) Id. 452.

(445) Introduction à la vie devote, II, 1. Edition d'Annecy, III, 70.

(446) Edition d'Annecy, IX, 449-450.

(447) Id. 452-453.

(448) Id. 453-454.

(449) Id. 454.

(450) Référence donnée par l'édition d'Annecy, Id. 455 : Judicaël VI 36-38.

(451) Edition d'Annecy, Ibid.

(452) Id. 456.

(453) Références données par l'édition : Psaumes XXXIX 7-9, Hébreux X 5-9.

(454) Références données par l'édition : Jean VI 38. Edition d'Annecy, Id.458.

(455) Luc II, 19. Dans le sermon pour l'Assomption 1601. Traduction de l'édition d'Annecy, VII, 392. Référence donnée par l'édition : Psaume CXLIV 19.

(456) Même sermon pour la veille de Noël 1613, Id. 458.

(457) L'édition a identifié cet "ancien philosophe" : Socrate: De Heraclito (édition d'Annecy IX 40. Sermon pour la Vendredi-Saint 1614, où des idées toutes voisines se trouvent développées, et où on lit aussi le "A l'amour rien d'impossible", qui, sous une forme presque semblable encadre la Lettre à Mgr Frémyot, et dont le sermon donne les sources possibles : st Augustin, sermon LXX, 3 ; st Bernard, 1er sermon pour les Rameaux, § 2.)

(458) Références données par l'édition : Philippiens III 6, 7 et Hébreux II, 9.

(459) Edition d'Annecy, Id. 461.

(460) Edition d'Annecy, X, 412-416.

(461) Certains courts développements annexes ne sont maîtrisés qu'à la force de la volonté ; l'évêque reste vite le plus fort, devant sa pensée qui semble sur le point de lui échapper, dans ce qui peut apparaître comme l'amour de digressions, analogiques ou non. Ce sont ces lignes que nous omettons ici, mais l'édition d'Annecy signale que certaines de ces analogies, en particulier, sont familières à la pleine maturité salésienne. Il faut s'en souvenir. La suite de la réflexion reste cependant parfaitement droite. Rien n'est plus émouvant que ces dernières phrases, visiblement improvisées et recueillies telles qu'elles furent prononcées : elles constituent véritablement donc le testament spirituel de François de Sales, où la joie devant l'indicible domine. Ce sermon, où il s'en va, est bien le chant de "l'homme [qui] est créé pour la félicité, et la félicité pour l'homme" (édition d'Annecy, X, 20).

(462) Oraison funèbre du Prince de Condé, célèbres derniers mots du texte. (Bossuet : Oraisons funèbres, Paris, classiques Garnier, 1961, édités par Jacques Truchet, p. 409).

(463) Référence donnée par l'édition : Exode, XII, 11.

(464) Référence donnée par l'édition : Actes, II, 17, 39. L'édition renvoie aussi au 1er sermon pour la Pentecôte (VII 18-19), c'est-à-dire qu'elle met en parallèle le tout premier sermon composé par le Prévost de Genève et le tout dernier prononcé par l'évêque. Le monde entier y portait déjà la trace de la Révélation, comme les apôtres. C'est un commentaire des Psaumes (XXVIII 9), à la suite de Génébrard qui orientait déjà ces lignes, qu'il paraît indispensable de reproduire ici. Il s'agit de la "praedication innocente" (VII 18) dans le "desert" qu'est la vie sans la Parole, désert qui est le nom que "le Prophete royal" donne au "lieu ou estoyent les Apostres", et peut-être aux "Apostres mesmes". Le commentaire du Psaume a le souci de s'attacher à la forme hébraïque du texte, en le rapprochant du grand bruit qui précède l'effusion de l'Esprit : "Mes Freres, les biches ont tellement grande difficulté de faonner ou faire leurs petitz, que jamais elles n'en viendroyent a bout si les tonnerres ne leur faisoyent poser de frayeur". (C'est ce passage que l'édition montre venir du commentaire de Génébrard sur la phrase du Psaume, et que François de Sales rapproche aussi d'une affirmation de Pline l'Ancien, identifiée elle aussi par l'édition, qui ajoute une "herbe appelée siselle", à la "Vox Domini praeparrentis cervos". "Et ainsy, ajoute le prédicateur débutant, en l'hebrieu, au lieu que nous avons : praeparantis cervos, il y a

parturire facientis. Ainsy semble il que par ce son vehement Nostre Seigneur aye voulu faire enfanter les saintes praedications a ses Apostres, et par le moyen de ses Apostres a tout le monde, lesquelz estoyent comme engrossés de la connoissance d'un vray Dieu et Sauveur par plusieurs conjectures naturelles et du paganisme ; dequoy je me rapporte a Eusebe, De Praeparatione Evangelica (référence donnée par l'édition : XI et ailleurs). Mais de nous mesmes, nous ne pouvions enfanter qu'apres ceste sainte venue du Saint Esprit, qu'apres ce feu, ce vent, ce tonnerre, quand la promulgation de l'Evangile commença" (Edition d'Annecy, Id. 18-19). On pense bien entendu à la révélation aux païens, à celle que clame la Création, et encore à Marie enceinte de la Parole et, par la naissance du Christ, donnant aussi l'Eglise à l'univers. Il sera aisé de rapprocher ces idées du sermon autographe de juillet 1616, qui est une paraphrase du Psaume CXXIV, versets 3-5 (édition d'Annecy, VIII, 179 sq.).

(465) Edition d'Annecy, X, 413. Renvoi de l'édition d'Annecy au sermon pour le 2e dimanche de Carême 1622, où se trouve l'une des peintures de la "conference" qu'est le Paradis, sermon qui a ici été étudié plus haut. (édition d'Annecy, X, 243).

(466) Renvoi de l'édition au Traitté de l'amour de Dieu II, 4, 5. Jusqu'au bout, François de Sales est "scot.iste" avec allégresse.

(467) Edition d'Annecy, X, 413.

(468) Renvoi de l'édition à X 166, sermon pour la Purification 1622, où les mêmes idées, de Noël, première des Pâques et de l'union de l'impossible réalisée dans le Christ se trouve exprimées dans des termes et par des figures très proches.

(469) Référence donnée par l'édition : II Pierre, I, 4.

(470) Référence donnée par l'édition : Philippiens, II, 7 et Hébreux, IV, 15.

(471) Références données par l'édition : Romains, VIII, 29 et Hébreux, II, 11-17.

(472) Références données par l'édition : Luc, I, 55, Romains I, 3 et Galates, III, 16.

(473) Edition d'Annecy, X, 414-415-416.

(474) Pages V - XCVII. Voir en particulier la page L.

(475) Edition d'Annecy, VIII, 166 sq.

(476) Edition d'Annecy, IX, 46 sq.

(477) Edition d'Annecy, VIII, 405 sq.

(478) Edition d'Annecy, IX, 51 sq., 57 sq., 65 sq.

(479) Edition d'Annecy, VII, 80 sq.

(480) Edition d'Annecy, VII, 37 sq.

(481) Edition d'Annecy, VIII, 397 sq.

(482) Edition d'Annecy, IX, 27 sq.

(483) Edition d'Annecy, VIII, 276 sq.

(484) Edition d'Annecy, VII, 182 sq.

(485) Edition d'Annecy, X, 434 sq.

(486) Edition d'Annecy, VIII, 9 sq. et 291 sq.

(487) Edition d'Annecy, VIII, 276 sq.

(488) Edition d'Annecy, VIII, 378 sq.

(489) Edition d'Annecy, VIII, 382 sq.

(490) Edition d'Annecy, VIII, 339 sq.

(491) Edition d'Annecy, X, 311 sq.

(492) Edition d'Annecy, VIII, 124 sq.

(493) Ibid.

(494) Ibid. Traduction de l'édition : "L'Eglise, par ces paroles, nous donne à entendre que le Christ est semblable à la manne".

(495) Id. 125. Traduction de l'édition : "Il en est ainsi du double point de vue 1. de la génération, 2. de la saveur.

(496) Ibid.

(497) Id. 125 126. Traduction de l'édition : "Composé de divinité et d'humanité, le Christ est un, comme une est la manne".

(498) Id. 126. Nous reconnaissons au passage des idées familières maintenant, comme l'Eucharistie répondant à l'Incarnation.

(499) Ibid. Traduction de l'édition : "La naissance de Jésus-Christ, ou plutôt le tout petit Jésus a une saveur spéciale pour tous ceux qui le veulent goûter : pour les pasteurs, parce qu'il est Pasteur ; pour les rois, parce qu'il est Roi ; pour Siméon, parce qu'il est Prêtre ; pour Anne la prophétesse, parce qu'il est Prophète ; pour tous enfin, mais surtout pour les âmes dévotes, pour les religieux et pour les oblats, parce que lui-même est excellement dévot, religieux et oblat. Aussi, parmi les Pères les plus pieux, trois surtout professèrent envers ce mystère un culte spécial : saint Augustin : "Ce mystère est le sein qui m'allaite ;" saint Bernard, qui dans une vision contempla cette naissance ; saint François, comme chacun le sait."

Références données par l'édition : pour saint Augustin au sermon autographe de François de Sales (VII 172) qui utilise le même passage de

(suite de la note 499) l'évêque d'Hippone, ainsi qu'au Traitté de l'amour de Dieu (édition d'Annecy, IV, 263), sans que la référence exacte ait été identifiée ; mais l'idée est visiblement dans saint Augustin ; pour saint Bernard, au Traitté (édition d'Annecy, IV, 204) qui renvoie à la Vie de st Bernard, avec des références cette fois très précises. L'épisode de la vie de saint Bernard et le passage du Traitté sont célèbres.

(500) C'est à cause de telles considérations que Noël célébré dans l'Ordre a toujours eu une tonalité particulière. La fête n'y a rien d'infantile, au contraire.

(501) Id. 127. Traduction de l'édition. Texte de François de Sales : "Urge diligentissime hanc meditationem".

(502) Traitté de l'amour de Dieu. Edition d'Annecy, V, 512 sq. et IV, 341 sq.

(503) Même sermon Ibid. Traduction de l'édition : "Il a l'usage de la raison et une sagesse infinie ; il se laisse pourtant emmaillotter, entourer de bandes, poser partout où le veulent sa Mère ou son Père. Il pourrait marcher seul, et cependant, il reste dans la crèche". Référence donnée par l'édition : Luc, II, 7, 16.

(504) Ibid. Traduction de l'édition : "4. Son silence est admirable ; car les autres enfants se taisent parce qu'ils ne savent pas parler ; lui, parce que ce n'est pas le temps de parler mais de se taire".

(505) Référence donnée par l'édition : Matthieu, XXI, 5.

(506) Id. 127. Référence donnée par l'édition : Matthieu, XI, 28. Traduction de l'édition : "5. Son amour de l'abjection. Placé entre des animaux, il accueille avec douceur leur haleine et même leur stupidité. Du reste, ce sont des animaux qu'il aime, parce que l'un porte le joug, l'autre le fardeau ; l'un est laborieux, l'autre chargé ; et Jésus dira : Venez à moi vous tous qui travaillez et êtes chargés, et je vous soulagerai".

(507) Traduction de l'édition d'Annecy, Id. 128. Texte de François de Sales : "Veniunt morituri et multa passuri".

(508) Actes II, 42 sq. Tel demeure bien, on l'a vu, l'objet de l'Ordre, quelle que soit la forme qu'il a prise peu à peu au cours de son histoire.

(509) Référence donnée par l'édition : Sagesse, VII, 3.

(510) Référence donnée par l'édition : Aristote : Histoire des animaux, VII, 10.

(511) Référence donnée par l'édition : Pline : Histoire naturelle, VII, 16, 15.

(512) Référence donnée par l'édition : IV, 11.

(513) Références données par l'édition : Psaumes, 137, 3 et I Thessaloniciens III, 12.

(514) Edition d'Annecy, Id. 128-129. Traduction de l'édition :
"8. Il pleure : J'ai élevé la voix en pleurant, comme tous les autres, La cause des pleurs des enfants, c'est premièrement une raison naturelle : ils sentent pour la première fois le froid, la lumière, un air nouveau après l'air tiède et le sommeil dans le sein maternel. La raison mystique est qu'ils naissent pour mourir et pour souffrir beaucoup ; aussi plusieurs ont observé que le premier vagissement des garçons est a, celui des filles hé, premières lettres des noms d'Adam et d'Eve, auteurs de tant de misères qui nous accablent. Aussi bien, d'après Aristote, les enfants ne rient-ils avant le quarantième jour que par prodige, comme il est arrivé pour Zoroastre, "le malheureux qui rit en naissant." De même les religieux commencent à se purifier par la pénitence ; or, quarante est le nombre de la pénitence parfaite ; cette durée atteinte, ils rient, c'est-à-dire sont consolés.
Il y a plus. Dans les Cantiques, l'Epoux dit : Tes lèvres sont un rayon qui distille le miel. L'Epouse est donc une petite abeille qui de sa bouche fait le miel, et il en est ainsi. Les Oblates sont des abeilles. Elles sortent de la maison de la Visitation et y rentrent ; elles n'ont rien en propre. Elles sont vierges, n'enfantent point, mais tirent leur fruit du Ciel, comme nos vertus sont multipliées par notre correspondance aux inspirations divines. Elles obéissent, car à l'appel de l'une d'entre elles, toutes accourent ; le matin, toutes à la même heure, se lèvent au son de la cloche ; elles ont des supérieures. Ainsi donc vous êtes des abeilles bien-aimées ; mais, n'avez-vous pas un roi ? Voici votre petit Souverain, vrai Roi des abeilles ; entourez-le, considérez-le, imitez-le et soyez des Oblates de probation parfaite. Contemplez la Mère, contemplez le petit Roi des abeilles, contemplez le Père. Suivez ce nouveau Roi. Qu'il soit votre manne, votre miel, ce Roi, et qu'il régisse vos coeurs et vos corps jusqu'à ce rucher des cieux, où vous ferez un miel bien plus savoureux, etc."
Ce ne sont pas les légendes des premiers paragraphes qui sont intéressantes ici.

(515) L'image de l'enfant chez François de Sales a été bien souvent étudiée. Rappelons les pages ronéotypées du Père André Brix : Saint François de Sales et l'enfant, 118 av. P. Dumond, 69290 Craponne, ainsi que le

(suite de la note 515) mémoire de maîtrise de Colette Bressan, par ailleurs infirmière diplômée d'Etat, soutenu à l'UER des Lettres de l'Université de Limoges, en 1982 : Etude des images littéraires de l'enfant dans le Traité de l'amour de Dieu de François de Sales. Les points de vue de ces deux travaux sont très différents mais complémentaires.

(516) Edition d'Annecy, IX, 1 sq.

(517) Ibid.

(518) Les Visitandines d'Annecy, au siècle dernier, en particulier Soeur Marie-Alexis, en ont établi une liste et une "traduction" ; je dois à l'esprit de fraternité scientifique des Visitandines d'aujourd'hui, en particulier à Soeur Marie-Patricia Burns, l'archiviste du monastère et éditrice de sainte Chantal, d'avoir eu communication de ce travail.

(519) Edition d'Annecy, VIII, 74 sq.

(520) Edition d'Annecy, sermon recueilli pour la veille de Noël 1613, IX, 1.

(521) Références données par l'édition : Invitatoire des Matines et Introït de la messe.

(522) Référence donnée par l'édition : Luc II, 12.

(523) Référence donnée par l'édition : Exode, XVI, 6, 7.

(524) Edition d'Annecy, Id. 2.

(525) Id. 3.

(526) Références données par l'édition : Jean I, 5, 9. Ière Epître I, I, 5.

(527) Même sermon. Id. 4.

(528) Référence donnée par l'édition : Nombres, XI, 9.

(529) Références données par l'édition : Exode; XVI, 13, 14, 21, 31. Nombres, XI. Sagesse, XVI, 27, 28.

(530) Référence donnée par l'édition : Sagesse, XVIII, 14, 15.

(531) Il s'agit du sermon-testament spirituel de François de Sales, celui de Noël 1622, qui a été étudié plus haut ; voir édition d'Annecy, X, 414 sq.

(532) Edition d'Annecy, IX, 5. Référence donnée par l'édition : Nombres, XXIV, 17.

(533) Référence donnée par l'édition : Luc, I, 78.

(534) Référence donnée par l'édition : Isaïe, VII, 14.

(535) Référence donnée par l'édition : Luc, I, 35.

(536) Référence donnée par l'édition (précise ici) : Ière Epître à Timothée, VI, 16.

(537) Edition d'Annecy, Id. 6.

(538) Voir Xavier Léon-Dufour : op. cit., p. 745 : "Tendresse et sagesse divine". Voir ici plus haut sur ce point, de même qu'à propos de la virginité de Dieu.

(539) Référence donnée par l'édition : Sagesse, XVI, 20, 25.

(540) Références données par l'édition : Exode, XVI, 31. Nombres, XI, 8.

(541) Références données par l'édition (corrigée ici) : Virgile - Eglogue IV, 30 sq., Aristote, Pline et d'autres (sans précisions).

(542) Edition d'Annecy, Id. 7. On remarquera que quand le Christ s'incarne, ce n'est pas son corps seul qui est créé mais aussi son âme, c'est-à-dire toute son humanité. Penser le contraire serait du Platonisme. On retrouve les mêmes idées, et la même utilisation de la manne biblique en particulier, dans un autre sermon pour la veille de Noël, celui de 1620 (édition d'Annecy, IX, 447 sq.. Voir en particulier p. 449). François de Sales s'est manifestement servi des mêmes notes, mais en les "contaminant" avec d'autres, comme le montre le sermon dans son déroulement. Les renvois à d'autres parties de l'oeuvre que fait l'édition d'Annecy permettent de s'orienter dans le labyrinthe de ces sources internes. Il n'y a par ailleurs rien de bien rare, pédagogiquement parlant, dans cette manière de composer ; mais il est remarquable qu'au milieu du tourbillon d'occupations qui emplit sa vie, l'évêque continue à réfléchir sur les textes et les problèmes, et à adapter chaque fois son raisonnement à une situation différente, toute semblable qu'elle paraît, ou bien à l'insérer dans ce qui est alors le souci principal de son enseignement : on a vu ailleurs qu'en 1620, il prêche tout particulièrement sur la Trinité, et le sermon cité ici a déjà été étudié.

(543) Edition d'Annecy, Ibid. Référence donnée par l'édition : Jean, VI, 55. Qu'on soit bien assuré que la subtilité méticuleuse d'une certaine lec- allégorique n'est ici que simplicité familière par rapport à nombre de contemporains: onverra la grave raideur consciencieuse du Père Boucher.

(544) Référence donnée par l'édition : Jean, VI, 50, 52, 55, 59.

(545) Références données par l'édition : Psaumes LXXVII, 23-25. Sagesse, XVI, 20. Jean VI, 33, 41, 50, 51, 59.

(546) Edition d'Annecy, Id. 7-8.

(547) Luc, II, 8-12. (Référence donnée par l'édition juste après, lors d'une reprise de la citation).

(548) Référence donnée par l'édition : Ière Epître de Pierre, V, 4 (référence précisée).

(549) Edition d'Annecy, Id. 8.
Lorsqu'on croit à une simple association d'idées, prête pour une digression, la ligne et la logique du sermon restent évidentes.

(550) Note de l'édition d'Annecy : Principalement saint Bernard : 3ème Homélie pour la veille de Noël § 6.

(551) Référence donnée par l'édition : Luc, II, 8.

(552) Edition d'Annecy, Id. 9.

(553) Edition d'Annecy, Ibid.

(554) Edition d'Annecy, Id. 10. Renvoi de l'édition : Sagesse, VII, 3.

(555) Edition d'Annecy, Id. 10-11. Il n'y a pas deux François de Sales mais un seul; à qui s'étonnerait devant ces textes, il suffirait d'un peu d'attention pour y reconnaître la grandiose théologie rencontrée au début de ce travail.

(556) Isaïe, X, 6 sq. et LXV, 25. On pourrait citer d'autres prophètes, comme Osée, II, 20.

(557) Référence donnée par l'édition : Colossiens, II, 3.

(558) Référence donnée par l'édition : Hébreux, II, 17.

(559) Référence donnée par l'édition : Luc, II, 20.

(560) Référence donnée par l'édition : Ier Livre des Rois, I, 18.

(561) Edition d'Annecy, Id. 11-14. Toutes ces très longues citations ne sont ni inadvertances ni facilités; elles se veulent exemples et preuves à propos de textes qui ne sont peut-être pas seulement mal connus.

(562) Référence donnée par l'édition : Jean, X, 27.

(563) Référence donnée par l'édition : Ière Epître de Pierre, V, 8. (Référence précise).

(564) Edition d'Annecy, Id. 14.

(565) Voir édition d'Annecy, XIV, 349, note 1 et le renvoi qui est donné à XIII, 294, note 1.

(566) Edition d'Annecy, Id. 3.

(567) Id. 3-4. Références données par l'édition : Jean, I, 5, 9 et Ière Epître de st Jean, I, 5.

(568) On pense aussi à l'Exode, XXXIII, 20 : On ne saurait "voir la face de Dieu et vivre".

(569) Même sermon, Id. 4.

(570) Id. 5.

(571) Etymologies, VII, 10, 1. (Patrologie latine, tome LXXXII, Petit Montrouge, Migne, 1850) p. 290, chapitre X : De Reliquis in Evangelio nominibus : "Maria, c illuminatrix, sive stella maris ; genuit enim Lumen mundi. Sermone autem Syro Maria Domina nuncupatur, et pulchre, quia Dominum genuit.

note c : Maria, illumin. In Nom. ex Matth. : Mariam plerique aestimant interpretari illuminant me isti, vel Smyrna maris. Sed mihi nequaquam videtur : Melius est autem, ut dicamus sonare eam stellam maris sive amarum mare. Sciendum quoque quod Maria sermone Syro Domina nuncupatur.

Saint Isidore de Séville est cité deux autres fois au moins dans les sermons de saint François de Sales : pour la fête de Marie-Madeleine, 22 juillet 1621 (édition d'Annecy, X, 96, où se trouvent aussi des renvois au lexique des noms hébreux de la Vulgate, à saint Jérôme et à saint Bernard) à propos du sens du nom de Marie, et pour un sermon pour la Pentecôte, connu seulement par l'édition de 1641 (X, 418), à propos du chandelier à sept branches, représentation de l'Esprit, l'Esprit que Marie accueille dans sa vie et dans le monde.

(572) Référence donnée par l'édition : Nombres, XXIV, 17.

(573) Même sermon, Ix, 5. Référence donnée par l'édition : Luc, I, 78.

(574) Edition d'Annecy, III, 70.

(575) Edition d'Annecy, X, 313. Sermon pour le jeudi après le IVe dimanche de Carême, 10 mars 1622. Sur le fils de la veuve de Naïm.

(576) Voir Epître aux Romains, VIII, 1-17 et aux Galates, V, 13-25. Ce sont des textes déjà largement utilisés ici, parce que centraux dans la réflexion salésienne bien entendu. Il en est ainsi de tout le Christianisme, mais François de Sales met un accent particulier sur eux.

(577) Introduction à la vie devote, I, 3. Edition d'Annecy, III, 20.

(578) On a déjà signalé qu'un travail détaillé est à faire sur ce point. Les raisons et l'intérêt de cette recherche sont dits ici d'un autre point de vue.

(579) L'indication revient souvent dans ses sermons.

(580) Même sermon recueilli pour la veille de Noël 1613. Id. 9.

(581) Ibid.

(582) "Aime ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu" ; on sait que c'est la fin de cette formulation que le Christ a ajouté, dans sa réponse au scribe, à la grande proclamation juive, précisant ainsi, pour la lecture qu'en donne toute la tradition, le sens du mot "religion" : ce qui relie, unit à Dieu et, pour lui, comme lui, à toute l'humanité.

(583) Edition d'Annecy, VIII, 126. Sermon autographe pour la veille de Noël 1613. Traduction de l'édition : "Sa chasteté est évidente : Il se repaît parmi les lis ; et bien qu'il n'ait pas émis de voeu, il a néanmoins fait des oblations". Références de l'édition : pour la citation : Cantique des Cantiques, II, 16 ; pour "oblations", renvoi à Isaïe LIII, 7, Ephésiens, V, 2, Hébreux, X, 10, 14.

(584) Edition d'Annecy, IX, 5. Or le Père et Fils (avec l'Esprit), c'est là un seul et même Dieu : la virginité est ici l'unité du monothéisme absolu.

(585) Edition d'Annecy, X, 414.

(586) Edition d'Annecy, IX, 5-6.

(587) Edition d'Annecy, X, 414.

(588) On voit ici comment on peut employer le mot tellement galvaudé "d'icône", que nous avons déjà utilisé ailleurs en lui donnant son sens propre : εἰκών - Les traductions grecques qui diffusèrent les premières les Ecritures dans le monde lui ont donné ses lettres de noblesse en l'employant dans le sens que nous avons essayé de retrouver ici.

(589) I, 26-27.

(590) On comprend pourquoi, avec le dialogue entre Marie et Joseph dont nous avons parlé plus haut, Joseph, pour François de Sales, connut aussi son assomption (édition d'Annecy, VI, 370).

(591) Cette conclusion ne dément en rien les pages qui précèdent : l'esprit communautaire ne doit pas, même insensiblement, tendre vers la philanthropie, pas plus que l'adoration personnelle de Dieu dans l'oraison ne doit tendre à l'individualisme.

(592) Voir par exemple, pour cette étymologie déjà rencontrée, et pour se limiter aux sermons, édition d'Annecy, IX, 50, 136, 345, et X, 20, 21 ...

- - - - - - - -

NOTES

"Le Bonheur"

(1) Voir H. Bordes : 1) "Sermons autographes inédits de saint François de Sales" (Colloque des Universités de Savoie : Culture et pouvoir dans les Etats de Savoie du XVIIe siècle à la Révolution, Genève, Slatkine, 1985. 2) "François de Sales et la conversion des Protestants" (CMR 17, Actes du Colloque de 1982 : La Conversion au XVIIe siècle).

"Béatitudes et béatitude"

(1) Matthieu 3-12 et Luc VI 20-23 auquel on ajoute toujours les paragraphes 24-26 ("Malheureux...").

(2) Par exemple en I Cor. I 18 sq.

(3) Edition d'Annecy, V, 305 sq.

(4) Edition d'Annecy, IX, 217 sq.

(5) Edition d'Annecy, X, 133 sq., Toussaint 1621.

(6) Edition d'Annecy, IX, 366 sq., Toussaint 1620.

(7) Edition d'Annecy, X, 141.

(8) Edition d'Annecy, X, 145 146.

(9) Edition d'Annecy, IX, 231.

(10) Edition d'Annecy, IX, 370.

(11) Edition d'Annecy, X, 232 sq. Sermon pour le 2e dimanche de Carême 1622.

(12) Edition d'Annecy, X, 328 sq. Sermon pour la Passion 1622.

(13) Edition d'Annecy, X, 392. Sermon sur le renoncement évangélique 1622.

(14) Edition d'Annecy, X, 417 sq.

(15) Edition d'Annecy, X, 18 sq. Sermon de vêture pour la fête de sainte Brigitte 1621.

(16) Idem, 20.

(17) Edition d'Annecy, VII, 406-407.

(18) II Cor. 10, qui est citée.

(19) On ferait d'intéressants et utiles rapprochements entre la pensée de François de Sales et certains points des exemples analysés par Michel de Certeau dans La Fable mystique, XVIe XVIIe siècles. Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1982.

(20) On a vu ou on verra de nombreux exemples de cette attitude de l'évêque.

(21) V 1 - VII 27.

(22) IV 23-25.

(23) V, 1.

(24) IV 16 sq. et V 1 sq.

(25) VI 12 sq.

(26) VI 17. Texte de la Vulgate clémentine : turba discipulorum... & multitudo copiosa plebis ab omni Judaea, & Jerusalem, & maritima, & Tyri & Sidonis... Saint Matthieu lui aussi montre Jésus parlant du haut de la montagne, où il monte pour enseigner la foule : Videns autem Iesus turbas, ascendit in montem ... docebat eos. (V 1-2).

(27) VI 17.

(28) Edition d'Annecy, XXVII, 263-264 et 276.

(29) Matthieu V 1 - Luc VI 17.

(30) Matthieu, Ibid.

(31) Idem, VI 9.

(32) Idem, VII 30.

(33) Jusqu'en VI, 49.

(34) Il ne s'agit pas ici d'hypothèses hors des limites de la spécialisation de ce travail sur les dates des deux évangiles. On se reportera pour cela aux ouvrages les plus courants, et plus simplement aux éditions les plus connues (Bible de Jérusalem ou T.O.B. ; pour cette dernière en particulier, Nouveau Testament, op. cit. p. 41 et 186). Il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi, peut-être inconsciemment en partie, François de Sales choisit souvent le copiosus saint Matthieu sans négliger pour autant la rigueur du récit de saint Luc. On trouvera bien entendu de très nombreuses analyses de première importance dans les notes de ces deux éditions, pour saint Matthieu et saint Luc, dans leurs diverses introductions aussi ; on pourra aussi se reporter, entre tant d'autres travaux, pour un accès aisé, à Xavier Léon-Dufour (et alii) : Vocabulaire de Théologie biblique, op. cit., p. 115 sq.

(35) Voir la partie de ce travail qui lui est consacrée.

(36) Edition d'Annecy, IX, 217 sq.

(37) Edition d'Annecy, IX, 218.

(38) Ibid.

(39) Rappelons ici deux célèbres "mythes" du Traitté : "La princesse évanouie" et "la fille du médecin". Traitté de l'amour de Dieu, Livre IV, chapitre 3 et Livre IX, chapitre 15. Ces titres ne sont bien entendu pas de François de Sales. Les pages dont il s'agit ont été étudiées avec les autres mythes du Traitté dans un article déjà cité.

(40) Ibid.

(41) Idem, 218 219.

(42) V 15-17. Voir en particulier la note a) de la T.O.B. p. 710, où se lit que "dans la mentalité biblique", comme on le rappelle dans ces pages du travail, "le lien entre maladie et péché est profondément inscrit..., ce qui explique pourquoi le NT lie pardon des péchés et guérison des corps comme signe de la résurrection déjà à l'oeuvre dans les gestes du Christ". Ajoutons qu'il ne s'agit nullement ici de la maladie-punition, position des amis de Job, idée contre laquelle lutte le Christ, lui, le malheur innocent parfait.

(43) Edition d'Annecy, IX, 217.

(44) Idem, 219.

(45) Ibid.

(46) Idem, 220.

(47) Ibid.

(48) Idem, 221.

(49) Idem, 222.

(50) Ibid.

(51) Idem, 223.

(52) II 7.

(53) Edition d'Annecy, IX, 223. Même sermon. L'édition signale par quelques renvois combien cette idée se retrouve ailleurs, en particulier dans un passage de sermon repris (à tort, on le sait) dans une des éditions des Entretiens spirituels.

(54) Ibid.

(55) Idem, 224.

(56) Ibid.

(57) Idem, 225.

(58) Voir, par exemple, Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 15 et Livre II, chapitre 4 (où se trouve la célèbre phrase : "la creature [est] entee et comme inseree en la Divinité... [parce que l'] infinie bonté, ... de soy mesme et par soy mesme est portee a la communication;" la divinité donc "se resolut et determina [de] faire [une creature] de cette maniere ; affin que, comme eternellement il y a communication essentielle en Dieu, ... de mesme cette souveraine Douceur fust aussi communiquee si parfaittement hors de soy a une creature, que la nature creée et la Divinité, gardant une chacune leurs proprietes, fussent neanmoins tellement unies ensemble qu'elles ne fussent qu'une personne". Et c'est l'homme, "la mesme humanité que du despuis par effect fut jointe a la Personne de Dieu le Fils, a laquelle elle destina cest honneur incomparable...". Edition d'Annecy, IV, 99-100.

(59) Non pas au sens de "principe actif" ou "créateur", mais de "début", "origine"; ce que dit bien le nom précédent "extraction", que "principe" ne fait que préciser. Rigueur du vocabulaire des rédactrices, si souvent méprisées ! La suite est encore plus claire, dans ce texte, déjà utilisé ailleurs dans ce travail (à propos de la mort).

(60) Au sens fort de "non être", "non étant", "non existant".

(61) Edition d'Annecy, X, 342.

(62) Voir Geneviève Pochat : François de Sales et la pauvreté, thèse de 3e cycle sous la direction du Professeur Jacques Hennequin. Faculté des Lettres et sciences humaines de Metz, juillet 1986. Centre de recherche "Littérature et spiritualité". Le travail présente tout un catalogue des différentes pauvretés à travers l'Introduction à la vie devote, le Traitté de l'amour de Dieu, la correspondance, et rassemble en appendice des textes et documents critiques, anciens surtout, et épuisés, sur le problème.

Il faut signaler aussi le IIe Colloque international d'études vincentiennes (paris 12-14 juin 1986) organisé par les Pères Lazaristes, où la théologie de la pauvreté a recherché ses bases dans la lecture que le XVIIe siècle fait du mystère du Christ (sujet du colloque : "Au XVIIe siècle, le Christ de Monsieur Vincent". Actes à paraître), à travers Bérulle, François de Sales, Louise de Marillac, et Monsieur Vincent. L'action de lutte contre la pauvreté mauvaise fait l'objet d'un grand travail d'analyse théologique de la pensée de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac en ce moment ; il n'est point de praxis sans fondement théologique ici. Les recherches montrent, comme il fallait s'y attendre, que la réflexion théologique de Mr Vincent, toute parente de celle de François de Sales, en particulier sur le point qui nous occupe ici, s'ancre sur le même roc, puis que l'action se spécialisera comme l'on sait, celle de François de Sales, évêque et fondateur d'un Ordre contemplatif, restant plus diversifiée. On comprend de mieux en mieux, à la lumière de ces travaux, comment et pourquoi Vincent de Paul fut 40 ans Supérieur de la Visitation et de quelle taille est le contresens couramment fait sur l'oeuvre des deux saints (dont il est bien souvent parlé dans le présent travail).

Signalons, dans la même direction de recherche, 1/ l'article de Pier Luigi Boracco : "Francesco di Sales", in La Mistica, Fenomenologia e Riflessione teologica, a cura di E. Ancilli. M. Paparozzi, Roma, 1984, 2 vol. (Volume I p. 599-620). Recueil d'articles et communications remarquables et divers. 2/ Giuseppe Toscani : La Mistica dei Poveri, Torino, Stampato da Arti Grafiche Alzani, Pinerolo, 1986.

(63) Sermon pour saint Côme et saint Damien 1619, op. cit. p. 225.

(64) Idem, 226.

(65) Référence de l'édition d'Annecy : Apocalypse II 17.

(66) Sermon pour saint Côme et saint Damien, op. cit. 226.

(67) Livre II, chapitre 2.

(68) Sermon pour saint Côme et saint Damien, op. cit. 226.

(69) Idem, 229 230.

(70) I Cor. III 18 - IV 13. (C'est ce dernier verset qui est cité).

(71) Idem, 229.

(72) XXIV, LXXIV, LXXXVI, CXLIX, par exemple.

(73) Au château de Thorens, une tapisserie magnifique, probablement de l'époque de François de Sales, retrace l'histoire de Tobie.

(74) XX en particulier.

(75) LXVI, 2, par exemple.

(76) Edition d'Annecy, XX, 205. On pourrait citer bien d'autres textes.

(77) Par exemple en XVII 1 sq.

(78) Introduction à la vie devote, Première partie, chapitre 3. Edition d'Annecy, II, 20.

(79) I, 26.

(80) Sermon pour saint Côme et saint Damien, op. cit., p. 229.

(81) On notera que cette "pureté" de tout l'homme intérieur, pour donner aux mots leur sens biblique, c'est la simplicité, l'unification de soi-même indéfectiblement faite autour du don de Dieu et du don à Dieu. (voir les notes des éditions courantes de la Bible). C'est ce que François de Sales appellera ailleurs la "simplification".

(82) Même sermon, 230.

(83) Voir la partie sur la mort. L'expression appartient au Père Schueller.

(84) Edition d'Annecy, IX, 231.

(85) Ibid. Référence donnée par l'édition : Luc XI 27 28. On remarquera comment François de Sales, dans sa traduction du texte de la Vulgate, commente à mesure "oyent" en en montrant la valeur active : "escoutent", ce qui n'est pas sans rappeler la parabole du semeur qui sortit pour semer.

(86) Idem, 232.

(87) Ibid.

(88) Ibid.

(89) Voir le chapitre sur Marie.

(90) Sermon pour la Présentation, op. cit., p. 234.

(91) Idem, 234 235.

(92) Idem, 233.

(93) Idem, 234.

(94) Livre I, chapitre 12.

(95) Idem, 235. Références de l'édition : Proverbes XXIII 16 ; Romains VIII 28 ; Genèse II 7.

(96) Idem, 236.

(97) Ibid.

(98) Idem, 237.

(99) Ibid.

(100) Ibid.

(101) Ibid.

(102) Ibid.

(103) Idem, 238. Référence de l'édition à la version de saint Matthieu.

(104) Idem, 238-239.

(105) Idem, 239.

(106) Ibid. Référence donnée par l'édition : Matthieu XII 46-50.

(107) Voir à la note 99.

(108) XVII, 1-9.

(109) Les dates de ces sermons sont très probables, mais non certaines. C'est Monseigneur Vincent et Strowski, dans leurs travaux respectifs sur François de Sales (passim) qui parlent de cette impression de lassitude. Ce qui paraît bien subjectif.

(110) Par exemple, Colossiens III 1 sq.

(111) VII 2-12. Il s'agit de la grande énumération des tribus d'Israël et ensuite de la foule immense, qui, ensemble avec les habitants du ciel, en cercle autour du trône et de l'Agneau, se prosternent en disant : "Amen ! louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles." (Post haec vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, & tribubus , & populis, & linguis : stantes ante thronum, & in conspectu Agni... Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, & seniorum [etc.] ... & adoraverunt Deum, dicentes, Amen. Benedictio, & claritas, & sapientia, & gratiarum actio, honor, & virtus, & fortitudo Deo nostro, in saecula saeculorum." (Texte de la Vulgate clémentine). On voit comment certains des termes du texte scripturaire, même dans ce court extrait, vont aisément être lus comme l'aboutissement des Béatitudes, en accord parfait avec les passages présentés par la liturgie du jour. La liturgie du missel de Vatican II a bien entendu conservé exactement les mêmes lectures, les réunissant par le passage de la Première Epître de saint Jean (III 1-3) qui les éclaire : enfants de Dieu, les hommes qui vivent des Béatitudes et leur résurrection ne sauraient être reconnus du monde ; seule l'Apocalypse achèvera parfaitement la création en manifestant universellement que la création entière, transfigurée, est entrée dans la gloire de Dieu (le mot "gloire" a bien entendu son sens biblique), et par là que le bonheur de l'homme a pris sa pleine dimension : il est devenu la Béatitude et "Bienheureux" est devenu l'être humain.

(112) Edition d'Annecy, IX, 366 sq.

(113) Sermon pour la Toussaint 1620, op. cit., p. 366.

(114) Idem, 367. L'édition d'Annecy renvoie au Traitté de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre 1 et 6, et à l'Exhortation au service de Dieu (VII, 198-199), peut-être de 1594, en tout cas, comme l'indique la note du début (p. 194), antérieure au Chablais. On retrouvera par ailleurs dans ce texte très proche des débuts de François de Sales, quantité d'idées rencontrées ici dans le présent travail. La continuité de sa pensée et de sa réflexion est remarquable : après ses années de formation, nulle transformation, nulle évolution même chez lui, mais aucun immobilisme non plus et, au contraire, un approfondissement constant des certitudes et conclusions qui ont illuminé et déterminé sa vie ; or il n'est pas imaginable que cette permanence n'ait pas été parfois le fruit de la volonté, une façon de vivre l'espérance, et de vivre raisonnablement, en fidélité avec soi-même. L'évêque n'a fait que de très rares confidences personnelles, mis à part sur ce que fut sa crise parisienne sur la prédestination ; on sait cependant que le combat pour "l'abandonnement" reprit, parfois, tout comme la Mère de Chantal lutta sa vie durant pour maintenir sa foi. Des passages de ce qui reste de leur correspondance le font apercevoir.

(115) Ibid.

(116) Il faut toujours comprendre le mot avec son acception biblique, chez François de Sales.

(117) Avec le sens fort que le mot a, et ceux de la même famille, chez François de Sales, et chez nombre d'auteurs spirituels, en particulier au XVIIe siècle.

(118) Par exemple, Psaumes XLII, XXVII, et saint Paul : I Cor. XIII, 12.

(119) Traitté de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre 12. Edition d'Annecy, IV, 299. Les "deux ayles" sont l'expression d'Isaïe (VI, 2 - Référence de l'édition) à propos des Séraphins.

(120) Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitres 8, 15, 16.

(121) Idem, Livre I, chapitre 7. Edition d'Annecy, IV, 42 43.

(122) L'expression se trouve en particulier dans sainte Catherine de Sienne. Mais on pense aussi à sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, saint Bernard de Clairvaux, saint Benoît, etc.

(123) On reconnaît la célèbre phrase (Traitté de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 17).

(124) Edition d'Annecy, IX, 198. Sermon pour le 17e dimanche après la Pentecôte, coïncidant avec l'anniversaire de la dédicace de l'église de la Visitation, selon toute probabilité du 30 septembre 1618.

(125) Edition d'Annecy, IV, 297. Traitté de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre 12.

(126) C'est l'expression toujours citée et à laquelle il faut revenir sans cesse, du chapitre 2 du Livre II du Traitté.

(127) Edition d'Annecy, IX, 367.

(128) Sermon pour la Toussaint 1620. Edition d'Annecy, IX, 367 368.

(129) Idem, 368. Le texte s'appuie, et les références de l'édition le signalent, sur les épîtres de saint Paul : Ephésiens I 22 ; Colossiens I 18 ; Romains VIII 35, 38, 39.

(130) Ibid. et Idem, 369.

(131) Ibid.

(132) Ibid.

(133) Ibid.

(134) Edition d'Annecy, XIV, 126 par exemple. Voir dans ce travail, les pages sur la Visitation.

(135) Sermon pour la Toussaint 1620. Edition d'Annecy, IX, 369. Renvoi de l'édition aux chapitres 3 et 4 du Livre V du Traitté de l'amour de Dieu. Rappelons que, pour François de Sales, c'est essentiellement la Bonté absolue qu'est Dieu qui fait qu'il se communique. "Bonté" ne se conçoit que par rapport à un "interlocuteur" si l'on peut dire. François de Sales ne confond pas Bonté absolue et Perfection. Dieu est le Bon, le Juste, le Vrai, le Bien, comme dans la philosophie en particulier platonicienne, mais ces termes, même s'ils écrivent une sorte d'équation qui souligne l'absolu de leur perfection, ne sont pas interchangeables.

(136) Ibid.

(137) "Tolérance" (un mot, on le sait, qui n'a pas encore son plein sens moderne à l'époque) signifie aussi ici unité dans la diversité.

(138) Idem, 369.370.

(139) Idem, 370. Référence de l'édition : I Cor. XIII, 12.

(140) Toutes ces idées et souvent les mêmes passages forment l'essentiel des parties de ce travail sur "l'homme", sur "la résurrection" et sur "le Platonisme".

(141) Même sermon, IX, 371. Référence donnée par l'édition : Matthieu VI 10.

(142) Référence de l'édition : I Timothée II, 4.

(143) Ibid.

(144) Nous utilisons ici des guillemets pour souligner ce que les mots, s'ils ne sont pas pris dans leur acception biblique et en particulier celle que leur donne le Nouveau Testament, ont d'insuffisant et d'approximatif, non pas parce qu'ils seraient dans le sermon.

(145) Livre V, chapitre 12, édition d'Annecy, IV, 299. (Voir ici à la note 119).

(146) Voir la partie de ce travail sur la Visitation.

(147) Genèse I 26. C'est ce que veut montrer tout ce travail.

(148) L'unité salésienne est même l'exact contraire de cette unité qui est solitude, puisqu'elle est fondée sur l' "unidiversité" du chapitre 2 du Livre II du Traitté : il faut sans cesse garder présentes à l'esprit toutes ces notions sous peine d'amenuiser la pensée salésienne. On voudra bien comprendre que tous ces rappels ne sont pas des répétitions.

(149) X 136, par exemple.

(150) En VII 9 sq. par exemple. On sait ce que la véritable signification a comme puissance.

(151) Nous retrouverons ailleurs ce dialogue des saints.

(152) Dieu est ainsi la Béatitude absolue, d'où découlent les Béatitudes.

(153) Le mot a bien entendu son sens ancien.

(154) Sermon pour la Toussaint 1620. Edition d'Annecy, IX, 372.

(155) Ibid.

(156) Edition d'Annecy, III, 73, 94, 100, etc.

(157) Sermon pour la Toussaint 1620. Edition d'Annecy, IX, 373.

(158) Ibid.

(159) Ibid.

(160) Idem, 374.

(161) Idem, 374-375.

(162) Idem, 375. On se rappelle "l'amour égale les amants", si souvent cité par François de Sales.

(163) V 1-12.

(164) Matthieu V 1-2 ; Luc VI 20.

(165) Même sermon, Idem, 376.

(166) Ibid.

(167) Ibid.

(168) Idem, 376-377.

(169) Idem, 377.

(170) Idem, 376.

(171) Idem, 377. Le texte cite "Crates et Epictete", et l'édition d'Annecy renvoie au commentaire de saint Jérôme sur les Béatitudes.

(172) On sait le sens fort que le mot a alors.

(173) Ibid.

(174) Agrippa d'Aubigné : Les Tragiques, I, vers 235.

(175) Même sermon, 378.

(176) Ibid. Référence donnée par l'édition : II Cor. XII, 15.

(177) Le texte de la Vulgate qu'interprète en effet François de Sales est celui-ci : "Ego autem libentissima impendam, & super impendar ipse pro animabus vestris : licet plus vos diligens, minus diligar". Texte de la T.O.B. : "Pour moi, bien volontiers je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vous. Si je vous aime davantage, en serai-je moins aimé ?" En note : "Autre traduction possible : bien que vous aimant davantage, j'en sois moins aimé."

(178) Ibid.

(179) Idem, 379. La dernière citation est de saint Matthieu X 22 ou XXIV 13 (Références de l'édition d'Annecy). Les participes de la fin du sermon sont au féminin parce que, bien que l'église de la Visitation fût ouverte aux fidèles, le sermon s'adresse au premier chef aux Visitandines, qui tiennent une place particulièrement importante dans les préoccupations de François de Sales à la fin de sa vie. Voir la note de l'édition p. 366.

(180) Edition d'Annecy, X, 133 sq.

(181) Idem, 133. (Références de l'édition : Genèse I, 4, 10; 12, 31 ; Traitté de l'amour de Dieu, Livre IV, chapitre 5, sermon pour les Rameaux 1615 (édition d'Annecy, IX, 69)).

(182) Ibid.

(183) Le sermon vient de faire allusion à saint Paul "premier hermite".

(184) Idem, 134.

(185) Idem, 135. "aggreable" doit être pris au sens fort que le mot peut avoir dans l'ancienne langue. On voit comment un texte pareil est caractéristique du sentiment de la nature chez François de Sales et des équivalences que cette présence, très précise et concrète, lui permet d'établir. Rappelons que le Père Michel Tournade, OSFS, a préparé, sous la direction du Professeur Jacques Hennequin, une thèse pour le doctorat d'Etat, sur "la nature dans l'oeuvre de François de Sales".

(186) Au sens fort de "savoir par la foi".

(187) L'ensemble du texte (et de l'oeuvre salésienne) montre que le mot est pris aussi bien dans son sens courant que dans celui que lui donne son étymologie de "témoin". Les textes qui traitent de l'Ascension et aussi de la Transfiguration ou de l'Assomption par exemple, sont particulièrement nets à ce sujet. De la même façon, "là-haut", "ça bas", etc. n'ont aucunement une valeur spatiale, on s'en doute. En plus de leurs sources scripturaires, où ils ont la même valeur, on le sait, ces termes jouent presque un rôle de métaphore, chez François de Sales, d'ailleurs lui aussi traditionnel. Ils n'en acquièrent pas pour cela une résonance qui serait celle d'un platonisme christianisé.

(188) Même sermon, op. cit. Ibid.

(189) Ibid. Voir aussi édition d'Annecy, IV, p. LXXVI en note, un renvoi à un texte portant sur les différences pour annoncer le plan à l'écrit ou à l'oral.

(190) Ibid.

(191) Idem, 135 136. Références de l'édition d'Annecy.

(192) Idem, 136.

(193) Le mot a toujours, bien entendu, son sens biblique.

(194) Même sermon, op. cit. Ibid.

(195) Ibid.

(196) Renvois de l'édition d'Annecy, pour ces points, au Traitté de l'amour de Dieu, Livre IX, chapitre 1 et Livre VIII, chapitre 4.

(197) Ibid.

(198) Idem, 137. Référence donnée à l'oraison du missel pour la fête de la Toussaint.

(199) Ibid. Renvoi de l'édition au sermon pour le dimanche des Rameaux, 12 avril 1615, IX 65 sq. On trouvera plus loin dans le présent travail d'autres références à des textes traitant de la prière et aussi de l'oraison.

(200) Référence donnée par l'édition : Matthieu XV 23.

(201) Sermon pour la Toussaint 1621, op. cit. Idem, 138.

(202) Ibid. Renvoi de l'édition à Matthieu VI 9-23 ; Luc XI 2-4 ; et, sur l'oraison dominicale, au tome IX 270 273. On sait la place que la paternité de Dieu tient dans la méditation théologique de François de Sales, à la suite de l'Ancien Testament aussi bien que du Nouveau. Voir par exemple, pour l'Ancien Testament, Osée X 1-11. Voir par ailleurs, dans le présent travail, la partie sur la Trinité.

(203) Ibid.

(204) Idem, 139. L'édition donne quelques unes des références essentielles, au Nouveau Testament, à Vasquez, à saint Thomas d'Aquin et renvoie au sermon pour le 4e dimanche de Carême 1615 (IX 51), où se trouvent d'autres références et où le point est plus longuement débattu, car le sujet de la prédication y est autre.

(205) Ibid.

(206) IL s'agit toujours du même texte du Traitté, Livre x, chapitre 17.

(207) Même sermon, op. cit. Ibid.

(208) Voir à la note 187. Pour les expressions "il luy plaist", "bon plaisir", etc. avec une acception qui leur est courante alors, voir par exemple H. Bordes : "Pouvoir temporel et problèmes spirituels", XVIIe siècle, 1977, n° 117.

(209) Même sermon, op. cit. Ibid.

(210) Voir par exemple à propos de l'Assomption 1602, dans la partie de ce travail intitulée Marie.

(211) Même sermon, op. cit. p. 141.

(212) Idem, 139-140.

(213) Idem, 140.

(214) Idem, 139. On a vu plus haut ce que signifie pour François de Sales "sans se lasser" dans la vie terrestre ; au-delà de la mort apparaît cette première différence.

(215) Ibid.

(216) Idem, 140.

(217) Renvoi de l'édition : V 412.

(218) Ibid.

(219) Ibid. Le texte reprend I Cor. XIII, 4, dont l'édition d'Annecy a donné la référence auparavant.

(220) Idem, 141.

(221) Ibid.

(222) Ibid.

(223) Les saints agissent comme Marie. L'édition d'Annecy renvoie au sermon pour le 4e dimanche de Carême, 29 mars 1615 (IX, 51 sq.), dont le sujet est l'oraison. Il se trouve d'ailleurs dans un cycle ou une série de quatre sermons sur le même sujet (IX, 46-72). On possède de plus l'autographe du premier de ces sermons, dont François de Sales écrit la date en tête ; il a donc prêché sur la prière pendant toute la fin du Carême 1615, pour le 2e et 3e dimanches, la Passion et les Rameaux. On n'a pas le sermon qu'il dut prononcer dans la cathédrale le jour de Pâques, mais on peut penser qu'y triomphèrent les idées que nous trouvons dans les sermons pour la Toussaint analysés dans les présentes pages, l'oraison étant la rencontre de la Béatitude par les Béatitudes, l'humilité étant la forme la plus pratique de la pauvreté en esprit, vécue en perfection par Jésus-Christ livré pour l'homme et ressuscitant.

(224) Renvois de l'édition à saint Augustin et saint Bernard.

(225) Même sermon, op. cit. p. 142.

(226) Ibid.

(227) Ibid.

(228) En particulier sur le sermon de la Toussaint 1617 (édition d'Annecy, IX, 112 sq.).

(229) C'est le sermon étudié ici qui souligne ces mots.

(230) Même sermon, op. cit. p. 143.

(231) Référence donnée par l'édition : Daniel II, 31-35.

(232) Référence donnée par l'édition : Nombres VI.

(233) Ibid.

(234) Idem, 145. (Homo, humus : François de Sales aime rappeler qu'à l'image de la statue aux pieds d'argile, la prudence humaine s'oppose à la raison véritable).

(235) Référence de l'édition : Epître CCXI, 5.

(236) Même sermon, op. cit. p. 145. Renvoi de l'édition au sermon sur saint Côme et saint Damien analysé ici plus haut (IX, 228).

(237) Idem, 146.

(238) Ibid.

(239) Edition d'Annecy, IX, 235-236 par exemple.

(240) Edition d'Annecy, IX, 224-226 par exemple.

(241) Edition d'Annecy, IX, 117-120 ; X, 245, 283, par exemple.

(242) Edition d'Annecy, X, 246.

(243) Edition d'Annecy, X, 233 sq.

(244) XII, 2-4 : "Scio hominem in Christo...". Traduction de François de Sales et des Visitandines du XVIIe siècle : "Je connois un homme dans le Christ (si ce fut en son corps ou hors de son corps je ne sçay, Dieu le sçait), qui fut ravi au troisième Ciel, et qui y ouyt des paroles mysterieuses lesquelles il n'est point loysible à l'homme de rapporter". Il est à remarquer que François de Sales ne suit pas ici la liturgie qui prévoyait la lecture de I Tessaloniciens IV 1-7, texte portant surtout sur l'impudicité. Le dessein est net : c'est de la vie dans la vision béatifique que François de Sales veut parler.

(245) En Matthieu XVII, 1-9.

(246) Et qui n'est pas sans rappeler celui de la tour que l'on trouve dans Calderón et ailleurs, et avant lui, bien entendu, celui de la caverne de Platon.

(247) Même sermon, op. cit, X, 233.

(248) Renvoi de l'édition d'Annecy au Traitté de l'amour de Dieu, Livre VI, chapitre 4 : seule la lumière de la foi montre la vérité dans son entier.

(249) L'évêque parle toujours en l'église de la Visitation, mais on sait qu'il ne faut pas que nous réduisions l'auditoire aux religieuses.

(250) Même sermon, op. cit. X, 234.

(251) Idem, 235.

(252) On connaît, par ailleurs, les relations de François de Sales avec quelques poètes, son goût pour la poésie et les quelques essais qu'il fit dans ce domaine.

(253) Références de l'édition d'Annecy : St Grégoire le Grand, Dialogues, Livre IV, chapitre 1 ; saint Augustin : Lettres CLIX, § 3 et 4.

(254) Tous deux traitent de l'évangile de la Transfiguration. Nous les avons déjà rencontrés à ce sujet. Edition d'Annecy, IX, 27 sq. et VIII, 276 sq.

(255) On notera que le texte autographe, dans le manuscrit de Turin, porte d'ailleurs un titre : Dominica Secunda De Transfiguratione et Beatitudine. Ce sermon a été analysé dans la partie intitulée "Transfiguration".

(256) Sermon pour le 2e dimanche de Carême 1622, op. cit. Idem, 235.

(257) Ibid.

(258) Ibid.

(259) Ibid.

(260) Jean XV, 12 et Matthieu XXII? 37-40. Ce sont les fameux passages de l'amour du prochain (références données par l'édition d'Annecy).

(261) Edition d'Annecy, XIV, 126.

(262) Celle de croire les âmes des morts inertes.

(263) Même sermon, op. cit. Idem, 235.

(264) Idem, 236 237.

(265) Idem, 237.

(266) Idem, 236.

(267) On a vu leur place dans le portrait de "l'homme-temple de Dieu".

(268) Idem, 237.

(269) Ibid. François de Sales appuie son raisonnement sur l'exemple que constitue le Psaume CXXV, 1, qu'il préfère citer,dit-il,"selon le texte hébreu et la version de la Septante, comme endormis, lors que le Seigneur nous a retirés de la captivité". Renvoi de l'édition au Traitté de l'amour de Dieu, Livre IX, chapitre 12.

(270) Voir le chapitre sur l'oraison.

(271) Même sermon, op. cit. Idem, 237.

(272) Livre V, chapitre 3 (référence donnée par l'édition d'Annecy).

(273) Même sermon, op. cit. Idem, 237.

(274) Voir la partie sur la Visitation.

(275) Même sermon, op. cit. 238. La phrase, et la suite du sermon que l'on va voir, ne laissent aucun doute sur le sens de l'expression "pur amour" : "pur" signifie "véritable". François de Sales est très loin des querelles postérieures à son époque, quoi qu'on en ait dit. C'est la méconnaissance de sa théologie, même par les plus grands esprits de la fin de son siècle qui a conduit à ce qu'il faut quand même bien appeler un contresens. On en verra la confirmation dans les pages qui traitent de l'indifférence et du combat spirituel.

(276) Ibid. Renvoi de l'édition au Psaume XXXV, 9 et au Cantique des Cantiques V, 1, à propos de la phrase de François de Sales : "Nostre Seigneur enivra ses bien-aymés, disant : Beuvez, mes amis, et vous enivrez, mes tres chers" (Ibid.).

(277) Ibid.

(278) Ibid.

(279) Idem, 238-239. (Renvoi de l'édition d'Annecy au sermon sur la Transfiguration et la Béatitude, du 2e dimanche de Carême 1617 déjà mentionné, VIII, 278).

(280) Idem, 239.

(281) Ibid.

(282) Edition d'Annecy, IX, 112 sq. On trouvera, pour la bonne logique et la clarté de l'exposé, ce sermon analysé après celui qui nous occupe. Il a pour sujet davantage la Béatitude que le chemin qui y mène, les Béatitudes. Il peut aussi être utilisé pour étudier l'homme ou bien la résurrection, dans la pensée de François de Sales ; il ne l'a pas été en particulier pour la résurrection, parce que les textes sont si nombreux qu'il faut bien y faire un choix.

(283) Ce n'est que parce que l'exposé a ici été commencé par l'étude des Béatitudes, que l'ordre des sermons de François de Sales est inversé pour la Toussaint ; ou paraît inversé, car nous sommes loin, on se le rapelle, de posséder, autographes ou recueillies, toutes ses prédications.

(284) Même sermon, Ibid.

(285) Voir la partie correspondante de ce travail.

(286) Même sermon, Ibid.

(287) Voir le chapitre sur le même mystère.

(288) Sermon pour le 2e dimanche de Carême, op. cit. p. 240.

(289) Idem, 241.

(290) Marie.

(291) Renvoi de l'édition au Traitté de l'amour de Dieu, Livre V, chapitre 11.

(292) Même sermon, op. cit, p. 243.

(293) Idem, 245.

(294) Référence de l'édition : Apocalypse II, 17.

(295) Même sermon, op. cit. p. 245.

(296) Idem, 246.

(297) Idem, 247."Conference" entre le ciel et la terre qui met la mort à sa vraie place; tel est le bonheur: l'instant présent éternel, "éternisé".

(298) Edition d'Annecy, IX, 112 sq.

(299) Voir la note de l'édition p. 115.

(300) I Cor., II 9 ; Isaïe, LXIV, 4. C'est en réalité le texte de saint Paul que transcrit l'évêque, en y ajoutant le texte d'Isaïe dont s'inspire l'apôtre et que donne la Vulgate dans toutes ses éditions connues. Dès l'épigraphe, le mouvement de figure qu'est l'Ancien Testament s'incarnant de façon manifeste dans le Nouveau, est ainsi amorcé.

(301) Edition d'Annecy, IX, 112.

(302) Idem, 112-113.

(303) Idem, 113. Référence donnée par l'édition pour l'Apocalypse : XXI, 1,4.

(304) Voir Peter Bayley (travaux cités dans la partie sur l'art oratoire).

(305) Voir ici la note 189.

(306) Quelques exemples se trouvent dans la partie "Dire la Visitation". Et on a vu ce qu'il en était pour Noël 1613.

(307) Les étudier en détail, avec leurs dates, leurs causes, leurs formes, mériterait une étude tout entière, que, bien entendu, les dimensions du présent travail excluent.

(308) Même sermon, op. cit. Ibid. Référence de l'édition d'Annecy : 1 - 8.

(309) Le mot a pleinement son sens ancien ici.

(310) Renvois de l'édition d'Annecy à Luc XII, 37 ; XIV, 15 ; Apocalypse, XIX, 9.

(311) Référence de l'édition d'Annecy : Jean VI, 50, 51, 56.

(312) Même sermon, op. cit. p. 113 114.

(313) Référence de l'édition d'Annecy : St Thomas d'Aquin, Ia IIae, qu. III, art. III.

(314) Idem, 114 115. Référence de l'édition d'Annecy : 1ère Epitre de saint Jean, III, 2.

(315) L'expression est toute proche d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin. Voir ici "Dieu".

(316) Il faut remarquer que le sermon est de 1617 et que le Traitté parut en 1616. Nous avons vu dans la partie sur Dieu l'importance de cette affirmation pour François de Sales.

(317) Les religieuses éditrices notent (Ibid. 115), que l'évêque a du annoncer ce point puisqu'il l'a développé. C'est possible, mais non obligatoire peut-on penser, en raison de la lecture qu'il fait du mystère de Marie.

(318) Référence de l'édition d'Annecy : Psaume XXXV, 10.

(319) Idem, 115.

(320) Idem, 116. On connaît l'abondance de cette expression "trine et un", "trin'un", à l'époque, même ailleurs que dans la théologie.

(321) Ibid. Référence donnée par l'édition d'Annecy : I Cor. XIII, 12.

(322) Ibid. Référence donnée par l'édition d'Annecy : même psaume que précédemment et Symbole de Nicée. On reconnaît aussi un écho un peu plus lointain du Prologue de l'Evangile de saint Jean.

(323) Ibid.

(324) Ibid.

(325) "Devenir son nom" : édition d'Annecy, X, 161. Pour l'importance du nom, voir les références au relevé reproduisant le fichier de lectures personnelles pour le présent travail et situé dans les Annexes.

(326) Idem, 116.

(327) Voir la partie de ce travail sur la Trinité. Pour saint Ignace, référence de l'édition : Ribadeneira, chapitre VII.

(328) Idem, 117.

(329) Ibid.

(330) Ibid. Le texte effleure alors le problème de "la grâce efficace" accordée ou non par Dieu : on sait ce que le problème représente dans la vie de François de Sales, et qu'il ne sortit de la crise provoquée par lui dans son existence, crise qui probablement se répéta, que par "l'abandonnement".

(331) Ibid.

(332) Idem, 117-118.

(333) Idem, 118. Certaines résonances du texte font bien entendu penser à Pascal sait qu'il lut François de Sales, les liens de l'évêque avec la Mère Angélique, ceux de la Mère de Chantal aussi, de même que ceux qu'elle entretint avec Port-Royal (Voir bibliographie). Mais on voit aussi bien des différences. Et il faut remarquer le passage au pluriel d'un pronom qui était au singulier dans le texte cité justement auparavant et qui est immédiatement avant dans le sermon aussi, passage qui souligne le double aspect personnel et communautaire de la Rédemption.

(334) Ibid.

(335) Renvoi de l'édition d'Annecy au Livre III, chapitre 12, du Traitté, où l'exemple de saint Bernard est utilisé de la même manière, et où les mêmes idées sont développées, de façon plus difficile parce que plus "écrite". On a souvent dit ici que les sermons sont comme la vulgarisation pédagogique des synthèses du Traitté, ce qui se vérifie une fois de plus. Ce serait un travail aisé que de mettre les textes du Traitté et des sermons simplement face à face. Il ne manquerait pas de divers intér ts, aussi bien pour l'idée que pour l'expression.

(336) Voir chapitre sur l'homme et ses facultés, en particulier.

(337) Idem, 119. On se rappelle que le sermon de la Toussaint 1620, déjà analysé, montre lui aussi la béatitude (et les Béatitudes) dans leurs liens avec la volonté, non pas avec "l'entendement" seul, surtout considéré d'un seul point de vue humain. Le sermon pour la Pentecôte, sans date, donné d'après Migne (édition d'Annecy, X, 428), soulignera le sens paulinien donné au mot et ses liens, déjà vus, avec les deux Sagesses opposées de l' "homme charnel" et de l' "homme spirituel", les deux adjectifs étant bien entendu pris ici dans leur sens biblique;

(338) Ibid.

(339) Référence donnée par l'édition d'Annecy : II, 17.

(340) Même sermon, op. cit. Ibid. Seconde référence donnée par l'édition d'Annecy : Isaïe XXVIII, 16. Ière Epître de saint Pierre : II, 4, 6.

(341) L'expression devient chez lui comme un refrain.

(342) Même sermon pour la Toussaint, op. cit. Ibid. Référence donnée par l'édition d'Annecy : Isaïe XLIX, 16.

(343) Edition d'Annecy, X, 245.

(344) Voir la toute première partie du présent travail.

(345) Ce n'est pas pour user d'images que le mot est employé ici ; on sait que la perfection pour François de Sales est équilibre et harmonie, au sens musical du terme. Voir par exemple le premier paragraphe du Traitté.

(346) Même sermon pour la Toussaint 1617, op. cit. p. 120.

(347) Ibid. Référence donnée par l'édition d'Annecy : Luc X (sans doute § 42).

(348) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Chemin de la Perfection, chapitre XXIII.

(349) Même sermon pour la Toussaint 1617, op. cit. Ibid.

(350) Idem, 121.

(351) Référence donnée par l'édition : chapitre XL.

(352) Même sermon pour la Toussaint 1617. Idem, 116. Texte déjà cité plus haut.

(353) Idem, 122 123. On est bien loin de l'illusion de "la mise a l'abysme". Cette béatitude va s'étendre d'avant à après la mort. Savoir qu'elle existe et la choisir, tel est le bonheur.

(354) Idée chère à l'évêque et déjà rencontrée : Dieu est "communication" en lui-même parce qu'il est "communautaire" ; il l'est donc aussi dans l'homme sa "semblance".

(355) Pour l'humanité du Christ comme "instrument" de sa divinité, voir le sermon déjà étudié sur le fils de la veuve de Naïm (édition d'Annecy, X, 313).

(356) Sermon pour l'Assomption 1618 sans doute (édition d'Annecy, IX, 186).

(357) Idées courantes sous différentes rédactions dans toute l'oeuvre salésienne. Pour l'utilisation théologique du "miroüer", voir Henri Lemaire : Les Images chez st François de Sales, op. cit. p. 304-305. L'utilisation n'est en effet pas toujours la même, elle est parfois plus traditionnelle.

(358) Edition d'Annecy, III, 70. Seconde partie, chapitre I "De la necessité de l'orayson". L'orayson est ainsi, d'une manière certaine, l'entrée dans la béatitude par la vision béatifique.

(359) Renvoi de l'édition d'Annecy à Matthieu XIII 43, à propos des justes. On aurait aussi pu penser aux récits de la Transfiguration, bien que le mot à mot soit alors d'une équivalence moins nette.

(360) Renvoi de l'édition d'Annecy à la 1ère Epître de saint Jean III, 2.

(361) Renvoi de l'édition d'Annecy au Psaume XLIX, 1.

(362) Même sermon pour la Toussaint 1617, op. cit. p. 123.

(363) Référence donnée par l'édition d'Annecy : De diligendo Deo, chapitre 1.

(364) Même sermon pour la Toussaint 1617, op. cit. Idem, 124."Car il faut aymer ce bien en terre pour l'aymer eternellement là sus au Ciel, parce qu'il n'y a point de Ciel pour celuy qui n'a point de charité".

(365) Il s'agit de la sainte écossaise.

(366) Edition d'Annecy, X, 18 sq. Sainte Brigitte de Kildare, dite la Thaumaturge, vécut au VIe siècle, en Ecosse et en Irlande, ou encore en Scotie, qui serait devenue l'Irlande.

(367) L'édition d'Annecy donne le nom de la nouvelle Visitandine.

(368) Le symbolisme de l'habit religieux, par exemple, est rapproché par par l'évêque du paulinien "revêtir" le Christ. Les Entretiens spirituels et les écrits sur l'Ordre de la Visitation (édition d'Annecy, XXV) y reviennent fréquemment. On a vu aussi plus haut l'image employée, à propos de la Trinité et de l'Incarnation.

(369) Même sermon pour la sainte Brigitte, op. cit. p. 18.

(370) XIII 45 46.

(371) Même sermon. Ibid.

(372) Ibid.

(373) Référence donnée par l'édition : Livre I.

(374) Même sermon. Ibid.

(375) Même sermon, op. cit. p. 19-20. Références données par l'édition : Psaumes IV, 6 ; XV, 8-11 ; Confessions I, 1.

(376) Evidemment au sens de "comblé".

(377) On sait l'importance du mot pour François de Sales et qu'on le retrouve dans le sens qu'il donne au mot "acquiescement" : la paix et le bonheur sont de dire "oui" aux Béatitudes.

(378) Il ne s'agit pas ici du pardon du péché, mais d'un redoublement d'insistance du mot "bonté", redoublement fréquent dans le style salésien. On en verra le sens précisé à la fin de la page.

(379) Signifie "conforme à la Sagesse éternelle de Dieu" ; voir la partie sur Marie.

(380) Renvoi de l'édition d'Annecy au Traitté, Livre I, chapitre 11 ; Livre II, chapitres 15, 16.

(381) Mot caractéristique de la théologie salésienne, dont le sens complète "convenance".

(382) Même sermon, op. cit. p. 20.

(383) Ibid.

(384) Ibid.

(385) Ibid.

(386) Ibid. Renvoi de l'édition à IX 50, mais il y a aussi de nombreuses autres occurrences que ce travail signale ailleurs.

(387) Idem, 21.

(388) Ibid.

(389) Ibid.

(390) Idem, 21 22. Renvoi de l'édition à Romains II, 6, 7. On voit comment, dans la rigueur d'un plan simple, le glissement de pensée s'effectue sur l'interprétation symbolique du mot "negociateur" (les chrétiens ne peuvent l'être que parce que le Christ l'est en perfection) et du mot "perle".

(391) Ibid.

(392) Idem, 22-23.

(393) Idem, 23.

(394) Ibid.

(395) Ibid. Référence de l'édition d'Annecy à Matthieu XIX 21. C'est ce passage de saint Matthieu qui est choisi et lu ce jour, en parfaite convenance avec un sermon pour une vêture : c'est l'action de l'engagement, le pas à faire qu'il fallait souligner. La Béatitude Bienheureux les pauvres dit la décision dépassée, le nouvel état de vie et ses conséquences.

(396) Idem, 23 24.

(397) Idem, 24. Référence donnée par l'édition : Actes IV 34 35 et V 1-10.

(398) Ibid.

(399) Ibid.

(400) "C'estoit une fille extremement belle, car les Escossois sont naturellement beaux et on trouve en ce païs les plus belles creatures qui se puissent voir. (Il est hors de doute qu'il y a des lieux où les hommes naissent plus beaux qu'ailleurs. Or l'Escosse a cet avantage par

(suite de la note 400) dessus les autres païs du monde, mais d'en vouloir deduire les raysons il n'est pas à propos icy ; tout cela importe peu, pourveu que nous allions au Paradis, c'est assez.)" Idem, 25. On s'amuserait de ces notations si on ne savait l'importance pour François de Sales de la beauté dans tous les domaines, et donc l'importance qu'il accorde à la fausse beauté, à la beauté conçue comme une richesse vaine. On sait par ailleurs les liens de la famille de Sales, par les Mercoeur en particulier, avec les Iles Britanniques, voire Marie Stuart, et l'intérêt que porta toujours François de Sales à "cette grande île", et à ses théologiens en particulier.

(401) Même sermon, op. cit. p. 21.

(402) Idem, 25.

(403) Plusieurs héroïnes de la pastorale se défigurent ainsi. La valeur du geste reste toujours plus ou moins voisine, qu'elle soit romanesque, platonicienne ou chrétienne.

(404) Même sermon, op. cit. p. 25.

(405) Ibid.

(406) Voir "Dire la Visitation".

(407) Même sermon, op. cit. p. 27. Renvoi de l'édition au sermon pour saint Côme et saint Damien étudié plus haut (IX, 229).

(408) Idem, 28.

(409) On remarquera le constant usage du mot.

(410) Ibid.

(411) Ibid.

(412) Ibid.

(413) Voir aussi édition d'Annecy, X, 254 sq.

(414) Expression elle aussi remarquable, on l'a vu ailleurs, et constante chez François de Sales.

(415) Idem, 28-29.

(416) Les deux verbes ont leur sens fort que l'ancienne langue leur connaît.

(417) Idem, 29.

(418) Ibid.

(419) Ibid.

(420) Idem, 30.

(421) Idem, 31. C'est la célèbre expression que l'on retrouve bien souvent.

(422) Idem, 31-32-33.

(423) Idem, 33 34.

(424) Idem, 31.

(425) Idem, 32.

(426) Idem, 35.

(427) Edition d'Annecy, X, 328 sq.

(428) Edition d'Annecy, X, 392 sq.

(429) Edition d'Annecy, X, 417.

(430) Edition d'Annecy, X, 328-332.

(431) Idem, 328.

(432) Idem, 331.

(433) Idem, 333.

(434) Idem, 335.

(435) Ibid.

(436) Ibid.

(437) Ibid. Référence donnée par l'édition d'Annecy : Apocalypse XII, 9.

(438) Ibid.

(439) Idem, 336.

(440) Ibid. Renvoi de l'édition au sermon pour le jeudi après le 1er dimanche de Carême, 17 février 1622, où se retrouvent bien les mêmes idées ; mais on les trouve aussi souvent ailleurs, en particulier dans le Traitté. Voir dans ce travail les passages sur le portrait de l'homme et sur le beau.

(441) Idem, 337.

(442) Ibid. Il n'y a pas que sourire dans l'emploi des mots "anges" et "diables". Jamais François de Sales n'est plus grave que quand il sourit, et les mots sont ici employés avec toute la force de leur sens propre : quand l'homme réalise ou non, dans et par sa volonté, ce que l'oraison lui a fait découvrir, il réalise en lui ou l'image de l'ange, ou l'image du diable, celui qui détruit l'union personnelle et communautaire, et aussi l'union avec Dieu.

(443) Ibid.

(444) Ibid.

(445) Idem, 437 438.

(446) Idem, 340-341.

(447) Référence donnée par l'édition : XI, 28.

(448) On voit que le mot signifie "vivre de", c'est-à-dire "prier et agir", comme il est normal dans la pensée chrétienne, mais tout particulièrement salésienne.

(449) Même sermon sur la Passion 1622, op. cit. p. 341. Il n'y a ainsi comme pas de différence entre le bonheur d'avant et d'après la mort, donc: passage, elle ne rompt pas l'unité de la vie. La spiritualité de l'Introduction et du Traitté a ici aussi une de ses racines.

(450) Edition d'Annecy, X,392 sq. Voir la note p. 392.

(451) Idem, 392.

(452) Idem, 393.

(453) Ibid. Renvoi de l'édition d'Annecy au Traitté de l'amour de Dieu, Livre XI, chapitre 20.

(454) Ibid.

(455) Idem, 392. (Luc XIV, 33).

(456) Métaphore courante chez François de Sales et dont les sources bibliques sont évidentes. On pense aux Prophètes, à l'Apocalypse.

(457) Idem, 394. On voit comment la rédaction a été ramenée à des "normes", que sans aucun doute François de Sales a suivies, mais que les autres textes recueillis masquent parce qu'ils recueillent aussi toutes les paroles qui habillent, dans le sermon dit par l'évêque, le schéma, et rendent la vie à son texte.

(458) Ibid.

(459) Ibid.

(460) Idem, 395.

(461) Ibid.

(462) Ibid.

(463) Il faut noter le futur de l'indicatif.

(464) Idem, 396.

(465) Au sens bien entendu de "pauvre en esprit" d'une pauvreté mauvaise, et donc digne de pitié.

(466) Ibid.

(467) Ibid.

(468) Idem, 397.

(469) Ibid.

(470) Ibid. "Combien de fois voudrions-nous nous souvenir de plusieurs choses, et nous ne le pouvons faire, ou au contraire ne pas nous souvenir de beaucoup d'autres que nous ne pouvons oublier." (Ibid.)

(471) Idem, 398. Renvois de l'édition au Psaume XXXVI, 27 et Ecclésiastique XV, 17 (l'édition dit XV, 18, suivant en cela numérotation de la Vulgate).

(472) Edition d'Annecy, X, 417 sq. Sermon sans date, connu par la seule édition de 1641. Classé à la fin du volume X par l'édition qui fait remarquer (note de la page 417) combien les Béatitudes sont de plus en plus présentes dans la prédication de l'évêque à mesure qu'il approche de la fin de sa vie, ce que les textes qui ont été présentés ici corroborent assez bien.

(473) Idem, 417.

(474) Présent de l'indicatif remarquable : la création continue est bien au coeur de la pensée d'amour de Dieu-le-Créant pour François de Sales.

(475) Renvoi de l'édition au sermon pour la veille de Noël 1620, qui a été utilisé dans la partie de ce travail sur la Trinité (IX, 449).

(476) Même sermon pour la Pentecôte, op. cit., X, 417.

(477) Idem, 418.

(478) Idem, 428.

(479) Idem, 427. On se rappelle le portrait de "l'homme-Temple" dans le Traitté de l'amour de Dieu (Livre I, chapitre 12), et aussi ce qu'est la "rayson - Sagesse" manifestée en plénitude par le Christ et Marie.

(480) Idem, 428.

(481) Idem, 420 et 424.

(482) Idem, 418-419-420-421 par exemple.

(483) Idem, 419-422.

(484) Idem, 424.

(485) Idem, 424-425.

(486) Idem, 424.

(487) Idem, 425.

(488) Ibid. Référence donnée par l'édition : I Corinthiens VIII, 1. On se rappelle les "sçavans rafroidis au vent de la bise" (édition d'Annecy, VII, 79) du sermon autographe pour le 12e dimanche après la Pentecôte, 28 août 1593. La tonalité est bien la même.

(489) Idem, 430. On sait le succès de l'expression, sous différentes formes, dans la littérature de spiritualité des XVIe et XVIIe siècles.

(490) Idem, 425-427.

(491) On se rappelle qu'est "simple" chez François de Sales, celui qui a fait son "union".

(492) Idem, 427.

(493) Péché, maladie de l'âme, maladie, péché du corps, propos salésien souvent rencontré ici.

(494) Idem, 429.

(495) Idem, 423.

(496) Ibid.

(497) Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 12 (et saint Paul, cf. messe du 9 novembre).

(498) IL faudrait citer tout le début (aux moins les 4 premiers livres...) du Traitté et peut-être l'oeuvre entière.

(499) Traitté de l'amour de Dieu, LIvre II, chapitre 1.

(500) Idem, Livre I, chapitre 1 et 7.

(501) Voir à propos de la Passion.

(502) Romains, VIII, 22.

(503) Pascal et d'autres avant ou après François de Sales, La Ceppède par exemple, on le sait.

(504) Traitté de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 17.

(505) Voir donc à nouveau l'expression familière qui est ici employée à dessein à la manière de François de Sales.

(506) Voir en particulier les sermons dogmatiques sur l'Eucharistie (édition d'Annecy, VII).

(507) Edition d'Annecy, VIII, 21.

(508) Voir chapitre sur le mystère.

(509) François de Sales n'emploie pas ces termes. Il ne nomme pas, mais tel est cependant bien ce qui caractérise son raisonnement : la recherche systématique des quatre sens, toujours présente, même si elle est plus ou moins visible, le pousse dans cette direction. Si on a employé ici (et ailleurs) des mots qui lui sont étrangers, il ne faut pas croire que ce soit par inadvertance ou anachronisme ; il a bien fallu essayer de dire ce qui, jusqu'à maintenant, n'a jamais encore été dit pour lui. D'autres, il faut l'espérer, reprendront et feront vraiment l'étude de son raisonnement, corrigeant ce qui doit l'être, complétant, découvrant. Le champ de recherche ici est immense et ouvert.

(510) Les pages qui suivent, comme nombre d'autres (et elles ont été signalées par une note dans ce travail), mais celles-ci tout particulièrement, doivent beaucoup au Père Brix et à la présentation qu'il fit du Sermon sur la Montagne lu par François de Sales, à la Visitation de Nevers, lors des sessions annuelles dont il a déjà été question. J'étais moi-même chargée de la présentation de certains sermons de François de Sales. Ce qui suit donc unit ce qui vient du Père, les réflexions des Visitandines, des laïcs présents et de moi-même, au point qu'il m'est souvent devenu impossible de faire le partage. Mais ma dette envers le Père reste de toute façon la plus grande et est incommensurable avec toute autre.

(511) Voir la note précédente.

(512) Tout le premier chapitre met l'accent sur Dieu comme "acte". Mais l'idée se trouve partout ailleurs.

(513) Il prend souvent soin de souligner ce point. Voir tout au début de ce travail, la place de l'hébreu dans sa formation. Parfois il s'en suit une certaine drôlerie : l'évêque traduit en latin d'après l'hébreu le texte qu'il utilise et écrit à côté : Hebraice en latin, bien entendu.

(514) On en trouverait bien des exemples, et cela mériterait une étude entière. De même, il construit souvent sur leur modèle ses scènes ou ses exempla ; on l'a trop peu remarqué, réduisant ses peintures à celles, pittoresques et moralisantes, d'un monde familier.

(515) On sait que les célèbres lignes de La Rochefoucauld sur l'amour-propre poussent le paradoxe de leur renaissance jusqu'à disparaître du livre.

(516) Voir R. Garapon, op. cit. (ici à propos de "l'amitié avec soi-même").

(517) Voir la même partie du présent travail.

(518) L'édition d'Annecy indique par ce signe les mots raturés et biffés dans l'original.

(519) Edition d'Annecy, IV, 9-10. note f. Voici le texte définitif : "Je cite aucunefois l'Escriture Sainte en autres termes que ceux qui sont portés par l'edition ordinaire : o vray Dieu, mon cher Lecteur, ne me fay pas pour cela ce tort de croire que je veuille me departir de cette edition-la ; ah non, car je sçai que le Saint Esprit l'a authorisee par le sacré Concile de Trente, et que partant nous nous y devons tous arrester ; ains au contraire, je n'employe les autres versions que pour le service de celle ci, quand elles expliquent et confirment son vray sens. Par exemple, ce que l'Espoux celeste dit a son Espouse : Tu as blessé mon coeur, est fort esclairci par l'autre version : Tu m'as emporté le coeur, ou Tu as tiré et ravi mon coeur. Ce que Nostre Seigneur dit : Bienheureux sont les pauvres d'esprit, est grandement amplifié et declaré selon le grec : Bienheureux sont les mendians d'esprit ; et ainsy des autres". (Edition d'Annecy, Ibid. Références données par l'édition : dans l'ordre, Cantique IV 9, Septante, Matthieu V 3). L'édition grecque porte bien, en effet : Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι... (et l'édition courante, de The British and Foreign Bible Society, London, 1947, renvoie ici à Isaïe LVII, 15) ; tous les dictionnaires donnent aussi à πτωχός le sens de "qui se cache, humble, pauvre de, mendiant de". Rapprochements significatifs pour la lecture des sermons salésiens. En ce qui concerne "l'indépendance", avec toutes les nuances qu'il faut ici donner à ce terme, de François de Sales, rappelons que nous avons vu ailleurs qu'il utilise aussi volontiers, et pour des raisons voisines, la Vetus Latina.

(520) On a vu ailleurs qu'il y eut quelque échange de correspondance entre eux.

(521) Le parallèle est constant chez François de Sales.

(522) Expression inspirée de saint Paul. Voir aussi le Traitté, Livre VII, chapitre 6. Là est le véritable ravissement, "l'extase d'action et d'opération", la métamorphose cosmique de la metanoia que disent les Béatitudes.

(523) Exactement : "...quand il commença a estre Dieu". Introduction à la vie devote, Cinquième Partie, chapitre XIV. Edition d'Annecy, III, 359.

(524) Voir par exemple le dernier chapitre cité du Traitté, VII, § 6.

(525) Voir édition d'Annecy, tome XXV. En parallèle avec les derniers paragraphes du Traitté de l'amour de Dieu.

(526) Toussaint 1617. Edition d'Annecy, IX, 112 sq.

(527) Le contresens est fréquent à son sujet.

(528) Il suffira ici de faire allusion à Virgile, tellement lu du Moyen Age au XVIIe siècle en particulier, avec une résonance mystique aisément christianisée. Qu'elle déforme l'auteur n'est pas à considérer ici ; ce qui compte, c'est le sens avec lequel ces textes influent sur l'histoire de la pensée, en littérature comme en spiritualité.

(529) Voir en annexe.

(530) Marie-Madeleine paraît dans ce travail parmi les figures emblématiques.

(531) 203 b sq.

(532) Livre VI, chapitre 15.

(533) Psaume 118.

(534) Voir tout le début, souvent cité, du Traitté de l'amour de Dieu.

(535) Expression déjà citée plus haut et toujours fondamentale pour définir Dieu comme Bon.

(536) Voir partie sur "Dieu". Expression elle aussi fréquemment citée ici.

(537) II, 42 sq.

(538) Préface du Traitté de l'amour de Dieu.

(539) Voir note 531 et 532.

(540) C'est à nouveau Romains VIII 22.

(541) Le Concile de Trente, bien entendu.

(542) Edition d'Annecy, I, 198-199. Les Controverses, Partie II, chapitre II, article I. Référence donnée par l'édition pour le Psaume : I, 3. On ne s'étonnera pas de lire ce texte, dans un ouvrage de prédication peut-être, mais écrite, dans les Controverses, diffusées lors de la lutte contre le Protestantisme en Chablais.

(543) Référence de l'édition : II Cor. III 2, 3.

(544) Idem, 199.

(545) Voir H. Bordes : "Saint François de Sales et le thème de la marche", Travaux et Mémoires, publication de l'U.E.R. des Lettres et Sciences humaines de Limoges, mai 1973.

(546) Romains, X, 17, 18.

(547) Edition d'Annecy, VIII, 320 321. Plan d'un sermon pour le mercredi après le 3e dimanche de Carême, 1er mars 1617. Traduction de l'édition d'Annecy : "D'abord et en elle-même toute la doctrine chrétienne est Tradition. C'est, en effet, le Christ Notre-Seigneur qui est l'auteur de la doctrine chrétienne ; or, [Il] lui-même n'a rien écrit... 2. Bien plus, il n'a pas ordonné d'écrire... 3. C'est pour cela qu'il a appelé sa doctrine non Eugraphie mais Evangile, et qu'il a commandé de la transmettre surtout par la prédication ; car il n'a jamais dit : Ecrivez l'Evangile à toute créature, mais il a dit : Prêchez. 4. Par conséquent la foi provient non de la lecture, mais de l'audition... La foi vient de l'ouïe, et l'ouïe par la parole de Dieu".

(548) Le mot sera ici pris dans son sens ancien courant : Vivanda : ce qui fait vivre, qui donne ce qui est la nourriture nécessaire.

(549) Edition d'Annecy, IV, 9-10. Voir dans la présente partie la note 502.

(550) Voir dans les pages de ce travail sur la mort, ce qui, à la suite du Père Schueller, a été appelé "la mort vitale".

(551) On sait aussi la surprise que causent à certains ces mots encore aujourd'hui.

(552) Ou comme le Témoin de l'Apocalypse (III, 20 ; référence de l'édition d'Annecy).

(553) Référence de l'édition d'Annecy : 1ère Epître de st Jean III, 14.

(554) Edition d'Annecy, IV, 113. Référence à l'Apocalypse comme ci-dessus.

(555) Idem, 112.

(556) Les textes sont ici innombrables. Les seules Tables de l'édition d'Annecy en apporteront la preuve.

(557) Edition d'Annecy, V, 123. Traitté de l'amour de Dieu, Livre IX, chapitre 5. Voici une partie de la première version du texte, tout aussi parlante : "Voyes, je vous prie, Philotee, la vie apostolique comm'el-l'est affigee selon le monde, selon le cors et selon l'ame... Voyes encore comme le st Apostre met les souffrances avant les vertus... Voyes en fin son indifference au combat a droite et a gauche, et sur tout comme [la] tristesse [des apôtres] est joyeuse, leur pauvreté riche, leur mort vitale... ; c'est a dire comm'ilz sont joyeux d'estre tristes, contens d'estre pauvres, vivans d'estre revigorés par les perilz de la mort, et glorieux d'estre avilis" (Edition d'Annecy, V, 473). Retenons que "contens d'estre pauvres" a très évidemment le sens de "comblés parce qu'ils sont pauvres". Bien entendu, tous les "de" signifient "parce que", mais François de Sales n'a pas été satisfait, on le comprend, de la difficulté de sa rédaction. Un autre manuscrit porte encore : "Ils sont joyeusement tristes, richement pauvres, vitalement mourans..." (Ibid.).
Retenons enfin l'expression si importante d' "indifference au combat". Nous verrons qu'"indifférence" et "combat" en effet ne se séparent pas chez François de Sales.

(558) Edition d'Annecy, X, 20.

(559) Entretiens spirituels. Edition de la Pléiade, op. cit. p. 1012.

(560) Nom familier donné par François de Sales à l'oeuvre de Scupoli, et cela depuis toujours. L'édition originale n'a que 23 chapitres. Pour sa traduction, voir à la fin de la première citation française donnée à la note (562).

(561) On sait qu'il y a cependant une différence entre acedia et tristitia. les pages présentes sont consacrées aux seules Béatitudes.

(562) Combattimento Spirituale, ordinato da un servo di Dio, e di nuovo in questa seconda impressione dall'istesso ampliato. In Venitia, appresso i Gioliti, 1589, p. 24-25. Edition en 33 chapitres. L'original en avait 24 ; elle paraît introuvable.(Je dois à l'exceptionnelle obligeance des Bibliothécaires de l'Institut Catholique de Paris d'avoir pu consulter longuement et dans des conditions elles aussi exceptionnelles, cet exemplaire unique, le plus ancien connu de l'oeuvre, la première édition ayant donc disparu. Qu'ils trouvent ici mes remerciements renouvelés). C'est cette édition que traduisit la Père Lajeunie, parce qu'elle est plus fidèle à la pensée du Religieux Théatin. C'est celle

(suite de la note 562) que connut et traduisit François de Sales. Avant que ne se répande l'édition longue, dont on trouve encore aisément la traduction chez les marchands de livres anciens parce qu'elle fut rééditée jusqu'au début du XXe siècle, on connut (voir la note 560) une traduction de l'édition en 33 chapitres dont vient d'être cité le texte original. Voici le même passage dans cette traduction qui porte toutes les marques de nombre de traductions du XVIIe siècle ; on lira ensuite la traduction moderne du Père Lajeunie, fait plus au ras du texte. Voici d'abord le texte du XVIIe siècle :

"Et il importe extrémement de prendre garde, que nous nous figurons bien souvent d'avoir bien jetté dans nos coeurs ces deux grands fondemens de la Vie spirituelle, quoy que cela ne soit pas en effet, comme il nous sera facile de juger par l'effet seul, que produisent en nous nos cheutes. Car si à l'heure que je suis tombé, je me trouble, je m'afflige, & je sens elever dans mon ame un certain desespoir de pouvoir avancer, & generalement de pouvoir rien faire de bon ; c'est un signe evident que dans l'occasion de bien faire que j'avais eüe auparavant, je m'estois confié entierement en moy-mesme & nullement en Dieu. Et il est vray encore, que plus mon chagrin et mon découragement seront grands aprés ma cheute, & plus il falloit que je me fusse confié en moy, & non en Dieu, dans l'occasion de bien faire qui l'avoit precedée. Mais celuy qui a pris soin d'imprimer bien veritablement, & bien avant dans son coeur la défiance de soy, & la confiance en Nostre Seigneur ; quand il tombe, il ne s'étonne point, il ne se trouble plint, il ne se fasche point contre soy-mesme ; parce qu'il voit bien que c'est un effet de sa foiblesse ordinaire, de laquelle il est d'autant moins surpris qu'elle ne luy estoit pas inconnuë. Et d'ailleurs il ne se décourage point, & ne perd jamais pour cela l'esperance qu'il a mise en Dieu ; mais s'affligeant sur toutes choses d'avoir peché, & en concevant une horreur & tristesse paisible et tranquille, non pource qu'il est tombé, ou qu'il s'est fait mal en tombant, mais pource qu'il a offensé Dieu : il se releve courageusement avec plus de défiance de soy & de confiance en Dieu que jamais, il reprend les armes, il revient au combat & poursuit mesme ses ennemis, jusques a leur vouloir oster la vie.

Pleust à Dieu que ce discours fust bien pesé par certaines personnes qui font extremement les Spirituelles, & qui pourtant lors qu'elles sont tombées en quelque faute, ne peuvent et ne veulent jamais se donner aucun repos. Car on voit d'ordinaire, que c'est pour soulager l'esprit de l'inquietude qui les travaille, plutôt que par quelque autre plus pur ou plus noble motif qu'elles courent si viste vers leur Pere spirituel ; vers lequel toutesfois elles ne devroient aller que pour se laver de leurs pechez dans le Sacrement de Penitence, & pour se fortifier contre eux par le Sacrement de l'Eucharistie".

Le Combat Spirituel, composé en Italien par un Serviteur de Dieu ; et Traduit en François par un autre Serviteur de Dieu. A Lyon, Chez Christophe Fourmy, Ruë Merciere à l'Enseigne de l'Occasion, 1665, p. 19-22. Le volume utilisé ici, s'il est moins rare que l'édition italienne, est cependant des plus précieux ; il appartient aux archives de la Visitation de Nevers, qui est l'ancien monastère de Moulins, dont il porte la marque.

En comparant ce texte avec l'original et la version précise qu'en donne le Père Lajeunie et qui va suivre, on se persuadera aisément que la perte de la traduction préaprée par François de Sales de l'édition du Combat Spirituel en 33 chapitres (voir la note 543), est des plus regrettables.

"Prens garde que souvent tu croiras avoir acquis la défiance de toi-même et la confiance en Dieu, mais il n'en sera rien. Tu t'en rendras

(suite de la note 562) compte par l'effet que ta chute produira sur ton coeur. Si donc quand tu tombes, tu t'inquiètes, t'attristes, et te sens porté comme au déserpoir d'aller plus avant et de bien faire, c'est le signe certain que tu te fiais en toi-même et non en Dieu. Et si la tristesse est grande et le désespoir aussi, c'est que tu te fiais beaucoup en toi-même et peu en Dieu. Celui qui grandement se défie de lui-même et grandement se fie en Dieu, ne s'étonne pas de tomber, ne s'en attriste pas, n'en a point d'amertume ; car il sait qu'il tombe pas sa propre faiblesse et sa confiance en Dieu n'en est pas entamée, mais par-dessus tout ayant en haine sa faute, avec une douleur tranquille et pacifique de l'offense divine, plus défiant de lui-même, et plus confiant en Dieu, avec un plus grand courage, il poursuit son entreprise, et ses ennemis jusqu'à la mort.

Ces choses, je voudrais qu'elles fussent bien considérées de certaines personnes qui font les spirituelles et qui lorsqu'elles tombent en quelque faute ne peuvent ni ne veulent se donner paix, et parfois, plus pour se délivrer d'une anxieuse inquétude que pour toute autre cause, ne voient pas l'heure d'aller trouver leur Père spirituel pour se laver de la tache du péché et prendre force contre lui par le Très Saint Sacrement."

Lorenzo Scupoli : Le Combat spirituel, le Jas Forcalquier, Robert Morel 1966, traduit par le Père Lajeunie d'après le texte de 1589, p. 34-35, 3e chapitre : De la confiance en Dieu.

C'est une étude parallèle de ces textes qui a constitué le tout premier départ du présent travail sur François de Sales.

(563) On a vu plus haut les références aux Psaumes. Il y aurait d'autres renvois bibliques.

(564) Edition d'Annecy, IV, 74. Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 15. "De la convenance qui est entre Dieu et l'homme".

(565) Ibid.

(566) Matthieu V, 11 et 12.

(567) Edition d'Annecy, V, 123. Traitté de l'amour de Dieu, IX, 5. "Que la sainte indifference s'estend a toutes choses ".On a déjà vu plus haut tristitia et acedia, mais de façon différente. Mises en parallèle avec inquiétude, elles poussent à nuancer certaines lignes de la thèse de J.Deprun, au moins pour F. de Sales. (Cf. Bibliographie).

(568) Traitté de l'amour de Dieu, Livre I, chapitre 15. Edition d'Annecy, IV, 74. Citation exacte : "Dieu est Dieu du coeur humain". C'est le chapitre sur la "convenance" qui est entre Dieu et l'homme et l'emploi et l'abondance des mots "playsir", "contentement" et "bonheur" est particulièrement remarquable.

(569) Préface du Traitté.

(570) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Jérémie II 13.

(571) On notera le mot dans son emploi paulinien, leitmotiv des Pères, et dont on sait la place et le rôle dans l'histoire de la pensée religieuse au XVIe siècle en particulier.

(572) Donc pour notre divinisation qui est bien l'achèvement de la création.

(573) Edition d'Annecy, V, 210 211. Traitté de l'amour de Dieu.

(574) Il s'agit toujours des expressions centrales du Traitté à propos de la Bonté.

(575) Edition d'Annecy, Traitté de l'amour de Dieu, référence habituelle. On voit assez nettement comment sur ce qui est comme un code platonicien, François de Sales a construit une spiritualité et une pensée entièrement différentes.

(576) Edition d'Annecy, IV, 301. Le Livre VI a pour titre : Des exercices du saint amour en l'orayson.

(577) Voir par exemple André Ravier : Ce que croyait François de Sales, Paris, Mame, 1976, p. 47-48. Pour la vie mystique et l'oraison "théologie mystique" voir aussi le manuscrit de la première rédaction du Traitté (pour le Livre VI, chapitre 1. Edition d'Annecy, V, 379-380).

(578) Edition d'Annecy, V, 211. Traitté de l'amour de Dieu, Livre X, chapitre 13.

(579) Edition d'Annecy, VII, 92. Sermon pour le XVIIIe dimanche après la Pentecôte (sur le miracle du paralytique, en Matthieu IX 2).

(580) Idem, 187 188. Sermon pour le IIIe dimanche après la Pentecôte.

(581) Edition d'Annecy, VIII, 7. Plan d'un sermon pour le lundi après le IIe dimanche de Carême.

(582) Edition d'Annecy, IX, 132.

(583) Parce qu'il est la Bonté.

(584) Avec tout ce que le rapprochement peut présenter de gratuit et de subjectif, on ne peut s'empêcher de penser au tableau de Rembrandt, "Le Fils prodigue". On sait le peintre (1608-1669) plus jeune que François de Sales, mais la scène est significative d'une certaine symbolique qui est bien constante et parlante dans ces décennies. Le père, avec ses deux mains différentes, l'une plus proche de celles d'un homme, l'autre, de celles d'une femme, le fils au crâne presque de nouveau-né appuyé comme pour une seconde naissance sur le sein et la taille de son père, font aisément venir à l'esprit, avec bien entendu l'idée de la réconciliation, et la Rédemption, par lesquelles le Paradis de l'avenir est de loin supérieur au Paradis perdu inachevé, celle de la communion dans le bonheur même de l'être divin que chantent les Béatitudes.

(585) Edition d'Annecy, IX, 217 sq. On voit quels liens font se rejoindre cette méditation avec le portrait de l'homme par François de Sales ou ailleurs, avec cet "homme théologique", avec le double sens qu'on peut donner à ce mot : l'homme vu par le théologien, l'homme que seule la théologie dit, explique, parce que lui-même dit Dieu par son être.

(586) On a déjà vu que cette habitude humaniste n'a jamais été rejetée par l'évêque. Les étymologies de la Patristique n'ont pu que l'y confirmer.

(587) Voir la partie sur ce mystère.

(588) On sait comment l'Humanisme allie Isaïe, prophète de la naissance du Verbe, et Virgile.

(589) On a vu combien ce thème est ici ce qui fonde les Béatitudes et donne et donne bonheur et joie.

(590) Voir le sermon inédit de Pâques. Mais la source commune, dans le manuscrit de Turin sans aucun doute, fait que les trois paix se retrouvent ailleurs et sous bien des formes.

(591) Voir les sermons étudiés ici sur sainte Brigitte, le renoncement évangélique, la Passion de 1622, etc.

(592) C'est, à nouveau, l'aphorisme attribué à Pythagore.

(593) Sermon "sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise".

(594) Edition d'Annecy, V, 28. Sur ces problèmes, voir le deuxième Colloque d'Etudes Vincentiennes, op. cit. Voir aussi l'ouvrage de Giuseppe Toscani, déjà cité. La diffusion des actes de ce colloque étant intérieure à l'Ordre de st Vincent de Paul, avec l'autorisation des organisateurs, la communication que j'y ai donnée sera ici reprise, remaniée, dans la conclusion générale. "L'extase d'action" de l'homme est la "semblance" de "l'extase d'action" et singulièrement, on l'a vu, des "excès" de Dieu où s'allient "Les deux Tables".

(595) François de Sales aimait appeler ainsi son "Patron".

(596) On voit pourquoi cette partie de la thèse se place ici, dans une logique qui se veut salésienne.
Telles sont les perspectives qui permettent de comprendre non pas la place de la Passion chez François de Sales (elle n'est que normale dans le Christianisme), mais l'union d'un ascétisme d'une exigence extrême avec une simplicité naturelle et paisible à laquelle on s'arrête souvent. Il emploie souvent les mots "amour" et "charité" comme indifféremment, et pourtant, si l'on y prend garde, la charité est pour lui comme le superlatif de l'amour parce qu'elle est l'amour vécu ; l'amour est l'essence, la charité l'action d'aimer Dieu, le prochain, soi-même. Si bien que dans l'homme d'après la faute, la Passion, voie de la Rédemption, et la Croix, n'en restent pas moins la charité vie de l'amour, au sens où passion et amour, pour tous, se mêlent intimement. Par là, Scotisme et Felix culpa s'unissent, et jamais, bien entendu, la Résurrection n'ira sans le Calvaire. Ainsi le bonheur est-il bien celui du chemin rude et doux des Béatitudes, où "combat spirituel" et "abandonnement" ne vont point l'un sans l'autre. La victoire de "l'homme supérieur" sur "l'homme inférieur" dans le Christ est un retournement, une conversion, un accomplissement, si l'on peut parler ainsi, de "l'homme inférieur" par "l'excès", "l'extase" du Sauveur, pour employer les mots de l'évêque . Alors se rejoignent le dessein primitif de Dieu, qui prend toute son existence, et la Rédemption .Passion et Résurrection sont bien le sommet de toute vie, qui accomplira l'Incarnation dans la Transfiguration, et cela dès l'instant présent, marqué sans cesse par le bonheur.

NOTES de "DIRE LA VISITATION"

NOTES

"Dire la Visitation"

(1) Répétons que c'est à dessein que les références de tous les textes salésiens rencontrés ailleurs et rassemblés ici ne sont pas données à nouveau.

(2) Voir le sens que François de Sales donne à ce mot comme à celui d' "extase", selon l'étymologie.

(3) Matthieu VI 10. De même Luc XI 3, avec exactement la même expression.

(4) Matthieu III 3.

(5) Ibid.

(6) Edition d'Annecy, XII, 299 et 324. Voir aussi IX, 40.

(7) Edition d'Annecy, X, 342. Sermon pour le dimanche des Rameaux 1622.

(8) Voir par exemple Alexandre Vinet : Histoire de la prédication parmi les Réformés en France au XVIIe siècle, Paris, chez les Editeurs réunis, rue de Rivoli 174, Paris, 1860, ou tout autre ouvrage cité dans la deuxième partie de la présente thèse, comme Lucien Rimbault, Pierre du Moulin, 1568-1658, un pasteur à l'âge classique, Paris, Vrin, 1966. Depuis que la rédaction en a été commencée, de nombreux travaux ont paru, en raison des célébrations d'Augsbourg et de la Révocation de l'Edit de Nantes. On ne saurait les citer ici. Pour les Evangélistes, voir, par exemple, Lefevre d'Etaples : Epistres & Evangiles pour les cinquante et deux sepmaines de l'An, Genève, Droz, 1964. Fac-similé de la première édition de Simon du Bois, par M.A. Screech.

(9) Ils sont rassemblés dans le tome XXVI de l'édition d'Annecy, des pages 100 à 164. On cessera à partir d'ici d'utiliser les guillemets: étudier les similitudes salésiennes montrent justement en quoi elles sont très particulières.

(10) On a deux de ces listes, déjà souvent citées ici, dans l'édition d'Annecy I, p. CXXXVII et II, 424.

(11) Edition d'Annecy, XXVI, 155 sq. Le titre est celui de l'édition.

(12) De Historia animalium. Edition d'Annecy, XXVI, 104, ou De mirabilibus auscultationibus (Ibid.).

(13) De animalibus. Edition d'Annecy, XXVI, 107. De vegetab. Id. 108.

(14) "Propos de tab.", écrit l'évêque en 1602-1604, en donnant la référence : "q.2". L'édition d'Annecy précise : Opuscules (Id. 110). On retrouve aussi Plutarque p. 113.

(15) Edition d'Annecy, 100 sq.

(16) Id. 100 et 104 par exemple. Pierre-André Mattioli, est un Docteur de l'Université de Paris, un médecin qui vécut de 1500 à 1577. Il existe deux traductions de son Commentaire. L'édition d'Annecy a identifié les deux éditions (Antoine du Pinet, Lyon, 1572, et Desmoulins, Lyon, 1572), mais choisit, pour simplifier, de ne renvoyer qu'à cette dernière (Id., 100 note 2). Il est très regrettable que,"pour ne pas trop charger les marges, les références des auteurs cités ... ajoutées par les éditeurs [soient] insérées entre [ ] et placées dans le texte même", où le médecin est orthographié Matthioli, d'après la graphie des édition anciennes. Cela ne simplifie ni n'éclaircit la lecture, juxtaposé aux références données par François de Sales et placées, elles, entre ( ). Il est vrai qu'à partir du 4me recueil, les références scripturaires, ajoutées, en marge, à celles que l'auteur donne dans son texte, vont se multiplier au point de devenir innombrables, et que vont s'y ajouter les renvois aux tomes où se trouvent utilisées certaines de ces références, quand elles l'ont été, et quand les éditeurs les ont reconnues ; mais ici aussi on peut leur faire confiance : le travail accompli a quelque chose de vertigineux. Il est pourtant probable qu'on pourrait ajouter encore quelques renvois ou précisions. C'est la raison pour laquelle les réflexions présentées dans cette thèse ne comportent aucun essai de comptage, statistiques ou courbes : l'"innutrition" est telle, dans les recueils, bien entendu, mais aussi dans les sermons autographes, qu'elle s'y oppose.

(17) Id., 101. L'édition d'Annecy donne en apparat critique des variantes qui ne sont pas reproduites ici : elles n'ajoutent rien au propos de ces lignes. Traduction de l'édition : " a) Les pieds sont les affections auxquelles doit s'appliquer la medecine, afin que l'oeil, c'est-à-dire l'entendement, soit guéri. b) Pourquoi l'Eucharistie ne conserverait-elle pas dans l'incorruption le corps qu'elle a touché ?".

(18) Sur ce problème, on consultera la thèse pour le doctorat ès Lettres récemment soutenue, le 18 décembre 1987, sous la direction du Professeur Jacques Hennequin du Centre "Littérature et spiritualité" de la Faculté des Lettres de Metz, par Michel Tournade, sur le sujet : La Nature dans l'oeuvre de François de Sales (Les sermons n'entraient pas dans le corpus précisément étudié et ne sont cités qu'en notes. Mais les conclusions du travail s'appliquent parfaitement à eux).

(19) Ceci est l'emprunt à Possevin. L'édition d'Annecy renvoie aux Controverses, Partie II, chapitre II, article I (I 199) où le même texte est utilisé et où François de Sales a lui-même noté la référence : "Contra Chytreum, sect. 2, c.3".

(20) Edition d'Annecy, VIII, 321. Plan autographe d'un sermon pour le mercredi après le troisième dimanche de Carême, 1er mars 1617. Traduction de l'édition : "D'abord et en elle-même toute la doctrine chrétienne est Tradition ... C'est le Christ Notre-Seigneur qui est l'auteur de la doctrine chrétienne : or, [1.] lui-même n'a rien écrit ... 2. Bien plus, il n'a pas ordonné d'écrire ... 3. C'est pour cela qu'il a appelé sa doctrine non Eugraphie mais Evangile, et qu'il a commandé de la transmettre surtout par la prédication ; car il n'a jamais dit : Ecrivez l'Evangile à toute créature, mais il a dit : Prêchez... 4. Par conséquent la foi provient non de la lecture, mais de l'audition ...
La foi vient par l'ouïe, et l'ouïe par la parole de Dieu."
(Référence donnée par François de Sales et complétée par l'édition : Romains X, 17-18).

(21) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Pour saint Grégoire de Nazianze (?). Carmina livre I, section II, poème II 526.

(22) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Homélies sur l'Hexaméron, livre V, chapitre XXIII et ailleurs.

(23) Edition d'Annecy, VIII, 398 399. Sermon autographe pour la fête de saint Joseph 1621. Prononcé à Lyon dans l'église du noviciat des Jésuites. Le sermon porte en épigraphe le verset 13 du Psaume 91 : Justus ut palma florebit. On voit plus loin dans le texte le glissement de l'oiseau mythique à la palme, et le sens que François de Sales en tire. Références données pour les deux citations de la fin du paragraphe : Psaumes IV 6, CXV 7 ; et XLII 4.

(24) Référence de l'édition d'Annecy : chapitre XIII.

(25) Même sermon 399.

(26) On se reportera par exemple aux travaux de Gisèle Matthieu-Castellani cités dans la bibliographie générale. Saint François de Sales renouvelle même l'interprétation quasi stéréotypée du phoenix-résurrection, courante dans la littérature religieuse du temps, par l'appui qu'il va lui donner sur le concret.(G. Mathieu-Castellani : Les Thèmes amoureux dans la poésie française. 1570-1600. Paris, Klincksieck, 1975).

(27) Edition d'Annecy, XXVI, 143 144. Le manuscrit daterait, d'après l'édition qui en donne l'historique compliqué (op. cit. p. 113) de 1600-1604. Or le plan de sermon qui utilise le phénix et que nous venons de lire date bien de 1593. La similitude est donc habituelle à François de Sales ; parce qu'elle est courante, il l'a rencontrée très tôt ; c'est l'utilisation qu'il en fait, en l'appliquant non pas seulement à Christ ressuscitant mais à l'homme pénitent qui lui appartient davantage. On ne saurait ici entrer dans tous les détails, qui mériteraient pourtant une étude particulière. Voici le texte de l'édition d'Annecy (XXVI 143-144), avec les références et la traductio n qu'elle en donne.

"Palma victoriae signum, ex Apocal. 7 (1), quia nimirum compressa erigitur. Item, justitiae, Deut. 25 (2) a. et victoriae in causa : ad litteram, ait Lyranus (3), dabatur palma in manu, ut ostenderetur eum victorem in causa. (Vide ibi.) Item : Justus ut palma florebit, [Ps.] 91 (4), c., quem locum Tertullianus intellexit de phoenice ave, quia palma grece φοῖνιξ ut et avis, 1. De resurr. carnis, [c.XIII](5). (Tu ex iis quae dicuntur hic, multis modis illustrabis.) Item, insigniter locum Cant. : Comae ejus sicut elatae palmarum ; Cant. 5 (6) et 7 (7) ; Statura tua, etc., et : Ascendam ad palmam, nam justus ramos in superiori parte extendit, semper viret, flores ejus non apparent nisi conscidatur ejus cortex et saccus tribulationibus. Comae sponsae sicut elatae, et caetera, quia elatae palmarum contegunt flores ; ipsis apertis, apparent albi : sic capilli sponsae discreti, apparet eximia pulchritudo vultus, quae videtur fasciculus florum tamtaque apparet albedo, ut nigrescere videatur coma sicut corvus. — Qui nimis accepit de fructu palmae et victoriae spiritalis et vinum, id est laetitiam immoderatam, caput ejus gravate inani gloria et inebriatur superbia. Considera multa de ascensu in palmam."

Références : (1) Verset 9. (2) Verset 1. (3) Postillae, in Apoc. VII, 9. (4) Verset 13. (5) voir l'édition VII 83 note 1 et 378 ; VIII 399. (6) Verset 11. (7) Verset 7-8.

Traduction : "Palme, symbole de victoire, d'après l'Apocalypse, chapitre VII, sans doute parce que comprimée elle s'épanouit. C'était aussi le signe de la justice et de la victoire dans un procès : à la lettre, dit Nicolas de Lyre, on mettait une palme dans la main [de l'acquitté] pour montrer qu'il était vainqueur dans le procès. (Voir à cet endroit.) De même : Le juste fleurira comme le palmier, expression que Tertullien rapporte au phénix, parce que palmier se dit en grec φοῖνιξ, comme cet oiseau... (De tout ce qui est dit à cet endroit, tu pourras tirer beaucoup d'exemples pour illustrer ta pensée.) De même très remarquablement ce passage du Cantique : Ses cheveux sont comme l'élate des palmiers : Ta taille, etc., et : Je monterai sur le palmier, car le juste étend ses branches dans la partie supérieure ; il est toujours vert, ses fleurs n'apparaissent que si son écorce et son enveloppe est fendue par les tribulations. Les cheveux de l'épouse sont comme les élates, parce que les élates des palmiers enveloppent les fleurs ; quand les élates s'ouvrent, les fleurs apparaissent blanches : ainsi, quand les cheveux de l'épouse sont

séparés, apparaît la remarquable beauté de son visage qui semble un bouquet de fleurs, et il apparaît une telle blancheur que la chevelure semble devenir noire comme le corbeau. — Celui qui a trop reçu du fruit du palmier et de la victoire spirituelle et qui a bu le vin, c'est-à-dire une joie immodérée, sa tête est alourdie par la vaine gloire, et il est enivré d'orgueil. Il y a beaucoup de considérations à faire au sujet de l'ascension sur le palmier." (Les ( ) et [ ] sont dans l'édition).

(28) Edition d'Annecy, VII, 80 sq.

(29) Référence donnée par l'édition : Philippiens II 8.

(30) Référence complétée par l'édition : chapitre XIII (c'est, on le voit, le même texte que plus haut).

(31) Référence complétée par l'édition : chapitre XIII.

(32) Référence complétée par l'édition : verset 13.

(33) Référence donnée par l'édition : Psaume LXXXIII 1-3.

(34) Même sermon : VII, 83 84. Note de l'édition : "Quelques explications paraissent nécessaires pour aider le lecteur à saisir l'idée d'après laquelle sont réunies ici des indications, qui, à première vue, semblent dépourvues de toute liaison. C'est d'abord une allusion au récit légendaire de saint Ambroise relativement au phénix. Cet oiseau, dit ce Père, étant arrivé à la décrépitude, construit "avec de l'encens, de la myrrhe" et des bois aromatiques, une sorte de coffret dans lequel il se retire et meurt ; puis bientôt après, il puise dans ce tombeau une nouvelle vie, et en sort plein de jeunesse. On devine le parti que saint François de Sales devait tirer de cette légende. Pour lui, ces bois aromatiques étaient sans doute la figure de la croix, entre les bras de laquelle le Chrétien doit mourir au péché et ressusciter à la vie de la grâce. De là, sa pensée se reporte sur une citation de Tertullien qui, attribuant au mot φοίνιξ , employé par les Septante, sa signification la moins usitée (il peut signifier également phénix ou palmier) écrit : Le juste fleurira comme le palmier. C'est probablement pour réfuter cette interprétation, que notre Saint donne l'hébreu original thamar, palmier, qui dans cette langue n'a pas d'homonyme."
Cette note de l'édition (VII 83 84), ajoutée au plan de sermon pour l'Exaltation de la Sainte Croix 1593, renvoie en fin aux notes pour le sermon de Pâques 1601 et au sermon pour le 19 mars 1621 où la même suite d'idées se retrouve, on vient de le voir.

(suite de la note 34) La traduction donnée par l'édition après "de thure et mirrha" est insérée dans la note, sauf la fin : "Que vos tabernacles sont aimables ! Mon coeur ... Car le passereau trouve pour lui une maison : vos autels, etc."
Ajoutons que dans les perspectives où se place le présent travail, il ne s'agit pas de "réfuter" Tertullien, on l'a vu, mais de bien autre chose. Il est possible que la personnalité de l'écrivain des premiers siècles de l'Eglise ait poussé l'édition d'Annecy à cette interprétation, qui n'est guère dans les perspectives salésiennes : sans le suivre aveuglément, bien entendu, François de Sales l'utilise avec beaucoup de liberté d'esprit. Voir par exemple la thèse d'Antanas Liuima (op. cit. p. 400, en particulier, on voit Tertullien figurer à la 7e place des auteurs cités à travers les 26 volumes de l'édition ; même si cette liste n'est, pour plusieurs raisons, qu'approximative, elle est parlante).
φοῖνιξ et φοῖνιξ sont tous les deux attestés, quoiqu'avec quelque nuance de sens.

(35) Edition d'Annecy, VII, 378.
Références données par l'édition : (1) Psaume CII 5. (2) st Jérôme : Divina Bibliotheca: Liber Psalm. (3) Eodem versu Ps. (4) Comme plus haut p. 36 du tome. (5) Hésitations de l'édition ; peut-être Patrologie latine XXX 187. (6) Hésitations du même quant à l'auteur ; peut-être Lachance. (7) Chapitre XXVIII. (8) Ailleurs : De excessu Sat. livre II, § 59. (9) Chapitre XIII. (10) Verset 13. (11) Voir même tome p. 83-84.
Traduction de l'édition : "C'est lui qui remplit de biens ton désir. Saint Jérôme, Aben Esra : ton ornement (hod), ton âme. Sera renouvelée. Le rabbin Saadias : "[L'aigle] se plonge dans la mer." Saint Jérôme : "Il concentre en lui la chaleur." Saadias : "Il cherche le feu élémentaire"... Saint Ambroise, De la foi en la Résurrection : "Il se construit un coffret avec de l'encens, du bois enduit de myrrhe et d'autres aromates." Tertullien, au livre De la Résurrection de la chair : "Renaissant de sa mort, il se survit à lui-même"... Le juste fleurira comme le palmier ; il sera multiplié comme le cèdre du Liban. Phénix ; en grec, palmier et phénix ; tamar, phénix seulement."
Les [ ] sont dans l'édition.

(36) Voir le relevé exhaustif établi par Henri Lemaire : Les Images... (op. cit. au mot "phénix").

(37) Les mots "ambiguïté" et "équivoque" sont employés ici avec le sens que voulait leur voir donné le professeur V.L. Saulnier, et qui est véritablement le leur : "ambiguïté" : ce qui touche au mystère de l'être et qu'un regard extérieur peut comprendre différemment, selon celui qui regarde, parce qu'il se trompe sans que la sincérité du regardant et celle du regardé soient en cause ; non plus que la signification, qui est unique (même dans la lecture par les quatre sens, il ne saurait bien entendu y avoir contradiction entre les quatre aboutissements) ; "équivoque" : ce qui, volontairement ou involontairement, par choix ou par maladresse est une sorte de mensonge, de Janus encore plus obscur.

(38) Edition d'Annecy, XII, 306.

(39) Il est à remarquer que même dans cette fable où le feu tient une si grande place, Hercule n'apparaît pas ; et ce n'est pas la logique "des idées claires" qui eût pu arrêter François de Sales : que les deux "mythes" au sens freudien ou bachelardien du terme, n'aient pas la même structure, ni la même portée, ne l'eût pas gêné exactement, tout anachronisme mis à part.

(40) Edition d'Annecy, IV, 115-117 ; 128-130 ; 161.

(41) Elle rappelle vaguement une merveilleuse image de Tertullien à propos de la prière : "Quand aux oiseaux, lorsqu'ils se lèvent, ils se dirigent vers le ciel et ils étendent leurs ailes, comme nous étendons les mains, en forme de croix, et ils font entendre ce qui apparaît comme une prière". Corpus Christianorum, series Latina (Turnhout), I 274. Traduction de l'Office Romain des Lectures 1971, Livre des Jours, Le Cerf, Desclée de Brouwer, Desclée, Mame, Paris 1976 ; seconde lecture proposée pour le jeudi de la 3e semaine de Carême p. 252.

(42) Edition d'Annecy, IV, 235, 265, 274 - V, 184. Voir Lemaire : Les Images, op. cit., p. 351-352 à "Mère-Perle" en particulier.

(43) Edition d'Annecy, IX, 177. Image fréquente dans l'Introduction et le Traitté. Voir H. Lemaire : Les Images... op. cit., aux mots "huître" et "perle".

(44) Edition d'Annecy, XXVI, 110. Traduction de l'édition : "Sur la Bienheureuse Vierge et de quelques similitudes".

(45) Id. 113. Référence donnée par l'édition : Plutarque, Opuscules,"De nimis loquendo, circe medium ; de Archelao".

(46) Nous avons souvent déjà fait allusion à ces textes.

(47) Edition d'Annecy, VIII, 319. Traduction de l'édition : "Archaleüs ou Agesilas répondant à son coiffeur qui jasait trop et lui demandait : "Comment vous raserai-je ? ou vous tondrai-je ? "En te taisant", dit-il. Excellent et facile moyen de corriger." Il s'agit d'un plan autographe pour le mardi après le troisième dimanche de Carême 1617, dont le sujet est la faute et la correction fraternelle, et, par voie de conséquence, la prédication. Ajoutons que le texte contient (p. 319) une allusion à Jean-Pierre Camus, souvenir d'une conversation érudite entre les deux

(suite de la note 47) évêques, à Belley peut-être, ou à l'Académie Florimontane encore.

(48) Renvoi de l'édition à IX, 147 148. Sermon recueilli pour la veille de l'Epiphanie 1618.

(49) Traduction et référence de l'édition : "Oh ! pourquoi ne mourons-nous pas avec le Christ mourant ? Je suis attaché à la croix avec le Christ" (Galates II 19).

(50) Renvoi de l'édition au Traitté de l'amour de Dieu, VI, 9 vers la fin.

(51) Edition d'Annecy, XXVI, 164. Traduction de l'édition : "Oh ! comme le Sacrement de l'Eucharistie devrait chasser toutes les disputes".

(52) Edition d'Annecy, X, 61 sq. C'est le sermon recueilli de 1621.

(53) Edition d'Annecy, X, 75. On reprendra plus loin, pour étudier ces passages, les divisions utilisées dans les pages précédentes lors de l'analyse du sermon.

(54) Edition d'Annecy, Ibid.

(55) Ici, seule la peinture du cheval (Id. 64) vient d'Aristote, qui est nommé.

(56) On comprendra aisément qu'on ne puisse ici procéder que par grandes affirmations ; elles ne sont pas gratuites cependant, mais devoir les développer, les nuancer, les discuter, n'est pas le but du présent travail.

(57) Immense est, on s'en doute, la bibliographie vincentienne. Sur la "petite méthode", on ne nommera, faute de place, ici que les articles et communications de Jacques Hennequin et Volker Kapp (Jacques Hennequin : "Monsieur Vincent et la rhétorique", dans Le Génie de la Forme, Presses universitaires de Nancy, 1982, p. 175 sq ; Mélanges de Langue et Littérature offerts à Jean Mourot ; Volker Kapp : "Prêcher selon la "petite méthode". Vincent de Paul et l'éloquence de la chaire au XVIIe

(suite de la note 57) siècle, dans Vincent de Paul, actes du colloque international d'études vincentiennes, Paris, 25-26 septembre 1981. Roma, Edizioni Vincenziane, C.L.V., 1983, p. 206 sq. On se reportera aussi, pour l'esprit qui anime l'ensemble de l'oeuvre de Monsieur Vincent, à la dernière biographie qui lui a été consacrée : Luigi Mezzadri : Vincent de Paul, Paris, Desclée de Brouwer, 1985 (Importante bibliographie récente), ainsi qu'au dernier colloque vincentien (Actes dans la revue Vincentiana n. 3-4, 1986, op. cit.).

(58) Sur Jean-Pierre Camus, on se reportera à la somme que représentent les travaux de Jean Descrains et qu'on trouvera dans la bibliographie générale de la présente thèse.

(59) Cela ne sera jamais aussi évident que dans le projet que fit François de Sales d'une "somme" qui ne vit jamais le jour : l'Oeuvre, l'Ouvrage ou l'Histoire théandrique ; il paraît avoir employé ces trois termes sans s'arrêter à aucun. Voir ailleurs (1) ce qui reste sans doute de cette esquisse, dont la démarche, d'après les contemporains, devait correspondre à celle d'un sermon : traduction littérale, signification de foi, morale, Eglise réalisant le Royaume. La foi, le sens spirituel, dans la prophétie réalisée qui à son tour commande les trois autres. Voilà ce qui donc est appelé dans la présente thèse "sens prophétique". Non pas que dans cette forme de raisonnement, les témoins finissent par se rendre témoignage eux-mêmes ; mais ils s'éclairent l'un l'autre en un perpétuel mouvement, un perpétuel échange.

(1) dans la future édition des textes inédits.

(60) On pourra trouver des indications sur le Père Jean Boucher dans : Charles Chesneau : Le Père Yves de Paris et son temps, Paris, Société d'Histoire ecclésiastique de la France, 1946, (en religion le Père Julien-Eymard d'Angers, dont les travaux sur la littérature de spiritualité du XVIIe siècle font autorité) ; J. Calvet : La Littérature religieuse de François de Sales à Fénelon (Histoire de la littérature française, sous la direction de J. Calvet, tome V), Paris, del Duca, 1956, p. 198-200 ; René Bady : L'Homme et son "Institution" de Montaigne à Bérulle, Paris, Société d'édition "Les Belles Lettres", 1964 ; Peter Bayley : French Pulpit Oratory, Cambridge University Presse, 1980 (sans doute s'agit-il bien du même Jean Boucher . Le Père Charles Chesneau et René Bady montrent en effet qu'il y eut probablement deux Franciscains du même nom). Pour ses contemporains, voir en particulier Jean Dagens : Bibliographie chronologique de la Littérature de spiritualité et de ses sources (1501-1610), Paris, Desclée de Brouwer, 1952 ; Peter Bayley : Selected Sermons of the French Baroque (1600-1650), New York - London, Garland, 1983. Peter Bayley renvoie (French Pulpit Oratory p. 212) à La France franciscaine III, 1914, p. 215-255, où se trouve une notice biographique et bibliographique sur Jean Boucher, qu'il utilise dans sa propre notice bibliographique.

Tous ces ouvrages, mis à part le premier de Peter Bayley mentionné ici, lorqu'ils parlent du Père Boucher, insistent surtout sur l'apologiste.

(61) François de Sales connut bien ces deux courants d'une même spiritualité. On se rappelle le Père Chérubin de Maurienne, le Capucin qui prit sa suite en Chablais. Voir plus haut à propos du Père Charles de Genève et de son ouvrage Les Trophées Sacrés, publié par Félix Tisserand, OFM Cap. (op. cit.). On sait de toute façon quelle était la vénération de François de Sales pour François d'Assise, sa spiritualité et son oeuvre.

(62) Charles Chesneau : op. cit., 616, 628. On remarquera les réserves faites par le Père, cependant, sur l'augustinisme de Jean Boucher (p. 485, 616).

(63) Charles Chesneau : op. cit., p. 576.

(64) Op. cit., p. 573 sq. Il faudrait insister, comme on l'a fait ailleurs ici, sur la façon dont François de Sales pense qu'on peut épuiser "les richesses du sens littéral" de l'Ecriture, même en perçant un peu le sens.

(65) Il en est de même par exemple de ce qui a été dit plus haut à propos de la place de l'Incarnation dans la théologie salésienne, mis à part le fait qu'elle est le centre du Christianisme. On ne saurait oublier la réflexion des "autres" à son sujet, contemporains, ou presque, de François de Sales, comme Bérulle, pour ne citer que lui (1578-1629), quelles que soient les différences dans la manière dont l'accent est mis sur le mystère. Sur ce point, on ne le redira jamais assez, la formation de tous ces théologiens est thomiste.

(66) Edition d'Annecy, XII, 312 sq.

(67) Edition d'Annecy, Id. 314.

(68) Id. 315. Références données par l'édition : saint Bonaventure dans sa vie de saint François d'Assise, au chapitre VII. Psaume LXXVII, 25 ; traduction de l'édition : "L'homme a mangé le pain des Anges".

(69) Voir Peter Bayley : French Pulpit Oratory, p. 213, qui donne la référence, au n° 54, d'un livre un jour conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et aujourd'hui disparu : L'Epitome des merveilles de Dieu presché durant l'octave du S. Sacrement dans l'eglise des PP Cordeliers de Paris en l'an 1619, Paris, D. Moreau, 1619. On a vu ailleurs comment furent publiés les sermons de François de Sales, et que leur diffusion fut d'abord confidentielle ou recueillie. Mais on connaissait la Lettre,

(suite de la note 69) insistons-y. Quant à l'influence de François de Sales, on ne la connaît, on ne la devine, que par les récits des contemporains, les pièces des procès de béatification, les textes du saint sur l'art oratoire ou encore ses écrits administratifs diocésains ; il est très difficile de la mesurer précisément, dans l'état actuel des études, et l'on peut se demander si cela sera jamais possible exactement : il est certes, des signes extérieurs ou personnels à François de Sales, mais le départ exact est souvent difficile par ailleurs entre ce qui lui est propre, dès qu'on atteint si l'on peut dire une certaine profondeur, et ce qui est dû par exemple à la réforme tridentine (en même temps qu'à un aspect de la tradition souvent gommé sous la caricature), ou encore ce qui est commun à toute l'époque.

(70) Jean Boucher : Les Triomphes de la religion chrestienne contenant les resolutions de trois cens soixante et six questions sur le subject de la Foy, de l'Escriture sainte, de la Creation du Monde, de la Redemption du genre humain, de la divine Providence et de l'Immortalité de l'asme, proposées par Typhon, maistre des impies et libertins de ce siecle et respondues par Dulithee, Paris, 1628.

(71) Jean Boucher : Mariage de la Vertu avec la Religion sur ceste question, sçavoir si la prudhommie est estimable hors de la Religion, par le P. Boucher, prédicateur, Paris, a l'enseigne de l'Amandier, 1622.

(72) Jean Boucher : Les Magnificences divines chantéés par La Vierge S. sur les Montagnes de Judéé et preschéés dans l'Eglise des PP Cordelliers de Paris par le P. Boucher religieux du dit Ordre. A Paris par Antoine Estiene, imprimeur ordinaire du Roy ruë St Jacques. St Yves 1620.

(73) Jean Boucher : Sermons ou Thresors de la Pieté chrestienne, cachez dans les Evangiles des Dimanches de L'Annee, Nouvelle Edition Dediee à Monseigneur Monsig. Le Prince Par le Pere Boucher Predicateur de lordre des PP Cordeliers. A Paris chez Louys Boullengier rue St Jacques alimage St Louys 1627. Une édition absolument identique parut en 1629. Il semble certain que toutes deux avaient été précédées d'un premier tirage en 1623 (voir Peter Bayley : French Pulpit Oratory p. 214). C'est l'édition de 1629 qui sera utilisée ici ; le livre appartient à la bibliothèque de livres anciens de la Visitation de Nevers, qui est en réalité l'ancienne Visitation de Moulins du XVIIe siècle, et figurait dans la bibliothèque de cette première maison. A partir d'ici, l'ouvrage sera désigné par le mot Thresors...

(74) Thresors... : première page de l'Advertissement.

(75) On connaît l'usage constant chez les curés de faire, alors, régulièrement, encore davantage que plus haut, appel à des prédicateurs extérieurs

(suite de la note 75) à la paroisse. François de Sales prêcha ainsi dans de nombreuses églises de Paris. On sait aussi que les églises des Congrégations étaient alors des lieux de prédication très fréquentés. La vie du Père Boucher, jalonnée par les publications de ses sermons, en témoignerait s'il le fallait. Ces sermons, parce que publiés et aussi peut-être parce qu'émanant d'un Ordre, nous sont parvenus mieux que ceux que prononçaient les prêtres des paroisses ; on sait cependant par les documents administratifs mentionnés plus haut que, surtout dans les villes, ils prêchaient régulièrement à mesure que la Réforme catholique gagnait du terrain, même si le Parlement n'avait pas reconnu les décisions du Concile de Trente et si la royauté ne les appliquait pas. On sait aussi cependant que l'apparat ou au moins la solennité, l'importance qu'on donnait à la parole et qui faisait parfois du sermon une cérémonie en soi, lors de "stations" extérieures à la liturgie de la messe, poussaient à s'adresser à un "spécialiste", à un Ordre, la parole appartenant d'abord à l'évêque qui la délègue aux prêtres et aux religieux formés pour elle. D'où le rôle de ces derniers dans les paroisses, même ordinairement, et non pas seulement quand ils appartenaient à un Ordre récent : les grands Ordres médiévaux, réformés, avaient leur place, avec leur tradition d'éloquence sacrée, elle aussi médiévale, et rapprochée de ses origines, par dessus les prédicateurs de l'époque de la Ligue.

(76) Voir les travaux de Peter Bayley cités déjà et ses participations à différents congrés et colloques.

(77) Le rôle de la Société des Archives de l'Eglise de France est ici à souligner.

(78) Thresors... Ibid.

(79) De fait, la table des matières donne une sorte de condensé, un titre détaillé du "Thresor" de ce que contient le sermon, en quelques mots, en une courte phrase, suivie d'un bref texte tiré de l'Evangile du jour, évidemment. Le texte du sermon est précédé du Thresor proprement dit qui est un résumé très précis, lequel est alors suivi d'un "Abregé" (parfois appelé d'un autre nom, comme "Epilogue" pour le sermon d'après l'Ascension, op. cit. p. 347) qui "reduit" le sermon à un certain nombre de points. Enfin vient le texte. Tout cela montre à quel point les sermons sont écrits et destinés à constituer un livre de piété et de spiritualité visant la vie personnelle.
On trouvera davantage de détails dans la note qui accompagne la fin de ce développement sur le Père Boucher (note 120).

(80) Voir la bibliographie du Père Chesneau, dans sa thèse sur le Père Yves de Paris (op. cit. p. 649), ainsi que celle donnée par Peter Bayley (French Pulpit Oratory, op. cit. p. 212 sq.).

(81) Thresors...: Advertissement Ibid.

(82) Thresors... p. 2-4.

(83) Voir les querelles rhétoriques à ce sujet au début de ce travail et la thèse de Marc Fumaroli, op. cit. passim.

(84) Voir le début du tome VII dans l'édition d'Annecy.

(85) Edition d'Annecy, VII, 8-9.

(86) Un très bref regard sur les autres recueils de sermons ne montrerait guère de différence, semble-t-il.

(87) Thresors... p. 477.

(88) Thresors... p. 193. (Seule la citation scripturaire est en italique dans le texte imprimé et disposée en épigraphe).

(89) Lorsqu'il fonde un Ordre, en 1610, et un Ordre féminin, même alors sa préoccupation reste la même : diocésaine. Lorsqu'il pensera à se retirer à Talloires, ce sera vraiment pour prendre sa retraite. On sait que jamais il n'y réussit. On sait aussi que jamais il ne songea à entrer dans un Ordre précis : les Ordres sont pour lui toujours comme une des figures de la paroisse.

(90) Pour la difficulté de séparer ce qui revient à l'une et à l'autre des multiples tendances, on se reportera à la thèse de Marc Fumaroli, déjà souvent utilisée ici. François de Sales échappe d'ailleurs souvent aux classifications que montre lumineusement la thèse : il n'est guère facile de le fixer dans tel ou tel courant : "unidivers" salésien...

(91) On l'a déjà redit ici plus d'une fois. Et voir plus haut : "François de Sales prédicateur en son temps".

(92) Les Adages datent de 1500 pour leur première édition et, sous leur forme complète, de 1608 ; et l'Eloge de la Folie (1509 : rédaction - 1511 : publication) n'est pas la seule oeuvre à avoir popularisé le grand thème scripturaire des deux Sagesses.

(93) Voir les travaux de Peter Bayley, déjà souvent mentionnés ici.

(94) On a dit et on redira ailleurs (l'analyse ne peut que difficilement ici éviter de se répéter) à propos de l'Incarnation et du "Christ de François de Sales", combien il est hasardeux de parler d'originalité au sens propre du terme. En quoi cela est-il étonnant pour le dogme central du Christianisme ? Certes, on a dit qu'il est des éclairages qui sont significatifs et on n'a pas à y revenir . Mais il ne faut pas faire de ces éclairages des différences au sens propre du terme. La divinisation de l'homme dans le Christ par le Père qui veut le conduire vers lui n'est-elle pas au centre de la Somme de saint Thomas d'Aquin ? Précisons que toutes ces pages du présent travail était rédigées quand s'acheva la réédition de la Somme théologique, Paris, Cerf, 1986, 4 volumes, édition qui n'a donc pu être utilisée ici et qui fait maintenant autorité. Elle eût certes aidé l'exposé, bien qu'elle ne change en rien la lecture qui a pu être faite dans les éditions utilisées lors de la rédaction.

(95) Id. p. 321 322. Sermon pour le V. Dimanche d'apres Pasques.

(96) Id. p. 322.

(97) Id. p. 323.

(98) Id. p. 324.

(99) Id. p. 326. On remarquera le "jeu" sur la graphie des mots, que le Père Boucher ne souligne pas : la gravité digne de son sermon ne s'arrête que rarement à ces aspects plus ou moins étymologiques, qui font les délices d'autres prédicateurs ; il ne s'y intéresse que lorsqu'une leçon spirituelle peut en être tirée.

---

(100) Référence donnée par l'édition : Cantique IV (Il s'agit du verset 3 dans la Vulgate clémentine).

(101) Père Boucher : op. cit. p. 326 327 328.

(102) Cantique des Cantiques X 16. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 12.

(103) On ne saurait imaginer d'en donner les références. Depuis la peinture de la "femme forte" de la Bible (Proverbes XXXI, 10 sq.), on ne réfléchit même plus à la réalité concrète ou spirituelle universelle que peut recouvrir le tableau à l'origine. Qu'on se reporte pour seule preuve à Louis de Grenade citant et commentant pour leur style saint Cyprien et saint Ambroise (Rhétorique ecclésiastique, op. cit., livre V, chapitre XVIII, p. 437 sq. Et on trouverait aisément d'autres références).

(104) Voir Roger Devos : François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit., passim.

(105) "L'honnête" habit dont on revêtit ses sermons recueillis à Paris, s'ils sont bien de lui, et dont on lira des exemples en annexe, en est une bonne preuve.D'où l'importance des recueillis "spontanés"; les autograpourraient faire croire que F. de Sales parla comme le Père Boucher écrivit. Or même le style élevé du Traitté est différent.

(106) Il s'agit bien entendu de David.

(107) Référence donnée en marge : Psaume 101. Il s'agit du verset 18 du Psaume 102, dans la numérotation la plus courante aujourd'hui.

(108) Père Boucher : op. cit. p. 329-330.

(109) Ibid. p. 330 331.

(110) Ibid. p. 331-332.

(111) Ibid. p. 321.

(112) Référence donnée par l'édition : Apocalypse III. Il s'agit du verset 20, d'ailleurs abrégé ou cité de mémoire.

(113) Certains auteurs ont dit le Père Boucher très augustinien ; ces lignes tendraient à prouver qu'il ne l'était qu'en tout cas avec mesure. On a vu les réserves à ce sujet du Père Chesneau.

(114) Op. cit., p. 127.

(115) Voir aussi la méditation de la Croix dans le Sermon pour le Dimanche de la Septuagesime (op. cit. p. 177-180). L'un des plus remarquables sermons par l'intensité de la parole et la force du raisonnement porte sur le Verbe en l'Incarnation : Sermon pour le Dimanche de la Sexagésime (op. cit. p. 193 sq.).

(116) Thresors... p. 321.

(117) Le mot est entre guillemets dans l'édition. Tout l'abrégé est par ailleurs imprimé en italique.

(118) Ibid.

(119) Id. p. 332.

(120) Avant de quitter le Père Boucher, il convient de présenter plus complètement une oeuvre dont on n'a dit plus haut que ce qui importait au présent travail. Il faut le répéter : les lignes qui précèdent ne veulent nullement être un jugement de valeur comparée, mais une esquisse pour tenter de saisir ce qui fait l'originalité de deux attitudes spirituelles et de deux pratiques oratoires, traduites dans la rhétorique vécue. L'essentiel est sans doute que le Père Boucher, à la différence de François de Sales, n'a pas construit une pensée théologique personnelle. Il faut aussi insister sur le fait que le sermon du Père le plus longuement étudié ici n'est pas un cas limite : quelques autres échantillons de son oeuvre ont été donnés dans ce dessein ; même si d'autres textes sont moins nettement typiques, on y retrouve toujours plus ou moins les mêmes caractéristiques, et même dans les "thresors", au sens particulier du terme alors dans ce genre d'ouvrage, ces résumés qui énoncent l'idée maîtresse du sermon qui va suivre, sermon qui parfois n'est d'ailleurs pas donné en entier. Ces "thresors" commencent en général par une citation scripturaire et sont suivis du texte, lui-même précédé de différentes indications : "Sommaire du present sermon, reduit à cinq points" (et les cinq points sont énumérés, par exemple, pour le Sermon pour le I. dimanche d'apres La Feste des Roys (op. cit. p. 26), "Epilogue du present Sermon, contenant cinq poincts", pour le Sermon pour le II. Dimanche d'apres la Feste des Roys (op. cit. p. 52),

(suite de la note 120) "Epitome du present Sermon, reduit à quatre poincts", pour le Sermon pour le III. Dimanche d'apres la Feste des Roys, "Raccourcissement du present Sermon en quatre articles, fondez sur quatre belles questions", pour le Sermon pour le III. Dimanche d'apres la Feste des Roys (op. cit. p. 96), "Extrait du sermon present, contenant quatre articles", pour le Sermon pour le V. Dimanche d'apres la Feste des Roys (op. cit. p. 119). Et on a vu "Abregé" pour le sermon étudié dans ces pages. On comprend mal que le Père Boucher donne des sens différents à tous ces intitulés : "Sommaire", "Epilogue", "Epitome", "Raccourcissement", "Extrait", "Abregé" ; il est possible qu'ils soulignent que les textes ont été revus et écrits pour la publication ; encore n'est-il pas certain que telle soit la raison qui guide le Père.

Plusieurs des sermons du recueil comportent moins de références et citations profanes que celui qui a été partiellement étudié ici, mais on les voit apparaître en nombre d'endroits où on les attendrait moins ; par exemple, à propos de la Passion du Christ, ce qui, en particulier dans les perspectives du temps, se justifie pleinement : l'univers entier est concerné par la Rédemption : Le De Officiis de Cicéron et les Lettres à Atticus se mêlent alors étroitement à Matthieu, au Livre des Rois II et à saint Anselme dans le Sermon pour le Dimanche de la Quinquagesime (op. cit. p. 226). Voir aussi, les Nombres, les Psaumes, l'Ecclésiaste et l'Enéide, etc. dans le Sermon pour le V. Dimanche d'apres la Feste des Roys (op. cit. p. 139) Etc.

Signalons enfin qu'évidemment, comme il est normal, le Père Boucher a ses propres références, ses documents (les exemples donnés dans le sermon étudié, sur l'humilité dans l'oraison, se retrouvent, et avec des citations en grec pour le Sermon pour le III. Dimanche d'apres la Feste des Roys (op. cit. p. 85)) et que le Père fait plus d'une fois allusion au sens de la version hébraïque des textes ; de façon amusante pour nous, il épilogue alors en latin à ce sujet (par exemple op. cit. p. 55, 87, etc. ; p. 222 versions hébraïque et des Septante sont comparées à la Vulgate). François de Sales fera de même, d'ailleurs. Il est d'autant plus remarquable de voir le Père Boucher déclarer avec naturel, dans le Sermon pour le VI. Dimanche d'apres la Feste des Roys : "Tous les escrits, livres, enseignements, & instructions des Philosophes Payens n'avoient rien de l'Esprit divin : car elle (il s'agit de la religion payenne) n'enseignoit ny le pur amour de Dieu, ny son vray service ..." (op. cit. p. 154). Pourtant, sa façon de faire est constante : on s'en convaincra en parcourant n'importe lequel des sermons ; ceux de la fin du recueil, pour les dimanches après la Pentecôte ne sont pas écrits différemment des premiers (voir, exemple entre mille, p. 831 (Narcisse et sa légende à propos de l'homme créé à l'image de Dieu), p. 798 (Hippocrate à propos de tout un sermon sur la fièvre, la médecine et la guérison, dont on devine sans peine le sens symbolique et où les quatre humeurs figurent en bonne place, p. 788), p. 775 (Athalante et sa course à propos des tentations du Démon, qui ne sont pas "trois pommes d'or" mais "trois pommes pourries, ... vanité, convoitise & volupté"). Etc. On n'en finirait pas.

Il reste à noter, dans le Sermon pour le XXII. Dimanche d'apres la Pentecoste, une remarquable tentative pour exprimer la différence entre "image" et "ressemblance" (op. cit. p. 833) qui se rapproche, mais avec moins de netteté, de celle que l'oeuvre de François de Sales montre entre image, similitude et identité.

Il reste que pour finir, son goût pour le concret auquel il accède volontiers directement, a visiblement conduit François de Sales à éliminer nombre de sources littéraires de la légende et des histoires profanes qu'il connaît si bien. Et si Pline l'Ancien aussi est bien

(suite et fin de la note 120) présent chez lui, avec d'autres, tout dans son oeuvre ne vient pas du scientifique latin ; en particulier pour la nature, ce serait une erreur que de le croire.Il serait intéressant de rapprocher le P. Boucher et Grenade.

(121) Les vieux cantiques des XIXe et XXe siècles en reprenant les textes scripturaires utilisés à Noël aussi bien que pour les fêtes de l'Eucharistie, ne s'y trompent pas. Un recueil de chants composés à la Visitation de Moulins pour leur plus grande part et conservé aux archives du monastère de Nevers le montre aussi abondamment : la Visitation et Noël en marche, l'Incarnation s'étendant au monde, grâce à la coopération de la créature humaine. Voir H. Bordes : "Chansons spirituelles du XVIIe siècle à la Visitation de Moulins". Genève, Slatkine, 1983 (Mélanges Franco-Simone, tome IV). Notons que le cantique célèbre il y a peu encore, "Le Ciel a visité la terre" est attribué, sauf erreur, à Mgr de Ségur, et l'on connaît les attaches salésiennes de la spiritualité des Oblats de Marie-Immaculée. Bien entendu, le cantique dit aussi "l'abaissement" du Christ dans la communion eucharistique, mais encore le relèvement, l'exaltation de l'homme dans l'harmonie divine retrouvée, et le vocabulaire du temps ne doit pas faire qu'on se trompe sur les perspectives.

(122) Edition d'Annecy, VII, 1 sq.

(123) La Harangue pour la Prévôté, avec ses deux versions (édition d'Annecy, VII, 94 sq.), a été longuement étudiée par le Père Lajeunie, op. cit. tome I, Deuxième Partie : Le Retour du catholicisme en Savoie, p. 179 sq. Les sermons de controverses de la période du Chablais seront moins pris en considération ici, de même qu'ailleurs dans ce travail, sauf impossibilité absolue de les ignorer, le Père William Marceau, CSB, ayant formulé un temps devant moi le projet d'étudier les oeuvres de controverse de François de Sales (Controverses, Estendart de la Sainte Croix, sermons) en liaison avec la controverse du temps. Voir la liste des travaux du Père Marceau dans la bibliographie générale : il semble qu'il ait laissé de côté ce projet ou pense à l'aborder d'une façon très personnelle. De son côté, d'une manière plus conforme aux traditions de l'Université française, ce qui fait que les deux projets peuvent, si le premier se maintient, parfaitement cohabiter, le Professeur Jacques Hennequin a étudié ces oeuvres dans un article à paraître dans la Revue d'Histoire de l'Eglise de France :"Images et spiritualité chez saint François de Sales".

(124) Tous ces épisodes de l'histoire et de la vie de François de Sales ont été très étudiés. Ils ne sont rappelés ici que parce qu'ils peuvent avoir quelque importance sur la pratique de l'éloquence du jeune prédicateur. Voir le Père Lajeunie, ibid. et tout particulièrement p. 226 sq. François de Sales, accompagné de son cousin Louis, entra en Chablais par le pont de Boringe, après être parti le 14 septembre 1594 au matin jour de la fête de l'Exaltation de la Croix et veille de celle de Notre Dame des 7 Douleurs. Rappelons qu'il a alors déjà parlé une fois en 1593 pour la fête de l'Exaltation de la Croix (édition d'Annecy, VII, 80 sq.), qu'on possède un autre texte composite sur le même sujet, dont tous les

(suite de la note 124) fragments ne sont visiblement pas de la même date (édition d'Annecy, VIII, 414 sq.). Rappelons aussi qu'il avait fondé, auparavant, la Confrérie de la Sainte Croix, dont les statuts portent la date du 1er septembre 1593 (édition d'Annecy, XXIV, 339 sq.). Ses biographes répètent à l'envi qu'une des premières choses à l'affliger lors de son entrée en Chablais, fut de voir brisées les traditionnelles croix des carrefours de routes, signes "naturels" de la croix du Christ, disait-il. Les Tables de l'édition d'Annecy (XVII 36-37) à l'entrée "Croix", par l'introduction de leurs références, permettent de voir d'un seul coup d'oeil combien il est vrai que pour François de Sales, la dévotion à la Croix n'a rien de doloriste mais est la vie du combat spirituel et la voie de la Résurrection. Telle est aussi la lecture de la Passion qu'il fait toujours : la Croix est le signe de l'amour parfait, et le mot "passion" prend chez lui souvent une valeur non destructrice : on ne saurait vivre sans aimer vraiment, sans passion vraie. Voir les références en particulier dans le 1er § du serpent d'airain et du Thau d'Ezechiel au Calvaire. Signalons qu'une chapelle des Pénitents Noirs (1684), à Villefranche de Rouergue, unit dans une même dévotion à la Croix, saint François de Sales et sainte Hélène, qui y sont représentés à trois reprises, dans un mobilier de provenances et de dates diverses.

Rappelons enfin que la période du Chablais, période contestée de la vie de François de Sales, a fait l'objet d'une étude définitive dans la thèse d'une historienne protestante, Ruth Kleinman (op. cit.). Je dois donc dire mon étonnement aujourd'hui devant la reprise polémique et dépassée d'arguments vieux de 3 siècles, par des représentants de l'Eglise réformée actuelle en Chablais ou dans les colonnes d'un journal aussi éminent que Réforme, dirigé par un enseignant célèbre. Je ne donnerai donc pas de références de ces pages : la vérité scientifique reste la vérité, et n'a pas à être défendue dans la polémique, la controverse et la passion.

(125) Edition d'Annecy, VII, 1 sq. Sans doute, le manuscrit de Turin lui donnera-t-il plus tard une sorte de paix, quand il pensera à tout ce qu'il n'aura pas dit dans tel ou tel sermon.

(126) Traduction de l'édition : "Au nom du Seigneur, je jetterai le filet".

(127) Référence et traduction données par l'édition : Actes II 4, 11 (François de Sales fait une longue coupure dans le texte). "Tous commencèrent à parler des merveilles de Dieu".

(128) Edition d'Annecy, VII, 2.

(129) Edition d'Annecy, XVI, 2 ; XVIII, 106 ; et souvent ailleurs.

(130) Le mot a bien entendu le sens de "rendre hommage, traiter avec respect."

(131) Edition d'Annecy, Ibid.

(132) Référence de l'édition : II 28.

(133) Edition d'Annecy, Ibid.

(134) Edition d'Annecy, Id. 3.

(135) Ibid. Traduction de l'édition : "Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour".

(136) Qu'il n'y ait pas là véritable métaphore ou comparaison pour lui, en plus que de raisons théologiques, il y a des raisons scripturaires et d'autres liées à la forme de son raisonnement : la lecture du Cantique des Cantiques que nous allons voir apparaître dans le texte, appuyé sur les quatre sens, ne fait jamais l'économie du sens littéral ; que le péché soit "prostitution", comme dans Osée et les prophètes, est pour lui une constante : c'est une faute contre l'amour parce qu'une vente de l'amour contre de fausses valeurs ; etc. Ce qui lui donnera une grande liberté dans l'utilisation alors des métaphores amoureuses ; on connaît l'ébahissement de certains devant la peinture de la fécondation qu'est l'amour par la naissance des perles, dans le Traitté de l'amour de Dieu (Livre IV, chap. 6. Edition d'Annecy, IV, 235) : dans les perspectives bibliques et analogiques qui sont les siennes, le mot "amour" ne sépare pas le sens propre et figuré, de même que le corps et l'âme ne se séparent pas dans l'homme "corps et âme-vivante" de l'Ecriture. Ici non plus il n'y a pas une ombre de platonisme. On éprouvera d'ailleurs un certain amusement devant la remarque du Chanoine Lemaire, faite dans l'introduction de son incomparable répertoire. Nous laissons le lecteur découvrir ce qui des sources et des images de François de Sales choque le plus, et non pas seulement le bon goût, du Père, qui a bien du mal avec l'utilisation du Cantique, le langage des mystiques, etc. Sainte-Beuve n'est pas encore très loin, mais assurément Freud, Bachelard et d'autres, quoi qu'on puisse penser de l'utilisation anachronique de leurs systèmes et techniques, qu'on ne peut cependant plus ni ignorer ni rejeter complètement d'un travail universitaire, même si on suit (comme dans cette thèse-ci) d'autres critères, qui tentent résolument de s'appuyer sur l'esprit de relativité historique, les manières du temps et son esprit. Les jugements du Père Lemaire ne le font guère plus que certaines démarches de la critique moderne.

---

(137) Edition d'Annecy, Id. 4.

(138) Edition d'Annecy, Ibid. Et nous sommes en 1593, à la page 4 de sa première oeuvre publique. "Concret" ne signifie pas que Dieu ne soit pas pur esprit: seul le Fils est incarné et sa double nature est sans cesse proclamée.

(139) Jusqu'aux mots : "Maintenant je parle des choses claires et intelligibles aux fidelles", édition d'Annecy, Id. 5.

(140) Jusqu'à la citation de Virgile, Id. 6.

(141) Ibid.

(142) Ibid. Référence donnée par l'édition : Genèse, I 26.

(143) Id. 15.

(144) Id. 6.

(145) Id. 7.

(146) Ibid. Les même idées se retrouvent, on le sait, dans des lettres (édition d'Annecy, XXI, 49 sq.) et ailleurs.

(147) Ibid.

(148) Ibid.

(149) Id. jusqu'à la p. 10.

(150) Id. jusqu'à la p. 8.

(151) Id. jusqu'à la p. 9. Comparaison et métaphore s'entremêlent.

(152) Id. jusqu'à la p. 11.

(153) Id. jusqu'à la p. 11.

(154) Id. jusqu'à la p. 13.

(155) Id. jusqu'aux p. 13-14.

(156) Id. p. 14. La crise de François de Sales sur ce point, traversée à Paris, restera toujours très proche de son esprit.

(157) Rappelons, comme nous l'avons dit plus haut, combien est discutable l'opinion de M. Jeanneret d'après laquelle les commentaires et paraphrases de Psaumes sont absents de la littérature catholique. Ce ne sont pas, peut-être, des paraphrases, méditations et commentaires en tant que tels : ici, ces lignes sont bien entendu insérées dans le genre de la prédication ; mais leur tonalité de méditation lyrique ne trompe pas. Il reste, par ailleurs un sermon entier qui est la paraphrase d'un Psaume (le Psaume CXXIV. Edition d'Annecy, VIII, 179-187). Nul doute qu'il n'y en ait d'autres qui se seront perdus . Selon l'usage le plus courant alors, elle est faite verset par verset. A l'intérieur des sermons, les passages de Psaumes utilisés sont très souvent pris comme le point d'appui de similitudes portant sur la nature : ce qu'est la littérature psalmique dans la Bible y conduit aisément ; les considérations théologiques et morales s'enracinent dans ces similitudes. Pour les Psaumes et la nature dans les sermons, voir, par exemple, édition d'Annecy, VII, 147.

(158) Id. p. 15. Une certaine subtilité et méticulosité précieuses dans le dernier paragraphe de cette page et plus loin, ne sont pas sans faire penser à ce qu'écrira, quelques années après, le Père Boucher ; et il ne sera pas le seul.

(159) Id. p. 16.

(160) Ibid.

(161) Ibid.

(162) Id. jusqu'à la p. 19.

(163) Références données par l'édition : Génebrard, Commentaires sur les Psaumes, pour XXVIII 9. Pline, Histoire Naturelle, l. VIII, chap. XXXII et L.
"Ainsy semble il que par ce son vehement Nostre Seigneur aye voulu faire enfanter les saintes praedications ses Apostres, et par le moyen de ses Apostres a tout le monde, lesquelz estoyent comme engrossés de la connoissance d'un vray Dieu et Sauveur par plusieurs conjonctures naturelles et du paganisme". (même sermon p. 18-19).

(164) Id. 18.

(165) Elle commence à la page 20 du même sermon.

(166) Id. 11.

(167) Id. 21. Le texte s'appuie sur le chapitre I des Actes des Apôtres et le dit.

(168) Id. 22.

(169) L'accent est mis sur l'amour-propre, "une certaine courtoysie que chacun a envers soy mesme" (Id. 23).

(170) Id. jusqu'à la p. 24.

(171) Id. 25. On remarquera combien le jeune orateur, qui connut un monde ravagé par la guerre n'accepte pas l'affirmation courante de guerre punition des péchés, mais la dit être la conséquence de l'idolâtrie de l'homme par l'homme (p. 24-25).

(172) Id. 25 26. On notera la magnifique expression : "la mer est la poenitence amere" (p. 25).

(173) Id. 26.

(174) Id. 27.

(175) Ibid.

(176) Id. 28.

(177) Ibid.

(178) Id. 29. On notera que François de Sales, suivant les Actes (I, 14), insiste sur la présence des femmes, entourant Marie, "Dame des Apôtres": "L'Evangile ... ne dict pas qu'elle fut avec les Apostres, mais les autres estoyent avec elle et sa suite" ; cela "a fin de monstrer que nous devons attendre le Saint Esprit". Ne pas reconnaître ce rôle de Marie rend les hommes "avortons du Christianisme" (Ibid.).

(179) Ibid.

(180) Id. 29-30.

(181) Id. 30.

(182) Même sermon. Edition d'Annecy, VII, 6.

(183) Sagesse, I, 7. L'esprit du Seigneur a rempli l'univers ; et ce qui contient tout a la connaissance de sa voix. (Référence et traduction de l'édition d'Annecy, Ibid.).

(184) Virgile, Eglogue III 60 : "Tout est plein de Dieu" (Référence et traduction de l'édition d'Annecy, Ibid.).

(185) Virgile : Enéide, VI, 726 727. "L'esprit anime l'univers ; répandue dans les membres de cette masse, une âme lui imprime le mouvement et se mêle à ce grand corps". (Edition d'Annecy, Ibid.).

(suite de la note 185) On notera que ces trois citations sont précédées d'une phrase de saint Thomas d'Aquin (réutilisée p. 315 du même volume VII) : Dieu "est tellement par tout par" essence, presence et puyssance, "que est in mundo non inclusus, extra mundum non exclusus". (Référence et traduction de l'édition d'Annecy : Somme, Partie Ie, quest. VIII, art. II. III. "Il est dans le monde sans y être renfermé, il est hors du monde sans en être exclu"), et d'une ligne de Jérémie : "Caelum et terram ego imples" (Référence et traduction de l'édition d'Annecy : XXIII 24. "Je remplis le ciel et la terre). On rapprochera ces lignes des nombreux passages où, comme ici, François de Sales montre Dieu présent partout dans l'univers bien que différent de lui, et l'âme unie partout et dans toutes les parties au corps avec lequel elle constitue l'homme (Cf. la phrase suivante du sermon, par exemple, et plus haut dans notre analyse).

Enfin, on remarquera que, dans sa traduction de la Bucolique, l'édition d'Annecy traduit Jovis selon la ligne Zeus-Dieu, qui était certainement dans l'idée de François de Sales.

(186) Edition d'Annecy, même sermon 18. On sait que, même si on doute parfois de lui, il est en quelque sorte la "science naturelle" du temps. Pour François de Sales et les auteurs profanes, on se reportera à la thèse du Père Liuima, bien entendu.

(187) Et on le trouve partout : VII, 5, 20-21, etc.

(188) Par exemple, p. 19, 24. Mais vite le lyrisme personnel reprend l'ensemble et réunit François de Sales et son auditoire (p. 24).

(189) Edition d'Annecy, Id., 14-15. Références et traductions donnés par l'édition et relevées à la suite l'une de l'autre :
1) S. Aug., Sermon CLXIX, ch. XI. 2) Genèse, XVII, 1. Marche devant moi, et sois parfait. 3) Job, XXI, 14. Retirez-vous de nous, nous ne voulons point marcher dans la voie de vos commandements. 4) Isaîe, LXV, 2 ; Romains, X, ult. Tout le jour j'ai tendu mes mains à ce peuple incrédule et contredisant. 5) Genèse, VI, 6,7. Je me repens d'avoir fait l'homme. 6) Genèse, I, ult. Il vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes. 7) Ibid., VI, 6. Etant touché de douleur jusqu'au fond du coeur.

(190) Edition d'Annecy, VII, 157 sq.

(191) Id. 159-160. Références et traductions données par l'édition :
1) Galat. 5, vers. 17. La chair convoite, etc. 2) Romains, 7, vers.24. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? 3) Id. vers. 5. 4) Ibid. vers. 6. Ferme la porte de ta bouche à celle

(suite de la note 191) qui dort dans ton sein. 5) Matthieu, 10, vers. 36. L'homme a pour ennemis ceux qui habitent sa propre maison.

(192) Id. 12 et 13 par exemple, pour le dialogue qui paraît à titre fictif, avec la multiplication de ces interrogations qu'on ne peut entièrement prendre pour des interrogations oratoires ; 12 pour le désir d'être compris, "entendu", de tous.

(193) Id. 7. On remarquera aussi à la page 22 la peinture des apothicaires, avocats et médecins et le ton qui est le sien.

(194) Le retrouver dans les sermons recueillis sera une des meilleures preuves de la fidélité des auditrices.

(195) Or il lui arrive bien de prêcher sur l'Esprit et la Pentecôte, mais tout autrement, on s'en doute. Voir Thresors, op. cit., p. 245 sq. ; le sermon est celui pour "l'Evangile du Dimanche d'apres l'Ascension".

(196) Edition d'Annecy, VII, 31 sq. Pour la fête de saint Pierre 1593.

(197) Edition d'Annecy, VII, 54 sq. Pour la fête de saint Pierre ad vincula 1593.

(198) Edition d'Annecy, VII, 66 sq. Pour le XIIe dimanche après la Pentecôte 1593.

(199) Edition d'Annecy, VII, 80 sq. Plan pour la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix 1593.

(200) Id. 82.

(201) Edition d'Annecy, VII, 13-14. Référence donnée par l'édition : saint Augustin : Sermon CLXIX, chapitre XI.

(202) Id. 18.

(203) Ibid. Références données par l'édition : Génébrard : Commentaires sur les Psaumes, pour le Psaume XXVIII, verset 9 ; Pline : Histoire Naturelle, VIII, 32. Traduction de l'édition : "La voix du Seigneur préparant les cerfs ; et il découvrira les bois sombres et touffus, et dans son temple tous diront gloire". On notera la "traduction" en hébreu par quoi François de Sales éclaire son raisonnement.

(204) Id. 23-24.

(205) Par exemple, Deuxième Epître aux Corinthiens, II, 16 sq. III, 4 sq.

(206) Edition d'Annecy, IV, 319 ; V, 252.

(207) Vulgate, IV, 9.

(208) Edition d'Annecy, V, 324.

(209) Vulgate, IV, 9.

(210) Edition d'Annecy, V, 323 324.

(211) Voir par exemple les sermons de saint Bernard de Clairvaux sur le Cantique. Les perspectives auront déjà changées avec Bossuet.

(212) Père Boucher : op. cit. P. 326 327 328. Le texte a été cité plus haut. On aura remarqué que, par la présence des lignes moralisatrices en particulier il tend peut-être vers l'exemplum le plus traditionnel, mais en le désincarnant. Chez François de Sales, pas de tableau donc ou d'exemplum à propos de ce texte, mais ils seront très présents et vivants ailleurs.

(213) Edition d'Annecy, IV, 3. Préface du Traitté de l'amour de Dieu. Il s'agit toujours du Cantique des Cantiques, IV, 3 (référence de l'édition). Le commentaire de François de Sales, lorsqu'on lit sans couper le texte de la Préface, étudie sans la citer la fin du verset, donnée par le Père Boucher (& eloquium tuum dulce), où le mot eloquium est en évidence, à l'aide du verset 11 du chapitre IV toujours (référence de

(suite de la note 213) l'édition : Favus distillans labia tua sponsa, mel & lac sub lingua tua (Texte de la préface : "... les levres de la divine Espouse ... ressemblent a l'escarlatte et au bornal qui distille le miel". Edition d'Annecy, Ibid.).

(214) Edition d'Annecy, X, 18 sq. Il a été étudié plus haut d'un autre point de vue.

(215) Edition d'Annecy, Id. 25. On le trouve aussi dans de nombreuses hagiographies, pour ne pas parler des romans. Voir L'Astrée. On connaît les liens de François de Sales et d'H. d'Urfé, et l'admiration, plus grande qu'on ne le dit, de l'évêque pour le roman, qu'il lisait, lui aussi, en lui appliquant les quatre sens. Qu'il ait conseillé à Camus d'écrire ne s'oppose en rien, quoi qu'on dise, à cette admiration.

(216) Edition d'Annecy, Id. 27.

(217) Ibid.

(218) Ibid.

(219) Edition d'Annecy, Id. 26.

(220) Voir H. Bordes : "Rire et sourire dans les Entretiens spirituels de François de Sales". In Travaux et Mémoires. Publications de l'U.E.R. des Lettres et Sciences humaines de Limoges, mai 1973.
On en a déjà rencontré quelques exemples, ailleurs dans ce travail, et aussi dans le premier de tous les sermons. L'humour semble avoir été fondamental à la personnalité de François de Sales.

(221) Livre I, Misères, v. 235. C'est bien, même si les sujets semblent très différents, d' "injustice" qu'il s'agit : le XVIe siècle et le début du XVIIe siècle n'oublient jamais la source et le contenu biblique du terme.

(222) Ce n'est pas en raison de la vie de ses récits ou peintures que François de Sales est le patron des journalistes, mais à cause de l'innovation que constituèrent les feuilles volantes des Contoverses.

(223) Ce sont les exempla du sermon pour la Visitation de 1621.

(224) Tous ces points mériteraient une étude détaillée, peu stylistique cependant : dans les oeuvres recueillies, ils sont davantage la preuve, on doit le répéter, de l'authenticité des textes transmis par les rédactrices que celle de l'originalité de François de Sales, alors qu'ils le sont dans les oeuvres rédigées ; et si on a moins de scènes, ou de portraits, au sens strict du terme, on l'a dit, dans le Traitté, l'Introduction est bien connue pour ceux qu'elle a peu à peu transformés en véritables portraits littéraires, ceux qui triompheront dans la littérature française peu à peu, au point que l'étiquette de "fin psychologue" exacte, certes, mais qui limite tant l'oeuvre de l'évêque et ne manque pas d'agacer, colle au personnage de François de Sales, comme on le disait tout à l'heure de sa drôlerie familière aussi. Les lettres encore sont une mine de portraits, plus individualisés évidemment, et quittant ainsi à peu près définitivement le genre de l'exemplum, même renouvelé, mais présentant les mêmes caractéristiques de vivacité et de "chose vue". Ajoutons que pas plus que tous ces avatars de l'exemplum, la présence éclatante des figures de style apparentées au chiasme, dont il va être question plus loin, ne constitue dans les sermons recueillis (c'est là qu'on les trouve surtout) le matériau nécessaire à une étude stylistique véritable, mais une preuve aussi de l'authenticité des textes ; en revanche, elles devraient être dans le détail et techniquement, étudiées dans le Traitté, où elles sont surabondantes.

(225) Edition d'Annecy, X, 67 68.

(226) Edition d'Annecy, X, 70 71.

(227) Edition d'Annecy, X, 70.

(228) Edition d'Annecy, X, 74.

(229) Edition d'Annecy, Ibid.

(230) Voir la note 220.

(231) Edition d'Annecy, IX, 133.

(232) Edition d'Annecy, IX, 127, 387.

(233) Voir dans le présent travail la partie sur Marie.

(234) On verra dans l'index thématique à "Tableaux" et quelques autres entrées, les références à d'innombrables autres exemples à travers toute l'oeuvre, sans que le relevé de lectures personnelles qui constitue cet index se soit soucié de classer ces exempla selon leurs différences ou leurs nuances. Tout un travail est ici à faire, que cette thèse, dont ce n'est pas le but, ne peut qu'à peine esquisser ; sinon, comme le dit saint François de Sales, "je n'aurois jamais fait" (IX 159). Il faut ajouter que,parce que les sermons sont en grande partie "recueillis",et tout en restant très persuadé de la fidélité des rédactrices, en particulier pour les anecdotes, qui frappent l'imagination (ce pour quoi elles sont faites), on ne saurait séparer leur étude de l'ensemble de l'oeuvre écrite, où personne osera discuter leur présence. Or, même si les tableaux moralisants sont présents aussi dans les sermons autographes, ils le sont bien davantage dans les sermons recueillis, comme dans les Entretiens spirituels. Il est évident qu'ils appartiennent davantage à l'oral et dépendent sinon de l'improvisation, du moins de l'inspiration du moment. Qu'ils ne soient guère improvisés, on en a une bonne preuve dans les divers recueils de similitudes préparés par François de Sales, on le sait, véritables réservoirs de sources bibliques, littéraires (Pline l'Ancien ou Plutarque en particulier mais aussi quelques autres) ou naturelles (entendons par là la peinture de la nature où observation et souvenir des Psaumes s'unissent souvent à la tradition littéraire et à l'observation directe. Il y a là tout un champ de recherche ouvert, répétons-le, qui serait fort bien complémentaire de ce que nous allons voir plus loin de la stylistique du chiasme chez François de Sales (elle aussi ne sera, et pour les mêmes raisons, qu'esquissée).

(235) Edition d'Annecy, X, 67 68. Référence donnée par l'édition à l'Histoire des animaux, VIII, 24.

(236) Edition d'Annecy, X, 67-68. Référence de l'édition : Hist. animal, VIII 24.

(237) Voir témoignages de procès de béatification (R. Devos, op. cit.) et Lajeunie (L'homme, la pensée, l'action, op. cit., à propos de son oeuvre de pasteur).

(238) Voir Henri Lemaire, op. cit. p. 149.

(239) Edition d'Annecy, V, 223.

(240) Edition d'Annecy, VII, 68 sq.

(241) La "bague" est l'objet d'un premier point de cette série d'exempla : c'est ce que désire la "damoyselle" aimée d'un "gentilhomme" (on pense, mutatis mutendis, à ce que sera le "mythe" du Traitté qui met en scène un jeune roy et une jeune princesse qui tombe malade. Edition d'Annecy, IV, 374 sq.). La drachme évoque l'Evangile (référence de l'édition : Luc XV 8).

(242) Edition d'Annecy, VII 67. Sermon pour le douzième dimanche après la Pentecôte, très certainement du 28 août 1593.

(243) Id., 68.

(244) Le sermon cite ici en les utilisant selon une minutie allégorique tournant sur un seul terme, jumentum, très proche des lectures médiévales, deux passages des Psaumes XLVIII 13, 21 et LXXII, 23 (Références données par l'édition).

(245) Edition d'Annecy, VII, 18 19. Références données pour l'agneau : Jean, I, 29, 36 ; I Pierre, I, 19. On ne voit pas pourquoi l'édition n'a pas, au moins, ajouté l'Apocalypse.
L'image du mouton et du "chien caignard" se trouve dans les passages omis ici, tant les comparaisons s'entremêlent, à mesure que, s'éloigant de la peinture d'un tableau, ce qui est de l'exemplum, elles tendent de plus en plus vers la brièveté et à être de simples images.

(246) François de Sales a 26 ans. Il sera évêque dans 9 ans, en 1602. Il est revenu de Padoue docteur in utroque jure en 1591. Il sera en Chablais de 1594 à 1598, et sa prédication se "dégraissera" alors : proche de ses études (la polémique est surtout théologique et la "prédication apostolique" est encore celle du combattant ; elle le sera toujours, mais les circonstances étant autres, elle aura une tonalité bien différente lors des sermons dans le diocèse, ailleurs qu'autour de Thonon, dans ceux prononcés dans les villes avoisinantes (Grenoble, Chambéry, Dijon) ou à Paris), la parole dite en Chablais saura aller plus directement à l'essentiel, et sans faire guère de place aux tableaux, à quoi la prédication protestante n'est que peu portée on le sait; il saura la suivre sur le terrain plus intellectuel et abstraitement explicatif, sur celui de la méditation savante qui est souvent le sien. Lorsqu'il laissera aux fils de saint François d'Assise le terrain du Chablais, il retrouvera son goût pour les images, exempla et anecdotes, mais purifié, maîtrisé. L'école du Chablais l'aura marqué pour toujours, et une simple lecture de ce qui nous reste des sermons prononcés montre trois étapes : le débutant, déjà d'une extrême puissance, proche des éloquences parisiennes ou italiennes qu'il a passionnément cherché à connaître,

(suite de la note 246) le missionnaire, l'évêque ; c'est l'évêque qui unira le théologien ivre de joie devant la grandeur de la Rédemption et l'harmonie du Royaume, et le missionnaire avec l'ami de tous, grands et petits, de son diocèse. La dernière étape (20 ans) est bien entendu la plus longue. Il est remarquable que dès 1602 François de Sales arrive à peu près exactement à cet équilibre entre la puissance théologique, la rigueur doctrinale et celle du raisonnement (on la lui dénie souvent mais les exemples étudiés dans ces pages montrent combien c'est à tort et qu'il suffit pour le voir d'une lecture un peu moins superficielle que celle qui est faite habituellement), et la simplicité familière, pédagogique et à la fois proche de son caractère véritable. C'est cette union qui le définit.

(247) Edition d'Annecy, VII, 69.
On notera l'apostrophe et l'appellation "o mon frere", alors que le sermon, comme quelques-uns du début de la prédication salésienne, s'ouvre par un plus solennel et plus cérémonieux "Messieurs" (VII 66), qui sera d'ailleurs assez vite abandonné. On n'en trouve plus après le tome VII. (Voir en plus des références données ici, VII 2, 26, 74, 270, 333, 336. "Messieurs d'Annecy" VII 79. "Chers auditeurs" VII 343. "Mon bon frere" VII 91. "Tres chers pecheurs" en latin : "Charissimi peccatores" VIII 144). Les autres adresses, au demeurant peu nombreuses, seront plus attendues ("mes chères ames", "mes chers Filles", "vous les séculiers que j'aperçois dans l'église", etc.) et n'ont pas à être relevées.

(248) Edition d'Annecy, Id. 70.

(249) Edition d'Annecy, Id. 69.

(250) Edition d'Annecy, X,70-71. Référence donnée par l'édition : Saint Jérôme : Lettres, CXXX.

(251) Voir Ruth Murphy. Je rappellerai que de malencontreux problèmes d'inscription au registre des thèses ont fait que, certainement à son insu, Madame Ruth Murphy a traité un sujet sur lequel je travaillais, après l'avoir effleuré dans mon DES, m'obligeant ainsi à recommencer tout mon travail de thèse.

(252) Voir le dernier sermon prononcé par François de Sales, à Noël 1622. Edition d'Annecy, X, 412.

(253) Edition d'Annecy, X, 73-74.

(254) Ce serait un travail simple de montrer la parenté de passage de ce genre avec les Entretiens spirituels.

(255) Edition d'Annecy, X, 74 75.

(256) Edition d'Annecy, VIII, 139. Référence aux Dialogues de saint Grégoire le Grand, donnée en X 75 : livre IV, chapitre 17.

(257) Edition d'Annecy, X, 75 77. Référence finale au Magnificat donnée par l'édition : Luc I, 46.

(258) On se reportera une fois de plus à la thèse de Marc Fumaroli : L'Age de l'éloquence, op. cit.

(259) C'est pour lui obéir que nous les classerons à part.

(260) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Luc, XV, 4-7.

(261) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Matthieu, XIII, 3-23.

(262) Référence donnée par l'édition d'Annecy : Psaume CII, 5. On verra l'utilisation que François de Sales fait, dans le même registre, de la fable du phoenix, rencontrée plus haut ici.

(263) Edition d'Annecy, XII, 313 314.

(264) Id. 307.

(265) Ibid. On se rappelle que ce rejet du "faux" respecte ce qui a pu paraître vrai un temps et joue le rôle, souvent souligné ici, d'une langue précise, portant un sens précis.

(266) Id. 309-310. Les exemples que note la lettre à la suite de cette phrase sont particulièrement parlants.

(267) Nous retrouverons ce mot à propos du "signe", bien entendu.

(268) Id. 314 315.

(269) Edition d'Annecy, X, 248. Sermon recueilli pour le jeudi après le IIe Dimanche de Carême, 24 février 1622, coïncidant avec la fête de saint Mathias.

(270) Guy Demerson : "Rabelais et l'analogie". Etudes Rabelaisiennes, tome XIV, Genève, Droz, 1978, p. 23 sq. Le texte de l'article, qui fut d'abord une communication au Colloque de l'Institut Collégial Européen de Loches, en juillet 1976, sur le sujet "Les Hommes de la Renaissance et l'analogie", se trouve aussi résumé dans le Bulletin 1976 de l'Institut.

(271) Guy Demerson : Id. p. 24. (L'auteur renvoie ici à M. Debaisieux, Analogie et symbolisme, Paris, 1921).

(272) Traduction oecuménique de la Bible, op. cit., La Genèse, p. 44, note r.

(273) On trouvera bien entendu de célèbres et irréfutables preuves de ce qui n'est qu'effleuré ici, dans plusieurs des nombreuses études qui ont ces dernières années renouvelé l'étude de la métaphore. Dans les limites du présent travail, il n'en sera cité que deux : Michel Le Guern : Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse, 1973 ; et Paul Ricoeur : La Métaphore vive, Paris, Le Seuil, 1975. On remarquera, en particulier dans le premier de ces ouvrages, que cette réflexion sur la métaphore part d'Aristote, et on se convaincra aisément que François de Sales se sentit appuyé dans son idée par saint Thomas d'Aquin aussi.

(274) Voir toute l'oeuvre, fondamentale, de Jean Rousset et les travaux de Claude-Gilbert Dubois, cités dans la bibliographie de la présente thèse.

(275) Et cela, dès son premier paragraphe.

(276) Edition d'Annecy, IX, 250.

(277) On utilise la plupart du temps les trois ouvrages du Père (Les Images..., op. cit., François de Sales docteur de la confiance et de la paix, op. cit., les Textes essentiels..., op. cit.) comme des répertoires d'images, ce qu'ils sont, surtout les deux premiers, et des répertoires irremplaçables. Mais c'est faire injure à la mémoire du Père Lemaire que d'oublier qu'ils contiennent des pages substantielles de synthèse et de conclusion. C'est maintenant d'analyses sur une image, ou un champ d'images qu'on a cruellement besoin. (On n'oubliera pas non plus, à propos du Père Lemaire, les services que rendent son Lexique (op. cit.). On peut simplement objecter aux conclusions du Père, rappelons-le, qu'elles restent un peu trop marquées par un goût "classique" (Images... op. cit. p. 25 sq.) qui le fait juger en bien ou en mal de la réussite d'une image, en éliminer délibérément certaines, par exemple toutes celles ou presque venues du Cantique des Cantiques (Id. p. 29-30 et 66), ce qui paraît le signe évident que les images n'ont pas assez été rattachées à une théologie et une spiritualité particulières et précises. Nous ne parlerons pas non plus dans le travail que voici des "images" nées du Cantique, mais non pas pour des raisons de bon goût : il ne semble pas qu'elles soient de vraies images, mais des méditations et des lectures selon l'exégèse ancienne. Le Père le pressent d'ailleurs, lorsqu'il parle de vocabulaire, de langue et de lecture qui concernent la "mystique" (Id. p. 66). La tentative pour dire l'ineffable n'appartient pas au domaine de l'image, mais à la connaissance immédiate et à sa "traduction" par le langage de l'intuition et du "coeur", au sens ancien du mot. Bien entendu, dans la pratique, le partage n'est pas toujours aisé, François de Sales n'en restant jamais au sens anagogique, il faut aussi le redire.

(278) Il faut mettre à part la thèse pour le doctorat d'état du Père Michel Tournade, soutenue en décembre 1987, sur "La Nature dans l'oeuvre de saint François de Sales" ; elle ne fait cependant pas grande place aux sermons, puisque le sujet m'appartenait.

(279) Elle serait à faire à l'aide en particulier pour la métaphore des ouvrages de stylistique moderne, qui, surtout pour ceux de Paul Ricoeur, débouchent sur la philosophie et aisément sur la théologie. On aura l'occasion de le voir vers la fin du travail. Ces ouvrages paraissent particulièrement bien adaptés donc à ce qui est la métaphore salésienne, son fonctionnement, sa philosophie, sa théologie, mais il ne paraîtrait pas raisonnable de faire une telle recherche sans inclure au moins le Traitté de l'amour de Dieu dans le corpus ; son "préambule", l'Introduction à la vie devote y aurait bien aussi sa place, quoiqu'un peu mineure ; et pourrait-on étudier la métaphore dans les sermons du Chablais sans les deux ouvrages polémiques qui leur sont contemporains, les Controverses et la Defense de l'Estendart de la sainte Croix ?
Certes, on pourrait étendre largement la bibliographie de la métaphore à utiliser, en raison de la multiplication des travaux récents sur le sujet. On comprendra aisément que ce premier travail d'ensemble sur les sermons depuis Henri Sauvage (op. cit.) ne puisse s'y lancer.

(280) Nous laisserons à d'autres de la rapprocher des théoriciens ou d'autres prédicateurs d'alors.

(281) Edition d'Annecy, III, p. LXV. Préface de l'édition de 1893.

(282) Edition d'Annecy, III, 140 141 en note. Les signes ⌈⌋ appartiennent à l'édition d'Annecy, où ils désignent des passages raturés par François de Sales (avis au lecteur, Id. p. LXXII). L'établissement des variantes des éditions successives, qui se recoupent et déplacent certains passages ou les suppriment, demande, pour être compris, une attention soutenue. Il est le fruit d'un travail scrupuleux.

(283) Edition d'Annecy, IV,281. Fin du titre du chapitre 8 du livre V [p. 284-285]

(284) Référence donnée par l'édition : Histoire Naturelle, X, 29 (et 43).

(285) Référence donnée par l'édition : Histoire Naturelle, XI, 26 (et 32).

(286) Référence donnée par l'édition : Sermon XLV sur le Cantique § 7.

(287) Référence donnée par l'édition : Psaume CII, 1.

(288) Référence donnée par l'édition : Psaume XXXII, 1, 2. On sait que François de Sales explique, dans la préface du Traitté, qu'il utilise la traduction de Desportes, avec liberté : il l'arrange quand sa version lui convient mieux (édition d'Annecy, IV, 10). Ces modifications devraient être étudiées (elles ont la plupart du temps lieu par rapport à l'hébreu ou au texte des Septante).

(289) Traitté de l'amour de Dieu, livre V, chap. 8. Edition d'Annecy, IV, 284 285.

(290) Voir le tout début du Traitté mais aussi d'autres passages. Une étude méthodique, comme plus haut sur les images de la musique et leur valeur dans l'oeuvre salésienne aurait son importance. Ici aussi, l'image ne parle pas seule, sans son contexte, comme automatiquement (on ne parle ni ne pense en images, mais l'image incarne la pensée et prend d'elle son sens). Un seul exemple après celui de l'harmonie parfaite, et voici la musique "vide" : l'homme qui entend la parole de Dieu sans l'écouter ni bâtir sur elle sa vie et son action, "la vraye gloire et la curiosité perdent" la semence qui tombe le long du chemin (Référence de l'édition : Luc VIII, 5). "C'est escouter la praedication comme un mottet de

(suite de la note 290) musique" ce qui traduit Ezéchiel XXXIII (référence de l'édition d'Annecy : verset 32) (édition d'Annecy, VII, 134). On se rappelle aussi, dans la Lettre à Monseigneur Frémyot :"Il n'y a non plus de difference entre l'Evangile escrit et la vie des Saintz qu'entre une musique notee et une musique chantee" (édition d'Annecy, XII, 306). Henri Lemaire (Les Images... op. cit., p. 314-315) semble un peu défaillant à l'entrée "musique" ; il faut se reporter à des mots voisins, comme "accorder" etc.

(291) Voir aussi édition d'Annecy, X, 161 ; XIX, 17 et ailleurs.

(292) Id. Pour minutieuses qu'elles aient été, les recherches de l'édition d'Annecy (de même que celles du Père Ravier pour l'édition de La Pléiade (op. cit.) sont demeurées vaines, les nôtres aussi : saint François d'Assise est plein de l'idée que ses religieux sont les cigales de Dieu mais où le dit-il en propres termes ? L'exploration de ses Ecrits (Paris, Les Editions du Cerf, 1981, Collection "Sources chrétiennes" n° 285) n'a rien donné. François de Sales aurait cité de mémoire. En revanche, la simple lecture du volume montre combien le genre du Psaume réécrit et rechanté est une constante du Catholicisme, malgré ce que certains ont dit, ainsi qu'il a déjà été signalé plus haut, et aussi, combien la contemplation de Dieu Trine Un est commune à François de Sales et à son "grand saint François" (Cf. François d'Assise, op. cit., Index analytique, à l'entrée "Trinité"). On notera encore que la tristesse est interdite aux Frères (Ibid.) : le parallèle François de Sales - François d'Assise n'a été jusqu'à maintenant qu'esquissé malgré des études comme celle d'A. Liuima (op. cit.), sur ce point bien décevante, l'article de Georges Goyau ("Saint François d'Assise et saint François de Sales", Etudes Franciscaines, tome XXXVIII, n° 218, septembre-octobre 1926) et des pages dans toutes les biographies de l'évêque, qui restent cependant un peu anecdotiques.

(293) Ce sont les mots appliqués on le sait par La Pléiade à l'oeuvre du poète ("contamination") et par Faguet ("innutrition"), dans et à propos de la Deffence et Illustration de la langue françoyse.

(294) Edition d'Annecy, IX, 57 sq.

(295) Référence donnée par l'édition : Matthieu II 4.

(296) Référence donnée par l'édition : Luc 1, 15.

(297) Renvoi de l'édition au Traitté VI, 8, par erreur, au lieu de V, 8.

(298) Référence donnée par l'édition : Jean I, 23.

(299) Edition d'Annecy, IX, 61 62.

(300) Edition d'Annecy, IX, 46 sq.

(301) Lettres de sainte Chantal, op. cit., tome I, p. 40-41. Depuis que cette note a été rédigée, l'édition critique de la correspondance de sainte Chantal annoncée a commencé à paraître : Sainte Jeanne de Chantal, Correspondance, Cerf-CEF, tome I, 1986, tome II, 1987. Le tome I recouvre les années 1605-1621, le tome II, 1622-1625. La page de titre porte comme nom d'auteur Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal. L'édition critique établie et annotée par Sr Marie Patricia Burns, archiviste de la Visitation est d'Annecy. La lettre mentionnée ici se trouve tome I, p. 80.
Le tome III, 1626-1630, vient de pa raître au premier trimestre de 1989.

(302) Matthieu, III, 4.

(303) Edition d'Annecy, même sermon 61.

(304) Id. 62.

(305) Rappelons qu'est ici utilisée l'édition de 1629 d'une oeuvre qui date de 1623.

(306) Thresors..., op. cit. 329.

(307) Id. 330.

(308) Référence donnée par l'édition : Psaume 101 (il s'agit du verset 18).

(309) Thresors..., Id. 330 sq.

(310) Voir les références nombreuses dans les Tables de l'édition d'Annecy (XXVII 13).

(311) Thresors... 330. Il arrive fréquemment à François de Sales de retraduire le latin de la Vulgate dans un latin qu'il appelle "de l'hébreu". c'est-à-dire qu'il trouve un autre équivalent latin que ceux de toutes les autres versions.

(312) François d'Assise : Ecrits, op. cit., Paris, Cerf, 1981, p. 176, 178. Traduction de l'édition :

"Partout, en tout lieu,
à toute heure et en tout temps,
chaque jour et continuellement,
nous tous, croyons vraiment et humblement
et gardons dans notre coeur
et aimons, honorons, adorons, servons,
louons et bénissons,
glorifions et exaltons au-dessus de tout,
magnifions et rendons grâces
au très haut et souverain Dieu éternel,
Trinité et Unité,
Père et Fils et Saint Esprit,
Créateur de toutes choses
et Sauveur de tous ceux qui croient et espèrent en lui
et qui l'aiment,
lui qui est sans commencement et sans fin,
immuable, invisible, inénarrable, ineffable,
incomprehensible, insondable,
béni, loué, glorifié, exalté au-dessus de tout,
sublime, élevé, suave, aimable, délectable,
et par-dessus tout désirable
dans les siècles. Amen.

(Traduction de Jean-François Godet, Frère Mineur).

Ces lignes sont la célèbre fin lyrique, où le chant d'amour éperdu prend la forme d'une sorte d'ivresse mystique de la 1ère Règle des Frères Mineurs, donc ; elles paraissent, selon toute vraisemblance, appartenir à la seconde rédaction de cette Règle, et sont ainsi, bien évidemment, le fruit de la méditation personnelle et de la vie intérieure du saint. On a vu ailleurs ici qu'il existe deux autres éditions courantes de François d'Assise (Oeuvres, Paris, Albin Michel, 1959 ; Les opuscules de saint François, Paris, Editions franciscaines, réédités en 1945). Les deux premières comportent le texte latin. On n'entrera pas ici dans le détail du contenu de ces éditions. Sur le parallèle François d'Assise - François de Sales, répétons qu'il faut se reporter aux quelques passages de grand sens contenus dans la thèse de Michel Tournade (op. cit.).

Précisons que la rédaction de la thèse que voici, sur les sermons de François de Sales, était achevée avant la soutenance de celle de Michel Tournade, mais non sa dactylographie. Quelques notes ont pu ainsi être modifiées ou complétées, mais non pas toutes.

(313) Traitté de l'amour de Dieu, livre V, chapitre 8 ; passage cité plus haut.

(314) Platon : Oeuvres complètes, tome IV, 3e partie, Phèdre 262 d. Paris, "Les Belles Lettres", 1947, Collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, p. 66. Nous ne donnons pas le texte, on le voit, mais la traduction de Léon Robin, sauf pour les mots célèbres οἱ τῶν Μουσῶν προφῆται, οἱ ὑπὲρ κεφαλῆς ᾠδοί. On sait qu'à la Renaissance, ὁ ΠΟΙΗΤΗΣ a souvent désigné le poète, l'inspiré.

(315) Platon : op. cit. 262 a - b, p. 65. On touche ici du doigt comment la rhétorique du temps de Henri IV et Louis XIII en particulier, s'est constitué, sur le fond antique, une sorte de stock d'images, de bibliothèque, où elle puise comme à demi-mot, sans avoir besoin de s'expliquer.

(316) On ne fera ici qu'une allusion aux travaux de Gaston Bachelard.

(317) Voir la thèse de Michel Tournade, op. cit. (Travail encore inédit).

(318) On se reportera pour plus de détails à la Concordance de la Bible, Nouveau Testament, établie à l'initiative de Soeur Jeanne d'Arc, o.p.; Le Cerf, D D B, 1970, au Vocabulaire de Théologie biblique, souvent cité ici, aux notes des éditions de la Bible (Jérusalem et T.O.B. en particulier), spécialement pour le Baptême du Christ ou la Pentecôte, ou encore, bien entendu, pour les premiers versets de La Genèse.

(319) Edition d'Annecy, XII, 315.

(320) Ibid. Ces lignes de mon travail étaient écrites quand je me suis aperçue, en relisant l'oeuvre du Père Lemaire (Les Images... op. cit. p. 28), qu'il les avait (bien entendu) utilisées. Je crois cependant l'avoir fait ici assez différemment.
Traduction de l'édition : "J'ai couru dans la voie de vos commandements lorsque vous avez dilaté mon coeur".

(321) Par exemple, VIII, 321.

(322) On ne compte pas les références ici à cette phrase qu'on lit dans l'édition d'Annecy en IX 250. Si on voulait user ici d'un style lui aussi métaphorique, on dirait que la rhétorique est le "corps" de l'esprit qu'est la théologie.

(323) Edition d'Annecy, XII, 306. Lettre à Mgr Frémyot.

(324) Citation du De Finibus de Cicéron, I s et ailleurs, insérée dans le plan de sermon pour le mercredi après le 3e dimanche de Carême, 1er mars 1617 (édition d'Annecy, VIII, 323).

(325) L'idée, on l'a vu, se trouve dans Possevin et a déjà été utilisée dans Les Controverses (édition d'Annecy, I, 199, où se lit la référence à Possevin, en marge, de la plume de François de Sales, avec la même expression. Voir la note 330). On l'aura souvent rencontrée dans ce travail, tant elle est importante.

(326) Edition d'Annecy, VIII, 320-321. Même plan latin pour le 1er mars 1617. Traduction de l'édition : "D'abord et en elle-même toute la doctrine chrétienne est Tradition. C'est, en effet, le Christ Notre-Seigneur qui est l'auteur de la doctrine chrétienne ; or, [1.] lui-même n'a rien écrit, si ce n'est quelques caractères lorsqu'il absolvait la femme adultère... 2. Bien plus, il n'a pas ordonné d'écrire... 3. C'est pour cela qu'il a appelé sa doctrine non Eugraphie mais Evangile, et qu'il a commandé de la transmettre surtout par la prédication ; car il n'a jamais dit : Ecrivez l'Evangile à toute créature, mais il a dit : Prêchez.

(327) Edition d'Annecy, Id. VIII, 323-324. Traduction de l'édition : "Oui, [les Ecritures] suffisent ; c'est nous qui ne suffisons pas à puiser la doctrine catholique dans les seules Ecritures, prises isolément. Voyez tous les hérétiques, les Hébreux eux-mêmes et d'autres, n'ont-ils pas eu l'Ecriture ? Et pourtant, ils n'ont pas cru ; bien plus, ils sont tombés dans l'erreur. La Tradition est donc nécessaire ... Il faut donc étudier ce dépôt, suivre les enseignements de la foi transmise une fois pour toutes aux saints, écouter l'Eglise qui en est la dépositaire. Elle n'invente pas la doctrine, elle la conserve fidèlement. L'Eglise suffit, parce qu'elle nous donne l'Ecriture ; la Tradition suffit, parce qu'elle recommande l'Ecriture ; l'Ecriture suffit, parce qu'elle recommande et l'Eglise et la Tradition. L'Eglise est comme la colombe : elle a deux ailes, l'Ecriture et la Tradition".

(328) Edition d'Annecy, VII, 292 ; VIII, 90, 345, etc. L'image de la marche et la figure d'Abraham sont toutes proches de l'image de l'eau. On se rappellera que "marcher", dans la langue biblique, signifie fondamentalement "vivre", qui est ainsi une marche.

(329) "Non progredi, retrogradi est" (édition d'Annecy, XXVI, 147), "Celui qui n'avance pas, il faut de nécessité qu'il recule" (X, 259). Innombrables sont les expressions salésiennes sur le thème de "la marche".

(330) Edition d'Annecy, I, 199. Références données successivement par l'édition : Deuxième Epître de st Jean, 12 ; II Cor. II 2,3. C'est le passage dans la marge duquel François de Sales a écrit la fameuse phrase

(suite de la note 330) ("Eugraphium", "Evangelium") avec sa référence à Possevin, reprise dans le sermon du 1er mars 1617 (édition d'Annecy, VIII, 321) à propos de la prédication apostolique.

(331) Id., 74. (Les traits // désignent, dans l'édition d'Annecy, des passages qui sont séparés dans l'autographe sans être entièrement supprimés (Cf. édition d'Annecy, I, p. CXLIV. "Avis au lecteur").

(332) Edition d'Annecy, IX, 68.

(333) On sait combien François de Sales aime cet adverbe.

(334) Les Images... op. cit. à tous les mots des champs sémantiques de l'eau, du navire, etc.

(335) Sous réserve de vérifications précises, il semble qu'on puisse dire qu'elles sont plus fréquentes dans le Traitté et les lettres, donc dans des oeuvres écrites : elles nécessitent un certain arrêt pour être bien saisies.

(336) Edition d'Annecy, III, 317. Introduction à la vie devote, IV, 13.

(337) Edition d'Annecy, XXVI, 270-271.

(338) Edition d'Annecy, IX, 445. Sermon pour le 4e dimanche de l'Avent, 20 décembre 1620. Référence donnée par l'édition : II Rois XII 13.

(339) On notera que nous allons ici encore plus loin que le Père Lemaire, dans l'esquisse d'analyse qu'il donne de l'idée de ces images de la navigation (Henri Lemaire : François de Sales docteur de la confiance et de la paix, Etude de spiritualité à partir d'un Choix important d'Images, Paris, Beauchesne, 1963, p. 84 et 127, en particulier). Sans doute est-ce dû au fait de les avoir lues en relation avec l'idée que l'évêque se fait de la prédication.

(340) Henri Lemaire : Les Images..., op. cit. p. 71.

(341) Edition d'Annecy, IX, 445. Sermon pour le 4e dimanche de l'Avent, 20 décembre 1620.

(342) Il serait aussi à vérifier, ce que nous n'avons pu faire ici, que, malgré, et sans doute à cause des recueils de similitudes (où ne figurent d'ailleurs des images de la nature que souvent si leur origine est liée à la rhétorique du temps et plutôt livresque, érudite et scientifique), les images du monde concret se trouvent davantage dans les sermons recueillis que dans les autographes, surtout à partir du moment où ces derniers commencent à se libérer d'une rédaction in extenso : les images de la vie font partie de la pensée la plus spontanée de François de Sales, semble-t-il ; vues, elles sont dites comme immédiatement, sans toujours passer par l'abstraction de l'écrit. Ainsi peut sans doute s'expliquer que celles du Traitté par exemple soient beaucoup plus étudiées et travaillées et aussi plus "rhétoriques". C'est ce que montre la lecture de toute l'oeuvre salésienne et des travaux du Père Lemaire. Ce qu'il dit sur l'abondance des images dans les autographes (op. cit. p. 55) ne contredit pas la présente remarque (qui n'est cependant pas fondée comme la science sur une étude statistique) : il inclut dans ses images celles dont la source est biblique ou antique ou autre encore ; et il ne s'agit ici que des courtes images du monde concret.

(343) On n'oubliera pas que François de Sales, dans la lignée de la réflexion qui vient des origines, et qui à son époque est fortement marquée par l'Evangélisme, "pénitence" signifie "conversion", "metanoia", et donc "résurrection". On le verra particulièrement à propos du personnage de Marie-Madeleine.

(344) Rappelons que malgré son aspect simple, la pensée contenue dans les sermons n'est rien d'autre que celle qu'on retrouve dans la puissante synthèse du Traitté de l'amour de Dieu, alors distribuée, partagée aux fidèles, auprès desquels l'évêque vit la Visitation.
A l'oral comme à l'écrit, les images salésiennes se veulent pédagogiques et explicites ; mais, pédagogiquement justement, François de Sales, selon les leçons de la rhétorique universelle, saura les adapter à leurs destinataires. "Il importe de regarder en quel age on écrit" (Préface du Traitté de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 9). Cela ne signifie pas que la pensée des sermons soit facile, on le voit à les lire.

(345) On voudra bien nous excuser de ne pouvoir dans ce rapide excursus, trier mieux les images : même le Père Lemaire qui y a passé sa vie, a renoncé, en particulier devant certains passages où les images s'imbriquent l'une dans l'autre, à séparer métaphores et comparaisons sauf selon une décision personnelle réfléchie mais arbitraire que ne lui reprocheront que ceux qui n'auront pas essayé de travailler les images salésiennes. Or ce travail, ici, n'est point du tout notre but. (Lemaire : Les Images, op. cit. p. 55 56 58).
Ajoutons enfin, que le genre oral ou sermon recueilli, s'il authentifie, par référence, l'image, n'en autorise pas une analyse stylistique très poussée, bien entendu.

(346) Voir ce qu'il dit sur les mystiques et le vocabulaire amoureux (Les Images... op. cit. 29 et 56 passim). Il faut remarquer aussi que le Père n'aime pas ce que François de Sales dit, avec quelle vigueur, nous le verrons, de Marie-Madeleine (Id., p. 57 59) et qu'il écrit de curieuses lignes assez contestables sur le Cantique des Cantiques comme source d'images salésiennes (Id., p. 29 30 46). La réflexion, la vulgarisation et la diffusion de la réflexion sur François de Sales a fait, depuis l'époque de sa thèse, bien des progrès. Voir, par exemple, André Brix, op. cit. Rappelons aussi, pour ne plus y revenir, que le Père Lemaire n'aime pas non plus ce qu'il appelle les "jeux de mots" de François de Sales (Id., p. 58-59), qui semblent cependant quelque chose d'essentiel au style, voire à la théologie salésienne. Sans doute, en tout cela, le goût du Père Lemaire était-il resté très "classique" aussi bien pour la pensée que pour l'expression. Ce qui n'est qu'une critique bien mineure et qu'on ose à peine faire, d'un ouvrage irremplaçable, où le sympathie pour l'évêque se sent à chaque page. Insistons sur cela que nous avons déjà indiqué.

(347) Voir H. Lemaire : Les Images... op. cit. p. 65 et ailleurs dans les premières pages du livre. La Préface du Traitté (édition d'Annecy, IV, 8) va dans le même sens en parlant des "surcroissances" des "écrivains".

(348) Pierre Fontanier : Les Figures du discours, Paris, Flammarion, 1968, Collection Science Flammarion, p. 114 115 et suivantes.

(349) Nous ne renvoyons ici à aucune bibliographie. On trouvera les livres utilisés dans la bibliographie générale. Les travaux sur la métaphore ont été considérables ces dernières années et ont bouleversé son étude et celle de ses rapports avec l'allégorie, aussi bien qu'avec la métonymie ou la synecdoque. Notre dessein ici est tout autre que seulement stylistique : il s'agit de montrer, ce qui a paru évident après une longue fréquentation de François de Sales, que non seulement la pensée forme son style, ce qui est assez commun, mais que les caractéristiques en sont, par la théologie, pour un auteur religieux, poussées plus loin que pour d'autres. C'est surtout sur le sens métaphorique comme seul sens vrai de la métaphore que les travaux semblent avoir renouvelé Fontanier. Il paraît évident aujourd'hui que la juxtaposition concret-abstrait dans la métaphors donne à sa signification une valeur qui la sépare de la comparaison et la rend plus complète : on peut plus aisément oublier le point central qui supporte la comparaison qu'on ne le peut dans la métaphore, laquelle n'est jamais simplement illustration, mais est toujours double. Du moins en est-il ainsi, très nettement, dans François de Sales ; et nous verrons qu'il le dit. Bien entendu, nous utilisons aussi d'autres travaux, en particulier les dictionnaires de "poétique".

Ces pages, malgré l'anachronisme, s'appuient sur Fontanier car il peut être considéré comme le dernier des manuels anciens à partir d'Aristote, Cicéron et Quintilien, bien qu'aussi, il ouvre une ère nouvelle (Voir Michel Le Guern : op. cit., p. 120).

(350) Fontanier : op. cit. 114. Pour faire court, et parce que telle n'est pas la spécialité de cette thèse, dussent les véritables spécialistes (qu'ils veuillent bien pardonner à un profane qui croit avoir, quand même, quelque chose à dire) frémir, on ne parlera ici que d'allégorie pour tout tableau long, bâti sur la réalité lue à la fois concrètement et symboliquement, et montrant clairement un sens métaphorique en même temps que le sens littéral, dans tout l'ensemble de ses détails.

(351) Les Images... op. cit., p. 351-352.

(352) Edition d'Annecy, III, 6. Références données par l'édition pour les perles : Pline, Histoire Naturelle, IX, 35 ; Mattioli, Commentaria in VI Libros Dioscoridis, II, 4 (Les recueils de similitudes montrent à quel point François de Sales a fréquenté l'un et l'autre, et souvent le premier à travers le second). Pour "isles Chelidoines" : Pline, Id. II 103 et 106. Pour les "piraustes" : Aristote, Histoire des animaux, V, 19 et Pline, Id., XI, 36 et 42.

(353) Id., 10-11. Référence donnée par l'édition : Saint Augustin, Lettres 266 § 1. Le "grand homme de lettres" serait Quintilien (Institution oratoire, VIII).

(354) Id., 20-21.

(355) Edition d'Annecy, IV, 235. Traitté de l'amour de Dieu, livre IV, chapitre 6 : "Que nous devons reconnoistre de Dieu tout l'amour que nous luy portons". Titre du livre : "De la decadence et ruine de la charité".
Références données par l'édition : Jean I, 3 et I Cor. XV, 10.
L'image, avec certaines différences, qui ne seront pas relevées ici, se trouve déjà dans le manuscrit de la première rédaction (édition d'Annecy, V, 375) et elle apparaît dans le livre III, au chapitre 2 : "Les perles prennent non seulement leur naissance mais aussi leur aliment de la rosee, les meres perles ouvrant pour cet effect leurs escailles du costé du ciel..."

(356) Id., IV, 328-329. Livre VI, chapitre 7 : "Du recueillement amoureux de l'ame en la contemplation". Titre du livre : "Des exercices du saint amour en l'orayson". (On notera le mot "exercices"). L'image se trouve aussi dans le manuscrit de la première rédaction (édition d'Annecy, V, 394).
On remarquera l'interférence de l'image de l' "avette".
Références données par l'édition : Luc I, 46, 47, 44 ; Matthieu, XVI, 17.

(357) Edition d'Annecy, VII, 415.

(358) Edition d'Annecy, IX, 177. L'édition d'Annecy redonne la même référence à Pline (IX 35) et ajoute 59, et renvoie au texte de l'Introduction cité plus haut.

(359) Edition d'Annecy, X, 403 404. Références données par l'édition : Matthieu I 18, 20 ; Luc I 35. On notera le mot "raysonnable" avec son sens salésien de conforme à la Sagesse de Dieu. Les références à Pline sont toujours données, ainsi que celles au reste de l'oeuvre.

(360) Id. 403.

(361) Les Images... op. cit., p. 351-352.

(362) Edition d'Annecy, X, 403.

(363) Edition d'Annecy, XXVI, 127 128. Références données par l'édition : Pline, Histoire Naturelle, IX, 35 et 54. Renvoi au Traitté, tome IV, 171, 235, 274 ; à l'édition XIII, 209 ; à l'Introduction, Partie III, chapitre 4.

(364) Matthieu, XIII, 45. Un sermon pour la fête de la Pentecôte connu par la seule édition de 1641, reprend le passage de Matthieu et le rapproche des Béatitudes, citées dans le même Matthieu (V, 3-4), pour dire que la perle, c'est-à-dire donc la perfection, opposée à la Sagesse mondaine, est la "perle de la pauvreté évangélique" (édition d'Annecy, X, 428). Voir aussi le sermon pour sainte Brigitte étudié plus haut (et bien d'autres textes).

(365) Edition d'Annecy, IV, 235. Même idée dans l'oraison funèbre pour le duc de Mercoeur (VII, 415).

(366) Id., 328 329.

(367) Edition d'Annecy, IX, 177.

(368) Edition d'Annecy, X, 404.

(369) Edition d'Annecy, XXVI, 127.

(370) En particulier dans le Traitté, édition d'Annecy, IV, 235.

(371) Il faut relire toute l'introduction de sa thèse (Les Images... op. cit.) pour voir comme il oscille entre un léger recul devant le vocabulaire amoureux des mystiques et la reconnaissance de sa valeur, comment le Cantique des Cantiques lui semble une source un peu regrettable (mais le Traitté entier est-il autre chose qu'un long commentaire du Cantique ?), combien tout cela lui semble "précieux", d'un goût marqué par le temps et qu'on ne saurait suivre aujourd'hui, etc. etc.

(372) Marie enceinte comme "temple" et "tabernacle" sont des expressions de François de Sales que nous avons rencontrées plus haut, à propos de Marie justement ; et l'on se rappelle qu'il rapproche Marie enceinte du chrétien qui a communié, et Marie enceinte, lors de la Visitation, du prédicateur et de l'humanité entière divinisée, en voie au moins de l'être, par la Parole qui se transmet et vit en lui.

(373) Rorate caeli desuper. On verra le sens du motet plus loin.

(374) On parle toujours du succès de François de Sales. L'hagiographie y aide. Mais il ne faut pas se voiler que dès son temps il connut non seulement des calomnies que ses biographes parfois rapportent, des difficultés (il fut accusé de tremper dans des intrigues) et qu'après sa mort, de bonnes âmes bien intentionnées rapportaient que le duc de Bellegarde le trompait, que lui-même n'était pas toujours très intelligent, voire aimait boire : le Père de Untel l'avait dit à Untel qui le savait bien : le "goût" avait beaucoup changé, et les buts poursuivis, sans doute marqués par quelque perfidie, chez Saint-Simon et d'autres, dans de brèves allusions qu'on ne cite jamais, difficiles à trouver (ou à retrouver...) et qui, après tout, ne visent sans doute pas le seul François de Sales.

(375) Edition d'Annecy, XXVI, 244. Et il y aurait bien d'autres exemples.

(376) Les Images... op. cit. p. 57 58, note 14.

(377) Toute son introduction, nous l'avons dit plus haut, est à relire de ce point de vue. A ce sujet, on ne peut que regretter que certaines analyses continuent encore et toujours à tenter de faire entrer ce qui est du domaine de l'amour le plus exceptionnel dans des catégories d'aujourd'hui où il ne peut trouver place que difficilement, avec lesquelles il s'accorde mal, catégories qui le déforment quelque peu : ce qui unit saint François de Sales et sainte Chantal, c'est bien certes l'amour, l'amour humain mais parvenu au domaine de l'absolu mystique que peignent par exemple les sermons sur la Toussaint.
Parce qu'il est "ressuscité", cet amour est "ascèse", et par là, il est aussi parfaite liberté : il n'est que de voir la force affective de certaines expressions par lesquelles l'évêque termine ses lettres à la Mère. Dans un ordre d'idées tout voisin, pourquoi ne pas respecter le choix fait, à partir d'une certaine date, par la Mère, d'adjoindre à son prénom de Jeanne, son prénom de confirmation, qui était justement celui de Françoise ? Elle n'est pas la seule à agir ainsi à l'époque : l'usage appartient aux habitudes les plus solides de l'onomastique française du siècle, et il prend ici valeur de symbole, dès qu'elle le voulut et aussi longtemps qu'elle le voulut (et sa confirmation est bien antérieure à sa rencontre avec l'évêque ; la Mère dut simplement, un jour, être heureuse d'avoir aussi ce prénom).

(378) Dans la thèse qu'il a soutenue en décembre 1986 à l'université de Metz, centre "Littérature et spiritualité", thèse à laquelle il a été fait allusion ici, et dont le titre est La nature dans l'oeuvre de François de Sales (Rapporteur : Jacques Hennequin).

(379) L'Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices du Père Binet (édition de 1632), où nature et industrie humaine sont mises en parallèle, va être réédité (Association du théâtre de la ville d'Evreux. Préface de Marc Fumaroli). On est frappé en parcourant la liste des sujets traités par le Père, d'y retrouver les sujets issus de la nature antique fabuleuse (le poisson remora, le phoenix, le rossignol, l'abeille, les fleurs, le cheval, le feu, l'air, etc. etc., autant de titres de chapitres à côté de la médecine, l'architecture, les mathématiques, les enrichissements d'éloquence... qu'utilise aussi François de Sales évidemment), et de la nature concrète (le chant des oiseaux, la vie des animaux mis en miroir avec l'orgue) associés à la technique créatrice de l'homme, en une manière d'analogie continue. Pour le Père Le Moyne, plus tardif évidemment (et connu, bien déformé, par les Provinciales de Pascal) mais les usages se sont conservés longtemps, les sujets sont un peu différents mais non opposés dans leur esprit. Une réédition partielle semblait récemment en projet. On consultera sur lui: Guy Demerson : "Métamorphose et analogie : Pierre Le Moyne", in La Métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise. Variations et résurgences (éd. G. Mathieu), Tübingen - Paris, Narr - Place, 1980, p. 143-158. On sait que les deux Pères sont des Jésuites.
Pour l'ensemble des remarques faites dans ces dernières pages, on se reportera une fois de plus à la thèse de Marc Fumaroli (op. cit.).
Il ne fait aucun doute que la longue image du concert des créatures et de l'orgue que développe le Père Binet dans l'Essay, au chapitre LI des "Merveilles des Mathématiques", repose sur l'image de la cigale que nous avons vu plus haut François de Sales et le Père Boucher utiliser. Et on

(suite de la note 379) trouverait bien d'autres exemples qu'eux deux, par exemple Philostrate, édité par Blaise de Vigenère, dont la vogue est extrême, Panégarole, Botero, etc. Pour tous ces auteurs, on se reportera aux premières parties de la présente thèse et aux travaux de Marc Fumaroli (op. cit.)
Ajoutons que le Père Binet fut lié à l'histoire des débuts de l'Ordre de la Visitation, en particulier à certaine révision des Constitutions accomplie avec la Mère de Chantal, dont on trouvera le texte dans le tome XXV de l'édition d'Annecy (p. 125 sq.)

(380) Psaume 19.

(381) Edition d'Annecy, VII, 216. Référence donnée par l'édition : Genèse, I, 21 - 28. Les [ ] sont dans l'édition.

(382) Edition d'Annecy, VII, 8-10. Sermon pour la fête de la Pentecôte 1593. Le passage a été déjà cité dans le "portrait de l'homme". Nous croyons important de le donner à nouveau largement : la double lecture possible n'en apparaîtra que mieux.

(383) Id., 9. Références données par l'édition : Jean IV, 14 ; Psaume CXLII, 6 et I, 3. Traduction de l'édition : 1) Qui est comme celle d'une fontaine jaillissant à la vie éternelle. 2) J'ai étendu mes mains vers vous ; mon âme est en votre présence comme une terre sans eau. 3) Comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit en son temps, et dont la feuille ne tombera point ; et toutes les choses qu'il fera prospèreront.

(384) Ibid. Référence donnée par l'édition : Psaumes I, 3. Traduction de l'édition (item p. 10).

(385) Id., 8 et 10.

(386) Edition d'Annecy, X, 431 432. Références données par l'édition : pour les "roubbes" blanches des anges, deux références obscures qui correspondent à Matthieu, XXI, 3 et Luc, XXIV, 4 ; plus loin, Romains, VI, 4, Psaume CII, 5. Traduction de l'édition : 1) Afin que, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous marchions aussi en nouveauté d'esprit. 2) Le Seigneur a régné... Note de l'édition : "Sans biffer le mot précédent, le Saint a ajouté celui-ci dans l'interligne. Un trait de plume bien marqué est passé dans l'Autographe sur les passages insérés entre les signes ⌈ ⌋ dans cette page et la suivante." Les [ ] sont dans l'édition.

(387) Henri Lemaire : Les Images... op. cit. p. 47.

(388) Les analyses du Père Michel Tournade sont d'un tout autre ordre.

(389) Edition d'Annecy, X, 119 120. Sermon pour la fête de saint Luc, 18 octobre 1621. Références données par l'édition : Genèse, II, 8, 9, 15 et III, 17, 18.

(390) Edition d'Annecy, X, 134 135. Sermon pour la fête de la Toussaint 1621. Renvoi de l'édition pour "l'Eglise triomphante et militante" à Hébreux VIII, 5 (Ce texte a déjà été utilisé dans la partie sur l'homme).

(391) Par exemple Fortunat Stowski, dans son ouvrage sur François de Sales (op. cit.), où la partie sur les sermons est très loin d'être le meilleur du livre.

(392) Edition d'Annecy, VIII, 145 146. Traductions de l'édition d'Annecy : "Mais maintenant honorons donc Celle qui vient de naître, fêtons son berceau, comme on a coutume de fêter le berceau des grands ; on le couvre de fleurs pour souhait et présage d'une vie florissante. De même, nous qui sommes préposés à la direction d'autrui, apportons les roses, symbole de l'autorité et de la dignité, roses qui ne sont jamais sans les épines des sollicitudes. Les roses ne sont autre chose qu'une multitude de feuilles rouges ayant la forme de coeur, unies et fixées sur une même tige ; elles surpassent, de plus, toutes les autres fleurs, les simples fleurs qui croissent sur des arbustes. ...

Ames vouées à la virginité et à la chasteté, apportez les lis ; mariés, apportez le souci ; veuves, apportez les violettes. Et tous ensemble apportez...

(393) Romains, VIII, 22. Même texte.

(394) Psaume XIX, etc. Ce sont, bien entendu, toujours les même textes, de même que pour saint Paul.

(395) Voir par exemple la partie de ce travail sur Dieu Trinité.

(396) Edition d'Annecy, X, 166 167. Sermon pour la Purification 1622. Références données par l'édition : pour "la troisiesme region de l'air" :

(suite de la note 396) Aristote : Des Météores, I 2. Pour Dieu "en extase" pour se communiquer : Traitté de l'amour de Dieu, X, 17 (C'est une des idées les plus remarquables de François de Sales : Dieu est dans son être même "passage", Pâque. Le présent travail le rappelle ailleurs. Puis : Baruch, III, 38. Pour la Divinité qui a "son centre en tous lieux" : 1er sermon, pour la Pentecôte 1593 (édition d'Annecy, VII, 6) et sermon pour une dédicace, entre mars et mai 1597 (Id. 312 314). Mais on aurait pu trouver encore d'autres références : l'idée qu'on rencontre chez La Ceppède (Voeu pour la fin de ce livre, IIe Partie des Théorèmes, dernier sonnet du livre I) et Pascal, sans être un lieu commun de la théologie, est courante dans la réflexion du temps. Ensuite, renvois à Jean I 5 ; 2e Epître de Pierre I 19, Jean I 18, 1ère Epître à Timothée VI 16. On aura remarqué, dans le passage, tout qui, à la façon hébraïque, souligne les liens de l'âme et du corps.

(397) Edition d'Annecy, IX, 250. Dans ce qui est maintenant le temps du "repos" de Dieu, après les premiers jours de la Genèse, l'acte éternel qu'il est attend de l'homme qu'il accomplisse la création et fasse continuellement de toute genèse justement une naissance. Telle est la leçon de la nature : pour l'homme aussi le repos est attente active.

(398) Par les Pères Lemaire et Tournade.

(399) Les références aux Psaumes couvrent les p. 231 à 244 des Tables (tome XXVII) de l'édition d'Annecy. Les renvois aux sermons y sont tout particulièrement abondants.

(400) Edition d'Annecy, VIII, 179. Cette paraphrase est bâtie verset par verset, comme les paraphrases protestantes. Et on trouverait certes d'autres exemples de paraphrases catholiques. Même dans François de Sales, il est d'autres passages indiqués dans les sermons où la paraphrase et le commentaire du psaume ne constituent pas le tout du texte.

(401) Op. cit., p. 99 sq. On a vu ailleurs que bien d'autres approches de la métaphore ont eu lieu depuis Fontanier.

(402) Les différences entre François d'Assise et François de Sales sont admirablement signalées dans le travail de Michel Tournade.

(403) Voir Robert Garapon : article paru dans La Diana (op. cit.).

(404) Il n'a pas été jugé bon de redonner dans la conclusion de cette partie, toutes les références scripturaires et salésiennes de nombreuses fois utilisées précédemment pour ces idées déjà rencontrées, d'un tout autre point de vue.

(405) Les deux similitudes de l'harmonie et de l'architecture se trouvent dans les toutes premières pages du Traitté de l'amour de Dieu, mais elles sont fréquentes dans toute l'oeuvre (voir Henri Lemaire : op. cit.).

(406) L'espèce de centon (ou d'anthologie) qui va suivre, dont le sujet est la théologie et la spiritualité du concret chez François de Sales, spécialement à partir de la nature, n'est guère dans les usages universitaires ; il a été bâti sur l'appui de mon fichier personnel de recherche et avec l'aide de Je tire chemin, essai de spiritualité salésienne, composé par le Père André Brix, Oblat de Saint François de Sales, pour accompagner les textes illustrant le court métrage du même titre, sorti en salle lors des fêtes du 4e centenaire de la naissance de l'évêque, en 1967. Livre publié par les Annales Salésiennes, Annecy, 1977. Les références ont été revues pour l'impression par le Père Marc-Henry Dannenmuller, Oblat de Saint François de Sales.

(407) Traitté de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 2.

(408) Références données par l'édition : Leçon IV du Commentaire de saint Thomas d'Aquin sur la Physique d'Aristote (VIII, 2).

(409) Edition d'Annecy, III, 316. Introduction à la vie devote, IV, 13.

(410) Edition d'Annecy, IX, 260. Sermon pour la fête de la Purification, très probablement 2 février 1620.

(411) Référence donnée par l'édition : Histoire des animaux, I, 1.

(412) Edition d'Annecy, IV, 115-116.

(413) Edition d'Annecy, IV, 128-129. La Bienheureuse Marie de l'Incarnation a repris cette similitude, comme l'a fait remarquer lors d'un séminaire du Professeur Jean Mesnard sur "La femme au XVIIe siècle", le Professeur Robert Garapon.

(414) Edition d'Annecy, Id., 129.

(415) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 16. Titre du chapitre.

(416) Edition d'Annecy, XV, 73. Lettre à une religieuse inconnue, écrite vers le 24 juin 1611 ; la phrase suit un passage sur Jean-Baptiste, "les sauterelles" et "le miel sauvage" qui était sa nourriture d'après Matthieu III, 4 et Marc I, 6 (Références données par l'édition). La lettre suivante (Id. 74) montre la prédication réalisée dans toute la vie du Christ.

(417) Ibid. Référence donnée par l'édition : Première vie de saint Bernard (I, 4. Migne CLXXXV, 240).

(418) Edition d'Annecy, IX, 16. Sermon pour la fête de saint Blaise sur le mystère de la Purification et le renoncement évangélique, très vraisemblablement du 8 février 1614.

(419) Edition d'Annecy, XIII, 263. Lettre à la baronne de Chantal, 11 février 1607.

(420) Edition d'Annecy, III, 170. Introduction à la vie devote, III, 10.

(421) Edition d'Annecy, XIII, 97. Lettre aux religieuses de l'Abbaye du Puits d'Orbe, 13 septembre 1605.

(422) Edition d'Annecy, IX, 343. Sermon pour la fête de Nicolas de Tolentin , 10 septembre 1620. Références données par l'édition : St Thomas d'Aquin : Partie Ia, question XCI, article 1 ; Physique, livre VIII, leçon IV ; saint Augustin : De Gratia Christi et de peccato originali, XX ; Contra Julianum opus imperfectum, IV, LXXVII.

(423) Edition d'Annecy, III, 325. Introduction à la vie devote, IV, 14. Référence donnée par l'édition : Psaume, LXII, 3.

(424) Edition d'Annecy, VII, 159. Sermon autographe pour le dimanche des Rameaux, 3 avril 1594 ; François de Sales traduit lui-même superbement, on l'a vu ailleurs, la phrase de Job, VII, 1 : "Nous mesmes nous sommes guerre".

(425) Edition d'Annecy, IX, 414 415. Sermon pour le 2e dimanche de l'Avent, 6 décembre 1620. Le personnage central de ces pages est saint Jean-Baptiste. D'où l'allusion au "roseau". Pour ce mot, pour la peinture

(suite de la note 425) des brouillards et du beau temps, le passage fait assurément penser à Pascal, même si alors le sens est comme retourné (édition Philippe Sellier, 461).

(426) Edition d'Annecy, V, 254. Traitté de l'amour de Dieu, XI, 6.

(427) Edition d'Annecy, X, 202. Sermon pour le 1er dimanche de Carême, 13 février 1622. Référence donnée par l'édition : Ephésiens, VI, 11-16.

(428) Edition d'Annecy, XV, 28. Lettre à Mgr Camus sur la patience nécessaire aux prédicateurs.

(429) Edition d'Annecy, V, 130. Traitté de l'amour de Dieu, IX, 7, sur "L'indifference que nous devons prattiquer en ce qui regarde nostre avancement es vertus" (Titre du chapitre).

(430) Genèse III, 8. Dieu rencontre l'homme dans le souffle de la vie.

(431) Edition d'Annecy, IV, 267. Traitté de l'amour de Dieu, V, 3. Références données par l'édition : Psaume CIV, 4 ; Enarratio in Psalmos CIV 3 ; Galates, II, 20.

(432) C'est le texte du sermon pour la Toussaint 1620 cité plus haut (X 134).

(433) Edition d'Annecy, IV, 346. Traitté de l'amour de Dieu, VI, 12. (Titre du chapitre: "De l'escoulement ou liquefaction de l'ame en Dieu". On voit comment, contrairement à l'opinion historique et courante, et contrairement à bien des querelles, il s'agit d'un acte, et d'un acte volontaire, s'il n'y a pas ici pléonasme. Ce sont les images de la nature, par la similitude avec l'action divine qu'elles disent, qui servent le plus à François de Sales pour éclairer cette idée, centrale, on le sait, dans sa pensée.

(434) Edition d'Annecy, V, 483. Traitté de l'amour de Dieu, Première rédaction du livre XI, dont on peut regretter que François de Sales ne l'ait pas conservée dans la rédaction définitive, où elle n'a pas de correspondant. L'idée se trouve, sous des formes voisines ailleurs dans l'oeuvre, à propos du fleuve du Paradis (III 116, VII 66, XXVI 44). On la verra aussi esquissée dans d'autres passages. Les [ ] sont dans l'édition.

(435) Edition d'Annecy, XII, 307. On reconnaît la fameuse Lettre à Mgr Frémyot, qui est devenue très vite comme un ouvrage à part dans l'oeuvre de François de Sales. Références données par l'édition : Vie de saint Athanase, Romains I, 19, 20 ; Psaume 18 (ou 19 selon les numérotations ; nous l'avons souvent ici désigné par 19) 1 ; Proverbes, VI, 6 ; Matthieu, XXIII, 87 ; Psaume XLI, 1 ; Lamentation de Jérémie, IV, 3 ; Matthieu, VI, 28.
Traductions de l'édition : "Les perfections invisibles de Dieu sont rendues compréhensibles par les choses qui ont été faites". "Les cieux racontent la gloire de Dieu". "Du moindre au plus grand". "Va à la fourmi. Comme la poule rassemble ses poussins. Comme le cerf soupire. Comme l'autruche dans le désert. Voyez les lis des champs."

(436) Edition d'Annecy, XXVI, 18. C'est l'oeuvre tenue dans un certain discrédit et regardée avec une certaine méfiance par le Père Lemaire (op. cit. p. 29). On peut comprendre que travaillant sa thèse au moment où commençait le complet renouvellement des études salésiennes, le Père ait été réticent devant une oeuvre où la lecture par les quatre sens de l'exégèse est constante et minutieuse. Il faut savoir gré au Père André Brix d'avoir montré dans son travail déjà cité sur François de Sales lecteur du Cantique (op. cit.) et dans d'innombrables conférences dont il a déjà aussi été question, qu'ici était le coeur de la pensée de François de Sales, pensée fondée sur une lecture hébraïsante du Cantique (et des Psaumes), dès les cours qu'il suivit, donnés par Génébrard ; lecture qui justifie à la fois la place de l'Incarnation, de la création et donc de la nature, l'idée de l'homme chez François de Sales, et son style.
Référence donnée par l'édition : Psaume XLIX 3 et 7. Le reste appartient bien entendu au Cantique des Cantiques.
Ajoutons qu'aux raisons scripturaires et typologiques qu'ont alors les écrivains (et non pas seulement mystiques) pour employer le vocabulaire amoureux pour parler de l'homme et de Dieu, s'ajoutent les mêmes que celles pour lesquelles on utilise volontiers des descriptions de la nature humaniste : une tradition remontant aux origines, constituant un véritable langage dans le langage, universel et commun, bien connu et fixe, pour ainsi dire une tradition ordinaire.

(437) Edition d'Annecy, IV, 42. Traitté de l'amour de Dieu, I, 7.

(438) Edition d'Annecy, IX, 102. On se rappelle que le poisson est un symbole christique comme l'oiseau celui de l'Esprit.

(439) Edition d'Annecy, XV, 319. Lettre à Madame de la Fléchère, écrite entre 1610 et 1612.

(440) Edition d'Annecy, XIII, 202. Lettre à la baronne de Chantal, 6 août 1606.

(441) Edition d'Annecy, V, 215. Traitté de l'amour de Dieu, X, 14.

(442) Edition d'Annecy, XIII, 211. Même lettre à Madame de Chantal. Références données par l'édition : Genèse XV, I ; Matthieu, VIII, 24-26 ; Ibid. XIV, 29-31 ; Exode, XIX, 16, 18.

(443) Edition d'Annecy, X, 20. Sermon pour la fête de sainte Brigitte.

(444) C'est une des leçons des deux premières parties du Traitté de l'amour de Dieu en particulier.

(445) J'ai tenté une étude sommaire de ces mythes au Congrès de la SFLGC (Limoges, 1977). Mythes, images, représentations. Actes dans Trames, mai 1977 (Travaux et Mémoires de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Limoges, 1981). Titre de la communication : "Permanence et métamorphose du mythe platonicien à l'âge baroque, à propos du Traitté de l'amour de Dieu de François de Sales.

(446) Edition d'Annecy, X, 75. Références données par l'édition pour saint Grégoire le Grand, IV, 17. L'édition signale aussi que François de Sales a prévu de l'utiliser dans son sermon pour l'Assomption de 1614, tel qu'en témoigne le plan autographe donné, en VIII, 139.

(447) Id., 75 et 76.

(448) Id., 76.

(449) Voir le chapitre sur la mort où ont été développées de précieuses indications que je dois au Père Schueller.

(450) Edition d'Annecy, X, 269. Sermon recueilli pour le 3e dimanche de Carême, 27 février 1622, dont l'épigraphe est la phrase de saint Luc (XI 17) donnée en latin puis traduite par saint François de Sales : "Tout royaume divisé en soy mesme sera desolé". Référence à Pline donnée par l'édition : VII 12. L'édition signale aussi que la similitude (nulle part le mot n'a été plus exact) se trouve préparée pour être utilisée dans son tome VIII, p. 148 (L'évêque y donne lui-même la référence à Pline), où se lit l'autographe daté d'un plan pour le 21e dimanche après la Pentecôte, 12 octobre 1614.

(451) Edition d'Annecy, X, 269. On voit comment les similitudes préparées à l'écrit sont aisément développées à l'oral : elles sont toutes prêtes, même pour des circonstances différentes ; le manuscrit de Turin, où se trouve l'autographe devait être doublé par un recueil de similitudes . On s'explique ainsi la présence des développements de ce genre dans les "recueillis", dont la fidélité est alors encore attestée. Ajoutons que la proximité du Dauphiné a dû aider prédicateur et auditeurs à trouver un air familier à l'histoire.

(452) Edition d'Annecy, VIII, 148.

(453) Edition d'Annecy, X, 269.

(454) Edition d'Annecy, X, 270. Références données par l'édition, en plus de l'habituel passage du tout début de la Genèse, IV, 9, Jean, XIII, 34.

(455) Livre premier : Misères, V. 97. (Quelles que soient les dates de composition et de parution de l'ouvrage).

(456) Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 3, et c'est un des rares passages où François de Sales parle d'une "parabole" (dès le troisième mot du chapitre) pour la "princesse évanouie" ; pour la fille du chirurgien : livre IX, chapitre 15.

(457) Pour "la statue heureuse", Id. livre VI, chapitre 11 ; pour le "chantre sourd", livre IX, chapitres 9 et 11. Ces intitulés ne sont pas de François de Sales, mais ceux qui viennent à l'esprit à la lecture de ces pages célèbres.

(458) Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 1.

(459) On vient d'en voir un exemple pour le chapitre 3 du livre III. Il y en a de rares autres, surtout dans la première forme du manuscrit semble-t-il. On pourrait en faire le pointage.

(460) Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 11 et livre IX, chapitre 13. On peut penser à un souvenir d'Ignace de Loyola. En tout cas l'emploi d'un nom de la famille d' "images" est loin d'être indifférent.

(461) Edition d'Annecy, X, 45. Sermon pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621.

(462) Edition d'Annecy, X, 45 46.

(463) Cette "dissimilitude" n'est pas la distance et la disproportion qu'il y a entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, semblables mais non identiques, qui n'empêchent pas la "ressemblance" des hommes entre eux, chacun image de Dieu, "par consequent image les uns des autres, ne representant tous qu'un mesme portrait qui est Dieu" (X, 270).

(464) C'est le grand thème développé, depuis les Béatitudes, celui d'une metanoia générale nécessaire de l'homme et de ses valeurs.

(465) C'est l'épigraphe du sermon : Scio hominem in Christo... (XII, 2-4) que François de Sales cite puis traduit lui-même. Edition d'Annecy, X, 233.

(466) Edition d'Annecy, X, 233-235. Sermon pour le deuxième dimanche de Carême, 20 février 1629. Référence à saint Grégoire ("Dialogues" dit François de Sales, et l'édition précise livre IV, chapitre 1).

(467) Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 15.

(468) Id., livre VI, chapitre 4. (Référence donnée par l'édition).

(469) Ibid. Edition d'Annecy, IV, 316 317. Références données par l'édition : Ecclésiastique, XXIV, 29 ; Ia IIæ, qu. XXVII, art. II, ad 2.

(470) Edition d'Annecy, IV, 133. Merveilleuse alliance de termes que le Père Lemaire appréciait (Les Images... op. cit. p. 59) et même trouvait, à juste titre, "saisissante" comme quelques autres, lui qui est par ailleurs un peu sévère, on l'a vu.
Traitté de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 14. Titre du chapitre : "Du sentiment de l'amour divin qui se reçoit par la foi".

(471) Ibid., 133-134.

(472) Mais elle est déjà Grâce première de Dieu. De même la connaissance par les sens, par la raison bien menée, s'organise tout de suite par et dans la Grâce, on l'a vu dans le portrait de l'homme, cette Grâce qui jamais ne "manque" à personne (on se rappelle la crise de François de Sales étudiant à Paris, à propos de la prédestination et les épreuves suivantes auxquelles il fit de vagues allusions).

(473) Edition d'Annecy, VII, 7.

(474) Ibid.

(475) Les Images... op. cit., 54-55. On peut discuter le jugement de valeur porté par le Père.

(476) Seul un spécialiste pourrait ici donner un aperçu bibliographique digne de ce nom. Ne seront donc cités, pour le profane et à simple titre d'exemple, les Actes du Colloque de Sommières, 14-17 septembre 1981, dont le sujet était Les Rapports entre les langues au XVIe siècle, publiés par le Bulletin de l'Association d'Etudes sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance, n° 15, juin 1982, 2 tomes. Il s'agissait de bien plus que de problèmes de traduction. On notera que l'expression "signes naturels" est employée dans le tome 1, à propos de Sanctius. François de Sales ne lui donnera pas exactement le même sens ; mais, frais émoulu de l'Université, il est incontestable que les problèmes lui sont connus, qu'il a entendu parler des oeuvres récentes (c'est le cas de celle de Sanctius : Minerva seu de causis linguae latinae, parue à Salamanque en 1587), et qu'évidemment les réflexions de toute l'Antiquité classique, à commencer par Aristote, sont proches de son esprit. Le champ ici aussi est largement ouvert aux grammairiens de métier. Qu'on veuille bien excuser les erreurs certainement commises dans les pages que voici par quelqu'un qui n'est en rien spécialiste. Le danger couru n'a pas semblé suffisant pour éviter ce qui ne sera qu'une esquisse, mais certainement indispensable dans ce travail.

(477) Edition d'Annecy, XII, 299. On rappelle avec quelle insistance, devant les difficultés de la prédication; la lettre est encadrée par l'affirmation variée et redoublée de la devise de Jacques Coeur qui est un peu celle de la ville dont Mgr Frémyot était devenu archevêque : "Il n'est rien d'impossible à l'amour".

(478) Voir les travaux de Marc Fumaroli et Peter Bayley, souvent cités.

(479) Tomes XXIII et XXVI surtout.

(480) Edition d'Annecy, VII, 228. Sermon sur la Transsubstantiation et le sacrifice de la messe, datant de la période du Chablais, prêché vers la fin d'octobre 1594 et inséré dans le procès de canonisation.
Traduction de l'édition : "1) Ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. 2) Figure de sa substance.
Références données ou complétées par l'édition : Philippiens 2, verset 7 ; Institution chrétienne, livre II, c.XIII, § 2 et ailleurs ; Hébreux 1, Vers. 3."

(481) Voir le texte qui appelle la note 488.

(482) Note de l'édition : "Ce vers latin, imité de Virgile (Æneid., l, III, lin. 321) est attribué par l'ancien scoliaste sur Persius (Satyrum, l, IV, lin. 13), à un auteur anonyme : Unde quidam ait : "O multum" etc. ; mais quelques éditeurs l'on introduit dans le texte de Persius lui-même.
La lettre Θ, étant l'initiale du mot θάνατος, mort, reçut son épithète "malheureuse" de ce qu'elle fut autrefois employée dans la langage judiciaire pour signifier la peine capitale, de même qu'aux inscriptions publiques et registres militaires, elle indiquait les décès ; on la trouve avec la même signification dans les nécrologes monastiques. Voir Lipsius (De recta pronunc. linguæ latinæ, cap. XIV), et du Cange (Glossarium, lettre Th). C'est à tort que, dans ce dernier ouvrage, le vers "O multum" etc. est attribué au scoliaste sur Juvénal."

(483) Référence donnée par l'édition : Josué, II, 18.

(484) Edition d'Annecy, II, 344 345. Les indications marginales datent d'une probable copie de l'ouvrage complet (dont la composition fut complexe et longue) lors de l'impression de l'oeuvre (voir Dom Mackey dans sa préface, édition d'Annecy, II, p. XLI et XLIV. Si selon les principes que le Bénédictin impose aux Soeurs de l'équipe éditrice, bizarrement pour nous aujourd'hui, l'orthographe de ces notes a été alignée sur celle de François de Sales (Id. p. XLIV), il n'en reste pas moins certain que, même si elles ne sont pas exactement de sa main, ces indications ont reçu l'aval de François de Sales.
Pour l'idée et les exemples contenus dans ce passage, voir en appendice au même volume de l'édition d'Annecy (II, 405) le premier des Placards "La Thèse sur la Croix", qui traite de la "Vertu du signe de la Croix". On verra dans toute l'introduction du volume de l'édition, comment, de quelle controverse et avec qui est née la Defense, et aussi ce qu'elle doit à ses sources les plus certaines et habituelles, comme Bellarmin par exemple.

(485) Ce qui mériterait une étude entière.

(486) On notera, dans la préface de Dom Mackey, p. XXIV, des lignes particilièrement importantes sur "l'analogie" dans ses relations avec la raison humaine et la Divinité. Par voie de conséquence, ces réflexions, les pages le montrent par ailleurs, s'appliquent aux comparaisons et similitudes. Notons que ce travail de Dom Mackey est certainement ce qu'il a écrit de plus admirable, que l'édition de ce texte atteint la perfection. Or nombre de ses travaux dans l'édition sont dignes du plus grand respect. Que penser alors de l'équipe des Visitandines qui ne se contentaient pas de préparer son ouvrage mais le composaient avec lui, s'il était le seul à signer ?

(487) Edition d'Annecy, II, 346 347.

(488) Id., 349-350.

(489) Id., 348.

(490) On sait qu'en arrivant en Chablais, l'un des premiers scandales, au sens fort du terme, que ressentit François de Sales fut de voir détruites non seulement toutes les croix intérieures aux églises et autres monuments, mais celles des campagnes, aux carrefours : avec elles avaient disparu l'image de la metanoia victorieuse qu'est la Résurection, et le signe du choix à faire de sa résurrection par chacun.

(491) Id., 381 (Première rédaction de l'ouvrage dont une partie seule a été retrouvée). On retrouvera les mêmes idées plus loin ici, dans leur rédaction définitive puis, plus loin encore, dans une page tirée des Controverses : la réflexion de François de Sales est constante et ferme à ce sujet. On sent combien aisément cela pourra être appliqué au style et par là expliquer la multiplicité des similitudes.

(492) Id., II, 206.

(493) On sait que François de Sales partit pour le Chablais muni seulement de sa Bible et de Bellarmin. On sait aussi, qu'à partir d'un certain moment, il fit plusieurs fois aller et retour à Annecy et Sales.

(494) Note de l'édition d'Annecy : Luc II, ch. VI.

(495) Note de l'édition d'Annecy : Genèse, XXXI, 19.

(496) Note de l'édition d'Annecy : Exode, XXXII, 4.

(497) Note de l'édition d'Annecy, Disputationes ... de Controversiis Christianae fidei, Livre II, chapitre VIII.

(498) Edition d'Annecy, 354-356. On remarquera l'emploi, à la fin du texte, du mot "idole" et non pas "semblance".

(499) Edition d'Annecy, XXVI, 10. Le texte est peut-être de 1602-1604, cela sans certitude absolue. En tout cas, les idées en sont constantes tout au long des oeuvres qui jalonnent l'épiscopat.

(500) Id., 14.

(501) Selon les mots du Christ (Marc II, 27).

(502) Edition d'Annecy, II, 210.

(503) Edition d'Annecy, VII, 259-261. Renvoi de l'édition au Symbole de Nicée.

(504) Matthieu, XXIV, 35.

(505) Note de l'édition d'Annecy : "Bien que les quatre premières lignes soient biffées dans l'Autographe, elles offrent tant d'intérêt qu'on s'est cru en droit de les réintégrer ici dans le texte."

(506) Edition d'Annecy, VIII, 68 69. Fragment autographe pour le 1er dimanche de l'Avent, 27 novembre 1611. On aura remarqué la magnifique similitude double qui lit la fin des temps, achèvement qui ne s'accomplit pas sans la passion de la création, similitude où la vie concrète est alliée au style apocalyptique.
Références données par l'édition : Genèse, I, 14, 15 ; Matthieu, XXIV, 29 ; Matthieu, XIII, 43 ; Daniel, XII, 3 ; Luc, XXI, 25.
Traductions de l'édition : "a) La nature diversifie les saisons, et à chacune elle attribue un caractère spécial : le froid à l'hiver, la chaleur à l'été, une température modérée au printemps et à l'automne. Ainsi l'Eglise varie ses fêtes, etc.

(suite de la note 506) Le quatrième jour de la création Dieu dit : Qu'il soit fait des luminaires dans le firmament du ciel, et qu'ils séparent le jour de la nuit, et soient des signes pour les temps, les jours et les années, afin qu'ils brillent dans le firmament du ciel et qu'ils éclairent la terre. b) Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière. c) Les justes brilleront comme le soleil et comme des étoiles resplendissantes dans les perpétuelles éternités. d) Il y aura des signes, etc., et sur la terre la détresse des nations.»

(507) Edition d'Annecy, X, 343. Sermon pour les Rameaux, 20 mars 1622.

(508) Edition d'Annecy, VII, 210. Sermon sur la visibilité de l'Eglise, sans doute de la fin de 1594.

(509) Edition d'Annecy, VIII, 233. Plan d'un sermon sur le cinquième verset du Benedictus. Référence donnée par l'édition au long passage de saint Paul d'où nous extrayons ces simples mots : I Cor., X, 1-6. Traduction de l'édition : "Toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde".

(510) Edition d'Annecy, XXIII, 303.

(511) On a vu cette remarquable phrase du Traitté, qui traduit la béatitude de la pauvreté. Préface du Traitté de l'amour de Dieu, édition d'Annecy, IV, 10.

(512) Edition d'Annecy, X, 4. Sermon pour le IIe dimanche de l'Epiphanie 1621, selon toute probabilité.
Références données par l'édition : Apocalypse, I, 8 et plus loin 18 ; Alciat., Emblemes CXXXIII ; cf. tome VII de cette édition, p. 10, 11, 34, 35 ; Genèse, I, 26, 27, II, 7.

(513) On attend avec impatience le chercheur qui étudierait ce point, dans la réflexion salésienne.

(514) Voir la Préface du tome XXIII de l'édition d'Annecy.

(515) Id., 102. Traduction de l'édition : "Enfin, il y a un signe dans le Sacrement, donc il faut que la chose signifiée y soit aussi".

(516) Références de l'édition d'Annecy : I Cor. XIII, 12 ; 1ère Lettre de Jean, III, 2.

(517) Edition d'Annecy, X, 141. Sermon pour la Toussaint 1621, très probablement.

(518) Edition d'Annecy, X, p. XXXIII.

(519) Edition d'Annecy, VII, 68. Sermon autographe pour le XIIe dimanche après la Pentecôte, selon toute vraisemblance du 28 août 1593.

(520) Edition d'Annecy, VII, 184. Sommaire autographe d'un sermon, très probablement de juin 1594, sur le Saint-Sacrement.
Références de l'édition : Ps. 104, vers. 16 ; Psaume CIII, 15 ; 3e Livre des Rois XIX, 6 (ancien intitulé) Psaume LXXI, 16 ; Dans Génébrard, Commentaire sur ce point ; Psaume XXII, 6 ; Cyprien Lettre LXIII, § II ; Psaume XXII, vers. 5 ; vers. 26 ; Sermon XLVI, in Joan, § 3 . Partie III a, question LXXIX, article 6.
Traductions de l'édition : "a) Et il appela la famine sur la terre, et il brisa toute la force du pain. b) Et que le pain fortifie le coeur de l'homme. c) Elie regarda... d) Il y aura de la force sur la terre, sur les sommets des montagnes. e) Il y aura du pain de froment sur la tête des prêtres. f) Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me tourmentent. g) Votre verge et votre bâton m'ont consolé. h) Bâton de pain."

(521) Edition d'Annecy, X, 435. Références et traductions données par l'édition : Jean VI, 51 ("Je suis le pain vivant") et Epître aux Galates II, 20 ("Je vis, non plus moi"). Le reste comme dans le sommaire à quelques détails infimes près.Les [ ] sont dans l'édition, et, comme les autres fois, les appels a) b) correspondent aux traductions données par l'édition aussi.

(522) Edition d'Annecy, X, 436. Références et traductions données par l'édition : Psaume XXII, verset 5 : "L'Eucharistie, des deux manières... Votre verge et votre bâton m'ont consolé" ; Levitique XXVI, verset 26 : "Bâton de pain" ; Psaume XXII, 6 : "Vous avez préparé une table devant moi" ; Saint Cyprien : Lettres LXIII 11 ; Saint Chrysostome : "Homélie XLVI et ailleurs (XLV) sur Jean § 3" ; Saint Thomas : IIIe Partie, question LXXIX, article VI."

(523) Edition d'Annecy, I, 337, 340 ; VIII, 21 ; XV, 222.

(524) Edition d'Annecy, X, 343. C'est le passage du sermon pour les Rameaux déjà utilisé ici, prononcé le 20 mars 1622 certainement.

(525) C'est une des leçons les plus constantes et appuyées de la Lettre à Mgr Frémyot, l'étude de Dom Mackey cité plus haut le signale (p. XXXIII et XXXV).

(526) Référence donnée par l'édition : Juges , VI, 36-38.

(527) Edition d'Annecy, IX, 453-455. Sermon pour la veille de Noël, vraisemblablement de 1620.
Texte déjà vu, au moins partiellement, mais sous un autre angle.

(528) Edition d'Annecy, VII, 293 294. Fragments d'un sermon autographe sur le Saint-Sacrement, très vraisemblablement du 13 juin 1596.
Références et traduction de l'édition : Jean, VI, 47, 48, 49, 50, 59, 51, 52, 32. C'est le discours du Christ sur le Pain de vie. "Premièrement. De la comparaison qu'il établit entre la manne et sa chair : Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts ; voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange il ne meure point. Quel est ce pain ? Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un, etc. Mais quel est ce pain ? Le pain que je donnerai c'est ma chair, etc. Deux fois il revient à cette comparaison."
"Or, dans cette comparaison, il part d'une similitude pour montrer la différence. Similitude : la manne et l'Eucharistie sont une nourriture. Différence : I. Ce pain dont je parle descend du ciel. Quant à Moïse, il ne vous a pas donné le vrai pain du ciel : c'était un pain céleste, mais non le vrai pain du ciel ; il semblait venir du ciel, celui-ci seul vient vraiment du ciel. 2. La manne était une nourriture sans vie, elle ne la donnait donc pas ; aussi mouraient-ils ; cette nourriture-ci est vivante et donne la vie."
Puis , I Cor. X, 3, 4, Jean, VI, 58. "Ensuite, à considérer la manne selon les apparences, elle serait bien supérieure au Sacrement de l'Eucharistie, si celui-ci ne contenait pas le corps du Seigneur. L'Eucharistie en effet renferme deux éléments : la forme et ce qu'elle voile. Or la forme est bien inférieure ; quant à la substance, elle n'est en rien supérieure si elle n'est pas le vrai corps de Jésus-Christ ; car le corps du Christ en figure, par la foi et dans ses effets, les anciens le recevaient autant qu'il était nécessaire pour obtenir la vie éternelle : Tous mangeaient la même nourriture spirituelle, etc. Or, ils buvaient l'eau [de la pierre] qui les suivait, etc.[..] . D'une autre comparaison : Comme le Père qui m'a envoyé vit et que je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra lui-même par moi. Je vis par mon Père, parce que j'ai sa substance ; donc, de la même manière, etc. C'est une comparaison entre les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie."

(529) Edition d'Annecy, VII, 268. Titre et sujet du sermon. Traduction de

(suite de la note 529) l'épigraphe dans l'édition d'Annecy : "Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la communication du sang du Christ ? et le pain que nous rompons, n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ?" I. Cor., 10, vers. 16. (C'est par erreur que l'épigraphe a été ici reproduite en marge).

(530) Edition d'Annecy, VII, 268-272.
Références données par l'édition : I Cor., XI, 23 ; Psaume CXVIII, 125 ; Romains III, 10 13 ; Isaïe I, 19 ; Genèse, XXIX, 17 ; Hébreux, I, 1 ; Hébreux 10, 1 ; Colossiens, 10, 11 ; Exode XII, 1-11 ; Matthieu, XXVI, 17 Luc, XXII, 9 ; Cor., V, 7 ; I Pierre, I, 19 ; Exode, XVI, 14-15.
Traduction de l'édition : "a) Il ne l'est pas, mais c'est une figure. b) Il l'est ; Car j'ai reçu moi-même du Seigneur. (Controverses (tome I de cette Edition, pp. CX, CXI), ce qu'en écrivit saint François de Sales à son ami Antoine Favre. De toute cette série de discours sur la sainte Eucharistie annoncés dans l'exorde, aucun autre ne nous est parvenu). c) Donnez-moi l'intelligence afin que je connaisse vos témoignages. d) Nous savons que le temps presse, et que l'heure est venue de nous lever du sommeil ; car notre salut est maintenant plus proche que lorsque nous avons cru. La nuit passe, et le jour approche. Rejetons donc les oeuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière ; marchons dignement comme durant le jour. e) Vous vous nourrirez des biens de la terre. f) En diverses occasions... g) Car la loi n'ayant que l'ombre... h) Qui sont l'ombre des choses futures... Toutes choses leur arrivaient en figure."
Les [ ] sont dans l'édition.

(531) Id., 273.

(532) Edition d'Annecy, IX, 453 455. Toute la difficulté, dans ces lectures méthodiques très ouvertes que pratique François de Sales, consiste à couper dans les textes qui s'enchaînent l'un l'autre. Notons ici que les pages qui précèdent reposent, entre autres, sur la manne, et donc l'Eucharistie, laquelle continue l'Incarnation.

(533) Edition d'Annecy, X, p. XXXIII.

(534) Edition d'Annecy, XII, 307. Sur la difficulté de différencier parfois comparaison et métaphore, chez François de Sales, voir Henri Lemaire : Les Images... op. cit., p. 67. Mais François de Sales n'est pas tout à fait du même avis (voir les notes suivantes).

(535) Edition d'Annecy, XII, 314 315. Ce sont des textes que nous avons déjà rencontrés mais que nous voyons ici dans la pratique de la prédication.

(536) Le mot est d'ailleurs plus que rare chez lui. Il semble lui trouver toujours une tonalité qui relève de l'arbitraire et de la gratuité, non de la Révélation, quelles que soient les formes que prend cette Révélation et où qu'on la trouve.

(537) Note de l'édition d'Annecy : «Quoique biffée par le Saint dans l'Autographe, la phrase suivante offrant un intérêt particulier, est reproduite comme variante du texte : "Qui croiroit que sous ceste parolle d'Omnipotentem ne fut compris le pouvoir de mettre un mesme cors en deux lieux ? et neantmoins vous le nies."»

(538) On sait que Sola Scriptura est le principe de toute une exégèse réformée. On remarquera aussi que toute analogie (et on va voir son rôle et sa place) n'est pas bonne ni juste. Seule vaut "celle de la foi".

(539) Edition d'Annecy, I, 337 340. Voir donc aussi le plan autographe pour la fête de l'Ascension, de 1607 sans doute, VIII, 20 sq. ; en particulier, p. 21 et 23-24.
Références de l'édition : Luc, I, 37 ; Isaïe, XIX, 14 ; Jean, VI, 64 ; I Cor. XI, 26 ; Ibid. 24 26 ; Ibid. 26 ; Jean, XII, 8 ; Psaume XCVI, 3.
Pour l'expression "analogie de la foy", se reporter à l'édition des Oeuvres dans la collection de La Pléiade, p. 344, car l'expression se trouve encore dans la préface du Traitté : "La réelle presence du Corps du Sauveur en l'Eucharistie détruisait le symbole et l'analogie de la foi", dit l'évêque, rappelant un épisode de la campagne du Chablais (l'édition de La Pléiade, on le sait, modernise l'orthographe. Le texte se trouve dans l'édition d'Annecy, IV, 15), et rappelant aussi le commentaire qu'il composa alors sur le Symbole des Apôtres. Se reporter encore à la note critique du passage p. 1700 (note 1 pour la p. 344). On notera que des années après, François de Sales qui avait donc, dès sa jeunesse de prédicateur (et sans aucun doute d'étudiant), utilisé l'expression que les deux confessions chrétiennes voulaient s'annexer, ne fait certes pas sans réflexion : il paraît évident qu'il veut souligner ce que nous avons dit ici à plusieurs reprises des "similitudes", de la "semblance", de la "figure", du "signe", etc., et du raisonnement analogique : doivent y transparaître l'harmonie et l'ordre divin centré sur le Verbe, non la gratuité de la lecture personnelle ; le rôle des quatre sens de l'exégèse se trouve par là, et par la tradition patristique, renforcé. Ici se trouve bien un des pivots de sa pensée.
On notera aussi, sur la même page de l'édition de La Pléiade, la note précédente pour les images tirées de la science humaniste, dont on verra toute l'importance à condition de bien comprendre les expressions de François de Sales : "chose indifferente" ... "chose si frivole" ; c'est bien ce que nous avons voulu dire de l'attitude de la science chez François de Sales que reprend ici le Père Ravier, l'auteur de ces notes : approximative, la science, en marche, l'est toujours, et toujours inférieure à la vérité absolue divine ; elle n'en reste pas moins respectable à sa place, et même dépassée, peut servir à faire comprendre les premières démarches de l'esprit humain : ce n'est pas sa "vérité" qui importe, pourtant, mais qu'elle soit langage universel alors. Ce que François de Sales appellera toujours sa "simplicité" (Pléiade 343). Mais cela ne l'empêchera nullement, dans l'observation de la nature, d'ajouter tradition et regard direct sur le monde, on le sait.

(540) Le mot est fréquent chez François de Sales ; voir Henri Lemaire : Lexique... op. cit., p. 182. Il veut dire "se suivre", mais qui ne voit ce que la présente ajoute comme nuance ?

(541) Edition d'Annecy, XV, 221 222. Lettre selon toute probabilité écrite le 31 mai 1612. Références de l'édition : Matthieu, VI 21 ; Colossiens, III, 4 ; Isaïe, LX, 19 ; Apocalypse, XXI, 23 ; Isaïe, II, 2 ; Ibid., LXII, 2 ; Apocalypse, II, 17.

(542) Edition d'Annecy, IX, 52. Sermon pour le quatrième dimanche de Carême 1625. C'est un des sermons sur l'oraison.

(543) Un travail serait à faire sur François de Sales lecteur de Plutarque. Rappelons l'importance de la diffusion de Plutarque par Amyot, et à ce sujet la thèse de Robert Aulotte : Amyot et Plutarque : la tradition des "Moralia" au XVIe siècle , Genève, Droz, 1965.

(544) Edition d'Annecy, XXVI, 110.

(545) Edition d'Annecy, VIII, 318. Traduction par l'édition du texte du sermon : "Prudenter, discretion. In tempore... In persona... In modo".

(546) Ibid. 319. Traduction de l'édition : "Archélaüs ou Agésilas repondant à son coiffeur qui jasait trop et lui demandait : "Comment vous raserai-je" ou vous tondrai-je ? "En te taisant", dit-il. Excellent et facile moyen de corriger. Saint François prêchait en gardant le silence, etc."

(547) C'est celui qui appelle la note 539.

(548) Edition d'Annecy, IX, 413. Dernier sermon prononcé, Noël 1622.

(549) Edition d'Annecy, IV, 14.

(550) J'ai souvent entendu le Père Brix présenter le plan de l'ouvrage, avec toute sa progression. A ma connaissance, il n'a jamais malheureusement publié sa recherche. Elle ne peut être connue que par exemple par les bandes enregistrées par les Soeurs de la Visitation de Nevers, lors des

(suite de la note 550) sessions qui se tiennent chez elles ; hélas, il y manque les schémas dont se sert le Père. François de Sales, qui ne pense pas qu'annoncer son plan à l'écrit, même s'il croit à l'importance de la dispositio (cf. Dom Mackey, édition d'Annecy, p. XXXV et passage correspondant de la Lettre à Mgr Frémyot) a bien caché cette structure savante. Cf. édition d'Annecy, IV, 8-9, et II, 13-14.

(551) Edition d'Annecy, VI, p. V sq. ; édition de la Pléiade, op. cit., 975 sq. et 997. Rappelons que même en rétablissant, sur d'autres bases, le texte des Entretiens spirituels, Roger Devos rend un hommage mérité à l'édition d'Annecy (Pléiade, op. cit., 997).

(552) Voir l' "Avis au lecteur", édition d'Annecy, VI, p. LXIV.

(553) F. Strowski ou M. Galliot, entre autres, et d'autres, avec toutes les nuances possibles.

(554) Selon le Psaume XIX (ou XVIII) toujours cité, et bien d'autres commentés avec ivresse par les poètes qu'on appelle baroques. Les expressions "révélation montante", "révélation descendante" sont empruntées à saint Augustin, on l'a dit déjà. Nous rappelons ici ce que nous avons déjà souvent vu, pour plus de clarté dans ces pages de conclusion sur le rôle des similitudes et la forme du raisonnement salésien;

(555) Edition d'Annecy, XII, 262. Première lettre à la baronne de Chantal, quelques jours après l'avoir rencontrée. C'est un court billet écrit au premier arrêt lors du voyage de retour de l'évêque depuis Dijon. Voir Ibid. la note de l'édition, qui reprend la Mère de Chaugy. Innombrables seront les mots d'affection que renferment les lettres de François de Sales à la future sainte Chantal. Nous en avons tenté un relevé (voir en annexe dans le fichier) sans espoir de le faire exhaustif. On sait par les quelques lettres qui nous restent de sainte Chantal à saint François de Sales, mais aussi par sa correspondance avec d'autres après sa mort, combien souvent elle l'appelait son "unique Père".

(556) Voir par exemple édition d'Annecy, VI, 363 364, la métaphore de la colombe et de la datte. On retrouve des orchestrations du même genre très couramment chez François de Sales ; voir par exemple aussi les huîtres et les mères-perles dans le Traitté de l'amour de Dieu dont nous avons parlé et telle autre image répertoriée par Henri Lemaire (Les Images..., op. cit. passim). Nulle naïveté mais, répétons-le, nulle pudibonderie chez l'évêque ; nul infantilisme non plus. Ce ne sont donc pas pieuses et un peu bizarres imaginations que ces images filées à la façon médiévale, dût le lecteur d'après la révolution des idées claires en souriret en négliger la portée. Ce n'est pas non plus

(suite de la note 556) le rêve du paradis perdu dont parfois la pastorale littéraire porte la marque (moins qu'on ne l'imagine : d'Urfé, il faut le répéter, est très proche de François de Sales). C'est, par le combat spirituel qui englobe et ressuscite tout de l'homme, la construction continue de l'éternité qui sera la sienne. "Passer le temps" dit l'Essai De l'Experience chez Montaigne n'est pas loin non plus. Et l'évêque eût certes fait sienne telle devise de Jean de Sponde : "Pour bien mourir apprends moi à bien vivre". Ars vivendi, tels apparaissent la technique de son raisonnement et son art des images, non pas Ars moriendi : toute la spiritualité de l'instant présent s'y montre; Ars resurrectionis.

(557) Matthieu, IX, 2 sq. Ces lignes doivent beaucoup à une conversation avec le Père Henri L'Honoré, Oblat de Saint François de Sales et responsable des "Journées Salésiennes". Sa réflexion va très loin sur ce point.

(558) L'idée est familière à l'époque ; on la trouve par exemple chez Agrippa d'Aubigné, chez Jean de Sponde et La Ceppède aussi dont François de Sales connaît les oeuvres, on l'a souvent dit.

(559) Edition d'Annecy, IX, 332. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620.

(560) Traitté de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 2.

(561) Henri Lemaire : Les Images... op. cit., 58-59.

(562) Qu'on ne se récrie pas que François de Sales traite Rabelais "d'infâme" (ce qui est vrai). Aurait-on trouvé plus normal qu'il en recommandât la lecture à cet "éventé" de Celse Bénigne de Rabutin Chantal (puisque la phrase se trouve dans une lettre à lui adressée. Edition d'Annecy, XIV, 377 - 8 décembre 1610) qui, de toute façon, ne dut en faire qu'à son idée ?

(563) Dans le sonnet célèbre : "Tout s'enfle contre moy". Essay de quelques poemes chrestiens, XIIe sonnet sur la mort.

(564) Edition d'Annecy, VII, 247. Sermon pour le IVe dimanche après Pâques, d'après l'édition de 1641 ; donc, sans doute, du 23 avril 1595. Les huis sont tirées du "6.chapitre ou 3. des Roys" (Id. 245). Référence de l'édition : versets 31, 32. On sait que les dénominations des livres de Samuel et des Rois ont changé depuis François de Sales. Seconde référence donnée par l'édition : Exode, XXV, 18, 20.

(565) Edition d'Annecy, Id. 450. Sermon pour l'Assomption 1602. On sait que la forme en est particulièrement travaillée. Le texte a été analysé plus haut dans cette thèse.

(566) Edition d'Annecy, IX, 178.

(567) Edition d'Annecy, IX, 253. Sermon pour la fête de la Purification, très probablement 2 février 1620. Référence donnée par l'édition : Philippiens, II, 8. On remarquera qu'il y a dans cette phrase plus d'une figure de style.

(568) Edition d'Annecy, IX, 332. Sermon pour la fête de saint Augustin, 28 août 1620.

(569) Edition d'Annecy, X, 20. Sermon pour sainte Brigitte, 1er février 1621.

(570) Edition d'Annecy, X, 58. Sermon pour la fête de l'Annonciation, 25 mars 1621. La référence donnée par l'édition est à rectifier : Malachie, III, 20.

(571) Edition d'Annecy, X, 63. Sermon pour la fête de la Visitation, 2 juillet 1621.

(572) Renvoi de l'édition à l'Introduction à la vie devote, III, 2. Mais il aurait encore bien d'autres textes parallèles.

(573) Edition d'Annecy, X, 124. Sermon pour la fête de saint Luc, 18 octobre 1621.

(574) Op. cit. Ibid.

(575) Il eût été possible d'imaginer ici un développement sur l'art de la formule en général, de la sentence, chez François de Sales. Les limites du travail s'y opposent. On en trouvera plus qu'aisément des exemples : il suffit d'ouvrir les volumes. Remarquons cependant que ces sentences étaient certainement nées de l'oral, en ce qui concerne les sermons : on les trouve surtout (mais non uniquement) dans les recueillis. Elles

(suite de la note 575) y sont plus spontanées, plus construites familièrement, comme des proverbes souvent, que dans les grands traités. Bien entendu, elles sont aussi assez nombreuses dans la correspondance. Mais elles correspondent bien, dans les sermons, à une prédication familière, pendant du raffinement des figures de chiasmes. Le fichier annexé au présent travail en donne un certain nombre parmi les plus célèbres, parce qu'elles sont toujours citées sans leurs références.

(576) Henri Lemaire : Lexique, op. cit., p. 178 sq.

(577) Le Père Lajeunie par exemple, dans son grand ouvrage, Saint François de Sales, l'homme, la pensée, l'action (op. cit.), ou bien le Père Ravier et Roger Devos, dans leur édition des Oeuvres (Pléiade, op. cit.) ; bien d'autres encore, comme J.F. Gonthier qui reconstitue en 1894 le Journal de l'Episcopat (Abbé J.F. Gonthier : Journal de S. François de Sales durant son épiscopat (1602-1622), Annecy, Niérat, 1894).

(578) Nous avons souvent rencontré cette formule de l'évêque (édition d'Annecy, VII, 260), dont il aime l'idée dès la controverse antiprotestante de ses débuts, et avec toutes ses acceptions (par exemple, édition d'Annecy, II, 210). Voir aussi édition d'Annecy, VII, 227-228 et d'autres références que nous avons données ailleurs. Dès l'époque du Chablais, en relation avec sa lutte contre le Protestantisme et en liaison avec ses années de théologie à Padoue, il est incontestable que, dans les grandes oeuvres polémiques (Controverses, Estendart), en liaison avec tous les sermons qui vont jusqu'à la fin de la campagne du Chablais, c'est-à-dire presque jusqu'à la fin du XVIe siècle, et qui sont tous rassemblés dans le tome VII de l'édition d'Annecy, François de Sales fonde solidement toute une théorie du langage, du mot, du signe, qui le conduit à sa lecture de la théologie sacramentaire (dont nous ne traitons pas du tout dans ce travail) ; il le fonde à la lumière de l'hébreu, et y restera fidèle sa vie durant. On pourrait ici souhaiter voir repris tout ce travail, et éclaircies les quelques indications que contient la présente thèse, qui ont certainement besoin d'être éclairées, rectifiées et continuées.

(579) Edition d'Annecy, XV, 116 sq.

(580) Préface du Traitté de l'amour de Dieu, 1er paragraphe.

(581) Edition d'Annecy, VIII, 75 sq. Sermon pour le mercredi des Cendres 1612. Il a paru évidemment indispensable de donner ces trois textes. On va les trouver dans les pages suivantes. On remarquera que la plupart des sermons pour la mercredi des Cendres reposent sur le même texte de saint Matthieu qu'ici, y compris l'inédit qu'on trouvera en annexe.

(582) Voir édition d'Annecy, XV, 116, les deux notes et p. 117 la note 3.

(583) L'édition d'Annecy signale que l'ouvrage parut en latin (Summa Theologiae..., Paris, Chatelain, 1613 et 1616) et que les conseils de François de Sales furent suivis.

(584) Edition d'Annecy, XV, 117-119. On a vu plus haut comment la Préface du Traitté va elle aussi dans le même sens.
Traduction de l'édition :"e)" Sur cette difficulté, trois questions se présentent : la première, qu'est-ce que la prédestination ; la seconde, qui sont ceux qui seront prédestinés ; la troisième," etc. f) "Sur cette question, il y a trois opinions : la première est," etc. g) sans préambule. h) "I. Scot, Mayronis et leurs disciples, etc. ; 2. Ockam, Oriol et les Nominalistes ; 3. mais saint Thomas et saint Bonaventure;" i) "Il faut donc répondre par trois conclusions, dont la première est," j) "Je dis donc en premier lieu, etc. 2. Je dis, etc. 3. Je dis," k) "Après avoir traité de l'unité de Dieu, il convient maintenant d'expliquer ce qui regarde Dieu trine, ou la Trinité," etc. l) "si les Anges sont dans le lieu par leur essence ou par leurs opérations ; s'ils se meuvent d'un endroit à un autre sans passer par un milieu," m) "tel et tel ont pensé autrement," .

(585) Nous n'insisterons pas sur cela qui a déjà été vu.

(586) Id., 119.

(587) Id., 118.

(588) Ibid.

(589) Id., 119.

(590) Edition d'Annecy, IX, 414. Sermon pour le IIe dimanche de l'Avent, 6 décembre 1620 selon toute probabilité ; il faut lire la suite du texte (et bien d'autres...). Et il y aurait tant d'autres passages, comme celui du sermon pour la Purification 1622 (X, 193) tout proche de tel ou tel passage des Entretiens spirituels (Entretien XII "De la simplicité." Oeuvres, Pléiade, op. cit., 1182 sq. en particulier 1189), celui du mercredi des Cendres 1622 (X, 186 sq.) sur le jeûne capricieux, celui sur les soldats et les peureux, du 1er dimanche de Carême 1622 (X, 202 203 204), les divertissements mondains et les paysans du jeudi après le 1er dimanche de Carême 1622 (X, 228-229).

(591) Il ne se laisse pas aller sans doute parce qu'il croit à la nécessité de l'exorde et parce qu'il le tire souvent évidemment de la liturgie ; qu'épigraphe et exorde doivent ainsi se rencontrer : "Exordium sumetur ex Evangelio" (Sommaire d'un sermon pour le dimanche dans l'octave du st-Sacrement 16 juin 1596. Edition d'Annecy, VII, 296. Traduction de l'édition : "Tirer l'exorde de l'Evangile".)

(592) Edition d'Annecy, VII, 66-67. Sermon pour le XIIe dimanche après la Pentecôte, sans doute le 28 août 1593.

(593) Edition d'Annecy, XII, 303.

(594) Edition d'Annecy, VII, 439 440.

(595) Edition d'Annecy, VIII, 74-79.

(596) Traduction et références successives des passages latins par l'édition. Le mot entre crochets est une lecture conjecturale de l'édition;

Matthieu, VI, 20 ; Vers., 16-22 ; Isaïe, 40, 6 ; Ibid., LVIII, 1 ; Ibid., XL, 6 ; Ibid., LVIII, 1 ; Ibid., XL, 6, 7 ; Genèse, III, 19 ; Isaïe, XL, 9, 10 ; Matthieu, VI, 17, 18 ; Psaume CXXXVI, 6 ; II Cor. 20 I Cor., IX, 16 ; Isaïe, XL, 9 ; Vers. 1-3 ; Joël, II, 12 ; IV Rois 4, vers. 38-41 ; Jean, XII, 24 ; Matthieu, VI, 4, 6, 18.

// a) Souviens-toi, ô homme, etc. Thésaurisez, etc.

Voici la voix de quelqu'un qui me dit : Crie ; élève ta voix comme la trompette. Et j'ai dit : Que crierai-je ? Oui, Seigneur, je veux crier ; mais que crierai-je ? Crie, crie, ne cesse point : Toute chair est de l'herbe ("Souviens-toi, ô homme ;" brisez les cruches), et toute sa gloire est comme la fleur du champ ; l'herbe s'est desséchée, etc., et la fleur est tombée (et tu retourneras en poussière). Mais de ces cruches sortent des lampes : Monte sur une haute montagne, toi qui évangélises Sion ; dis aux cités de Juda : Voici votre Dieu, voici que le Seigneur Dieu viendra dans sa puissance, voici que sa récompense est avec lui. Thésaurisez. Mais toi, lorsque tu jeûnes, oins ta tête et lave ton visage ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Il faut un peu abréger cela, de cette façon. Me voyant appelé à occuper cette chaire, bien-aimés auditeurs, il me semble entendre, comme un autre Isaïe, une voix qui me dit : Crie.

Ou bien de cette manière. Ce qui arriva une fois à Isaïe, arrive habituellement à tous les prédicateurs, serviteurs du Christ : [I.] Voici la voix de quelqu'un qui me dit, affirme le Prophète. Et moi aussi : Voici la voix de quelqu'un qui me dit : Crie ; car, et à lui et à moi incombe le devoir d'évangéliser. Mais dit-il, que crierai-je ? Je suis prêt à crier, mais quoi ? Crie : Toute chair est de l'herbe. Et moi, je demande à l'Eglise, ma Mère : Que crierai-je ? "Souviens-toi, ô

(suite de la note 596) homme." 2. Voici la voix de quelqu'un qui me dit : Monte sur une haute montagne, toi qui évangélises ; élève avec force ta voix. Mais que crierai-je ? Dis aux cités de Juda : Voici votre Dieu, et sa récompense est avec lui, etc.

Ou bien l'exorde sera ainsi qu'il suit : Le Seigneur me fit voir, et voici deux paniers pleins de figues, placés devant le Temple du Seigneur, et le Seigneur me dit : Que vois-tu, Jérémie ? Et je dis : Des figues, etc. De même, mes auditeurs, dans l'office de ce jour très solennel, je croyais voir le Seigneur me montrer deux paniers, celui des Prophéties et celui de l'Evangile ; et il semblait me dire : Que vois-tu Jérémie ? Je vois les deux espèces de figues dont doivent se nourrir les peuples. Quelle figues ? Les amères, très amères : "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière ;" convertissez-vous à moi de tout votre coeur, dans le jeûne, les pleurs et les gémissements. Les douces, très douces : Mais toi, lorsque tu jeûnes, oins ta tête ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra ; thésaurisez des trésors, etc. Allons donc, et au nom du Seigneur, goûtons les figues douces et les figues amères qu'il nous montre, mais prions la Vierge de nous rendre, par son intercession, celles qui sont amères, douces et les douces excellentes.

Ou [commencer le sermon] de cette manière : Elisée donna cet ordre à l'un de ses serviteurs : Prends la grande marmite et fais cuire un mets pour les fils des prophètes. Et l'un d'eux sortit, etc. Or, il me semble que le Christ m'a dit comme à un de ses domestiques et indignes serviteurs : Prends la grande marmite,

La mort est dans la marmite, homme de Dieu. C'est pourquoi voici que notre Elisée dit : Apporte-moi de la farine ; sers-nous l'Evangile, qui n'est autre qu'un grain de froment (c'est-à-dire le Christ lui-même broyé et manifesté par divers enseignements) ; et il la mit dans la marmite, joignit l'Evangile à la Prophétie, et dit : Verses-en pour tout le monde. Goûtez-en, très cher peuple. Voici l'amertume : "Souviens-toi, ô homme ;" dans le jeûne, les pleurs et les gémissements ; mais voilà que la mort qui suit n'est plus amère ; c'est la possession d'un trésor au Ciel. La coloquinte est dans le jeûne, mais verse de la farine : Ton Père céleste te le rend. Tu retourneras en terre est de la coloquinte ; mêles-y la farine : Thésaurisez, etc. Or donc, très chers Frères, je vous présente aujourd'hui un mets fait de farine et de coloquinte. Malgré l'amertume des condiments, cette composition, par l'adjonction de la farine de la récompense, n'offre plus rien d'amer. Goûtez-en donc avec bonheur, etc.

(597) On aura déjà remarqué que toute sa vie l'évêque garde l'habitude, depuis ses années d'étude, d'écrire volontiers pour lui en latin.

(598) Id., 84. Socrate et Platon figurent aussi dans le texte (Id., 81), et Aristote (Id., 85), et Phidias (Id., 85).

Même dans l'état particulier du manuscrit de Turin, on notera, quoique dans le cas présent les différences soient moins nettes que d'autrefois, tout ce qui sépare le sermon méthodique et linéaire du Père Boucher de l'éloquence bouillonnante, rutilante et resplendissante, fulgurante de François de Sales. Si on compare le texte au sermon recueilli sur le même sujet (édition d'Annecy, X, 181 sq.) ou à l'inédit, on notera que le sourire et la bonhomie ne changent rien à la vague de fond qui soulève le texte puissamment.

(599) Id., 79 80 84.

(600) Id., 84 85.

(601) Id., 81 82 83.

(602) Voir les détails donnés par ceux qui l'entendirent et donnent leurs impressions (Vaugelas, Vincent de Paul, etc.) dans Roger Devos : Saint François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit., en particulier p. 181 sq. Voir aussi, pour le témoignage de Vincent de Paul (et d'autres) édition d'Annecy, I, p. LIV sq., pour Vincent de Paul LV en particulier. De toute façon, même les recueillis montrent que François de Sales aimait finir de façon ramassée. Que tel était son idéal, on en a une preuve dans le Traitté de l'amour de Dieu, à propos de la mort de François d'Assise (livre V, chapitre 10, édition d'Annecy, IV, 291). Peut-être est-ce encore plus net dans la variante donnée par l'édition de La Pléiade (p. 1448) : la fin du sermon comme la fin de la vie témoigne de toute la vie justement et de ce que sera son accomplissement éternel ; la fin du sermon est une entrée dans l'action véritable.

(603) Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 1. Il est bien évident, après les longues pages qu'on vient de lire, que la nature chez François de Sales, est une source venant de la réalité et du concret ; sinon, il manquerait tout un aspect à sa théologie de l'Incarnation. Il est non moins évident que, quand elle n'est pas fondée sur l'observation, la peinture de la nature vient de sources rhétoriques humanistes traditionnelles alors. Voir pour ce dernier point, bien entendu, la thèse de Marc Fumaroli, et aussi les nombreux travaux du Professeur Volker Kapp, ainsi qu'il a été rappelé.

(604) Voir les textes cités en référence aux notes 487 et suivantes. D'où l'importance aussi de la réflexion salésienne sur les "dissimilitudes". (C'est à dessein, on s'en doute, que certains termes dans ce paragraphe ont à nouveau été écrits entre guillemets).

NOTES de PERSPECTIVES, OUVERTURES, CONCLUSIONS :

"VIVRE LA VISITATION DANS LA LUMIERE DES BEATITUDES".

NOTES

Perspectives, Ouvertures, conclusions : "Vivre la Visitation dans la lumière des Béatitudes".

(1) Entretiens spirituels, Pléiade, op. cit. Dernier entretien p. 1305.

(2) Id. Relation de la fondation de ce premier monastère de la Visitation Sainte-Marie de Lyon en Bellecour (Extraits) p. 1347.

(3) L'Eucharistie, "vive memoyre de la mort" du Christ (édition d'Annecy, VII, 140. Voir aussi VII, 264). Sur l'Eucharistie chez François de Sales, on se reportera au mémoire de maîtrise de théologie du Père Jean-Luc Leroux, op. cit.. Sur les liens entre Eucharistie et Ascension, les principaux textes se trouvent dans le chapitre précédant celui-ci.
Il y aurait aussi à traiter la Grâce, la Prédestination, la Liberté, sujets aussi indiqués dans les notes, et bien d'autres encore.

(4) Thèse de théologie, soutenue à l'Institut Catholique de Paris, en 1947. Ces pages sont écrites en hommage à la mémoire de l'Archevêque, en reconnaissance de l'aide que son travail m'a apportée.

(5) Op. cit. Préface. L'ouvrage en deux volumes du Père Lajeunie, aussi souvent cité ici, reprend, assez rapidement, le problème, bien entendu, mais l'éclairage en paraît un peu discutable parfois, s'il est permis à un non spécialiste de porter de tels jugements. On peut, en particulier, croire, semble-t-il, François de Sales beaucoup plus proche du Molinisme que le dit le Père.

(6) Op. cit. p. 265 sq. Voir aussi "la doctrine ignacienne de l'indifférence", p. 255.

(7) Sainte-Beuve : Port-Royal, Paris, Hachette, 1901, tome I, p. 248, Livre Premier, chapitre IX par exemple, mais aussi, dans la dernière édition de la Pléiade, voir tome I, p. 285. Mais on lirait aussi bien, du même Livre Premier, les chapitres VIII et XI. Vrai et faux, tel apparaît François de Sales lu par Sainte-Beuve, parce que simplifié et conventionnel.

(8) Robert Aulotte : Montaigne, Apologie de Raymond Sebond, Paris, SEDES CDU 1979, p. 101 sq.

(9) Robert Aulotte, Ibid.

(10) Il n'y a pas d'ouvrages très récents sur Philippe Neri et "l'Oratoire de l'amour divin", mais toutes les grandes synthèses habituelles lui réservent une place d'importance, tant son influence, en particulier sur l'Italie, l'Espagne et l'Ecole française, a été grande.
Le Père Yves de Paris a été l'objet en revanche de plusieurs études particulières, la principale étant la thèse du Père Julien-Eymard d'Angers (Charles Chesneau) : Le Père Yves de Paris et son temps, Paris, Société d'Histoire ecclésiastique de la France, 2 vol., 1946, à laquelle il convient d'ajouter l'édition par René Bady du Traité de l'indifférence (Les Belles Lettres, Paris, 1968) et bien entendu les pages de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France... (Paris, Colin, réédition 1967-1971, sous la direction de René Taveneaux) d'Henri Bremond.
La question un temps débattue de la filiation de François de Sales par rapport à Yves de Paris a été réglée par l'ouvrage du Père Julien-Eymard d'Angers : L'Humanisme chrétien au XVIIe siècle : Saint François de Sales et le Père Yves de Paris, Martinus Nijhoff, La Haye, 1970.

(11) Op. cit., p. 61.

(12) Ibid., p. 62.

(13) Ibid., p. 66.

(14) Ibid., p. 190 sq.

(15) Port-Royal, Cf. note 7.

(16) C'est la démonstration que fait avec force et définitivement la thèse de Pierre Veuillot, justement, p. 339 sq. en particulier.

(17) Voir le sommeil de la Vierge comme action, la Vierge "sujette au dormir", au "sommeil d'amour" du Cantique. Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 8, qui est à lire en entier. Edition d'Annecy, IV, 191 sq. Le sommeil du corps, donc de l'être vivant entier, sommeil nécessaire, est un "acte... tres excellent de charité" (Id. 192), "similitude" du sommeil de la "fine pointe".

(18) Edition d'Annecy, IV, 9. Traitté de l'amour de Dieu, Préface.

(19) Edition d'Annecy, XIII, 265 et IV, p. IX.

(20) I Cor. XIII 1 sq. On sait que l'amour fraternel que chante cette hymne ne peut être que par et dans l'amour de Dieu.

(21) Edition d'Annecy, VI, 25. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1.

(22) Edition d'Annecy, Traitté de l'amour de Dieu, IV, 33, livre I, chapitre 4. Référence donnée par l'édition : La Cité de Dieu IX 5.

(23) Edition d'Annecy, Traitté de l'amour de Dieu, Id. 34.

(24) Op. cit., p. 111, notes 1 et 4.

(25) Référence donnée par l'édition : Cantique des Cantiques VIII 6.

(26) Edition d'Annecy, IV, 301-302.

(27) Edition d'Annecy, V, 28. Traitté de l'amour de Dieu, livre VII, chapitre 6.
"Indifference"=reconnaissance de l'Infini (Dieu) par le "fini" (l'homme).

(28) Edition d'Annecy, VII, 157 sq.

(29) Id. 159.

(30) Pierre Veuillot, op. cit. p. 62."Le cadre...": titre la 1ère partie. On notera combien à la différence de bien des ecclésiastiques,le Père parle avec sympathie des relations de F. de Sales avec L'Astrée(p.16 sq.) Voir aussi R. Garapon, dans la revue La Diana, op. cit.

(31) Op. cit. p. 89 sq.

(32) Op. cit., p. 117 sq. Les deux parties du chapitre traitent de "la vertu d'indifférence dans le Traitté de l'amour de Dieu", en particulier dans le livre IX, et du "Caractère évangélique de la vertu d'indifference".

(33) Op. cit., p. 315 sq.

(34) Op. cit., p. 376.

(35) Il fait ici allusion au travail du Père Francis Vincent : Saint François de Sales, directeur d'âmes. L'Education de la volonté. Paris, Beauchesne, 1923. Un ouvrage qui, parce que l'auteur est frappé par la place, certes évidente, de la volonté dans la présentation de l'homme par François de Sales, met sans doute trop exclusivement l'accent sur elle. On peut croire cependant que, pour justifiées qu'elles soient, les critiques dont il a fait l'objet ont été un peu excessives (on les trouvera en particulier dans Henri Bremond : Histoire littéraire du Sentiment religieux, op. cit., tome VII, p. 26 sq. Les critiques du Père Veuillot, op. cit., p. 353 sq., sont autrement justifiées, précises, moins "enlevées" ; elles vont, peut-être, elles aussi, un peu loin (op. cit. p. 352 sq.). Si la vérité est sans aucun doute de son côté parce qu'il n'a pas isolé l' "indifference" à l'intérieur de la réflexion salésienne, ce que tend à faire pour la volonté le Père Vincent, un peu de cette vérité est aussi à trouver entre les deux livres. Le Père Veuillot ne fait pas d'ailleurs que le critiquer : il lui rend aussi hommage (op. cit. p. 74 par exemple).

Peut-on de plus donner entièrement tort au Père Vincent dans la description qu'il fait de la différence qu'il établit entre le Bénédictin et le Salésien, et que réfute (avec quelle énergie !) le Père Veuillot (op. cit. p. 355 sq.) ? Il semble bien que cette différence se situe surtout ailleurs que là où ces savants la placent, si on peut oser prendre parti, et essentiellement dans la conception de la vie religieuse et communautaire, plus, ou au moins autant, que dans les problèmes de l'"indifference" et de l'oraison (voir les pages du présent travail sur la Visitation, et celles qui, dans cette conclusion, vont suivre).

Qu'on ne croie pas enfin que nous ignorions ce qui opposait les deux auteurs, lorsque nous avons écrit "L'amitié avec soi-même" dans la partie consacrée à "L'Homme". Il était simplement nécessaire d'avoir un certain regard et comme un oeil neuf pour éviter de tomber dans ce qui n'est pas une polémique, mais s'en approche (P. Veuillot, p. 357 sq.).

Il reste certain en tout cas qu'il faut bien séparer la vie du "combat spirituel" d'un volontarisme trop éminent.

(36) Op. cit., p. 378 sq.

(37) Op. cit., p. 127.

(38) Op. cit., p. 128.

(39) Rien n'est plus bouleversant, quand on se rappelle le mot de Monseigneur Veuillot mourant les mots adressés à ses prêtres, en substance "Ne parlez pas de la souffrance et de la mort, vous ne la connaissez pas, vous n'en avez pas le droit ; attendez de les vivre", que de lire les lignes qu'il écrivit en 1947 : op. cit., p. 119, 372...

(40) Voir par exemple, édition d'Annecy, V, 59, 60, 62. Le Père Veuillot (op. cit. p. 111, note 4) précise à son tour ces notions et leurs différences.

(41) Edition d'Annecy, V, 122 sq. par exemple.

(42) Id., 123.

(43) Id., 155.

(44) Id., 153.

(45) Père Veuillot, op. cit. p. 127.

(46) Id., p. 75 et encore p. 126 127.

(47) Id., p. 77 sq., 367-369.

(48) Edition d'Annecy, V, 143. Titre du chapitre 11 du livre IX du Traitté de l'amour de Dieu où se trouve la fin du mythe littéraire du "chantre sourd".

(49) Id., 153. Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 14 : "Esclaircissement de ce qui a esté dit touchant le trespas de nostre volonté".

(50) Op. cit., p. 340 sq.

(51) Id., p. 340 sq. Elle aussi est comme ressuscitée après une sorte de metanoia.

(52) Id., p. 114, 379.

(53) Id., p. 95.

(54) Id., p. 350 et la note 1.

(55) Edition d'Annecy, X, 342.

(56) Voici quelques références, le Traitté de l'amour de Dieu mis à part : Entretiens spirituels III ("De la confiance et abandonnement", Pléiade, op. cit. p. 1020), XXI ("Dernier Entretien...", op. cit. dont le titre en 1629 était "Sur le document de ne rien demander ne rien refuser"). Dans les lettres et dans deux volumes seulement : édition d'Annecy, XVI, 236 sq., 241 sq., 337 sq., 365 sq., 366 sq. ; XVII, 160 sq. ; dans les sermons : IX, 27 sq., 135, 175 sq., 335 ; X, 31, 53, 129, 299, 423, 429, etc.

(57) Edition d'Annecy, IX, 46 - 72.

(58) Un sujet de travail pourrait un jour étudier ce passage de la synthèse écrite à la pédagogie familière dans ce qui devient, au sens propre, une homélie, sans rien entamer de la grandeur du sujet lui-même.

(59) Edition d'Annecy, IX, 29, 30, 31. Références données par l'édition d'Annecy : Luc IX 30 31, Philippiens II 6-8, Apocalypse V 9 12, Matthieu XVII 4, Luc XVIII 14, II Cor. I 3, Matthieu XVII 5, Pierre I 17.

(60) Edition d'Annecy, V, 153. Traitté de l'amour de Dieu, livre IX, chapitre 14.

(61) Edition d'Annecy, IX, 135. Références données par l'édition : II Cor. II 5, Cantique des Cantiques I 3.

(62) Edition d'Annecy, X, 423. Référence donnée par l'édition : Romains, VIII 15.

(63) Edition d'Annecy, X, 429 sq. Références données par l'édition : Romains I 22, Psaume CXVIII 103, Matthieu X 28.
Les / / sont dans l'édition.

(64) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme... op. cit., tome I, p. 156 sq. Ce qui ne remet pas en cause les grandes lignes de son analyse. Peut-être y a-t-il à chercher du côté de la tradition patristique et plus généralement de la Bible (Cantique, Psaumes, saint Paul et leurs commentaires), du côté des mystiques aussi.

(65) Edition d'Annecy, XXII, 21 sq.

(66) On le trouvera dans le même tome XXII, 19, avec les oraisons jaculatoires tirées des Psaumes sur lesquelles s'appuyait François de Sales (Id. 18).
Pour étayer les § suivants, notons qu'on ne possède pas de sermons recueillis avant Noël 1613, sauf peut-être un des inédits.

(67) Edition d'Annecy, VII, 439 sq. et d'autres textes. On sait que le sermon de 1602 est repris dans le Traitté (livre VII, chapitre 13).

(68) Edition d'Annecy, IV, 192. Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 8. Nous avons aussi rencontré la même idée plus haut. De même, le sermon pour la Visitation de 1621, tout entier orienté contre la dichotomie platonicienne, permet d'établir un lien entre cet exercice du "sommeil" qui est un exercice de l'être humain tout entier, dans ses limites de créature, avec l'Eucharistie (édition d'Annecy, X, 75).

(69) On sait déjà, pour l'avoir déjà rencontrée, à quelle particularité de la pensée salésienne ce nom a été donné ici.

(70) Edition d'Annecy, XV, 322. Renvoi de l'édition au chapitre 8 du livre VI du Traitté de l'amour de Dieu (édition d'Annecy, IV, 342).

(71) I Cor. VII, 27-31.

(72) Note de la T.O.B.

(73) Edition d'Annecy, IV, 303-304. Traitté de l'amour de Dieu, VI, 1.

(74) Id., 303 (c'est à peu près le titre du chapitre, le 1er du livre VI).

(75) Epître aux Colossiens III 3 in édition d'Annecy, V, 149. Traitté de de l'amour de Dieu IX 13. C'est le chapitre au début duquel François de de Sales explique le sens du mot "trespassés".

(76) Il a, ailleurs ici, été dit qu'on pourrait parler de cycles dans les sermons. Il y en a aussi deux catégories : ceux de la polémique et de la Réforme catholique, ceux qui (universels cependant, le manuscrit de de Turin en fait foi) ont une touche visitandine puisque ce sont les religieuses qui en sont les témoins pour nous.

(77) Ces pages résument de longues conversations et de longs exposés, nés d'échanges avec la communauté de la Visitation de Nevers, et en particulier avec Soeur Marie-Patricia, archiviste de la Visitation d'Annecy, qui est la responsable de la réédition en cours de la correspondance de sainte Chantal.

(78) Sa thèse souvent citée ici, en particulier : Les Visitandines d'Annecy aux XVIIe et XVIIIe siècles, Annecy, Académie salésienne, 1973. Les travaux du Père Ravier sont très nombreux. On trouvera ceux qui concernent le Salésianisme à la Bibliographie générale et les principaux ici à la note 85.

(79) Au moment où sont revues ces pages deux volumes sont édités par Le Cerf et le Centre d'Etudes Franco-Italien des Universités de Turin et de Savoie. Edition critique établie et annotée par Soeur Marie-Patricia Burns, archiviste de la Visitation d'Annecy, ouvrage publié avec le concours du CNL ; tome I (1986) pour les années 1605-1621 ; tome II (1987) pour les années 1622-1625. Table monastique. Divers tableaux. Bibliographie complète réservée pour le dernier volume. Glossaire. Introductions de chaque volume par les meilleurs spécialistes (le Père Ravier, Roger Devos ; le 3ème volume comportera une étude de la langue de sainte Chantal par le Professeur Louis Terreaux). Chronologies diverses (succinctes quand il ne s'agit pas des fondateurs ou de l'Ordre lui-même, parce que l'Ordre justement n'a jamais été étudié dans son entier ; n'ont donc pas été soulignés par exemple les grands événements, connus déjà, et concernant les autres Ordres, voire bien des points qu'on pourrait rapporter de la vie de l'Eglise, et ce, tout à fait à dessein). La collecte

(suite de la note 79) des manuscrits s'est faite à travers le monde entier. Pour avoir participé aux premiers déchiffrages des textes et aux premières comparaisons avec l'édition Plon, je puis, en tout honneur, attester de l'incroyable minutie, de la scrupuleuse exactitude et de la probité scientifique du travail. Les surprises sont nombreuses à lire ces volumes : on découvre en la Mère de Chantal, véritablement, quelqu'un qu'on ignorait. Prise par le labeur de ma thèse, j'ai dû assez vite, et les éditrices l'ont aisément compris, abandonner ma coopération, à mon grand regret. Cependant, il semble que, à cause à la fois de ma participation puis du recul où je me trouve, je puis apporter devant l'oeuvre terminée, un témoignage important. Je dirai donc ici ce que les éditrices n'oseront peut-être pas faire quand on leur adressera certains reproches ; il y a bien des coquilles dans les volumes. Or, la Visitation n'y est pour rien ; j'ai vu Soeur Marie-Patricia et d'autres corriger pendant des mois et des mois des épreuves fautives, avec plusieurs lectures successives, la plus sérieuse attention apportée à ce travail, duquel l'imprimeur n'a pas toujours tenu compte, les volumes sortant avec bien des fautes non rectifiées, malgré lettres, coups de téléphone aux responsables, etc., toutes démarches normales en somme. Ce qui se passe pour cette édition, proprement le fruit de deux décennies de labeur environ, est désolant (mais courant, hélas!).

Soeur Marie-Patricia présentera au Colloque international du CERCOR de Poitiers, 29 septembre - 20 octobre 1988, (Religieuses dans le cloître et dans le monde) une communication sur les débuts de la Visitation.

(80) Annecy, Aimé Burdet, 1849.

(81) Elles sont multiples. On en trouvera la liste dans la bibliographie de la thèse d'Ernestine Lecouturier : Françoise-Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVIIe siècle, Paris, Blond et Gay, 1933, 2 vol.

(82) Voir Roger Devos, op. cit., p. 11.

(83) Pour la liste de ces écrits, voir : Soeur Chantal-Marguerite, archiviste de la Visitation de Nevers, et Hélène Bordes, "Les Archives de la Visitation de Nevers". Association des archivistes de l'Eglise de France. Bulletin XIV, 1980 ; Hélène Bordes : "Les archives de l'ancienne Visitation de Moulins", à paraître dans un prochain numéro du Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais, 4 place de l'Ancien Palais, 03000 Moulins. (La Visitation de Nevers est la Visitation de Moulins, réinstallée, après les deux exils de la Révolution et de la loi sur les Congrégations, à Nevers).

(84) Roger Devos : op. cit., chapitre 1, p. 17-43.

(85) André Ravier : Sainte Jeanne de Chantal, Paris, Ateliers Henry Labat, 1980, chapitres 3, et 4 surtout, p. 53 - 116 (p. 109-116 surtout). Notons que la page de garde du volume porte un titre développé, plus explicite et "charmant", comme l'on disait au XVIIe siècle : Jeanne-Françoise Frémyot, baronne de Chantal. Sa race et sa grâce. Depuis quelques années (depuis la parution des Lettres d'amitié spirituelle , op. cit., en 1980) le Père Ravier s'adonne à la publication de volumes de "vulgarisation", au sens noble du terme (que sont donc d'autre les sermons de François de Sales lui-même par rapport au coeur de son oeuvre ?). A sa Sainte Jeanne de Chantal, il faut par exemple ajouter une Introduction à la lecture du Traité de l'amour de Dieu, Paris, Ateliers Henry Labat, 1986, né d'entretiens donnés à la Visitation de Paris I, très importante pour le problème de l'oraison ; il prépare une Théologie du Traité de l'amour de Dieu à paraître dans les mêmes conditions. Tous ces ouvrages s'ajoutent à ceux que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner, comme Ce que croyait François de Sales, op. cit.. Ils constituent, ensemble, une somme salésienne incomparable.

(86) Op. cit., tome I et II. 6 volumes prévus.

(87) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme... op. cit., tome II, p. 250 sq.

(88) Edition d'Annecy, XV, 18 (et souvent ailleurs).

(89) Edition d'Annecy, XVII, 137 sq. et 150-151. 2 février 1616 et sans doute quelques jours après.

(90) Id., 138.

(91) Id., 138-139. L'édition donne en référence Matthieu VII 18, et on peut lire les mémoires de l'Archevêque et la réponse de François de Sales dans les Opuscules XXV 322 sq. et 333 sq.. Tout le tome XXV est réservé dans l'édition à l'Ordre de la Visitation ainsi qu'en appendice du tome XVII la lettre de Mgr de Marquemont, textes auxquels François de Sales fait ici allusion.

Notes de l'édition d'Annecy : a) Ce dernier parti fut définitivement adopté deux ans plus tard. Le 9 octobre 1618, l'Evêque de Genève, au nom de Sa Sainteté Paul V, érigeait la Visitation en Ordre religieux, sous la Règle de saint Augustin, et, de par l'Autorité apostolique, en approuvait les Constitutions. b) Mémoire de Mgr de Marquemont.

L'édition cite en référence Matthieu VII 18 et annonce que le mémoire de Mgr de Marquemont et la réponse de François de Sales seront donnés dans les Opuscules tandis qu'en XVII 403 sq (Appendice I A et C) sont données les lettres de l'Archevêque de Lyon.

(92) Id., 139 - 140 - 141.

(93) André Ravier : Sainte Jeanne de Chantal, op. cit., p. 110.

(94) Edition d'Annecy, IV, 10.

(95) Edition d'Annecy, XXV, 328. Mémoire de Monseigneur de Marquemont. L'archevêque ne voit dans le nom de "Visitation" qu'une allusion aux "visites" extérieures, non la spiritualité sur laquelle François de Sales met tout l'accent (édition d'Annecy, XIV, 349, note 1).

(96) Edition d'Annecy, XVI, 425, où se trouve la phrase fameuse de la Mère de Chaugy, rapporté dans l'Histoire de la Fondation du 1er monastère de la Visitation de Lyon (l'édition d'Annecy rassemble des passages épars dans les nombreux écrits de la Mère) : le nom de l'Ordre apparut changé de façon incompréhensible sur les patentes royales quand on les visita, et "l'on veid, écrit la Mère, que Dieu ... avoit conduit l'esprit ou la main du secretaire, pour écrire ce qu'il avoit déterminé dans les conseils eternels de sa Providence."

(97) Edition d'Annecy, XXV, 223 - 228.

(98) C'est un fait reconnu que certaines religieuses souhaitaient la transformation qu'elles ressentirent comme un accomplissement à quoi elles aspiraient. Migne : Oeuvres complètes de sainte Chantal, Montrouge, 1862, tome VII, "Mémoire de la Mère de Chantal sur l'établissement de l'Ordre de la Visitation" (brouillon autographe à la Visitation d'Annecy - dans Procès Canonisation) - colonne 1216.

(99) On sait que l'expression signifie fréquemment pour François de Sales la "justice" de Dieu, au sens biblique du terme.

(100) On remarquera le mot.

(101) Edition d'Annecy, XVII, 150 151.

(102) Edition d'Annecy, XVII, 138. 1ère lettre à la Mère Marie-Jacqueline Favre, de 1616. op. cit.

(103) Coutumier et Directoire... Annecy, Burdet, 1850, p. 106-108.

(104) Réponses... Annecy, Burdet, 1849, p. 524 sq.

(105) Mémoires sur la vie et les vertus de sainte-Jeanne Françoise de Chantal, recueillis par la Mère Françoise-Madeleine de Chaugy, Paris, Dédécourt, 1842, p. 184. Même texte dans l'édition Plon des Oeuvres de sainte Chantal, op. cit., p. 211.

(106) Lettre du 22 mai 1626. Op. cit. V, p. 608. Volume II des lettres.

(107) Voir la Préface... aux Soeurs du monastère de la Visitation d'Annessi. Edition d'Annecy, XXV, 5, en particulier, mais aussi souvent ailleurs. On vient de lire le passage du Coutumier correspondant.

(108) Texte de la Mère de Chantal où elle rassemble et résume les idées de François de Sales, et inséré pour cela dans l'édition d'Annecy, XXV, 443. Référence donnée par l'édition à l'Epître aux Galates IV 1.

(109) Id., 445.

(110) Id., 443.

(111) Edition d'Annecy, IV, 20. Préface.

(112) Edition d'Annecy, XVII, 228. Lettre à la Mère de Chantal lui soumettant le tout début du Traitté pour qu'elle dise son "petit sentiment" (entre une infinité d'autres exemples possibles). Voir aussi les sermons eux-mêmes, la Préface du Traitté rappelant l'importance pour l'évêque de la présence de la Visitation à Annecy, etc.

(113) Edition d'Annecy, XXV, 439 sq.

(114) Edition d'Annecy, XVII, 161. Lettre à la Soeur de Chevron-Villette, novice de la Visitation de Lyon, écrite, on notera l'année, en 1616.

(115) Edition d'Annecy, XV, 63. Lettre du 10 juin 1611.

(116) Edition d'Annecy, XV, 62. On pourrait citer d'innombrables autres textes ; on se reportera par exemple aux fragments regroupés en XXI, 140 sq. On notera que l'un d'eux (XXI 164) unit amitié, "indifference" et oraison.

(117) Edition d'Annecy, XV, 21. Lettre sans doute de 1611.

(118) Edition d'Annecy, XV, 42.

(119) Voir les adresses de nombre de ses lettres ou certaines de ses paroles aux Visitandines.

(120) L'idée et l'expression sont familières aux fondateurs sous bien des formes : "avoir une âme d'oraison" est finalement la seule condition véritable pour entrer en religion. Et l'on a vu le sens du mot "âme" plus haut.

(121) Les Tables de l'édition d'Annecy renferment toutes les références essentielles à Thérèse d'Avila (édition d'Annecy, XXVII, 96). Le travail essentiel sur les liens entre l'évêque et la réformatrice du Carmel est la thèse du Père Serouet : op. cit., qui montre, avec mesure, qu'il y a davantage rencontre qu'influence peut-être. On aura aussi des indications dans la thèse du Père Liuima : op. cit. Le Professeur Manfred Tietzi, de l'Université de Bochum, a fait paraître plus récemment un ouvrage sur le même sujet. Il n'a pas été possible de le consulter avant la rédaction de ces pages. Personnellement (mais il n'y a ici qu'une impression et non une conclusion scientifique), nous inclinerons à croire qu'on exagère toujours les parallèles quand il s'agit de François de Sales : il ressemble à tant d'autres différents, réunit tant de personnalités diverses ! Et il est lui-même, autre, de toute façon. De plus, dans le monde mystique plus qu'ailleurs, les frontières sont difficiles à discerner dans le détail. Il reste que la Mère de Chantal et lui-même recommandent et aiment la Madre et que le Carmel est aussi pour quelque chose dans la toute première idée de la Visitation, mais qui confondrait une Visitandine et une Carmélite, l'oraison de l'une et de l'autre ? Et sans les confondre, les verrait très ressemblantes ? Ce sont là deux théologies, deux spiritualités, voisines, soeurs peut-être, mais non pas semblables, pas même au sens de "semblable mais non identique" que nous avons si souvent rencontré.

(122) Edition d'Annecy, XXV.

(123) Réponses... op. cit., p. 588-589.

(124) Même lettre du 22 mai 1626. Op. cit., p. 608-609. Sur ces problèmes, on consultera l'étude de Roger Devos : "Le testament spirituel de sainte Jeanne-Françoise de Chantal et l'affaire du visiteur apostolique". Revue d'Histoire de la Spiritualité, tome 48, 1972, et tome 49, 1973.

(125) Id., 608. On remarquera que le profit est aussi pour les évêques... C'est la lettre citée plus haut dans d'autres perspectives (cf. note 106).

(126) Entretiens spirituels, Pléiade, op. cit., p. 1225.

(127) Id., 1223.

(128) Edition d'Annecy, XVII, 258.

(129) Edition d'Annecy, Id., 261 262.

(130) Edition d'Annecy, XVIII, 335.

(131) Voici le texte du Concile de Vatican II pour les moniales, qui ne diffère guère de ce qu'enseigne le Concile de Trente : "La clôture papale des moniales de vie uniquement contemplative sera fermement maintenue, mais on l'adaptera aux circonstances de temps et de lieux, supprimant les usages périmés, après avoir entendu les voeux des monastères eux-mêmes".
La suite concerne les religieuses dites aujourd'hui "apostoliques", auxquelles le décret demande, tout exemptées de la clôture qu'elles sont, pour leur tâches, de garder "cependant une clôture fixée par leurs constitutions".
Concile oecuménique Vatican II, Paris, Centurion, 1976. "Décret sur la rénovation de l'adaptation de la vie religieuse", Perfectae caritatis, p. 486. Nous citons ici quelques passages du texte dont nous venons de donner l'ensemble en français. On remarquera "ferma maneat sed juxta temporum locorumque condiciones", ce qui est exactement l'esprit de la Visitation. Le décret du Concile de Trente se trouve dans l'Histoire du Concile de Trente par le P. Sforza Pallavicini, op. cit. p. 135. Session XXV, chapitre V ("De la clôture des religieuses ; et qu'on doit, autant qu'on pourra, faire établir dans les villes les couvents qui sont à la campagne") du Décret de réformation touchant les réguliers et les religieuses ; on notera "autant qu'on pourra". La lecture des deux textes est instructive : même appel à la réforme par la réforme intérieure et

(suite de la note 131) le retour aux sources de l'institution. Les chapitres VIII et IX du même Décret traite des monastères directement sous le gouvernement des évêques "comme délégués du S. Siège" (Id. p. 138). Les idées sont les mêmes, le ton cependant est différent. On ne voit nulle part la distinction moderne entre "apostoliques" et "contemplatifs".

(132) On se reportera à nouveau ici au premier chapitre de la thèse, souvent citée, de Roger Devos.

(133) Edition d'Annecy, IV, 71. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 13 (voir les pages de ce travail sur "l'amitié avec soi-même").

(134) A titre de complément, voir quelques références, données ou redonnées ici, sur ce problème d'importance : édition d'Annecy, XXV, 13 sq. (Préface de François de Sales pour le texte définitif de la Règle (1618), où est citée, p. 17, la phrase se saint Jérôme : "C'est chose profitable aux monastères de communiquer aux églises" selon les nécessités et les conditions du lieu et du temps ; XXV 86, 255, 382 ("Du Pere spirituel de la mayson", rédactions des Constitutions de 1618, 1613 et 1616-1617) ; XX 236, 343 et XXV 30, 301. L'évêque voit son pouvoir sur l'Ordre s'arrêter aux limites de son diocèse, mais il l'emporte sur tout autre, dans son autorité, même, quoique sans exclusive, si cet autre est un religieux voisin du Salésianisme ; le seul Supérieur général est le Christ (XXV 443 sq.). Enfin on trouvera en XVII 238 sq. la lettre en latin, du 10 juillet 1616, au Cardinal Bellarmin, et à la page 418 du même volume, en appendice, la réponse du Cardinal. Il y aurait bien d'autres textes à citer. Rappelons par exemple, en XXV 291, la Praeface pour l'instruction des ames devotes..., le Mémoire de Mgr de Marquemont, et la Réponse de saint François de Sales.

(135) Mémoires sur la vie et les vertus de Sainte-Jeanne Françoise de Chantal par la Mère de Chaugy, op. cit. p. 184.

(136) Si ce n'est la fine et excellente plaquette du Père Claude Roffat : François de Sales, supplément 212 des Cahiers sur l'oraison, Paris, 1987. Collection "Les grands maîtres à prier". Par souci de clarté, et à dessein, nous rassemblons ici de qui va être épars dans les quelques pages suivantes et redonné en note. On pourra lire aussi du même auteur : Tous doivent prier, Paris, Centurion, 1982. Collection "Fontaine vive" (pages recueillies et commentées). Très justes dans leurs perspectives, ces ouvrages ont cependant un autre but que le nôtre : initation et pratique. On trouvera des passages intéressants dans les livres cités plus haut qui étudient conjointement François de Sales et Thérèse d'Avila. Mais c'est là où le bât blesse : le parallèle, le et. Pourquoi pas François de Sales et Ignace de Loyola (voir à ce sujet : F. Charmot S.J. : Deux maîtres, une spiritualité : Ignace de Loyola - François de Sales,

(suite de la note 136) Paris, Le Centurion, 1963), ou notre essai de comparaison entre l'Introduction et le Combat spirituel, et tant d'autres?
Les pages qui suivent ne combleront sûrement pas cette lacune ; elles voudraient donner envie à quelqu'un d'entreprendre cette étude pour elle-même, sans mépriser les ouvrage d'ensemble sur François de Sales qui ont de forts chapitres sur le problème ou les ouvrages sur des sujets voisins (P. Veuillot, E.J. Lajeunie, A. Liuima, etc.). Il ne fait aucun doute qu'un sujet de thèse d'Etat attend là, qui porterait sur l'oraison de François de Sales et de Jeanne-Françoise de Chantal (les deux oeuvres en entier, car elles se complètent. Même les ouvrages de controverse de l'évêque y trouveraient place ; les deux oeuvres en elles-mêmes, dans leur particularité, et non pas seulement par rapport à telle ou telle autre doctrine).
Au chapitre des thèses ayant étudié les influences et parallèles, il ne faut pas oublier un travail dont on a très peu parlé et pourtant intéressant, difficile à trouver à cause de problèmes de nom d'auteur sans doute (cf. Bibliographie de Lajeunie, St F. de Sales l'homme... op. cit., I, p. 70) et des deux premières pages de la thèse, telle qu'on la trouve à la Sorbonne, qui ne coïncident pas : Madeleine Dubois-Quinard : St F. de Sales et Laurent de Paris, Claude Quinard : Notes sur la pensée originale du Traité de l'amour de Dieu (1616) et sur le problème de ses sources : (Les éléments d'une Doctrine de l'Inspiration naturelle et de l'amour. Ses sources platoniciennes, augustiniennes, bonaventuriennes et nordiques). Influence du Palais de l'amour divin (1602) du capucin Laurent de Paris. Thèse de Lettres complémentaire, Paris Sorbonne, 1956, dirigé par H. Gouhier. La thèse principale portait sur : Le Palais de l'amour divin, de Laurent de Paris (1602). Une doctrine du pur amour en France au début du XVIIe siècle. Paris Sorbonne, 1956.

(137) Op. cit. Ce sont toujours les mêmes chapitres auxquels on renvoie, ainsi qu'à sa fameuse Sainte Chantal qui ne méritait sans doute pas les foudres qui s'abattirent sur elle, où il n'affirme pas autre chose que ce que contiennent les chapitres de sa monumentale Histoire Litteraire... op. cit.

(138) La Spiritualité salésienne de la "tressainte indifference", op. cit.

(139) Aux Sources du "Traitté de l'amour de Dieu", op. cit.

(140) Saint François de Sales, l'homme..., op. cit. et Saint François de Sales et l'esprit salésien, op. cit.

(141) Edition de la Pléiade, op. cit., p. CII - CVI.

(142) Pierre Serouet : De la vie dévote à la vie mystique, Bruges, Desclée de Brouwer, 1957, Collection "Etudes Carmélitaines".

(143) Madeleine Claude Dubois-Quinard : Saint François de Sales et Laurent de Paris. Notes sur la pensée originale du Traitté de l'amour de Dieu (1616) et sur le problème de ses sources... Thèse complémentaire de Lettres, Université de Paris, 1956. Bibliothèque de la Sorbonne. Thèse dirigée par le Professeur Gouhier. La thèse, enregistrée en 1956, porte un imprimatur de 1952.

(144) Paris, Ateliers Henry Labat, 1986. Doit paraître d'ici peu du même auteur et chez le même éditeur, un livret sur la théologie du Traitté. Du Père André Ravier, encore : Ce que croyait François de Sales, op. cit. et La Spiritualité salésienne, Chambray, CLD, 1980, Collection "Prières de tous les temps".

(145) Les travaux de grande et bonne vulgarisation déjà mentionnés, auxquels on ajoutera ceux du Père Claude Roffat, par exemple : François de Sales, une spiritualité pour tous, Paris, Le Centurion, 1980, Collection "Fontaine vive" ; une plaquette collective aussi : François de Sales, prophète de l'amour, Epinay, CIF, 1982. On n'oubliera surtout pas l'irremplaçable François de Sales, de René Bady (Bruges, Desclée de Brouwer, 1970, Collection "Les Ecrivains devant Dieu") où tout est centré, même dans les titres de chapitres, sur l'amour. Que les auteurs qui ne se verraient pas nommés ici ne soient pas blessés : le trop grand nombre de ces travaux est la cause de ces omissions.

Les travaux de diffusion spirituelle abondent, et, souvent de grande valeur. C'est, répétons-le, un travail de recherche scientifique qui manque. Il va sans dire qu'une consultation approfondie des ouvrages suivants, bien qu'elle ait été effectuée pour le présent travail, donnerait peut-être quelques fruits :

1/ Brasier, Morganti, Durica : Repertorio Bibliografico (1623-1955). Opere e scritti riguardanti San Francesco di Sales. Biblioteca del "Salesianum". S.E.I. Salesianum n° 44, Torino, 1956.

2/ "Bibliographie générale" en tête du 1er volume de l'ouvrage du Père E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme...(elle s'arrête en 1966, date de parution de l'oeuvre).

3/ Otto Klapp : Bibliographie d'histoire littéraire française, Frankfurt-am-Main, Vittorio Klostermann. Toujours en cours, et continuée depuis la mort récente du professeur Klapp.

Finalement, l'aide principale qu'ont reçu les pages qu'on va lire vient à nouveau des conférences et causeries, données en diverses circonstances par le Père André Brix, toutes malheureusement inédites, comme celles auxquelles il a été fait allusion plus haut. Que le Père soit à nouveau remercié pour avoir permis à cette thèse d'utiliser ses travaux.

Ont été mis aussi à profit les enseignements tirés d'une conférence faite aux "Journées Salésiennes" de Lyon, en 1972, par la Madre Vittoria Cozzani, de la Congrégation des Figlie di San Francesco di Sales, sur la "Prière vitale chez François de Sales."

La majeure partie de ces indications sont ici à titre de rappel, pour aider à la lecture.

(146) Edition d'Annecy, XVII, 16. Fragment de lettre au Cardinal de Marquemont, de 1615, où l'essentiel de l'Ordre de la Visitation est dit. La Mère de Chantal reprend le terme (voir la longue note explicative n° 2

(suite de la note 146) de l'édition d'Annecy, Ibid. 16-17), on lui connaît des variantes : "âmes d'oraison" a-t-on vu dans le présent travail plus haut ; la forme véritable, authentique, est "filles d'orayson".

(147) Voir la Praeface... de François de Sales (édition d'Annecy, XXV. 291 sq), exemple particulier entre mille.

(148) Edition d'Annecy, VII, 140. Voir aussi Id. 264.

(149) C'est le magnifique exorde du second sermon dogmatique sur la sainte Eucharistie, qui va être cité.

(150) On comprend que l'usage se soit répandu de faire l'oraison devant le Saint-Sacrement (qui n'a pas besoin d'être "exposé", à la chapelle, à l'église, dans un oratoire). Mais François de Sales laissera là une très grande liberté : l'univers n'est-il pas le Temple, comme l'homme, dès qu'on a perçu les premières notions de ce qu'expose, dans la plus pure tradition, l'évêque ?
Signalons pour réparer un oubli et une injustice, que le Père André Brix avait autrefois composé une étude sur l'Eucharistie chez François de Sales. Etude écrite qu'il prêta à un des ses confrères italiens, lequel, sans l'en avertir, intégra à un travail personnel toute cette étude. Depuis, le Père Brix s'est tourné surtout vers des conférences ou activités du même genre et a publié cependant François de Sales commente le Cantique des Cantiques (op. cit.) ; il s'occupe maintenant, ce qui est un travail des plus importants, de l'inventaire informatisé de tous les ouvrages de François de Sales (et sur lui) que possède la Congrégation.
A été mentionné ailleurs l'excellent mémoire de maîtrise de théologie du Père Jean-Luc Leroux, O.S.F.S. sur le même sujet de l'Eucharistie.

(151) Edition d'Annecy, VII, 328-329. Références de l'édition : Jean, v. 53 et 61. Psaume L, 17. Traductions de l'édition : a) Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? b) Cette parole est dure, et qui la peut entendre ? Les [ ] sont dans l'édition.
Une très longue partie de cette note a été omise à la dactylographie: On voudra bien la trouver sur la page suivante.

(152) Voir le Père André Ravier: Préface aux Oeuvres, Pléiade, op. cit., p. CII - CIII.

(153) Il ne faut pas non plus se tromper sur la façon dont la Mère met en avant les paroles de son "Bien Heureux Père". Lui-même, dans sa Préface de l'oeuvre, rend hommage à ce qu'il a appris des Soeurs (et donc de la Mère parmi elles, l'évêque le signale). Edition d'Annecy, IV,

Suite de la note(151): On ne peut voir tout cité ici, mais on aura intérêt à se reporter au sermon précédent et à son exorde encore plus extraordinaire (édition d'Annecy VII 320 sq.): les notions platoniciennes,transformées, de vrai, beau, bon, trouvent l'accomplissement des manières de prophéties qu'elles sont dans les notions bibliques qui leur donnent leur unité en conduisant à "un amour et playsir incroyable"(p.321), non désincarnés mais "incarnés" dans cet accomplissement aussi de l'Incarnation qu'est la Transfiguration (p.322-323). Durus est hic sermo rappelle le deuxième sermon, reprenant Jean VI 61. Transsubstantiation et Transfiguration, dans les perspectives de la théologie biblique, sont liées (cf. p.332 et 336, par exemple). F. de Sales les rapproche d'un de ses passages favoris, le Cénacle (p.331). Tous ces textes montrent l'Eglise,par l'Eucharistie, depuis l'Ascension et la Pentecôte, en particulier, comme lieu de la Transfiguration s'accomplissant sans cesse en chacun,pour chacun. L'Eglise est le "corps mystique, où, dans la communion et la "commune-union, chacun accède ou peut accéder à cet état où, par le Christ fait homme,"l'homme est fait Dieu". L'Eucharistie, fondement de l'oraison, est le sacrement même des trois réconciliations, des trois "paix" salésiennes sur quoi cette oraison s'appuie.

(suite de la note 153) 20-21. Le Traitté est bien un ouvrage dû à "l'amour d'amitié", c'est-à-dire dialogué, réciproque, et il bien illusoire de chercher à qui revient quoi. Oeuvre à une seule voix parce qu'alors un seul tient la plume, mais pour reprendre une métaphore salésienne qui ouvre le Traitté (lire chapitre 1) où cette voix est faite de l'harmonie de plusieurs. Prédication, méditation à plusieurs voix, tel était bien l'idéal de l'évêque, on l'a dit. Dans ces perspectives, rien n'est plus touchant, et simple, que de voir les deux voix de saint François de Sales et de sainte Chantal, en un hommage réciproque, se répondre avant et après la mort.

(154) Par exemple, édition d'Annecy, IV, 13 et 20 encore.

(155) On a dit l'intérêt qu'aurait un travail qui comparerait l'Introduction à la vie devote et les différentes rédactions des Constitutions rassemblées par l'édition d'Annecy dans le tome XXV.
Certaines formes de l'oraison, et non des moindres, qui correspondent aux premiers"parvis", ont leur place dans l'Introduction.

(156) Edition d'Annecy, XXVII, 96.

(157) Edition d'Annecy, XIII, 334 335. Référence de l'édition : Proverbes, XXV, 16.

(158) Edition d'Annecy, IV, 10-11.

(159) On a déjà renvoyé aux Pères P. Sérouet, op. cit. et A. Liuima, op. cit., même si les deux auteurs diffèrent parfois. Il faudrait ajouter l'ouvrage du Professeur Manfred Tietz.

(160) Père A. Liuima : op. cit., tome I, p. 313 sq.

(161) Edition d'Annecy, par exemple en XXVI, 58.

(162) Dans ces remarques se rencontrent des analyses personnelles à l'enseignement du Père Brix sur le Traitté.

(163) Introduction à la vie devote, 3ème Partie, titre du chapitre 36.

(164) Edition d'Annecy, IV, 303. Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 1.

(165) Id., 303 304. Référence donnée par l'édition : Cantique V 2. Les ressemblances sont évidentes de ces lignes avec la Déclaration mystique sur le Cantique des Cantiques ou tel autre texte dont abondent les Opuscules au tome XXVI en particulier (Fragments sur les vertus... Divers avis sur l'oraison..., etc.).

(166) Edition d'Annecy, IX, 70. Sermon pour le dimanche des Rameaux 1615. Références de l'édition : Chronic. Frat. Min. l, I, ch. VIII ; Confessions l X ch. XXVII ; Traitté l. VI, c.v.

(167) Edition d'Annecy, XXI, 17. Lettre sans date précise à une destinataire incertaine. On y aura remarqué le mot "simple".

(168) Edition d'Annecy, XIX, 332, parmi d'innombrables exemples ; sur ce que représentait la "marche" pour lui, voir H. Bordes : "Saint François de Sales et le thème de la "marche", Trames (Travaux et Mémoires), 1973, op. cit.

(169) Cf. la dernière page du Traitté de l'amour de Dieu, et ailleurs.

(170) On a vu ce que signifient pour lui les mots "extase" et "excès". Edition d'Annecy, X, 96, "Ne faites point... les extatiques" et dans un texte donné un peu plus haut aussi.

(171) Edition d'Annecy, VIII, 269. Sermon sur la Chananéenne, 1er dimanche de Carême, 16 février 1617, Interdum amor fingit se surdum. Traduction de l'édition : "Parfois, l'amour fait la sourde oreille" ; la phrase du sermon continue ainsi, montrant que l'insistance de Dieu vaut celle de l'homme : "(Petre, amas me ? Petre, amas me ?) ut fortius clamemus." Référence de l'édition : Jean XXI 15-17. Traduction de l'édition : "(Pierre, m'aimes-tu ? Pierre, m'aimes-tu?) afin que nous criions plus fort."

(172) Edition d'Annecy, XIII, 19-21. Renvois de l'édition à Matthieu XXVI 69-74 pour saint Pierre, et, pour la statue, au Traitté, livre VI, chapitre 11 (édition d'Annecy, IV, 341).

(173) Edition d'Annecy, Id. 53-54. Pour l'homme "besoigne" de Dieu, renvoi de l'édition à Ephésiens II 10.

(174) Selon le conseil évangélique.

(175) Voir édition d'Annecy, II, 231-232. La Defense... livre III, chapitre 4. Parce que la liturgie, ou la prière communautaire, d'une certaine manière, ou pour certains, dérangent, l'une comme l'autre, sont source de "distractions", on en a vu pour les opposer à la seule prière véritable personnelle et solitaire. Or prière extérieure et même distractions doivent aller à Dieu aussi bien.

(176) Edition d'Annecy, IV, 330. Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 8.

(177) Et, répétons-le, il n'appartenait pas à ce travail d'analyser l'oraison dans le Traitté. Mais il est la base théologique de l'oraison des sermons et des lettres.

(178) Edition d'Annecy, IX, 46 - 72. Sermon pour le 3e dimanche de Carême, 22 mars 1615 (p. 46 sq.) ; pour le 4e dimanche de Carême, 29 mars 1615 (p. 51 sq.) ; pour le dimanche de la Passion, 5 avril 1615 (p. 57 sq.) ; pour le dimanche des Rameaux, 12 avril 1615 (p. 65 sq.).

(179) Edition d'Annecy, VIII, 406.

(180) Edition d'Annecy, X, 133.

(181) Edition d'Annecy, VIII, 151.

(182) Id., 152. Traduction de l'édition : "Mais d'ordinaire, il faut beaucoup prier. Il faut de plus véritablement prier ; or, nos prières sont plutôt des simulacres de prières que des prières."

(183) Edition d'Annecy, X, 280.

(184) IV 38 - 44 (référence donnée par l'édition).

(185) Edition d'Annecy, IX, 46.

(186) Ibid.

(187) Id., 47.

(188) Ibid.

(189) Ibid. Renvoi de l'édition d'Annecy au Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitres 1 et 2.

(190) Id., 47 49.

(191) Id., 47.

(192) Ibid. Il s'agit ici d'une nourriture de l'esprit, comme la comparaison avec le hanneton se posant sur les roses qu'emploie l'évêque le montre.

(193) Id., 48.

(194) Id., 48 - 49. Renvoi de l'édition à des idées voisines en VIII 167 (note 1).

(195) Id., IX, 49.

(196) Ibid.

(197) Id., IX, 50. Référence donnée par l'édition : Luc XVIII 1. Le sermon parle de l'Evangile, mais on eût pu ajouter aussi telle autre référence

(suite de la note 197) par exemple à I Thessaloniciens V 16-18.

(198) Ibid.

(199) Id., 51.

(200) Id., 52.

(201) Ibid.

(202) Ibid.

(203) Id., 53. On a souvent vu l'idée dans le Traitté (on voit bien ici, si on rapproche les deux textes du sermon et du Traitté, que prier c'est agir).

(204) Ibid.

(205) Edition d'Annecy, IV, 10. Rappelons, ainsi que nous l'avons vu dans les pages de ce travail sur les Béatitudes, l'importance et de la première et de la rédaction de saint Matthieu : l'oraison sera bien vivre la visite de Dieu au coeur de l'homme, lorsque ce coeur est un "mendiant d'esprit".

(206) Ibid.

(207) Edition d'Annecy, IX, 54.

(208) Ibid.

(209) Ibid.

(210) Référence donnée par l'édition : Hébreux V 7.

(211) Edition d'Annecy, IX, 55.

(212) Edition d'Annecy, IX, 275.

(213) Edition d'Annecy, IX, 58.

(214) Id., 59.

(215) Id., 61.

(216) Ibid.

(217) Ibid. Renvoi de l'édition au tome VIII 407, pour l'oraison vitale. On aurait pu tout aussi bien renvoyer à l'idée centrale de l'Introduction à la vie devote, déjà parue alors dans l'édition. Les lettres, qui devaient paraître plus tard, renferment elles aussi de nombreux exemples de cette oraison. On sait que la "spiritualité de l'instant présent" s'appuie sur l'oraison vitale.

(218) Comme toujours, chez François de Sales, le mot a son sens biblique. Cette oraison est surtout celle de la Vie devote.

(219) Id., 61-62. Référence de l'édition : Jean I 23.

(220) Id., 62.

(221) Ibid.

(222) Ibid.

(223) Id., 62-63.

(224) Id., 63.

(225) Ibid.

(226) Ibid.

(227) Voir le mémoire du Père Jean-Luc Leroux, souvent cité, p. 22 en particulier, qui renvoie à l'administration épiscopale de François de Sales et aux passages de l'édition d'Annecy, en XXIII, où se trouvent les passages les plus importants.

(228) Edition d'Annecy, IX, 64.

(229) Id., 47.

(230) E.J. Lajeunie : Saint François de Sales, l'homme... op. cit., tome II, p. 50 51 et 430. On pense à "l'Evangile vivant", comme devait dire plus tard Vincent de Paul, son ami. Voir E.M. Lajeunie : St François de Sales et l'esprit salésien, op. cit. p. 146, citant le témoignage de saint Vincent lors d'un des procès : "Ses paroles étaient comme autant de "flèches de feu qui enflammaient", mais, à vrai dire, toutes "ses actions étaient autant de sermons". C'était... "un Evangile vivant".

(231) Edition d'Annecy, IX, 65.

(232) Id., 65-67.

(233) Id., 67-68. On peut penser que, discrètement, les dernières lignes font allusion aux épreuves de la Mère de Chantal, mais sûrement pas à elles seules, puique ces épreuves furent la raison pour laquelle la Mère brûla ses lettres à l'évêque.

(234) Id., 68 - 71. Référence donnée par l'édition : Romains VIII 29.

(235) Id., 69.

(236) Ibid. L'édition d'Annecy place cette phrase entre [ ], ce qui semble indiquer que la phrase a été suppléée par les éditeurs. Cf. VII, p. XVI, Avis au lecteur. En fait l'idée était bien dans le raisonnement salésien, comme la suite le montre et provient visiblement d'un autre recueil que celui qui est suivi ici, mais l'édition n'habitue pas ses lecteurs à ces notations critiques, sans grand intérêt pour des sermons recueillis. Voir la toute première partie de cette thèse.

(237) Ibid. Références données par l'édition : Traitté de l'amour de Dieu, livre VI, chapitre 5 et Genèse I 10-25, 31, et bien entendu, toujours le Cantique.

(238) Id., IX, 70.

(239) Voir, par exemple, édition d'Annecy, IX, 370. Sermon pour la Toussaint, de 1620 sans doute.

(240) Id., IX, 70. Références données par l'édition : Chroniques des Frères Mineurs I 8, Confessions X 27 et pour les derniers mots, Traitté de l'amour de Dieu VI 6.

(241) Ibid.

(242) Edition d'Annecy, IX, 70 71.

(243) Id., 71. Références données par l'édition : Lettre à Eustochie VIII 14, Psaume LXIX 1.

(244) Id., 68. On notera l'expression.

(245) Id., 71 72. Référence donnée par l'édition : Cantique IV 9.

(246) VIII 6.

(247) Edition d'Annecy, IX, 68.

(248) Edition d'Annecy, IX, 62.

(249) Edition d'Annecy, IX, 264, 2 février 1620 sans doute.
Voir aussi l'expression "simple demeure" en XV 321. La "présence", la "demeure" sont réciproques, de l'homme en Dieu comme de Dieu en l'homme. Une nouvelle fois, le mystère de la Visitation modèle la vie.

(250) Edition d'Annecy, IX, 372 373. Voir les pages de ce travail sur la Toussaint.
Ce sera prier aussi que vivre et travailler.

(251) Références données par l'édition : Préface aux livres de Samuel et Malachie ; cf. Defense III 8 (l'expression "preface armée" fait aussi penser, semble-t-il, à l' "amour armé" du livre XI du Traitté de de l'amour de Dieu, au chapitre 20, qui était déjà publié par l'édition d'Annecy). Le renvoi à saint Paul est : Hébreux VIII 1-3.

(252) Edition d'Annecy, X, 285 sq. Sermon pour le jeudi après le 3e dimanche de Carême, 3 mars 1622.

(253) Ibid.

(254) Id., 285-286.

(255) Id., 286. Saint Jean, en XIX 25, dit "qu'elle demeura ferme et debout au pied de la croix" (Ibid.) ; et toute la réflexion de François de Sales, dans ses sermons sur l'Assomption, surtout celui de 1602, et les pages correspondantes du Traitté, va dans le même sens, de même que dans celui de ce qui lui fait définir l'oraison.

(256) Ibid.

(257) Ibid.

(258) Id., 287.

(259) Id., 286.

(260) Id., 287.

(261) Id., 288.

(262) Id., 289.

(263) Id., 293.

(264) Id., 296 297.

(265) Id., 297.

(266) A bon droit, le Père Roffat a choisi cette phrase pour un de ses ouvrages, Tous doivent prier, op. cit.

(267) Avec l'autorisation des Visitandines du monastère d'Annecy, voici reproduit le long texte de la Mère à ce sujet. Ce n'est pas un texte inédit : on le trouve dans les Responses... (op. cit.) p. 511 - 524, mais c'est en quelque sorte un texte interne à l'Ordre. On y remarquera que pour la Mère, "Philothée" et le Traitté ne sont pas séparables, non plus que "notre perfection et union avec Dieu et notre prochain" ; on notera la présence de livres de mystique, en particulier de sainte Thérèse d'Avila.
Le texte est donné avec une orthographe moderne : celle de sainte Chantal est des plus irrégulières. Il a été revu sur le manuscrit conservé au monastère d'Annecy.
Il faut noter enfin qu'une lettre de la Mère de Chantal à Soeur Jeanne-Charlotte de Bréchard, probablement écrite de Lyon en mars 1615, se termine par ces mots qui font allusion à une lettre perdue, adressée par l'évêque à la Mère : "Il me mande, ce cher père, qu'il fera quatre sermons de l'oraison : vous êtes bienheureuse d'entendre les conceptions et affections de cet esprit rempli de l'Esprit très saint et de voir cet homme tout plein de Dieu" (Sainte Jeanne de Chantal : Correspondance, édition critique, Cerf CFFI, 1980, tome I, p. 80, lettre 26).

(268) L'image de la Genèse (I 16) est souvent utilisée par François de Sales (et il n'est pas le seul) pour parler surtout de Jésus et Marie (édition d'Annecy VII 440 sq. ; et ailleurs). Cf. H. Lemaire, Les Images... op. cit. p. 282.

(269) Je dédie ces quelques lignes tout particulièrement à la mémoire de ma mère qui portait ce prénom et sut bien ce qu'était "l'oraison vitale".

(270) Dans le sermon sur la guérison de la belle-mère de saint Pierre, édition d'Annecy, X, 286.

(271) Père Pierre Imbart de la Tour : Les origines de la Réforme, Melun, Librairie d'Argences, 1944, tome II. "L'Eglise catholique - La Crise de la Renaissance", p. 563.

(272) Edition d'Annecy, X, 342.

(273) Titre du chapitre XXXVI de l'Introduction à la vie devote.

(274) Genèse III 5. Bien entendu, c'est nous qui soulignons.

(275) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 1, 1er §.

(276) Edition d'Annecy, XXVII, 159.

(277) Edition d'Annecy, X, 78 sq.

(278) Voir le témoignage de Vaugelas, cité par Roger Devos : François de Sales par les témoins de sa vie, op. cit., p. 186-187 (1er procès de béatification).

(279) Edition d'Annecy, X, 81 sq. Références données par l'édition : Luc, VII, 37 38 ; Matthieu, XXVI, 7 ; Jean, XII, 1-3 ; Marc, XVI, 1 ; Romains, X, 38-40, 41-42 ; Sermon XCIX, c. 1 ; Luc, VII, 37 ; Marc, fin, 9. L'Ordre fut d'abord placé sous le nom de sainte Marthe, qui y est toujours très vénérée.

(280) Edition d'Annecy, VIII, 246 ; X, 51.
Il ne faut pas s'y tromper: avant sa conversion, il y a bien de "l'amour propre" chez Marie-Madeleine, pour F.de Sales. Or c'est la "pénitente" qui lui importe.

(281) Par exemple, Romains V 20, VI 15 sq., VII 1 sq.

(282) Id., 82.

(283) Id., 84, 85, 86, 87. Références données par l'édition : Cf. tome précédent, p. 57, 58 ; Cantique IV, 9 ; I, 1 ; même volume, p. 4 ;

(284) Id., 88.

(285) Il s'agit toujours du même passage de la Préface du Traitté de l'amour de Dieu. L'apparente naïveté du texte, étonnante pour certains, ne doit pas dissimuler la profondeur et la difficulté de la pensée.

(286) Edition d'Annecy, X, 81. Répétons que ces idées se trouvent dans de nombreux autres textes, de sermons surtout. Il suffit de jeter un regard sur les renvois donnés par l'édition d'Annecy.

(287) Ibid.

(288) Id., 81.

(289) Id., 86.

(290) Id., 85. Références données par l'édition : Cantique des Cantiques, IV 9 et I 1.
Pour l'Incarnation union, renvoi au sermon pour l'Annonciation, 25 mars 1621, X 42, où le baiser est l'union du Verbe à Marie par l'Esprit "souspir eternel de l'amour du Pere envers son Fils et du Fils reciproquement envers son Pere".

(291) Je dédie ces pages à la mémoire de mon père qui sut que toute autorité officielle est humble service, de même que les pages, situées plus haut, sur Jean Baptiste lui étaient aussi données; j'associe, ici, ma mère à son souvenir, comme ces époux dont on a vu les sermons parler.

(292) Edition d'Annecy, X, 206. Sermon pour le 1er dimanche de Carême, 13 février 1622.

(293) Ezéchiel, XVI, 25 sq.

(294) Edition d'Annecy, VII, 463 sq.

(295) Edition d'Annecy, VII, 462.

(296) Id., 469 sq.

(297) Nous avons étudié plus généralement ce problème ailleurs : voir "Pouvoir temporel et problèmes spirituels chez François de Sales", XVIIe siècle, n° 117 (1987).

(298) Edition d'Annecy, VII, 463.

(299) Edition d'Annecy, VII, 464.
Traduction de l'édition : "Le seigneur Louis a admirablement régné sur lui-même. Sors et suis les traces de tes troupeaux : sors jusqu'aux sens, jusqu'aux confins du royaume, pour ainsi dire. Pais tes chevreaux, c'est-à-dire les mouvements dépravés, réduis-les en servitude, près des tentes des pasteurs, c'est-à-dire, selon les lois de l'Eglise.
L'homme est un petit monde ; au temps de la justice originelle la raison en était le roi, toutes les passions lui étaient soumises : le désir, l'espérance du bien futur ; la joie, l'allégresse pour le bien obtenu ; l'amour des choses indifférentes de leur nature ; la crainte du mal à venir ; la tristesse, la douleur pour le mal présent."
Références données par l'édition : Cantique I 7, et pour l'homme microcosme, renvoi à la page 132 du même tome : sermon pour la Sexagésime, 13 février 1594 sans doute.

(300) Id., 465. Référence donnée par l'édition d'Annecy : II Timothée II 5, qui omet la paraphrase du 1er Livre des Rois, XV 18 (c'est-à-dire I Samuel XV 18). Traduction de l'édition : "Nul ne sera couronné sinon celui qui aura légitimement combattu ; comme Louis qui lutta contre ses ennemis jusqu'à l'extermination."

(301) Id., 466.

(302) Edition d'Annecy, XXVI, 40 sq.

(303) Id., 43.

(304) On remarquera, p. 44, une méditation sur les vertus, similitudes des quatres fleuves qui arrosaient le Paradis et, de loin, des quatre "parvis" de l'homme, que l'on retrouve dans le Traitté (édition d'Annecy, V, 483-485, livre XI, chapitre 18). On y lit la phrase célèbre : "L'homme sans doute est le paradis du Paradis mesme puisque le Paradis terrestre n'estoit fait que pour estre le sejour de l'homme, comme l'homme a esté fait pour estre le sejour de Dieu." (édition d'Annecy, XXVI, 44). Saint Louis fut ce "paradis", par sa pratique des vertus ; il ne fut certes pas le seul, mais par l'union de la vie religieuse et dans le monde en lui, il le fut de ne pas aller "en biaysant" (Id. 48), de façon exemplaire. Tout du texte peut lui être appliqué : la sagesse de l'amour (Id. 49) et "Magdeleine" est ici citée, les liens de philothée et philanthropie (Id. 50), la "simplicité", la "simplification", la "justice" (Id. 50-55), "la charité [qui] n'est autre chose qu'une justice surabondante" (Id. 55), etc. etc. C'est encore un des passages où se trouve le "moine" salésien (Id. 60), une esquisse sur l'oraison (Id. 65-66), "le mensonge" qui n'a "jamais aucun usage" mais est "tousjours un abus", les "signes... ordonnés pour exprimer les choses" (Id. 72), les sens et leur classement (Id. 79), l'homme maître du monde (Id. 80 sq.), l' "honnesteté" et la beauté (Id. 85), l'exercice de la vie intellectuelle (Id. 88). On voit l'importance de ce texte. Encore une fois, saint Louis n'y est pas nommé (à la différence de Marie-Madeleine ; cf. Id. 83 : la chasteté vertu active, non pas "oysiveté" : "Qui ne préferera la chasteté de Magdeleyne convertie a celle de plusieurs vierges qui ne furent jamais diverties ?"), mais il est comme le "type", le modèle de ce texte.

(305) Edition d'Annecy, IX, 229. Sermon pour la fête de saint Côme et saint Damien, 27 septembre 1614. Références de l'édition : Introduction, Partie III, chapitre 11, et au même sermon p. 226.

(306) Il s'agit de passages du Cantique des Cantiques (VI 3 ; VII 1) commentés déjà dans l'édition d'Annecy, IX, 330 et VIII 205 206.

(307) Edition d'Annecy, IX, 332. C'est bien la leçon de l'Introduction, en ses toutes premières pages célèbres, souvent vues ici : "C'est une erreur, ains une heresie..." (c'est nous qui soulignons la violence du mot dans cette phrase fameuse. Introduction à la vie devote, in Oeuvres, Pléiade, op. cit. p. 37.

(308) Panégyrique du Bienheureux François de Sales, in Bossuet : Oraisons funèbres, Panégyriques, Paris, Gallimard, 1961, Collection de la Pléiade, p. 483.

(309) Edition d'Annecy, X, 395. Sermon pour la fête de saint Léger, 2 octobre 1622.

(310) Edition d'Annecy, VII, 7. Voir aussi XI 30, XX 60-61 ...

(311) C'est-à-dire un coeur "circoncis" (voir Actes VII 51 par exemple). pour le "coeur nouveau" voir Xavier Léon-Dufour : Vocabulaire de théologie biblique, op. cit. colonnes 178-179, où se trouvent de très nombreuses références.

(312) Voir ici la note 297.

(313) Quel tort ont eu certains (ils ne seront pas nommés à nouveau) de voir dans l'oeuvre, à partir d'un moment (lequel, d'ailleurs ?), lassitude, tristesse, comme si François de Sales, désenchanté, vers la fin de sa vie ne croyait plus à sa vision ouverte du monde ! Fatigue, oui : le grand défaut de l'évêque (qui pensait toujours à son irritabilité, sa tendance à la colère immédiate) fut, sans doute, de ne pas savoir se reposer. Mais le pouvait-il ? La moisson attendait ; aussi alla-t-il, sereinement, au-delà de ses limites. On peut croire qu'il y fut forcé, lui qui savait faire que les autres comprennent que le corps doit être ménagé. il n'y a pas de différence entre le jeune prévôt fringant et l'évêque de 55 ans, essoufflé, mais physiquement seulement, pour qui le lit attentivement. Quant à être ennuyeux dans ses sermons, il ne l'est que pour ceux qui lisent sans entendre : orale et familière, sa parole se déroule, maîtrisée et simple comme une respiration.

(314) Entretiens spirituels in Oeuvres, Pléiade, op. cit. p. 1225, où Marie-Madeleine et Marthe sont dites avoir prêché, au sens propre du mot. F. de Sales aime l'idée que, par sa place lors de la Résurrection, Marie fut au premier rang des porteurs de la Parole.

(315) Voir la note 305. Voir aussi édition d'Annecy, XXV, 298 par exemple, pour les degrés de la vie organisée selon l'état de perfection. Si François de Sales ne s'étend pas sur les polémiques auxquelles on a fait allusion, il sait de quoi parlent les problèmes.

(316) Edition d'Annecy, IX, 393. Sermon pour la fête de la Présentation, 21 novembre 1620.

(317) Ibid.

(318) Edition d'Annecy, X, 342. Sermon des Rameaux 1622.

(319) Id., 345.

(320) Id., 345 346. Et François de Sales s'amusa à donner un coup sur les doigts des hagiographes.

(321) Edition d'Annecy, X, 206. Sermon pour le 1er dimanche de Carême 1622.

(322) Edition d'Annecy, X, 51-52. François de Sales, dans des pages que nous n'avons pas assez étudiées ici, explique la Circoncision, une fête dont il parle souvent, comme une consécration amoureuse. Voir à propos des autographes inédits, où le thème est largement exploité : Hélène Bordes : "Sermons autographes inédits de François de Sales". Congrés des Universités de Savoie, 1982. Actes : "Culture et pouvoir dans les Etats de Savoie du XVIIe siècle à la Révolution". Cahiers de Civilisation alpine, Slatkine, 1985. Voir aussi Tables, édition d'Annecy, XXVII, p. 30, et ici, en annexe, au fichier de recherche.

(323) Edition d'Annecy, III. Introduction à la vie devote, I, 3.

(324) Voir dans les marges des Constitutions I et II, édition d'Annecy, XXV, les références à l'Introduction à la vie devote.

(325) Voir, par exemple, édition d'Annecy, XXV, 435. Et souvent ailleurs : voir en particulier VIII 160, IX 142 143.

(326) Traitté de l'amour de Dieu, livre V, chapitre 9. Psaume 148 en particulier.

(327) Edition d'Annecy, VIII, 90. Sermon pour le lundi après le 4e dimanche de Carême 1612. (On notera que le verbe est au présent de l'indicatif).

(328) Edition d'Annecy, IX, 343. Sermon pour la fête de saint Nicolas de Tolentin, 10 septembre 1620. Référence de l'édition à la Somme de saint Thomas d'Aquin : 1ère Partie, question 91, article 1.

(329) Innombrables références ; par exemple Oeuvres, Pléiade, op. cit. 517, "l'amour releve les amans", X 26.

(330) Edition d'Annecy, XX, 179, lettre à la Mère de Chantal, 10 ou 11 novembre 1621 ; X, 275-276. Sermon pour le 3e dimanche de Carême 1622.

(331) Edition d'Annecy, III, 237 et 242 243. Introduction à la vie devote, Troisiesme Partie, chapitre 28 et 29. XXV 100 Constitutions.

(332) On a déjà vu le sermon pour la fête de sainte Brigitte 1621 lui faire place (édition d'Annecy, X, 30).

(333) Edition d'Annecy, XIX, 142, Lettre à Madame de Granieu, du 17 février 1620 et XIX, 321, Lettre au Père Antoniotti, du 16 août 1620.
Voir aussi, auparavant, bien avant le Traitté de l'amour de Dieu, et conçu comme un ensemble, le projet de parler de la "premiere Table" et de la "seconde Table" (édition d'Annecy, XIV, 126. Lettre à Monseigneur de Villars, archevêque de Vienne, 15 février 1609. Et l'on sait que la Vie devote qui va sortir alors est elle aussi préparée conjointement avec le Traitté de l'amour de Dieu).

(334) Edition d'Annecy, IX, 190. Renvoi de l'édition au Traitté, livre XI, chapitre 8, 9, et à XXII, 37-39. Voir IX, 199-200 : "Il n'y a qu'un même amour", chantent ces pages célèbres.

(335) Edition d'Annecy, IV, 74. Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15.

(336) Edition d'Annecy, Ibid. Titre du chapitre.

(337) Edition d'Annecy, Id., 75.

(338) Ibid.

(339) Quelques références répétées ou ajoutées : Edition d'Annecy, VII, 362 (Sermon pour le 7 janvier 1601); même idée en X, 207 ; VIII, 12-13 (plan latin de 1604 sur la sainte Communion : par l'amour du Christ nous communions à nos frères en même temps qu'à lui et nulle union

(suite de la note 339) n'est plus grande que celle de la nourriture. D'où la Pâque, le passage) ; X, 266 (3e dimanche de Carême, 27 février 1622: la communion des saints liée aux trois paix essentielles. Le sermon est comme un raccourci de ce qu'aurait pu être le "Traité de l'amour du prochain (p. 266-267 en particulier) et il atteint aussi au lyrisme (comme aux pages 270-271 et ailleurs) ; X, 65 : toute la Visitation (2 juillet 1621 probablement) ; X 277 (Sermon pour le 3e dimanche de Carême 1622. "Communion", "commune union" : p. 278) ; IX, 258 (Sermon pour la Purification, de 1620 sans doute : édifier) ; IX, 192 sq. (Sermon pour le 17e dimanche après la Pentecôte, sans doute de 1618 : aimer et convertir) ; voir aussi X, 70, etc. On trouvera, entre autres, dans ces passages l'idée de l'oraison faite au choeur, le Saint-Sacrement exposé et offert,"Dieu caché" dépendant de l'homme, etc.

(340) C'est ce que dit le sermon pour la fête de sainte Brigitte si souvent utilisé. Edition d'Annecy, X, 18 sq.

(341) Edition d'Annecy, XIII, 211.

(342) Edition d'Annecy, XXV, 165.

(343) Edition d'Annecy, XIX, 348-349 et 390. Ces pages fondamentales, et que nous n'avons pas citées plus haut à propos de l'Ordre de la Visitation, où elles auraient toute leur place, résument la façon dont François de Sales veut que l'être humain s'accomplissant dans le dessein de Dieu, soit lui-même. Voir aussi XIX, 410.

NOTES de la CONCLUSION GENERALE

NOTES de la CONCLUSION GENERALE

(1) On vient d'y faire allusion.

(2) Entretiens spirituels. Sonnet donné par Jean Rousset. Op. cit. I 39.

(3) Les Theoremes, Seconde Partie, Tolouse, Raimond Colomiez, 1622, dernier sonnet du Livre I. Reproduction par les "Travaux d'Humanisme et Renaissance", LXXX, Genève, Droz, 1966. Seconde partie, p. 144. On remarquera que cette édition de 1622 date de l'année de la mort de François de Sales ; lire l'oeuvre que l'on appelle couramment les Théorèmes spirituels montrerait de très nombreuses parentés entre la pensée du magistrat d'Aix-en-Provence et celle de l'évêque d'Annecy, par ailleurs en relations, on le sait (voir Lettres de François de Sales ; on les a déjà mentionnées dans la thèse), parentés dues à des choix communs dans ce qui était l'air du temps, et où le rôle du Molinisme est grand.
Depuis que ces lignes ont été écrites, a été soutenue une thèse sur La Ceppède et ont paru divers travaux du Professeur Jacqueline Plantié,

(4) Edition d'Annecy, IX, 70. "Vous estes mon tout ... O bonté ! ... O beauté ancienne et nouvelle". Références données (en latin) par l'édition : Saint François, Chroniques des Frères mineurs, I 8 ; et pour saint Augustin : Confessions X 27.

(5) Pascal, Pensées : Editions Lafuma 199, Sellier 230.

(6) Bien entendu, on se doute que depuis qu'ont été écrites les parties qui traitent de ces problèmes, la recherche, sur la rhétorique du temps en particulier, a avancé. Il paraît cependant certain que les pages de ce travail-ci ne sont point toutes caduques : par elles, même si elles doivent être modifiées, complétées, nuancées, le reste du travail a son assise. C'est le Professeur René Bady qui a tenu à les voir le plus développées possible, quels que fussent les dangers courus et qu'il connaissait bien : "trop long, trop court, trop subjectif, incomplet, dépassé, de seconde main", etc. etc. Je voudrais que cette thèse finissante lui dise, par delà la mort, ma reconnaissance comme elle l'a dite en commençant ; ce travail lui doit donc (bien qu'il ait eu quelque peine à me faire obéir !), d'être solidement ancré dans le concret et le réel du temps. Je voudrais aussi dire que je ne pense pas encore aujourd'hui sans être bouleversée, à la lettre qu'il m'écrivit après avoir lu les parties de ce travail sur la mort et sur la résurrection. Après les critiques nécessaires, il ajoutait le plus simplement du monde de quel réconfort elles avaient été pour lui, cela avec un ton d'humour tout salésien : "Mais si, mais si, il faut me croire", disait-il. Il n'a vu ou entendu le reste que sous forme de plans ou de présentations orales, après ces débuts, et quelques rédactions discontinues, mais l'ensemble de l'organisation de la démonstration et le plan ont reçu son accord.

(7) Bien entendu, les travaux des Pères Ravier et Lajoinie et de quelques autres, montrent quelle erreur c'est là.

(8) Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 2.

(9) Id., par exemple livre I, chapitres 8 et 9.

(10) Id., livre I, chapitre 1 ; livre II, chapitre 2.

(11) Edition d'Annecy, VIII, 240. ("Deus cogitavit et factum est"; "Dieu a pensé et sa pensée est devenue un acte" traduit l'édition d'Annecy pour les notes d'un sermon autographe pour le Carême de Grenoble 1617 très vraisemblablement, où il commente le verset 20 du chapitre 50 de la Genèse en se reportant à l'Hébreu. La date de ces notes montre la permanence de l'idée chez François de Sales).

(12) Edition d'Annecy, IX, 250. Sermon pour la Purification de 1620 très probablement.

(13) Nous avons vu, au cours du travail, les mêmes idées développées dans le premier sermon de celui qui encore alors le Prévôt de Genève, préparé pour la Pentecôte 1593.

(14) Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 12.

(15) Traitté de l'amour de Dieu, I 15.

(16) Bien entendu, cette image de l'homme-Temple ne se trouve pas dans le seul Cantique : on sait qu'elle abonde dans l'Evangile et toutes les Epîtres.Ce n'est pas le lieu ici de le démontrer. Rappelons-le seulement, et qu'elle connaîtra bien des développements autour d'acceptions unies et diverses à la fois.

(17) Id., livre X, chapitre 17.

(18) Id., Edition d'Annecy, V, 230.

(19) Edition d'Annecy, IX, 458. Sermon pour la veille de Noël de 1620 probablement.

(20) Romains VIII 22.

(21) Actes XVII 16 sq.

(22) Sermon pour Noël 1622, à minuit. Edition d'Annecy, X, 412.

(23) Traitté de l'amour de Dieu, livre II, chapitre 2.

(24) Genèse I 27.

(25) Par exemple, dans le Traitté de l'amour de Dieu, livre I, chapitre 15. Sans doute est-ce la raison pour laquelle on peut discuter les lignes sur l'évêque que renferme la thèse de J.Deprun: La Philosophie de l'inquiétude en France au XVIIIe siècle, Paris, Vrin, 1979.

(26) Livre XI, chapitre 20.

(27) Voir la thèse du Professeur René Bady. Op. cit.

(28) On a vu que l'expression avait été mise en lumière par le Père Schueller, qui n'eut pas le temps, avant sa disparition, d'en tirer toutes les conséquences qu'il eût souhaité dire.

(29) Edition d'Annecy, X, 20. Sermon pour la fête de sainte Brigitte.

(30) Edition d'Annecy, IX, 140. Sermon pour la veille de l'Epiphanie 1618.

(31) Edition d'Annecy, IX, 27. Sermon pour le 2e dimanche de Carême, 23 février 1614.

(32) Traitté de l'amour de Dieu, livre III, chapitre 1.

(33) Edition d'Annecy, IX, 116.

(34) Edition d'Annecy, XII, 306.

(35) Edition d'Annecy, XIII, 207.

(36) Id., 299 et 324.

(37) Edition d'Annecy, XIII, 211.

(38) Edition d'Annecy, XIII, 202.

(39) Id., XIII, 211.

(40) Id., 212.

(41) On pense au poème de son ami Favre. Voir Jean Rousset : Anthologie... op. cit. I 39.

(42) XII 42. Ces quelques lignes doivent beaucoup à des réflexions du Père Picat, curé de Saint-Pierre-du-Queyroix à Limoges.

(43) La T.O.B. dit un peu pauvrement (p. 240, note i) que c'est un personnage "important", en renvoyant à saint Paul (I Cor. 1-2) qui emploie le même mot.

(44) Edition d'Annecy, X, 211.

(45) Voir par exemple Paul Ricoeur et alii : Exégèse et herméneutique, op. cit. Bibliographie importante. (Plus modestement, j'ai composé pour le Dictionnaire International des Termes Littéraires dont mon Université a la responsabilité les articles concernant chacune de ces entrées.)

(46) Edition d'Annecy, VIII p. XI, IX p. VI. Pour les recueils de Paris, voir IX p. VI aussi ; pour les différents manuscrits voir IX p. XIV. Les méthodes de la tachygraphie d'alors sont bien connus et être tachygraphe est un métier. De plus, les premiers manuels de sténographie apparaissent en 1623 ; nombreuses sont les éditions clandestines qui naissent ainsi et causent parfois des sortes de scandales tant est différent alors de ce qu'il est pour nous le sens de la propriété littéraire. On a, on le sait, souvent aussi (et dès l'Antiquité), différentes formes d'une même oeuvre écrite, prononcée, revue. (Voir Bossuet : Oraisons funèbres, Paris, Garnier, 1961, dans l'introduction de Jacques Truchet). La connaissance que la recherche d'aujourd'hui, à la suite des travaux de Frances Yates, de "l'art de la mémoire", ne fait que croître (voir Frances Yates, op. cit., le numéro 158 de la revue du XVIIe siècle, etc.). On se reportera aussi à René Hahette : Histoire de la sténographie, op. cit., et pour les ouvrages anciens à Le Curiot, Ramsay, l'article de l'Encyclopédie, etc.

(47) Voir Tables de l'édition d'Annecy, XXVII, 18, par exemple, l'utilisation des quatre sens en VIII, 192 sq., la Lettre à Monseigneur Frémyot, longuement étudiée ici, etc.

(48) On pourra aller jusqu'à voir ici une des raisons pour lesquelles, par exemple, chez l'évêque parlant à son Ordre, la multiplicité des exercices est convertie en unité (édition d'Annecy, XXV, 165).

(49) Voir, par exemple, T.O.B. Ancien Testament, p. 1137 note n.

(50) Edition d'Annecy, XIX, 321. Voir aussi Tables, p. 90, à "Zèle des âmes".

(51) Edition d'Annecy, XIII, 146.

(52) Voir la thèse du Père Michel Tournade, op. cit. Certes, parce qu'il est religieux (Oblat de saint François de Sales) il écrit une thèse et explore un domaine nouveau, on a pu dire qu'il négligeait par trop le rôle rhétorique et la tradition littéraire de la "similitude" reposant sur la nature. Cependant aucun doute n'est permis : dans la théologie salésienne, c'est le Père qui a raison : la nature chez François de Sales a bien les visages et joue bien les rôles qu'il décrit, et non point seulement rhétorique.

(53) Cette thèse était rédigée lorsque parurent ou furent largement connus des travaux portant sur le temps, la mémoire et la métaphore, postérieurs à ceux de P. Ricœur, et qui n'ont pas été utilisés.

(54) Edition d'Annecy, X, 431 sq.

(55) Edition d'Annecy, VII, 62, 108, 109.

(56) Saint François de Sales : Oeuvres, édition de La Pléiade, op. cit. p. 1319.

(57) Ibid.